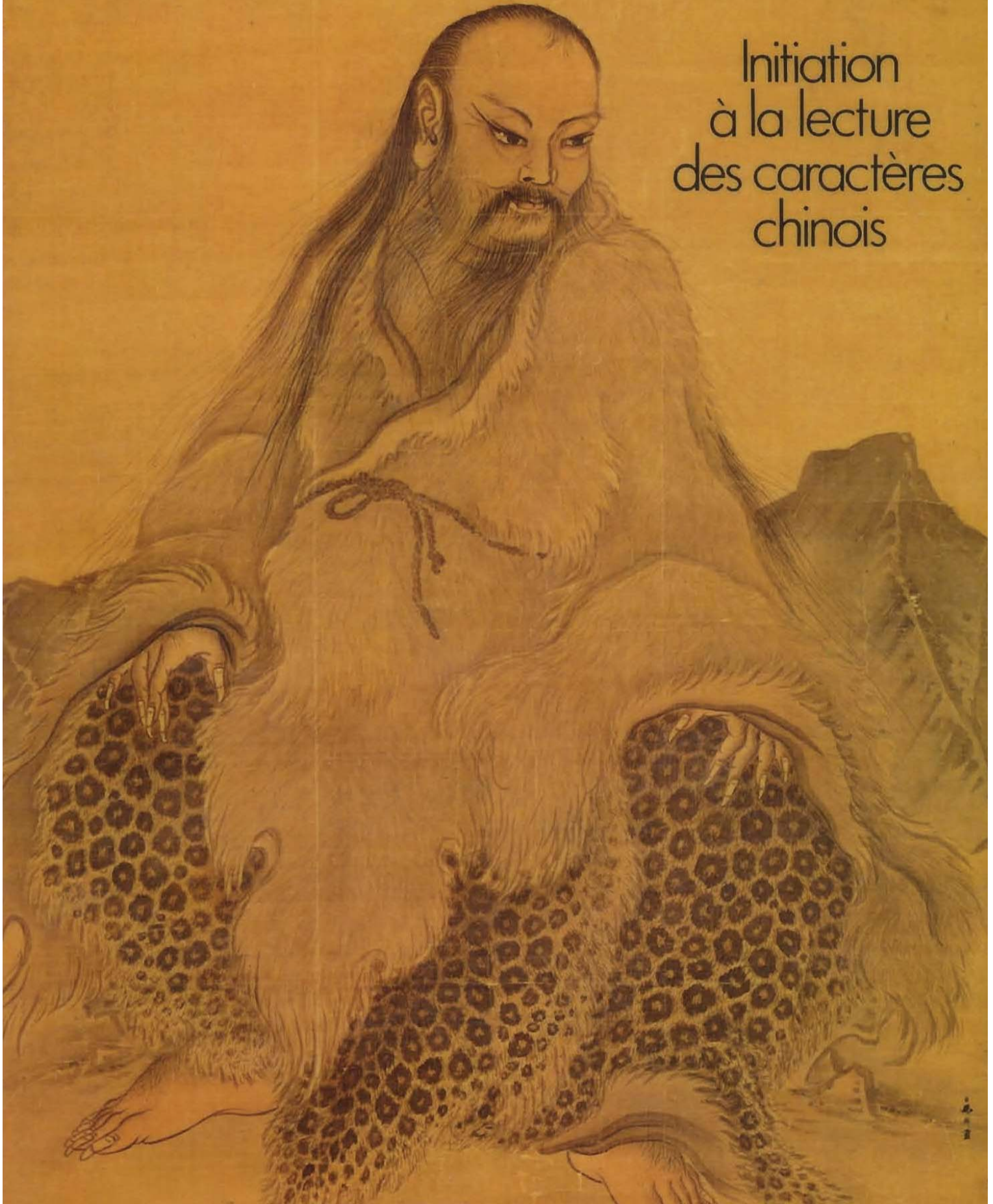


KYRIL RYJIK

L'idiot chinois

Initiation
à la lecture
des caractères
chinois



KYRIL RYJIK

L'idiote chinois

INITIATION ÉLÉMENTAIRE
A LA LECTURE INTELLIGIBLE
DES CARACTÈRES CHINOIS

申

怪

PAYOT, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1983
—

Ce livre correspond au cours préparatoire à la Philosophie Chinoise tenu de 1975 à 1980 à l'Institut Polytechnique de Philosophie de l'Université de PARIS-VIII (Vincennes).

Dactylographie et mise en pages de Jean Gillard.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright © Payot, Paris, 1980.

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Avant-propos et technique de mémorisation | 9 |
| Prologue historique | 14 |
| Prolégomènes | 17 |
| Préliminaires variés | |
| 1. Les tons | 21 |
| 2. Difficultés phonétiques de la nomination choisie | 23 |
| 3. Comment lire les fiches de la partie III | 24 |
| | |
| I. RUDIMENTS SEMIOTIQUES : les termes | 33 |
| 1. Les Mnémographes | 35 |
| 1.1 Les 文 wén | |
| 1.11 pictographes | 37 |
| 1.12 dactylographes | 39 |
| 1.2 Les 字 zì | |
| 1.21 système de composition général | 45 |
| 1.22 inversion de sens par rotation d'une graphie dans l'espace | 57 |
| 1.23 comment un caractère devient un opérateur | 58 |
| 1.3 Les avatars possibles d'un sème (yǐ 已) | 60 |
| 1.4 Les "clefs" : usage des dictionnaires | 62 |
| 1.5 Les "phonétiques" | 66 |
| 1.6 De quelques réseaux sémiotiques en lesquels <i>"les Chinois se sont peints, eux, leurs moeurs et tout l'ordre des choses dans lequel ils vivaient"</i> | 71 |
| 1.7 Décomposition générale du système | 82 |
| 1.8 Résistance du système | 92 |
| 2. Les Expressions de Plusieurs Caractères | 99 |
| 2.1 Les cí 詞 de deux caractères | 101 |
| 2.2 Les "translittérations" | 115 |
| 2.3 Les "expressions parfaites" | 120 |

INTERLUDE

Du modèle que représente le chinois écrit pour l'élaboration d'une langue planétaire au troisième millénaire de l'ère commune. 131

II. RUDIMENTS SEMANTIQUES : la phrase

1. De la "Constance" des termes ou des difficultés de la sémantique 139
2. Donc, en bref, de la Musique. Ou de la Joie 145
3. De l'opérateur zhě 者 150
4. De l'opérateur suǒ 所 168
5. De l'opérateur qí 其 181
6. Des "Classiques" : jīng 經 183
7. Analyse et traduction du Chapitre 66 du 老子
道德經 Canon de la Conduite et de l'Agir
du Maître Vénérable 187
8. Recherche de la Musique 201

III. FICHES SEMIOTIQUES des Mnémographes étudiés 211

Postliminaires variés

1. Le Bopomofo 443
2. Note anticipée sur les volumes II et III 444
3. Index alphabétique pinyin des caractères étudiés 447

AVANT-PROPOS

Le lecteur d'une "Initiation élémentaire" recherche les éléments lui permettant de découvrir un domaine parfaitement inconnu de lui. Qu'il soit donc bien entendu que ce livre est lisible par n'importe qui connaissant l'usage de cet autre manuel : le Petit Larousse.

Il ne s'agit pas ici d'apprendre le chinois, étude qui peut suivre tout autant que précéder la lecture de ce livre. Il s'agit de faire comprendre la logique du système mnémographique des caractères chinois. En dehors de tout projet d'apprentissage d'une langue les utilisant : chinois divers, japonais, coréen. Il y a un intérêt philosophique manifeste à comprendre l'usage d'un système écrit qui n'est pas — comme celui que j'utilise sous vos yeux — le codage graphique de la langue. Mais cela est inexplicable sans faire voir le fonctionnement même du système. Comme l'on peut apprendre le chinois en ne comprenant rien au système, ce livre — les étudiants japonais qui ont suivi à l'Institut Polytechnique de Philosophie de Paris-VIII (Vincennes) le cours dont il est issu en sont la caution —, peut être aussi un traité élémentaire d'analyse des caractères pour ceux qui lisent (un peu, beaucoup, couramment) les caractères. Mais, j'insiste, ce livre est écrit pour n'importe quelle personne curieuse de comprendre ce foutu machin dont on dit tant de choses mystérieuses.

Cela implique un certain travail de mémoire — réputé colossal. Cette réputation vient de ceux qui ont justement appris "Le chinois" sans l'intelligence du système. Qui ont du faire l'apprentissage — comme des bêtes — de quelques milliers de caractères traités comme autant de signes arbitraires et qui ne négligent pas, à l'occasion, de laisser entendre qu'ils ont pu, eux, franchir cet obstacle. Je les admire en effet beaucoup, tout comme celui qui ferait le trajet Paris - Beijing en marchant sur les mains... Comme, néanmoins, le début peut être un peu déroutant, je donne ci dessous quelques indications techniques qui ne sont à pratiquer qu'au moment où vous éprouverez le besoin d'une certaine méthode.

Techniques de mémorisation.

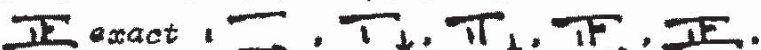
a) Un caractère chinois n'est su qu'à pouvoir être écrit de mémoire :

Munissez-vous de crayons à mine tendre (3B minimum), permettant de laisser sur le papier la dynamique des traits, et entraînez-vous à écrire chaque caractère (dans l'espace d'un carré fictif) en suivant l'ordre des traits indiqué en marge des fiches sémiotiques. Ordre dont la constante est, pour un sème donné (pour un ensemble-de-traits signifiant — un caractère peut être formé de plusieurs sèmes —) :

1 - de gauche à droite, et de bas en haut.


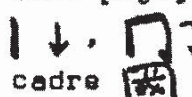


2 - horizontal avant vertical, avec quelques exceptions :

2a. un trait horizontal de base se place en dernier :

Zhèng (120) 正 exact : 

2b. certains traits verticaux servant d'axe de symétrie se placent en premier :

Shuǐ (15) 水 eau : 

3 - dans les figures fermées du type guó (85) pays,  l'on trace d'abord le pourtour du cadre :  puis l'intérieur , puis l'on ferme le cadre .

L'usage vous fera tout de suite comprendre ce qui se passe pour les caractères composés.

b) N'oubliez pas que le tabac est une toxine importante de la mémoire.

c) Méthode intensive de mémorisation (Université de Winnetka).


Ne vous fiez pas à l'apparent bricolage du système : lui seul vous permet de contrôler à chaque instant où vous en êtes. Il est adaptable, quant au rythme et à la quantité, à chacun.

1) Prenez un jeu de huit boîtes (idéal : boîtes à diapositives 24x36), et numérotez les de un à huit.

2) Découpez des petits rectangles de papier compatibles avec la taille des boîtes.

3) Installez vous avec votre livre (celui ci ou n'importe quel autre qui vous sert de corpus), la boîte n°un, vos petits papiers, des feuilles de brouillon, votre crayon à mine tendre et un stylo (en évitant un stylo à bille trop dure qui laisse un relief à l'envers du papier).

(1)

Prenez un premier caractère : la marmite tripode 鼎 (1) (que vous avez déjà sûrement rencontrée dans un musée) : vous vous entraînez à l'écrire au brouillon jusqu'à ce que vous puissiez l'écrire d'un coup sans regarder le modèle. Ne vous préoccupez pas dans les premiers temps de la raideur et du tremblé de votre graphie. Ceci fait, prenez un petit papier, dessinez d'un côté la graphie , le mieux possible (en regardant le modèle !). Au verso vous inscrivez dans un coin la nomination courante (ici li, vous reviendrez plus tard sur les autres si l'occasion s'en présente), et au centre le sens principal marmite tripode. Et vous mettez le papier dans la boîte n°1. Vous passez au ca-

rectère suivant, dessinant au recto **h**, écrivant au verso la nomination **BV** (2) et le sens *fissure divinatoire*. Et ainsi de suite **é** ; **BAT** (3) *blanc, olair, vain, vide...*

(2)
(3)

C'est à vous de régler la quantité, mettons une vingtaine. Le lendemain matin, au petit déjeuner, vous prenez vos boîtes n°1 et n°2 (encore vides). Après votre première tasse de thé, infusée cinq minutes, c'est à dire à son maximum d'intensité stimulante (un thé très noir est une excellente tisane pour dormir : apprenez au moins ça dans cet avant-propos, car le tanin est un calmant), vous tirez de la boîte n°1 vos papiers remplis la veille que vous disposez devant vous comme un jeu de patience, le recto (la graphie) vers vous. De chaque graphie dont votre mémoire a retenu le sens principal vous glissez le papier dans la boîte n°2. Si vous avez retenu la nomination (*li, bu, bai — / li, bou, beille / —*) tant mieux, sinon tant pis. Si vous avez oublié, vous remettez, après l'avoir relu, le papier dans la boîte n°1. Et vous buvez votre seconde tasse de thé. Vous reprenez alors votre matériel (crayon, papiers et boîte n°1), et refaites le même travail que la veille avec une dizaine de caractères nouveaux. Ensuite vous finissez de déjeuner et bonne journée.

Le lendemain suivant, au petit déjeuner... Cette fois-ci avec les boîtes 1, 2 et 3. Vous étalez la patience des papiers tirés de la boîte 2, toujours graphie visible : si vous avez mémoire et du sens et de la nomination vous les passez dans la boîte 3. Si sens seulement retenu, laissez dans boîte 2. Si tout oublié retour à la boîte 1. Ensuite même jeu que la veille avec la boîte 1 (y compris les papiers qui viennent d'y revenir). Enfin travail sur une nouvelle dizaine entrant dans la boîte 1. Vous modulerez maintenant les nouvelles acquisitions en fonction de la vitesse avec laquelle cette boîte 1 se vide, de manière à ne pas saturer.

Le quatrième jour, petit déjeuner avec boîtes 1 à 4. Le passage de 3 à 4 doit se faire sans tricher (!) : vous devez savoir sur le champ sens et nomination. Vous remarquez que votre petit déjeuner devient de plus en plus long...

Le cinquième jour est crucial. Cinq boîtes. Vous étalez la patience issue de la quatrième, côté verso (sens et nomination) visible et vous devez reproduire par écrit au brouillon la graphie. Cela donne un coup d'arrêt à la circulation des papiers. De 4 à 5, ne soyez pas trop exigeant. A partir de maintenant ne réintroduisez pas tous les jours de nouveaux caractères dans la boîte 1, vous avez déjà cinquante papiers en circulation. Mais par contre faites quotidiennement votre jeu de patience en vous entraînant à écrire de mémoire les caractères réticents.

Vous continuez ainsi jusqu'à la boîte 7, où, le passage de 6 à 7 ayant été rigoureux (aucune erreur à votre graphie dessinée de mémoire à la vue du sens-et-nomination), vous laissez les papiers s'entasser jusqu'à ce qu'il y en ait environ une cinquantaine en prenant soin de toujours mettre les nouveaux arrivants du même côté, de telle façon qu'en sortant le paquet vous puissiez placer les premiers papiers arrivés sur le dessus, sens-et-nomination apparent.

Tous les cinq six jours, prenant ce paquet de la boîte 7 dans la position décrite, vous en faites passer la moitié dans la boîte 8 (avec le même soin d'ordre que pour la 7). Ceci afin de ne pas avoir à faire avec des papiers entrés trop récemment. Tous ceux de cette moitié qui ne passe-

raient pas en 8 sont glissés en dessous du paquet (après les plus récents). Vous laissez l'accumulation se faire dans la boîte 8 qui peut être à l'occasion une boîte plus importante que les autres, et tous les dix jours environ vous traitez identiquement un tiers du paquet : vous expulsez définitivement ceux que vous savez. Vous évitez soigneusement d'en faire des archives !

A ce niveau, vous avez entre cent et deux cents papiers en circulation. Si vous savez qu'approche une période (de travail ou de vacances) où vous n'allez plus avoir le temps pour ces petits déjeuners studieux, arrêtez l'introduction de nouveaux caractères, et tachez de vider le circuit ou de le ramener à quelques dizaines.

Bien entendu l'ensemble du travail que vous faites à propos de ces caractères doit vous laisser apprécier l'importance qu'il y a à connaître parfaitement bien tel ou tel caractère. *Li* (1) 帀 n'est important que pour un archéologue ou un historien d'art, *bǔ* (2) 卜 est fondamental pour un anthropologue, *bái* (3) 白 appartient au lexique courant. Tandis que *Mù* (4) 木 arbre, bois, *REN* (5) 人 être humain ou *ZHŪ* (6) 竹 bambou, sont indispensables en tant que catégoriaux d'une multitude de caractères composés.

(4)
(5)
(6)

Vous pouvez travailler en parallèle sur un manuel d'initiation au chinois moderne: si certaines modalités syntaxiques ne sont pas les mêmes, si certains caractères sont employés avec des nuances différentes, si certains d'entre eux sont écrits en cursive normalisée à l'imprimerie, c'est néanmoins fondamentalement la même syntaxe, ce sont les mêmes caractères. Si vous n'avez pas la possibilité de vous inscrire en Faculté, vous avez toujours la possibilité de vous inscrire au Centre National de Télé-Enseignement (CNTE) 60 Boulevard du Lycée, 92171 Vanves, qui édite un très remarquable cours (aux nombreuses coquilles près) avec ou sans cassettes (le tout environ 500F). Pour 20F, par ailleurs, vous pouvez vous procurer, dans toutes les grandes librairies qui ont des rayons de langues étrangères, les tomes I et II du "Chinois fondamental" que les Editions de Chine Populaire diffusent en Europe (version française ou anglaise). En anglais, le cours de l'Université de Yale est disponible partout, à un prix prohibitif !. Mais dans tous les cas, il n'est pas question d'y trouver une analyse des caractères telle que vous allez la trouver ici : on vous les donne comme séries arbitraires de signes que vous êtes tenus de mémoriser tels quels : essayez, vous verrez ce que je veux dire.

La langue qui sert ici — transcrite en lettre latine dans la transcription dite pinyin adoptée depuis vingt ans en République populaire —, est la langue officielle, d'origine pékinoise, appelée aujourd'hui "langue commune" (*pǔ-tōng hǔa*), appelée récemment "langue nationale" (*gúoyǔ*) sous la République de Chine (et donc à Taïwan), et sous l'Empire "langue des fonctionnaires" (*guānhǔa*), que les portugais (via la Malaisie) appelèrent "mandarin" (de *mandare* : *mander, ordonner*). La transcription pinyin n'est pas très intéressante pour un français qui doit la décoder (les lettres latines y sont entendues... à l'anglaise !) et du fait que les seuls dictionnaires chinois-français de quelque valeur ne l'utilisent pas. Ni le Dictionnaire français de la langue chinoise (préparé par l'Institut Ricci, environ

6.000 caractères avec indicateur du taux d'usage — Kuang-chi Press, Taiwan), qui utilise le système, lui aussi "anglais", dit Wade, ni le Dictionnaire classique de la langue Chinoise (21.400 caractères environ) compilé à la fin du XIXème siècle de l'ère commune par Séraphin Couvreur, qui utilise une transcription lisible "à la française", proche de celle par la suite normalisée de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

Je me suis rallié au pinyin par souci d'un consensus et pour que vous puissiez suivre le choix de Jacques Gernet dans le livre qui doit vous servir de vademecum pour tout ce qui concerne l'histoire et la civilisation chinoise : Le Monde Chinois (Armand Colin - 1972, sq.). Les trois cours cités plus haut respectent ce consensus. Je désignerai respectivement les ouvrages ci dessus par le Ricci, le Couvreur et le Gernet.

PROLOGUE HISTORIQUE

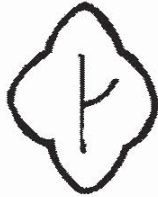
S'il vous arrive innocemment de proférer : "J'apprends le chinois", sachez bien ce que vous dites. Il existe une famille de langues (se apparentées génétiquement, historiquement, autant qu'on sache) dite actuellement sino-tibétaine dont une branche est le tibéto-birman et l'autre le chinois. Ce chinois a des variantes du nord au sud et d'est en ouest de l'entité géographique "Chine" ; la variante du nord, du fait que les capitales impériales y étaient localisées et très particulièrement celle de la "Capitale du nord" Beijing (Pékin), a été promue au rang de langue d'Etat. Ça c'est une chose. Autre chose : la civilisation chinoise a inventé une langue écrite composée de mnémographes. Cette langue écrite n'est pas une écriture, elle n'a pas pour objet de transcrire avec des signes conventionnels les articulations phonétiques. Nous l'appelons "langue" simplement parce que, n'en ayant pas l'existence dans notre civilisation, nous n'avons pas de terme pour la nommer ; mais ce faisant nous commettons une erreur car les "termes" de cette langue-écrite n'ont a priori de rapport qu'avec l'évènement dont ils veulent rendre compte, même si dans certains cas ils veulent inclure dans l'évènement la nomination de celui-ci.

Pour comprendre soigneusement il faut faire un peu d'histoire et tâcher de reconstituer ce qui s'est passé. Rendons hommage à Shirakawa Shizuka (Kōdai in teitoku, Tokio, 1957) qui a magistralement démontré la chose que je vais résumer sous une forme un peu simple. Simplification nécessaire au niveau de votre approche.

Dans la Haute Antiquité, les peuples qui nous importent ici — je n'ose pas les nommer, il n'y a aucune certitude qu'ils parlent "chinois", leur langue aurait pu être de la famille altaïque (Turc, mongol, mandchoue) ou japonaise-coréenne, qui n'ont aucune espèce de rapport avec le chinois : ça n'aurait rien changé au commencement du processus —, ont, comme d'autres, inventé le "sacrifice" comme mode de conciliations envers les fantasmes que l'angoisse humaine, dans des conditions de vie difficile, projette dans l'univers. Bref, ils brûlaient des pièces de viande aux "esprits". Dans la mesure où le sacrifice était le point médiateur, ils concentrèrent, comme d'autres, leur attention sur l'évènement lui-même : afin de deviner ce qui pourrait en résulter. Là, on observait la direction de la fumée, ailleurs on s'intéressait énormément aux entrailles des victimes, ici (avec une logique qui va rester un trait dominant de la pensée chinoise) on concentra son attention sur les résidus du sacrifice : la considération des os calcinés devait permettre de comprendre comment les entités à qui on s'adressait avaient réagi. Peu à peu — il faut saisir le procès sur des générations, de siècle en siècle —, s'ancre l'idée que l'effet du feu sur l'os donnait des signes sur l'avenir, non plus seulement effet du sacrifice, mais effet tout court (dans des conditions rituelles d'observation) : que l'on prenne un os, qu'on y applique le feu

et qu'on "lise". Ne perdons pas de temps à gloser sur les manipulations des chefs de clan et des prêtres, sur le symbolique du feu et sur tous les facteurs qui ont constitué peu à peu ce système divinatoire. Y compris la nécessité d'économiser les pièces de viande. De siècle en siècle la situation s'est déplacée jusqu'à l'inversion : avant tout acte de la vie du clan (fondamentalement les gestes du roi et de tous ceux en général qui ont quelques pouvoirs) l'on soumet des os à l'action du feu et on y lit le faste ou le néfaste. Sur quelle base ? D'abord sans doute sur une archive orale transmise de prêtre en prêtre ; mais peu à peu, l'on commence à graver sur les ossements de petites séquences pictographiques qui commentent, qui racontent, qui explicitent la marque du feu jointe ; de façon à pouvoir être consultées ultérieurement ; voire — théorie qui a encore des adeptes — qui posent la question avant l'opération divinatoire. Les plus anciennes pièces que nous connaissons remontent au début du II^{ème} millénaire avant l'ère commune et nous les trouvons souvent "en paquet", considérées comme des archives.

La technique, sans doute pour répondre à une demande pressante, se raffine au point d'aboutir à une préparation des os dont on amincit la paroi dans toutes une série de cavités où l'officiant la mettra en contact avec un tison de métal incandescent : à cet endroit l'os se fendra. La fissure en fourche qui en résulte (induite par la forme de la cavité) sera alors étudiée comme "signe".



Pour une affaire importante l'opération sera répétée dans une ou plusieurs cavités voisines afin de comparer les résultats, et, finalement, l'os passera aux archives. Au milieu du II^{ème} millénaire, à l'apogée de la royauté Shang, les omoplates de bovidés seront remplacées par des carapaces de tortue, symbole même de l'univers (de l'infini du temps par leur longévité, de la structure de l'espace par leur dos en forme de voûte céleste et leur ventre plat comme la terre) : à piéger l'univers en faisant agir le feu sur son symbole, le rendement divinatoire ne pouvait qu'être optimisé. L'extermination des tortues qui en résulta, et l'impossibilité mentale de rétrograder vers de vulgaires ossements, conduisirent à l'extinction du genre : depuis un certain temps les prêtres avaient mis au point une technique rapide au rabais basée sur des combinatoires chiffrées, vraisemblablement déduites de considérations "théoriques" (de *theoria*, vue d'ensemble) sur les archives. Ces techniques manipulatoires furent plus tard écrites dans des recueils dont une version, le Canon des Mutations (Yijing) devint un des Classiques (jing) — ou la tradition, issue de la divination, des rapports de correspondance entre les angoisses de l'inconscient et l'univers, se perpétua.

La fissure devint un caractère *bǔ* 卜 (2) signifiant *pratiquer l'ostéomancie ou la divination en général*.

Donc les premières graphies originelles de ce qui va être la langue-écrite chinoise apparaissent sur les os divinatoires. Du fait qu'il s'agisse de petites graphies gravées sur des os, tandis que, par ailleurs, sur les parois des grottes de Lascaux ou d'Altamira l'on a des grandes représentations peintes, l'habitude commune s'est prise de parler des unes comme écriture, des autres comme peinture : c'est une stupidité. Les unes et les autres sont des narra-

tions rituelles d'évènements (dont le statut dans le temps réel est parfois impossible à saisir : évènements souhaités ? Évènements racontés ? Commentés ?). En ce sens l'on peut dire qu'elles se "lisent". Mais en ce sens restreint seulement où nous disons que nous lisons une bande dessinée (sans paroles), ce qui n'implique pas que nous la lisions dans une langue déterminée. Il y a à la fois un code très précis et une indifférence absolue à la langue des graveurs comme des lecteurs : chacun racontera ce qu'il lit dans sa langue.

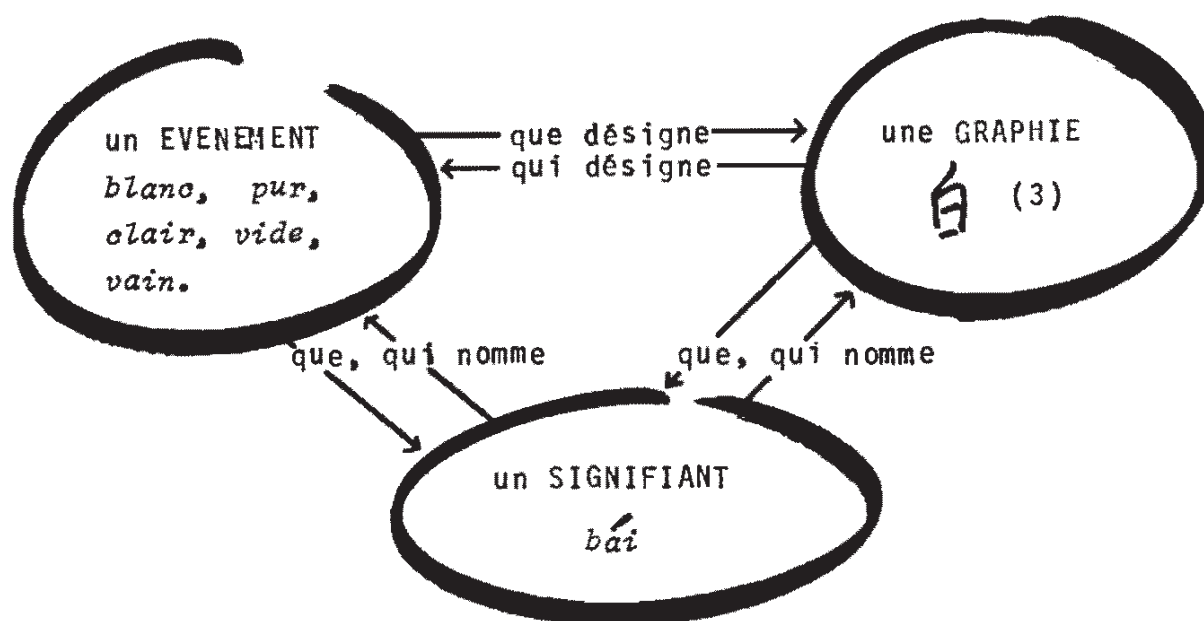
Bien entendu, pour les groupes qui inventent ces graphies — qui ont toutes les chances d'appartenir à une même famille linguistique, qui nomment les graphies tout simplement comme ils nomment l'évènement que cette graphie signale —, il finit par se créer un entrelacement entre la codification de plus en plus complexe des graphies et le langage. Dans le cas qui nous importe — et qui est singulier par rapport à l'évolution de l'égyptien —, l'on finit par aboutir à une nomination monosyllabique de chaque graphie avec un effet en retour : toutes les syllabes du langage devront être signifiantes. L'on comprend la "nécessité" de cette contrainte si l'on ne perd pas de vue l'essentiel : ces graphies, à être la question, la réponse ou le commentaire du signe divinatoire, entendent être en prise directe sur l'évènement ayant en elle la survalorisation d'affirmer l'effet en retour de l'univers à la demande des hommes : sceaux entre l'homme et l'univers, elles ne passent pas par la médiation du langage. Tout au contraire chaque syllabe du langage sera priée d'avoir son sceau, sinon elle n'aura pas d'existence : la langue parlée, qui est *blâi* 𐀀 (3) *claire*, est en même temps *blanche, vaine, vide*.

Si vous méditez un instant, vous comprenez que les deux traditions fondatrices de l'Occident, Moïse écoutant la Voix du Sinaï et l'échange des paroles sur la place de la Cité grecque, soient particulièrement évanescentes pour la civilisation chinoise.

Laissons l'histoire, je vous renvoie à Léon Vandermeersch pour une vaste information et bibliographie subséquente : Wangdao ou La Voie Royale, Recherches sur l'esprit des institutions de la Chine archaïque (Tome I, "Structures culturelles et structures familiales" - Adrien Maisonneuve, 1978; Tome II - à paraître en 1980). Et consacrons-nous au statut théorique de cette graphie. Nous aborderons des textes dans une seconde partie.

PROLEGOMENES

Entre l'évènement, la graphie et la nomination se stabilise une situation que décrit "à vide" (le plein de l'affaire sera toute la matière du livre : la réalité effective de la langue écrite) le schème suivant :



La relation est fondamentalement tripolaire quelques soient les formes gauchies que l'on pourra rencontrer, en particulier lorsque l'évènement, passant à un degré "deux" sera "un référent + sa nomination" ou lorsqu'un signifiant surgira pour dire "l'évènement dont la graphie est".

La manière européenne — plus largement, commune à tout civilisé ayant une langue à écriture — de voir les choses, à savoir : "une graphie qui écrirait un signifiant qui nomme un évènement" est une pure et simpliste projection sur la bipolarité de nos langues qui induit toutes les savantes hypothèses de notre linguistique. Une des conséquences élémentaires de ce schème tient dans l'indifférence du rapport temporel entre signifiant et graphie : s'il est bien évident qu'en pratique des évènements sont nommés avant d'être "écrits", cette proposition n'a pas du tout la contrainte formelle que cette "évidence" a pour nous qui sommes, linguistiquement, tout à fait impropres à imaginer ce que pourrait vouloir dire "Ecrire un évènement qui n'aurait pas de nom" ou "Lire un texte dont on ne connaît pas la langue", ce que le premier japonais lettré fait en ayant sous les yeux un journal chinois. Les corollaires de cette déconnection entre signifiant et graphie seront :

a) pour rendre compte d'un évènement à signifiant uninominal /A/ la langue écrite pourra inventer une série complète de graphies W, X, Y, Z... pouvant aller parfois dans un rapport de 20 (graphies) à 1 (signifiant oral): chaque gra-

phie indiquant un contexte (soit "A" un bol : X en bois, Y en pierre, Z en métal, ... M d'usage courant, N d'usage royal, P d'usage rituel... F pour l'eau, G pour le vin, H ... etc, etc.) Sans parler du maintien dans le lexique de graphies inventées de manière autonome en des aires différentes à des époques diverses, toutes utilisées pour "A" avec des connotations différentes (toujours au minimum l'indication du "niveau de l'écrit" en fonction de son taux d'usage).

b) le même événement, désigné par une graphie, pourra être nommé par des signifiants différents : soit du fait de l'interférence de dialectes, soit pour indiquer des connotations, soit pour éviter de fâcheuses homonymies. La langue écrite gardant l'unité d'une notion dont la "réalisation" dans le langage est variée (cf. 著 (404) zhù, zhào, zháo, zhāo, zhè ou encore 樂 (333) yuè (musique), 樂 (joie), 樂 (prendre plaisir à)).

c) le mixtage sera possible faisant interférer plusieurs graphies et plusieurs nominations (cf. (II), (458) 沒, 莫 méi, mò, mù).

En réservant cela pour plus tard — pour le Volume III, où nous étudierons le chapitre du Xunzi sur la "Rectitude des Noms" —, notez une minute (et pour ceux qui travaillent avec Freud cela vaut une minute de silence) que le degré de liberté entre le signifiant et la graphie permet au sujet de traiter la graphie comme une chose qui dans un texte est néanmoins un mot... mais cela ne sert à rien d'en parler, dans quelques semaines cela sera pour vous une évidence... C'était simplement pour affirmer ici la raison de ce cours dans une Unité d'Enseignement et de Recherche de Philosophie et Psychanalyse.

Enfin une résultante générale de cette disjonction sera l'autonomie des dérives sémiotiques : les déplacements phoniques ont une événementialité, les déplacements graphiques une autre. Elles pourront interférer, s'étayer, s'involuer l'une l'autre, mais aucune contrainte formelle ne pourra s'exercer. L'évolution de la langue s'étire au long du temps, sur la place des marchés, au long des caravanes, dans dans le flux des catastrophes migratoires, voire des déportations : elle est lente à l'échelle d'une génération mais extrêmement rapide à l'échelle séculaire, les décisions étatiques augmentent l'hétérogénéité de ce déplacement plus qu'elles ne l'endiguent ou l'accélèrent : j'ignore si votre voiture marche au gazole, la mienne est toujours au gas oil, elle aurait même plutôt tendance à marcher au gasoil ... L'évolution des graphies, elle, dépend fondamentalement du corps constitué des lettrés : soit de poètes - peintres lançant la mode d'une cursive échevelée, soit de décisions administratives normalisant pour l'imprimerie des graphies populaires hétérodoxes ou telle cursivation d'un trait. Soit encore, de toute pièce recomposant un caractère pour le réadapter à l'évènement.

Lire-les-caractères induit une culture fort différente de la notre en ce que l'apprentissage de la lecture ne consiste pas dans l'assimilation, d'un coup, du système de graphismes à valeurs phonétiques. Nos enfants, pour pouvoir apprendre à lire, doivent avoir atteint un certain âge, permettant l'intelligence du code : une fois acquis, l'ensemble de tout ce qui peut se lire n'est limité que par l'ex-

tension du trésor lexical du sujet parlant. Le français est un très mauvais exemple d'être une langue qui traîne dans son écriture l'ombre du latin servant d'indicateur grammatical (j'aime, tu aimes, ils aiment). Il en résulte une distorsion qui crée ce qu'on appelle en France des problèmes d'orthographe. Ces problèmes n'ont aucune existence pour les langues normales où régulièrement l'on corrige l'écriture pour l'adapter à l'évolution du langage : un enfant norvégien de six ans peut écrire tout ce qu'il entend dire sans risque d'erreur.

Il en est autrement en Chine où l'enfant n'a pas besoin d'une intelligence particulièrement intégrative pour apprendre à reconnaître que 木 est l'arbre mù (4), que 人 est le bonhomme rén (5) ou 竹 le bambou zhú (6). Que 林 est une petite forêt lín (7), tandis que 森 est une grande forêt sēn (8). Que si 口 est un mur-tout-autour wéi (9), on aura 田 pour le paro nommé yòu (10)... Vous voyez qu'en (se) jouant un enfant pourra commencer à lire très tôt. (7) (8) (9) (10)

Mais en revanche il, enfant, adulte, vieillard..., n'en aura en principe jamais fini, en ce qu'il pourra parfaitement connaître, pour en avoir joué depuis son enfance, l'existence de la flûte nommée chí, tout en ignorant jusqu'à sa mort que le mnémographe en était 麓 (II), ou encore 麓 (II), ou encore 也 (II). La séquence 木 mù, 林 lín, 森 sēn, 口 wéi, 田 yòu, est un exemple — d'une charmante simplicité, connu de tous et destiné à vous mettre en confiance... — du type d'intégration des mnémogrammes entre eux. L'autre séquence 厂 hàn (241), 虐 hū (142), 虎 hǔ (143), 也 yě (13), 虎 sī, 麓 chí, baroque et ignorée (pour sa finale) de tout honnête homme, ne tient qu'à la présence de cette flûte à la fin du chapitre de Xunzi servant de corpus au Volume II.

Je vous laisse une seconde en compagnie du Révérend Evariste-Régis Huc... au cas où votre moral serait vacillant.

L'étude du chinois a été longtemps regardée, en Europe, comme chose extrêmement difficile et presque impossible. Avec la conviction que les Chinois eux-mêmes ne pouvaient pas réussir à apprendre à lire, qui eût voulu s'engager dans des difficultés insurmontables pour les habitants du Céleste Empire ? Ce préjugé est enfin tombé maintenant, les philologues sont persuadés que le chinois peut s'apprendre aussi aisément que les autres langues étrangères.

Pour ce qui est de la langue parlée, elle est loin de présenter les embarras et les difficultés

de plusieurs de nos langues d'Europe ; la prononciation seule demande quelques efforts , surtout dans les commencements ; mais on finit par se plier insensiblement à toutes les exigences des aspirations et des accents lorsqu' on réside dans le pays...

... Le nombre des caractères , successivement introduits par la combinaison des traits, s'élève à trente ou quarante mille dans les dictionnaires chinois ; mais les deux tiers sont à peine usités, et en retranchant les synonymes, la connaissance de cinq à six mille caractères, avec leurs diverses significations, suffit amplement pour entendre couramment tous les textes originaux. On a dit et répété partout que les Chinois passaient leur vie à apprendre à lire, et que les vieux lettrés s'en allaient de ce monde sans emporter la consolation d'avoir pu réussir dans cette difficile entreprise. L'idée est fort plaisante ; mais, heureusement pour les Chinois, elle est aussi très inexacte. Si pour savoir une langue, on était obligé d'en connaître tous les mots...

Il y en a une foule qu'il serait très intéressant d'analyser : on ne saurait compter les traditions, les allusions, les rapprochements inattendus, les traits piquants et épigrammatiques, qui sont ainsi renfermés dans les caractères comparés, et il est impossible d'imaginer combien on pourrait en faire jaillir de lumières sur les anciennes opinions morales ou philosophiques des peuples de l'Asie orientale ; il suffirait d'étudier avec soin, et en se garantissant de l'esprit de système, ces expressions symboliques où les Chinois se sont peints sans y penser, eux, leurs moeurs et tout l'ordre des choses dans lequel ils vivaient, et que leur histoire nous fait si imparfaitement connaître, parce qu'il date du temps où il n'y avait pas encore d'histoire."

(Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845, 1846. - Paris, 1850)

PRELIMINAIRES VARIES

1. Les tons.

Les différents dialectes Han (chinois) sont des langues à tons. Cela n'a guère d'importance pour nous qui travaillons sur l'écrit, mais il faut savoir de quoi il s'agit car toute transcription phonétique correcte doit être accompagnée d'un signe indiquant le ton,

soit en pinyin : — / √ \ situé au dessus
soit en Wade : 1 2 3 4 situé en haut à droite
de la transcription.

Cette formalisation en quatre tons n'est valable que pour les dialectes du nord et vaut donc pour la langue officielle. C'est une "rationalisation" : les choses sont beaucoup moins simples : comme pour toutes les valeurs phonétiques le désir d'ordre des linguistes et des grammairiens est largement postérieur à la réalité effective de la langue.

Chaque syllabe, donc chaque émission signifiante théorique (1), possède une initiale (une attaque généralement consonnantique), une finale vocalique ou nasale, un ton. Par exemple :

| | | | | | |
|---|------|------|--------------------|-------------------|-------|
| 文 | wén | (18) | initiale w (IPA w) | finale en (IPA n) | ton 2 |
| 位 | zhūi | (19) | " zh (" tʂ) | " ui (" ui) | ton 1 |
| 女 | nǚ | (11) | " n (" n) | " ŭ (" y) | ton 3 |
| 刀 | dāo | (22) | " d (" t) | " ao (" ao) | ton 1 |
| 巾 | jīn | (21) | " j (" tʂ) | " in (" in) | ton 1 |
| 舟 | zhóu | (26) | " zh (" tʂ) | " ou (" ou) | ton 2 |
| 耳 | ěr | (31) | " e (" ə) | " r (" r) | ton 3 |
| 日 | rì | (29) | " r (" ʐ) | " i (" ɿ) | ton 4 |

.....
(1) théorique, car il est très difficile de comprendre combien il y a de syllabes signifiantes dans, par ex. : "là non plus, il n'y a pas de vue..." Ceux qui disent "le chinois est monosyllabique" veulent souligner qu'à toute syllabe correspond un caractère signifiant et que cela peut s'analyser dans le sens premier de toutes les expressions composées de deux ou quatre caractères. Ceux qui disent qu'il n'en est rien et que le chinois est polysyllabique font remarquer cette autre évidence dont l'équivalent serait (en français) : /la/ qu'est ce que ça veut dire ?

Le premier ton.

Tenu long sur un registre légèrement plus haut que la moyenne du discours, le son de la syllabe sous ton un dure, suivant sa position dans la phrase, deux à trois fois plus longtemps que les autres syllabes : cela lui donne en poésie (ton plat) une valeur en opposition à tous les autres (tone obliques). Il n'est attrapable que "dans le pays" tellement on se sent ridicule, en France, en le prononçant (c'est lui qui fait le plus "chanter" le chinois). On peut en rendre compte en notant la tonalité que l'on prend parfois sur la première syllabe d'une phrase que l'on veut prononcer pour interrompre une conversation quand on reste en suspend soi même en remarquant que l'interlocuteur n'écoute pas : "Tu..."

Le deuxième ton.

Bref et montant (comme l'accent de "Rein ?"). C'est le ton le plus difficile car il sonne pour nous comme un accent interrogatif : lorsqu'il porte sur une syllabe en fin de phrase il nous faut accomplir un sévère déconditionnement pour ne pas avoir l'impression d'interroger.

Le troisième ton.

Descendant puis montant, appartient à de multiples parler du terroir français : par exemple une certaine manière semi-dubitative de dire "Ouais..!?" avec dépression centrale.

NB : si le lexique donne le ton trois à une nomination quelconque, cela n'implique pas qu'il se prononce dans la phrase, en particulier une syllabe au ton trois précédant une autre au ton trois, la première se détonalise à un équivalent du ton deux.

Le quatrième ton.

Bref et descendant, est celui de nos impératifs monosyllabiques "Viens !", "Vas !", "Non !", etc.

Enfin notez que certaines syllabes doublées ou en finale peuvent être stonées : dans ce cas, ou bien l'on ne met aucun signe sur la transcription ou bien un petit rond. Je mettrais toujours le petit rond afin que vous compreniez que si je ne mets rien c'est qu'il y a un problème, soit plusieurs tonalités (et que la circonstance ne mérite pas

.....

.../... Est-ce que c'est "La déesse que j'ai vue là, je la prie et je l'adore" ? (A ne pas confondre avec "La déesse que j'ai vue là, je la pris et je la dore" qui n'est qu'une vulgaire statue.) En fait cette polémique stupide tient à la non considération de la déconnection entre graphie et signifiant : la langue est nécessairement polysyllabique, la langue écrite est signifiante caractère par caractère ; la collusion entre les deux provoque des bâterdises que nous étudierons : des caractères à charge sémiotique douteuse et à forte valeur phonétique ; en même temps la langue a subi une contrainte à la fragmentation avec élimination des mots à double articulation de même que de désinences (cf. les travaux de Karlgren).

de se compliquer à cet instant la vie), soit une tonalité incertaine qui oscille d'un dictionnaire à l'autre (généralement pour des raisons dialectales qui n'ont pas été tranchées par le mandarinat central).

2. Difficultés phonétiques .

Ou bien vous faites du chinois ailleurs : dans ce cas on vous expliquera tout et les livres d'initiation vous offriront des tableaux. Ou bien vous n'en faites pas et le principal est que vous puissiez ici prononcer ce que vous lisez dans la transcription officielle pinyin sans trop d'erreurs. Cela vous permettra en même temps de lire correctement le Gernet.

En dehors des précisions suivantes vous prononcerez ce que vous lirez à l'anglaise. Lettre en MAJUSCULE à la française.

a) les initiales b, d, g - j - zh, z s'opposent normalement émises à p, t, k - q - ch, c fortement expirées.

(C'est cette expiration violente — pensez sans le dire à faire rouler un "r" entre vos lèvres à ce moment pour faire vibrer l'air — que les transcriptions Wade ou EFEO marquent d'une apostrophe.)

1. la différence d/t, b/p, g/k du français n'a aucune pertinence.

2. j, q et x ne se rencontrent que devant un i ou u mouillées (prononcées /i/ et /u/ comme en français). Ces trois lettres se prononcent en appuyant la langue contre les dents du bas ; x comme un CH, j comme un TJ, q comme j mais fortement soufflé.

3. zh = TJ ou DJ devant voyelles non mouillées, si zhi alors DJEU ; ch = zh soufflé ; chi = DJ'EU (TJ'EU).

4. z = DZ (TZ) avec zi = DZEU ou TZEU ; o = z soufflé ; ci = DZ'EU ou TZ'EU ; s = C doux ou S français en initiale ; si ; SEU.

b) r en initiale est une sorte de J guttural sorti du fond de la gorge : le principal est de lire ri ; JEU et non pas "RI".

r en finale est le "R" anglais dans er de Miss Marple , il faut sortir cet espèce de L du fond de la gorge : lisez er = EUL (et non pas "ERE").

c) h comme le "J" espagnol ou le "CH" allemand, le het hébreux, etc.

d) le e n'est évidemment jamais muet : entre EU et È.

e) le i est EU après r, s, zh, ch ; I après toute autre consonne.

le u est U après j, q, x, et y ; OU après toute autre. (pour rendre le son U après l et n on emploie ü)

f) ou est à peu près le "OW" anglais : zhou = en gros "DJOW".

g) ai = AI dans "Aïe !" (AILLE) ; ei = EILLE ; en = ENNE ; eng = ENGUE, etc.

Le reste est à adapter réellement en apprenant à parler dans le jeu des bouches sonnantes et trébuchantes...

3. Comment lire les fiches de la Partie III.

La graphie qui nous intéresse, appelons la CLASSIQUE, est celle écrite en gros au niveau (d), c'est généralement une graphie utilisée depuis l'Empire des Han, donc depuis deux millénaires, et que les chinois continuent toujours d'apprendre car les graphies simplifiées modernes (là où, en République populaire, elles sont normalisées dans l'instruction publique) posent des problèmes de mémoire.

Ce que la "fiche" donne de haut en bas :

1. la ou les nominations mandarines, en haut à droite.
2. sous la cote k : le n° de classificatif, lorsqu'il s'agit d'un caractère servant de tête de section dans les dictionnaires classiques,
3. sous la cote ph : le n° en tant que groupe à valeur phonétique dans la classification du dictionnaire de Ricci qui reprend celle du vieux livre du Révérend père Wiegler, Caractères Chinois (1915).



Seule, généralement, la première nomination doit être retenue. Les n° k et ph ne doivent absolument pas être appris, mais il peut servir plus tard de les avoir sous la main, dans la mesure où vous vous constituez un fichier.

4. un petit texte, dont la brièveté est parfois outrageusement affirmative en rapport aux difficultés rencontrées pour résumer les vraisemblables raisons d'être des graphies qui suivent (à différents degrés, éventuellement, de leur évolution).

5. sous les cotes (a), (b), (c), (d), (e), une série de pointages sur les graphies dans un axe diachronique :

(a) inscription sur os divinatoires (env. milieu du IIème millénaire ante).

(b) inscription sur bronzes rituels (début du Ier millénaire ante).

NB : ces graphies peuvent n'être en aucun cas — sur le plan graphique — des ébauches de la graphie ultérieure (cf par exemple :  (48) *sì*, quatre dont (a) est ) : il s'agit alors de ce que l'on considère être la graphie pour le même évènement "référent + nomination".

(c) graphie sigillaire (forme normalisée du "petit sceau", milieu du Ier millénaire ante).

(d) forme classique (du IIème siècle ante à nos jours).

(e) forme simplifiée (normalisation moderne soit de cursives, soit de graphies populaires, soit d'erreurs graphiques qui s'étaient popularisées, soit de corrections précises pour des raisons linguistiques ou idéologiques.)

(c', c"... d', d"... indiqueront des variantes. Si c' et d' alors d' n'indique pas nécessairement une dérive à partir de c' car justement la variante c' (de c) peut être la sour-

ce de d qui varie à son tour en d'...)

6. (1), (2), (3)... indiqueront le sens dans un ordre qui est en gros celui des fréquences d'usage (ce qui est très aléatoire sur une littérature qui couvre deux millénaires et demi).

Donc :



(1) est la graphie classique d'une *marmite tripode* à pieds généralement creux servant pour les sacrifices, le plus souvent nommée *lǐ* mais parfois *gè*.

Nommée *gè* aura une valeur sémiotique d'obturation (pour des raisons que nous ignorons qui peuvent être liées à la position de ce vase dans les rituels de sacrifice ; il se peut aussi que l'on ait un "emprunt", pour un signifiant *gè obstruer*, d'une graphie connue nommée *gè*, sans aucune considération de son sens graphique. Ce cas de figure doit toujours rester présent à la mémoire du lecteur pour des cas douteux ou pour des sens annexes. Pour alléger le texte je n'y ferai plus allusion mais souvenez-vous-en.).



seront les graphies des os divinatoires.



les graphies sur les bronzes Shang.



la graphie sigillaire du "petit sceau".



une série de variantes, plus ou moins cursives de la classique.

Il n'y a pas de graphie simplifiée. La graphie n'a pas d'autre sens que son sens originel puisque celui d'*obstruer* est passé à 隔 *gé*.

C'est la clef 102 et la phonétique 523.

DESCRIPTION DE QUELQUES FICHES DE LA PARTIE III

(11)

Graphie à apprendre
Classique. Utilisée
sous cette forme
depuis deux millé-
naires.

N° de clef
pour diction-
naire classi-
que.

Nominations mandari-
nes dans un ordre de
fréquence décrois-
sante. Sans exhaus-
tivité.

N° d'ordre,
apparition
dans ce livre.

Analyse pro-
posée, consi-
dérée comme
ayant la
meilleure
probabilité.


Représentation d'une
femme... (accroupie?
enceinte? en position
de soumission?..)

Code empirique
pour situer la
fréquence du
caractère. (1)

(a)  (b)  (c) 

(d)  (cursive) 

Position
courante en
composition,
avec place
marquée de
l'autre
sème.

NÜ :
(1) Femme, féminin;
(2) fille.
NÜ :
Donner sa fille en
mariage.
RÜ (= ) :
Tu, toi, vous.

Cursive inci-
quée permet-
tant de mémo-
riser le mou-
vement des
traits.

Graphie qui généralement
remplace la présente pour
cette nomination.

.....







(1) Les sens sont généralement ordonnés en fréquence décroissante. Il peut arriver qu'il n'en soit pas ainsi lorsque je veux mettre en évidence la dérive sémiotique. L'indice sac est un repère de fréquence d'un caractère dans trois contextes : s (SEME) pour indiquer qu'il s'agit d'un élément important en composition. Bien le connaître permet ultérieurement de comprendre rapidement, par induction, son rôle dans les sens de nouveaux caractères (en dehors de ce livre). L'absence de "s" ne signifie pas qu'il ne s'agit pas d'un sème ; tout caractère peut l'être en principe. a (ANCIEN) pour tout caractère largement utilisé dans la littérature classique. Jusqu'au XIX^{ème} de l'ère commune. c (CONTEMPORAIN) ibidem pour les deux derniers siècles. L'absence complète d'indice signifie un caractère peu courant à tout point de vue ; l'absence de "a" ou de "c" que l'emploi ancien ou contemporain sont rares.

Groupe phonétique
(dictionnaire de
l'Institut Ricci)

Très courant comme sème,
et comme caractère libre
toutes époques confondues.

馬 k 187 ph 541 Mǎ (12)
sac

Représentation d'un cheval (crinière comme trait pertinent)

(a)  (b) 
(c)  (d) 
(e)  (e) 

(1) Cheval ; (2) fiche de bambou servant à compter ;
(3) (servant souvent en translittération pour /ma/) : réduction de *make* 馬克, translittération pour *Mark* (mon.).

MǎSHàng : 馬 上
(1) A cheval ; (2) à l'instant, sur le champ ; (3) (anc.) par la force militaire.

MǎDǎo : 馬 刀
(1) Sabre de cavalerie ; (2) (coquillage) couteau.





MǎDÉLǐ : 馬 德 里
Madrid (translittération).

(e) cursive officialisée en "simplifiée".

Translittération : utilisation du caractère comme syllabe phonétique pour écrire un mot étranger.


Exemples d'expressions comportant le caractère (2) :

.....


.../... Il arrive fréquemment qu'une graphie est largement employée comme sème à l'époque sigillaire, sa transformation au pinceau ne suit pas nécessairement l'évolution de la graphie libre. Par exemple : *shàng* (43) en haut, vers le haut, supérieur, est fréquemment en sème sous la forme  ou  donnant  ; jamais sous sa forme ultérieure .

(2) (Faisant généralement intervenir d'autres caractères étudiés dans ce livre : ne pas chercher à les comprendre tant que ces caractères n'ont pas été vus).


(13)





 ph 38 YÉ (13)
 ac

L'usage courant de ce caractère entretient entre son sens original et son emploi opératoire le type de rapport qu'entretient la notion de "copule" en linguistique au verbe "copuler" :





 est une représentation du sexe féminin (dit le *說文* : 女陰也象形)

Il opère avec une notion de très forte jonction entre deux termes :

a) en tant que sème dans la composition, implique l'idée que l'autre terme est lié à sa propre singularité : "en tant que lui même" (par ex: *xīe*  feu réduit à sa flamme même).

b) dans la phrase
 (1)  A  B : et A et B ;
 (2) aussi, également, encore, et ; (3) A  B : A est (ou fait) aussi B ;
 (4) (spec. dans textes ancients) A B  : A est B même, A c'est B.

Donc: opérateur affirmant l'identité de deux singularités.

(c)  (d) 
 (c')  (d') 

Courte définition extraite de l'antique recueil nommé le Shuo Wen (*Lire les Wen*). Utile seulement plus tard.

Evolutions parallèles depuis l'époque sigillaire.

Certains caractères importants — généralement opérateurs — auront leur sens donné au sein de la fiche sémiotique. Comme ici.

(12)

Les formes antérieures à la graphie classique ne sont pas données pour un composé. Se reporter à la fiche de chaque sème.

CHI (14) (14)

馬馳

La singularité même yě 馳 du cheval mă 馬 : aller à la vitesse d'un cheval.

(d) 馬馳 (e) 馳

(1) Galoper, courir à cheval ; (2) courir vite ; (3) s'en voler vers (par la pensée) ; (4) courir après, poursuivre ; (5) se répandre à grande vitesse (nouvelle réputation) ; (6) filer, fuir (le temps) ; (7) étendre, étaler (couleur) .

Les sens donnés sont toujours tous niveaux de langue et d'époque confondus sur deux millénaires.

Différentes positions en composition. Cela peut conduire à des réductions assimilées sur autre chose, par ex: 水 est assimilé sur 水 (280) en "pensant à" 水 (326).

K 85 SHUI (15) (15)

水

Représentation d'un courant d'eau. La graphie au pinceau est la normalisation des traits cursifs joignant des tourbillons latéraux (1 à 2, 3 à 4) :

(a) 水 (b) 水 (c) 水






(d) 水 水 水 水


(1) Eau ; (2) liquide ; (3) les eaux = rivières, lacs, cours d'eau ; (4) titre (argent, monnaie) ; (5) qualité ; (6) pourcentage ; (7) (plan.) mercure .

(16)

魚 k 195 YÚ (16)
sac

Représentation d'un poisson



(a)  (b) 
(c)  (d) 
(e) 





(1) Poisson ; (2)
(= ) pêcher

Les graphies archaïques ne doivent en aucun cas être apprises... mais comprises afin de savoir d'où sort la graphie classique et comprendre après coup les effets de calligraphie archaïsants.

(17)

漁 YÚ (17)

(a) Pêcher : (a') à la ligne, (a'') au filet.
(c) plusieurs poissons dans l'eau
(d) simple maintien du poisson yú  dans l'eau shǔi 

(a')  (a'') 
(c)  (d) 

(1) Pêcher ; (2) s'approprier indûment, usurper ; (3) tirer profit (par ruse).

Les graphies (a) ne sont pas directement des archaïques de la classique, mais ce que celle-ci a remplacé.

Il est évident alors que les sens dérivés n'ont de rapport qu'avec les graphies tardives

R U D I M E N T S S E M I O T I Q U E S

(L E S T E R M E S)

RUDIMENTS SEMIOTIQUES

| | |
|---|----|
| 1. LES MNEMOGRAPHES | 35 |
| 1.1 Les wén 文 | |
| 1.11 les wén pictographiques | 37 |
| 1.12 les wén dactylographiques | 39 |
| 1.2 Les zì 字 | |
| 1.21 système de composition général | 45 |
| 1.211 quelques illustrations simples | 53 |
| 1.22 inversion de sens par rotation d'une graphie dans l'espace | 57 |
| 1.23 comment un caractère devient un opérateur | |
| a) zhī 之 opérateur de détermination général | 58 |
| b) ér 而 consécuteur général | 59 |
| c) yú 於 (于) connecteur général | 59 |
| 1.3 Les avatars d'un sème (yì 義 "vertu exhaustive de") | 60 |
| 1.4 Les "clefs" : usage des dictionnaires | 62 |
| 1.5 Les "phonétiques"... | 66 |
| 1.6 De quelques réseaux sémiotiques... et de l'ordre des choses | 71 |
| 1.61 de la condition féminine | 72 |
| 1.62 du peuple Han et de l'"Empire du Milieu" | 73 |
| 1.63 de la Dialectique de la Reconnaissance | 75 |
| 1.64 de l'Enseignement | 75 |
| 1.65 des cinq "Eléments" et des cinq "Vertus" | 77 |
| 1.66 de l'Agriculture, des Rites et de la Raison | 79 |
| 1.7 Décomposition générale du système | 82 |
| 1.71 érosion graphique | 82 |
| 1.711 du Néant. Et en passant, de l'Etre | 84 |
| 1.712 de l'Agressivité du Langage | 87 |
| 1.72 illisibilité de l'Intensif : changement de "phonétique" | 89 |
| 1.721 du mouvement des Oiseaux | 89 |
| 1.722 de la juste résolution des contradictions au sein du peuple | 90 |

| | |
|--|-----|
| 1.6 Résistance du système | |
| 1.81 du fait que les jades sont des silicates | 82 |
| 1.82 de la Famille, de l'Armée et du Parti | |
| 1.821 Famille | 83 |
| 1.822 Armée | 94 |
| 1.823 Parti | 95 |
| 1.83 de la Connaissance humaine | 96 |
| 1.84 d'erechef de la condition féminine | 96 |
| | |
| 2. LES EXPRESSIONS DE PLUSIEURS CARACTERES | 89 |
| 2.1 Les 詞 de deux caractères | |
| 2.11 du nid des oiseaux et de diverses choses | 101 |
| 2.12 de la Capacité à faire | 102 |
| 2.13 de la petitesse des êtres et des gens | 105 |
| 2.14 du sulfure rouge de mercure, du temps et de la réalité des faits | 107 |
| 2.15 d'erechef du corps... | 113 |
| 2.16 ... et de l'être humain | 114 |
| 2.2 Les translitérations | 115 |
| 2.3 Les expressions "parfaites" de quatre caractères | |
| 2.31 exemples structuraux | 120 |
| 2.32 quelques autres | 123 |

1. LES MNEMOGRAPHES

Sont nommés ainsi, techniquement, pour insister sur leur logique constitutive, "graphies pour mémoire des événements", ce que moins pédantesque j'appellerai couramment les "caractères". Ne les appelez jamais "idéogrammes", ce qui, parfaitement inadéquat pour toute la série d'origine pictographique, place l'invention continuée des caractères à un niveau de prétention qui induit par la suite toute une série de contresens (chez Leibniz par exemple), avec en retour une série de contre-contresens chez les esprits forts de l'"Arbitraire du Signifiant" à qui on ne fait pas le coup du Cratyle...

Sur l'"Arbitraire du Signifiant" voir par exemple "Arbitraire" dans Ducrot-Todorov Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage (Seuil, 1972), p. 170 sq ; manuel général que je conseille à ceux parmi vous qui auraient quelques flottements en linguistique. Plus savamment voir R. Engler Théorie et Critique d'un principe saussurien, l'arbitraire du signe (Genève, 1962). Comme vous allez vous en apercevoir, la langue écrite chinoise bouleverse évidemment toute cette affaire qui, de toute façon, est extrêmement complexe, chacun ayant sa définition de l'"arbitraire". L'idée de base est qu'il n'y a pas dans le référent quoique ce soit qui impliquerait une meilleure nomination dans "eau" que dans "ma", "néro", "voda", "water", "malm", "shúi", "vann", "aqua", "wasser", etc. Mais ce raisonnement est une échappatoire, il implique une relation irréaliste, totalement abstraite au sens le plus péjoratif de ce terme, entre le langage et les référents. Une langue est un donné historique, à la fois au sens du devenir des nations, et au niveau de la diachronie de son apprentissage par un enfant. Le filet de l'énonciation jeté sur le monde est rien moins qu'arbitraire. Soyez attentifs à ceux — par exemple Madame Alleton dans L'Écriture Chinoise (PUF, 1970 — rééd. 1972, 1976) p. 20 et ailleurs — qui confondent sans arrêt "arbitraire" et "contingent".

Vous reviendrons sur l'"arbitraire" dans le Volume III de ce cours (lorsque vous saurez suffisamment de chinois et pourrez apprécier le texte de Xunzi sur la Correction des noms) : car l'invention des "Essences" par Platon (et toute la métaphysique occidentale) est justement liée à ce que Platon est obligé de reconnaître : l'arbitraire de la nomination entre "néro", "voda", "vann", "malm", etc. Or le simple, tout à fait empirique dans le fait, mais existante prétention de l'écrit chinois à signifier, enlève toute intelligence à l'idée d'aller chercher quelque chose par delà le référent. Et il n'y a pas de métaphysique chinoise. En attendant ce tome troisième, ces questions sont abordées dans l'échange de correspondance que j'eus avec le philosophe indien Harṣa Śaṅkara (cf. La Moire Inexorable... (Enquête sur l'aphorisme 61 du Voyageur et son Ombre de F. Nietzsche), écrit avec la collaboration de Namik Berkdash, Harṣa Śaṅkara, Svétlana Kostrova, à paraître vers 1981 aux

Editions... qui en voudront.

(18)

Les mnémographes se divisent — structurellement et traditionnellement (toutes les divisions traditionnelles n'ont pas un réel intérêt de structure) — en mnémographes indécomposables sémiqument, nommés 文 *wén* (18) dont la graphie n'est pas nécessairement simple (馬 *zǐ* (1) est un *wén*) : dérivés directement de pictographes primitifs ou de signes indicateurs ("dactylographes") ; leur nombre est d'environ 300 si l'on tient compte de ceux d'entre eux qui n'ont plus de valeurs libres mais qui fonctionnent comme sèmes de composition. Et en mnémographes composés nommés 字 *zì* (93), tous les autres, formés par composition des précédents, dont le nombre est en réalité infini puisque l'on peut toujours en fabriquer (300, terme à terme dans une seule position donne déjà 44.850, or on peut composer avec des composés...) En fait, la recension de tous les caractères inventés, toutes époques et tous niveaux de langue confondus, approche des 100.000 : mais cela n'a aucune réalité pratique. Un dictionnaire de 30.000 caractères est déjà extrêmement érudit et vous avez pu remarquer que le dictionnaire de Ricci est en accord avec l'appréciation d'Evariste-Régis Huc : 6.000 à 7.000 est le nombre correspondant à une excellente culture littéraire. Et enfin, pour comprendre un journal chinois à 98%, 1.300 à 1.500 caractères sont suffisants.

Je vais — dans les schèmes théoriques des combinatoires — indiquer par des CONSONNES MAJUSCULES (prises comme signes conventionnels) M, N, P, Q,... X, Z, W, des STRUCTURES GRAPHIQUES : par exemple $X + Z = XZ$ pour signifier : le *zì* composé XZ des *wén* X et Z. Les VOYELLES MAJUSCULES serviront à désigner, parallèlement, la NOMINATION d'une structure graphique : $Z^A + X^E = Z^U$ signifiera que le *zì* ZX nommé U est formé des sèmes Z et X nommés respectivement A et E en tant que *wén* libres.

Ex : $Z^A + X^E = ZX^U$, 馬 *mǎ* (12) + 也 *yě* (13) = 馱 *chí* (14)
ou $Z^A + X^E = ZX^E$, 水 *shuǐ* (15) + 魚 *yú* (16) = 漁 *yú* (17)

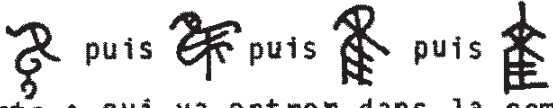




Il ne peut être associé qu'une nomination à la fois (monosyllabisme) : si $Z^A + X^E = ZX^{UE}$ cela signifie que ZX se dit soit U soit E.

Pour les schèmes de composition au second degré j'utiliserai de parenthèses ; mais la nomination indicera tout le groupe : $Z^A + (WX)^U = Z(WX)^{AEIOU}$ signifie : la graphie formée par association du *wén* Z (nommé A) et du *zì* WX (nommé U) se nomme (par ordre d'usage du plus courant au moins courant) A, E, I, O ou U.





1. les wén 文 .

1.11 les wén pictographiques.

Leurs graphies représentent à l'origine quelque chose de courant dans la vie sociale. L'on suit généralement très bien le devenir graphique que la technique du pinceau dévie brusquement sous l'Empire Han, donnant le caractère "classique". Le champ sémantique peut rester très restreint. Par exemple :

ZHŪI (19)  puis  puis  puis  enfin  oiseau à queue courte : qui va entrer dans la composition d'une véritable volière. Plus quelques autres, et qui ne prend aucun sens dérivé. (19)




NIǎO (20)  puis  puis  puis  enfin  oiseau à queue longue : qui ne se permet qu'une universelle métaphore sexuelle. (20)

On notera comment la cursivation non seulement fait disparaître la représentation (spectaculaire de  à  par exemple) mais aussi des informations sur la société: de la position soumise de  à  pour nǚ (11).

Les évolutions graphiques sont à chaque fois une aventure. Nulle pour :

JĪN (21)  linge. (21)

Retour partiel à une primitive pour :

DǎO (22)  de nouveau  enfin  couteau. (22)

Rupture due à l'usage du pinceau "rétif aux courbes", les cornes du bovidé, pièce maîtresse du signe, disparaissent :

NÍU (23)  puis  bovidés. (23)

Le creux du plat, essentiel, s'anéantit :

MĪN (24)  puis se rabat en  plat, vaisselle. (24)

Les cornes du bouc-bélier s'atrophient :

YǎNG (25)  enfin  ovidés, capridés. (25)

Une rotation de la graphie dans l'espace la ridiculise;

ZHÓU (26)  enfin  ,  bateau. (26)

Ces *wén* à champ sémiotique restreint, qui signifient toujours ce qu'ils signifiaient à l'origine, sont très rares. Il n'en est déjà plus ainsi avec :

- (27) $\dot{Y}\ddot{U}$ (27) 羽 : devient, de *plumes*, 5^{ème} note de la gamme pentatonique en passant par la médiation des *dances avec des plumes* (= tonique de la musique spécifique à ces danses (?)).
- (28) $\dot{Y}\ddot{U}$ (28) 月 : de *lune*, devient, comme ailleurs, *mois*, tandis que :
- (29) $\dot{R}\ddot{I}$ (29) 日 : de *soleil*, devient plusieurs modalités de *jour*.

On se doute qu'un processus entrera en jeu pour redonner à 月 et 日 leur sens propre. A moins qu'en désespoir de cause l'on emploie de toutes autres expressions.

- (30) La dérive empire avec $\dot{M}\ddot{U}$ (30) 日, $\dot{E}\ddot{R}$ (31) 耳, ou
- (31) $\dot{K}\ddot{O}\ddot{U}$ (32) 口, où le contexte seul permettra de saisir le
- (32) sens. Le contexte, c'est à dire le sens des autres caractères.

- (33) Quant à $\dot{H}\ddot{U}\ddot{O}$ (33) 火, $\dot{X}\ddot{I}\ddot{N}$ (34), 心, ou $\dot{Z}\ddot{I}$ (35) 子,
- (34) ils sont plus importants par leurs sens dérivés que par
- (35) feu, cœur, ou enfant. Arrêtons nous un instant sur eux.

Vous avez remarqué qu'au niveau "classique" (d) des fiches se trouve parfois une graphie à côté d'un rond de pointillés ○ : ce rond représente la place éventuelle d'un sème, qui, se combinant avec la graphie, en ferait un $\dot{x}\ddot{i}$. Comme les graphies doivent, dans un texte donné, avoir toujours la même taille tenant dans un carré idéal, la compression sur la base, le sommet ou un côté conduit à des déformations : ○ 日 pour *dào* 刀 ; ○ 日 pour *shǔi* 水 ; ○ 日 ou 日 pour *huo* ; 日, 日 ou 日 pour *xīn*, sont les plus spectaculaires.

Dans le même ordre d'idée vous serez attentifs aux rares, mais parfois très déroutants, cas d'assimilation graphique : certaines graphies très courantes et faciles à tracer assimilent sur leur forme — il s'agit d'un point purement graphique, nullement sémiotique — quelques groupes de traits, qui ou bien ont une analogie de forme, ou bien sont tellement compliqués que l'habitude de les abréger cursivement conduit à une analogie de forme, ou bien encore sont tellement rares qu'on finit par les confondre

avec. Un seul exemple pour l'instant : le *bateau shóu* 舟 est fréquemment (toujours en composition) assimilé sur la graphie de la *lune* 月. Je signalerai au passage la vertu assimilatrice d'une graphie.

1.12 Les 文 dactylographiques.

La division d'analyse traditionnelle des chinois — que nous ne suivons pas car elle est faussement systématique — est :

- a) les wén. — qui représentent (pictographes)
— qui indiquent (dactylographes)
- b) les zǐ. — par association de sens
— par association sens-son
- c) les dérives sémantiques (métaphore ou métonymie).
- d) les "faux emprunts" (un caractère mis pour un autre de même nomination).



Même la première division des wén a une cohérence douteuse. Prenez par exemple :



CHŪ (36) 出, 出, *sortir, surgir, procéder de* est donné (36)


comme la représentation d'une *touffe d'herbe qui sort du sol*. Mais aucun des sens que nous possédons (et que les philologues chinois aient jamais connus) n'est la représentation, mais seulement ce qu'indique — admettons l'interprétation — la représentation. Dans quelle classe alors doit on le mettre ?

Cela n'a bien entendu aucune importance : sachez simplement que cette division en "six modalités de caractères" est une antique et vénérable taxinomie et rien de plus.





Néanmoins, 出 et quelques autres exceptés, la première division est acceptable : l'on a une majorité de wén pictographiques. Soit encore : TIÁN (37) 田 *champ* (très assimilateur) (37)
MIÁN (38) 宀 *habitation* (qui n'a plus qu'une valeur sémique : par exemple dans SÒNG (39) 宋 *cabane en bois*, terme qui a perdu tout sens commun, devenu nom propre célèbre) ; la *hallebarde* GĒ (GUO) (40) 戈 qui est une arme précise en tant que wén mais un sème général d'arme et de combat ; la *main* SHŌU (41) 手 réduite à trois traits en composition (à ne pas confondre avec niú (23) 牛 et xīn






(42) (34)  ; le *char* (42) *CHĒ*  cas exceptionnel de "vue en plan", etc.

Et l'on a une minorité qui "indique". Soit principalement *SHANG* (43)  *vers le haut*, et *XIA* (44)  *vers le bas*. La majorité des chiffres en fait partie :

(45) *Un* : *YĪ* (45)  , vous reviendrez plus tard sur ses multiples occurrences en relisant les fiches. Les dites "grandes écritures" sont faites pour interdire les falsifications sur les livres de compte ou les documents officiels en général.

(46) *Deux* : *ÈR* (46)  , *trois* : *SĀN* (47)  ; *quatre*, archaïquement, suivait la même logique que les précédents :



(48)  , il a été ultérieurement remplacé par un signe problématique *SÌ* (48)  qui est interprété par les uns comme la représentation d'une *main le pouce replié* (laissant visible les quatre autres doigts...), par la glose traditionnelle comme un *objet*  *qui se divise*  *bā* (52).



(49) *Cinq* : *WŪ* (49)  , lui aussi interprété par des archéologues modernes (par comparatisme ethnologique) comme une *main ouverte* ("les cinq doigts"), a une glose traditionnelle très importante qui ne fait plus relever le caractère de l'analyse en  : les lignes du haut et du bas de  sont comprises comme respectivement *ciel* et *terre* (pôles principaux de la dualité *chaud-actif-lumineux (yang) / froid-passif-sombre (yin)* entre l'espace desquels se déploient les cinq orientes — le centre et les quatre extrémités de  —, s'organisent les cinq éléments (*xíng* (183) ) : bref, le chiffre structurant (pour les raisons musicales que nous nous remémorerons plus bas) par excellence le cosmos autant que la société.




(50) *Six* : *LĪU* (50)  est un monde d'hypothèses, *sept* : *QĪ* 

(51) (51) un abîme de perplexité. *Huit* : *BĀ* (52)  est un sème important de *division*.

(52) *Neuf* : *JĪU* (53)  laisse penser que ce *bras tordu* pourrait avoir été choisi pour rendre le sens de *multiplicité imparfaite* que *neuf* a par rapport à

(53) *dix* : *SHÍ* (54) qui clôt la série : un trait indicateur vertical marquant *Un* : une nouvelle unité. *Onze* s'écrira alors  *dix* + *un*, *douze* *shier*  + *deux*, etc.

(54) *Vingt*, *trente*, *quarante*, etc., ont une manière antique de s'écrire, avec une nomination : *NIÀN* (55)  ,  , *SÀ*

(55) (56)  ,  ,  , *SÌ* (57)  ,  ... , et une manière

(56) (57) moderne : *èrshí*  +  , *sānshí*  +  , *sìshí*  + .

Soit, quarante-cinq : *sìshíwǔ* 四 + 五.

Certains de ces chiffres sont des sèmes importants en composition : *sān* (47) 三 sème de *grande multiplicité*, multiplie par trois l'autre sème qui se combine avec lui; aussi ne faut-il pas analyser *sān* (8) comme un caractère formé de trois *arbres mù* (4) mais ainsi :

$$\begin{array}{rcccl} \text{木}^{\text{mù}} & + & \text{三}^{\text{sān}} & = & \text{森}^{\text{sēn}} \\ \text{Z}^{\text{U}} & + & \text{X}^{\text{A}} & = & \text{ZX}^{\text{A}'} \quad (\text{où } X = 3) \end{array}$$

("prime", "seconde", après une lettre symbolisant une nomination, signifie une variante d'une même nomination : ici A = *sān*, A' = *sēn*.)

bā (52) 八 sème de *séparation*, de *division* : par exemple dans *XUÈ* (58) 穴 *habitation* (*mián* (38) 宀) faite par *séparation* 八 (des roches, de la terre) : *caverne*, *grotte*, etc. (58)

$$\begin{array}{rcccl} \text{宀}^{\text{mián}} & + & \text{八}^{\text{bā}} & = & \text{穴}^{\text{xuè}} \\ \text{Z}^{\text{E}} & + & \text{X}^{\text{A}} & = & \text{ZX}^{\text{D}} \end{array}$$

shí (54) 十 sème de *totalité*, de *perfection*, d'*universel*, de *complet*, par exemple dans : *Gǔ* (59) 古 *ce qui a été dit* (59) (*kǒu* (32) 口 *bouche*) par dix + *générations* : *ancien* (avec connotation de *sagesse*).

$$\begin{array}{rcccl} \text{十}^{\text{shí}} & + & \text{口}^{\text{kǒu}} & = & \text{古}^{\text{gǔ}} \\ \text{Z}^{\text{U}} & + & \text{X}^{\text{A}} & = & \text{ZX}^{\text{A}'} \end{array}$$

ou bien dans *SHÌ* (60) 士 *homme instruit*, tel du moins que la glose traditionnelle veut le comprendre : celui qui sait les choses dans leur *unité* 一 et dans leur *totalité* 十 (ou : toutes les choses de un à dix chacune séparément et toutes ensembles) ; soit ici :

$$\begin{array}{rcccl} \text{一}^{\text{yí}} & + & \text{十}^{\text{shí}} & = & \text{士}^{\text{shì}} \\ \text{Z}^{\text{U}} & + & \text{X}^{\text{A}} & = & \text{ZX}^{\text{A}} \end{array}$$

Mais l'archéologie montre qu'il n'en est presque sûrement rien : la graphie archaïque indiquerait plutôt un individu 𠂇 adulte (du type de *DÀ* (61) 大) marqué d'un trait qui pourrait le qualifier de "premier" (?). (61)

Vous voyez que la considération des 文, dans la mesu-

re où certains ne sont que des sèmes ou bien entrent comme sèmes dans des composés, conduit immédiatement au second bloc sémiotique :

Dà (61) 大, par exemple, *homme adulte*, garde ce sens en composition (où il seursive très souvent 志 en position haute), mais à l'état libre est devenu le caractère courant pour *grand, important, grandir*.

Si donc la division entre 文 et 字 est très pertinente aux extrêmes, il faut garder l'esprit souple pour toute une zone intermédiaire et si nous allons systématiser dans la suite pour classer, il faut vous garder de cette maladie qu'est l'esprit de système lorsqu'au lieu d'être induit par l'archive ou l'expérience il est projeté par les prétentions de totalisation paranoïaque du sujet théorisant qui s'acharne à asseoir son pouvoir. Car il y a du pouvoir, savez-vous, au coeur des livres de grammaire...

(62) Parmi les sèmes indicateurs, en composition, nous pouvons avoir un "point" ou un "trait" : le "point" sert à différencier. Par exemple pour indiquer que 大 n'est pas le 大 ordinaire qui est la nomination dà *grand*, mais le sens très *grand, éminent, trop* qui se dit TÀI (62), l'on écrira 太.



(63) Soit encore une graphie 王 représentant des plaques de jades enfilées : cette graphie se trouve, à un certain moment homographe d'une autre 王 signifiant le *roi* ; alors, pour la différencier on lui mit un point indicateur 王 ou 王 ou 王 finalement YÙ (63) 玉 *jade*.

(64) Le trait indicateur, lui, sert à marquer une partie de la représentation que l'on veut souligner, par exemple RÈN (64) 刃 *tranchant* (où la lame du *couteau dao* (22) 刀 est indiquée).

(65) Le trait horizontal peut avoir des rôles sémiques variés dans des graphies qui rendent assez perméable la frontière entre wén et xi : est ce que QIǎO (65) 巧 est un wén ? un xi ? C'est un hypothétique composé de 勹 *souffle*, et de 冫 *limite*, donc un xi ? On pourrait dire... oui, mais 勹 n'a pas d'existence autonome, encore que sème plusieurs fois employé. Oui mais, 冫 tout seul n'est pas *limite* mais *un* : donc 巧 est et n'est pas décomposable : il est analysable mais pas décomposable. Alors certains en parleront en tant que "wén complexe". Pas d'objection.

Donc nous avons, dans la taxinomie, deux zones floues :




1) entre les représentations et les indications :

Le repli de la *cache* YĪN (66)  est-il une "représentation" ? Est-ce que SHŪ (67)  battement est une aile ?


2) entre les wén complexes et les xī :




YÒU (68)  représentant la *main droite*, est-ce que

SHŪ (69)  donner un coup est un wén ou un xī ? C'est in-

décidable : la graphie (a) montre une *main-tenant-une-sortie-de-hache* (de pierre ?) sans que l'on connaisse de  autonome ; de plus l'on assiste en (c) à une normalisation : là on a W^U (=  you) + X^A (=  shu) = WX^A . Cela devient donc un xī indubitable.

Notez encore : FÁ (70)  qui représentait archaïquement un *homme maniant*, dans diverses positions, *une arme*.

C'était un wén complexe. Tout à coup, et il s'agit d'une normalisation planifiée qui apparaît à une époque bien définie, c'est l'association $W^U + X^A = WX^{AEO}$ qui surgit  +

 -  d'ou . Conséquences ultérieures : lors de la confection de gloses et de dictionnaires, en des temps où les graphies archaïques (enfouies avec les os et les bronzes) n'étaient pas connues, les interprétations seront données à partir du sigillaire : par exemple ici la transitivité sera inversée : non plus *homme-tenant-une-arme-et-frappant-avec*, mais *arme-frappant-un-homme*. Beaucoup de nos analyses, n'ayant d'autre source que les gloses disponibles risquent donc de subir ainsi ces inversions. Est-ce important ? Scientifiquement, ie archéologiquement, ie historiquement parlant oui bien sûr, et dans un dictionnaire analytique il faudrait soigneusement indiquer ses sources. Mais ce qui nous importe ici est, tout en s'initiant au chinois écrit, de comprendre le système mnémographique général. Or, dans ce cas, les gloses erronées sont bien plus constitutives, depuis deux millénaires, de ce système, que les vérités archéologiques découvertes depuis 1925.

Si cette considération vous surprend, voire vous choque, considérez ce fait parallèle : il existe un recueil de poésie, de chants et d'odes, nommé le Shi Jing, le "Classique des Poésies". Nous savons, depuis les travaux des ethnologues, en particulier de Marcel Granet, qu'il s'agit de chants ayant un rapport à la vie (agricole, sociale, cul-

tuelle) de l'époque royale à laquelle ils ont été écrits . On pouvait s'en douter. Bien. Mais il se trouve que l'apogée de la dernière dynastie royale chinoise a servi — avec tout ce qui en est issu comme rites ou littératures — de modèle mythique à l'école ritualiste qui va dominer la scène idéologique (bouddhisme à part) de la Chine jusqu' en 1950. Les stances de ce "Livre des Odes" vont, durant deux millénaires être commentées et sur-commentées suivant une valorisation morale conforme à la conception du monde de cette école ; à tel point que chaque "vers" en a acquis une traduction paraphrastique ; un peu comme les Psaumes de David dans les textes chrétiens, qui sont lus comme annonce de la venue du Christ, comme "chant" prophétique. Ces vers sont cités tout au long de la littérature avec cette valeur moralisante. Question : quelle est la "réalité" de cette poésie ? Si vous deviez en faire une traduction en français que faudrait-il faire ? Car, ou bien vous comprenez les chants et danses d'amour de la communauté royale antique et vous traduisez la crudité en conséquence : mais alors chaque fois que vous rencontrez une citation dans un commentaire ou une oeuvre littéraire ultérieure le sens de cette citation vous échappe. Si vous traduisez en fonction de cette tradition néanmoins, vous pérennisez la falsification des ritualistes. L'idéal est bien entendu une traduction hyper-commentée. Mais si vous avez à le faire dans le cadre d'une intelligence globale de la société chinoise jusqu'à nos jours il faut bien saisir que la "falsification" ritualiste est infiniment plus constitutive de la réalité chinoise que la mentalité archaïque qui a produit les vers du Shi Jing. Vous comprenez le parallèle par rapport aux caractères ? Si avec une conscience historique rigoureuse, je mets en question chaque intelligence traditionnelle d'une graphie pour insister sur ses origines les plus archaïques, je risque — en dehors de la lourdeur du livre et de toute considération sur la fécondité effective de la recherche en question — de laisser échapper complètement la réalité du processus en jeu, qui est bourré de distorsions, d'amalgames, d'erreurs, de lapsus, d'origines à postériori, de faux archaïsmes inventés par des esthètes, qui n'ont jamais été sus comme tels dans le détail, mais toujours plus ou moins admis globalement avec le sentiment général d'un "C'est

parfait si ça permet de mieux comprendre (ie retenir en mémoire) une graphie telle quelle est, ici et maintenant. "

Ceci dit on ne peut que déplorer l'inexistence de dictionnaires analytiques à jour, et espérer que le changement de régime en Chine (1979) va redonner une existence à l'Université chinoise et parallèlement aux éditions.

1.2 les zì 字 .

Vous l'avez déjà compris : c'est ici que se joue toute la complexité des "caractères chinois".

1.21 système de composition général.

On se simplifie largement le travail si l'on commence par comprendre qu'une très grande partie des "caractères composés" sont des recentrages d'un caractère primitif qui, ayant dérivé, est recatégorisé dans son sens d'origine. Par exemple le caractère WÁNG (71) 王 roi, était à l'origine un grand feu, c'est son sens de *flamboyant* qui sert de métaphore au *souverain* (sa graphie par ailleurs subie peut-être une assimilation sur le jade 玉 du fait de la symbolique de pouvoir des pièces de jade). Le sens *flamber, flamboyer*, devient tellement rare que pour le "recentrer" (j'emploie ce terme comme opposé au terme dérive) on prend un caractère bien connu (ici rì (29) 日 soleil) et l'on crée : WÀNG (72) 旺 *flamber, flamboyer*. Normalement on aurait du avoir 𠄎 mais l'origine graphique de 王 était déjà perdue car une glose ritualiste avait déjà imposé le commentaire suivant : le roi est le trait unique qui relie le ciel ☰ (yang) à la terre ☷ (yin) en passant par l'homme 𠄎 . Le soleil a alors paru plus adéquat, 旺 gardant aussi le sens de *prospère, florissant, resplendissant*.

(71)

(72)

Ce qui complique à plaisir la question, tient en ce qu'un certain nombre de scribes, gratte-bambou plus ou moins illettrés, compilateurs de graphies, lorsqu'ils se trouvent devant un caractère comme 旺 voyaient facilement que 日 soleil donnait sens de *flamboyant* et se contentaient de dire que 王 était là pour le son. Bien entendu que 王 est pour le son ! Puisque c'est le nom de la graphie que 日 ne sert qu'à recatégoriser. Mais à leur dé-

charge l'on comprend que la dérive de la graphie primitive peut être si radicale que le rapport entre elle et son recentrage ultérieur ne puisse plus, dans le temps trois d'une compilation, être compris.

Nous allons donc d'abord "décrire" ce que l'on voit, dont j'ai déjà donné quelques exemples plus haut.

Un $x\dot{i}$ est un mnémographe — nommé d'une seule syllabe, comme un $wén$ — formé par l'association soit :

- a) de deux $wén$: $W + X = WX$;
- b) d'un $wén$ et d'un $x\dot{i}$: $WZ + X = (WZ)X$ ou $Z + WX = Z(WX)$;
- c) de deux $x\dot{i}$: $VX + WZ = (VX)(WZ)$.

Avec des cas de figure du genre : un $wén$ + un $x\dot{i}$ ayant déjà un ou deux $x\dot{i}$ dans sa constitution, soit : $T + (WZ)X = T((WZ)X)$, ou encore $T + (VX)(WZ) = T((VX)(WZ))$, etc., qui donnent l'impression — pour ceux qui connaîtraient bien l'ensemble des $wén$ — d'être formés de quatre ou cinq sèmes alors qu'il faut opérer par dichotomie.

Ceci étant la description, et uniquement la description, de la combinatoire graphique observable.

Dans son principe un $x\dot{i}$, mnémographe composé, décide de rendre compte d'un événement, non plus en en faisant la représentation, ou par un schème indicateur, comme dans le cas des $wén$, mais en déterminant une indication-représentation -avec-éventuellement-dérives-de-sens-déjà-incluses par une autre indication-représentation...

- Dans un nombre relativement minime de cas l'on a une association à composantes d'intensivité égale : les deux sèmes se déterminent mutuellement ; par exemple \overline{AN} (73) 安 associant la femme et l'habitation pour une notion générale de *paix*, de *plaisir* et de *sécurité* ; ou encore $\overline{H\dot{A}O}$ (74) 好 l'*amour de l'enfant et de la mère* est réciproque (*hào* aimer *hào* bon, bien). Mais, en fait, même dans ce cas il faut considérer que l'on a un cas limite des associations à composantes intensive + extensive, dans lequel l'extensif garde une très forte compréhension : autrement dit c'est quand même la *femme* qui est le déterminant de l'*habitation* pour engendrer la qualité de *sérénité*, c'est la naissance de l'*enfant* qui détermine la "bonne qualité" de la *femme*, etc. C'est la *main shǒu* (41) 手 qui détermine — même si cette détermination est très minime, c'est justement elle qui qualifie singulièrement — l'acuité du regard de l'*œil*

𠄎 (30) 𠄎 dans KAN (75) 看 regarder, surveiller. (75)

Donc nous abrègerons la formule de constitution d'un *zi* en disant qu'il est formé d'un extensif intensivé ou d'un intensif extensivé :

extensif W + intensif X = notion WX.

Et si je nomme les choses dans ce sens (extensif à gauche) c'est que 90% des graphies sont construites sur le modèle de *hāo* : un sème à gauche généralement l'extensif, un sème à droite généralement l'intensif.

Il y a des cas de figure exclus : ex : *ān* 安 les sèmes étant l'un au dessus de l'autre ; cela tient généralement à des logiques figuratives précises : ici *mián* (38) 宀 ayant fini par être réduit en une position de "toit" 宀 se place en haut ("avoir un toit" est l'essentiel d'une habitation). Le *wán* terre, sol *TŪ* (76) 土 aura souvent tendance à être "en place" ie en dessous, mais il pourra aussi bien se trouver à gauche 土 (Cf. X 土, 土 (33)). Ceci étant, il n'y a pas de règle mais une habitude d'écrire à gauche l'élément catégoriel au sens le plus diffus, et à sa droite son déterminant... sauf exceptions propres à tel ou tel caractère : *dào* (22) sert toujours d'extensif à droite sous la forme 道.

Ces "habitudes" auront des influences contraignantes sur certaines graphies qui seront assimilées de force, du fait de ne pas être à leur "place" coutumière. (76)

Nous avons donc un premier schème $W^U + X^A = WX^O$. Soit : pour rendre compte d'un événement — nommé O — on construit une graphie par association d'un extensif W (nommé n'importe comment, ici U) déterminé par un intensif X (lui aussi nommé n'importe comment : A). Nommé n'importe comment signifie que personne ne s'est occupé d'inclure dans l'évènement nommé O le fait qu'il était nommé O.

Le second schème peut être : $W^U + X^A = WX^A$ ou A' , où le composé porte le nom "A" de l'élément intensif. Que se passe-t-il ? :

Quand des "lettrés" — ie des "inventeurs de graphies" — décident d'inventer une graphie, (lettré qui peut être un groupe, un consensus social, etc.), c'est afin de rendre compte d'un événement qui a (sauf spécificité rituelle, savante ou urgence de nomination : trouver un caractère pour nommer quelqu'un suivant des données précises en vertu du jour, de l'heure, des astres, des résultats divinatoires, etc.) déjà un nom. En tant que "linguistes", si je puis me permettre de les affubler de ce sobriquet, cela ne les intéresse pas, car ils ne sont pas du tout en train de transcrire un mot. Mais à partir du moment où l'évènement est

nommé ils peuvent considérer que cet évènement l'est par métaphore, par métonymie : que la nomination de cet évènement est une extension d'une nomination quelconque et que donc, si l'évènement dont ils veulent rendre compte (évènement \blacktriangle) se nomme A, c'est d'être conçu comme une métaphore, une fonction ou une partie (métonymie) etc., d'un évènement \blacktriangledown qui se nomme A. Si nos inventeurs ont de cet évènement \blacktriangledown^A une graphie qui rend compte dans la langue écrite : X^A , ils vont considérer que l'évènement \blacktriangle est une espèce de \blacktriangledown ; qu'il se nomme A pour ça ; qu'il faut donc en rendre compte par la graphie X^A en la catégorisant d'une autre graphie W qui se nommera comme on voudra, U, de manière à avoir $W^U + X^A = WX^A$. Par exemple, voici un oiseau qui se nomme *ya*, il est noir, il est carnassier, il est dentirostre, pourquoi s'appelle-t-il *ya* ? C'est l'évidence pour notre lettré : parce que c'est un oiseau à dents $Y\check{A}$ (77) 牙 . Et comme c'est un oiseau on va le catégoriser par un extensif oiseau. Comme c'est un oiseau à queue mi-longue, c'est à dire mi-courte, on va lui mettre soit l'extensif des oiseaux à queue courte *zhūi* (19) 隹 soit celui des oiseaux à queue longue *niǎo* (20) 鳥 . Donc le schème :

(77)

(78)

$$\begin{array}{ccccccc}
 \text{鳥} & \text{niǎo} & & \text{牙} & \text{yá} & \text{鴉} & \text{yā} \text{ (78)} \\
 \text{隹} & \text{zhūi} & + & & = & \text{雅} & \text{corbeau,} \\
 & & & & & & \text{corneille} \\
 \text{où} & \text{W}^U & + & \text{X}^A & = & \text{XW}^A & \text{ou } \text{XZ}^A \\
 & \text{Z}^E & & & & &
 \end{array}$$

Deux graphies étant alors disponibles, dans ce cas, l'une dérivera métaphoriquement (cf. chez nous l'habit noir) pour désigner la distinction, l'élégance comme il faut, le "classique" (dans le style, la musique, etc.), avec une fluctuation dans la nomination : $y\check{a}$. Tandis que les deux resteront disponibles pour les oiseaux : $y\bar{a}$.

Ce qui rend la chose extrêmement complexe et oblige à chaque graphie "... d'étudier avec soin, et en se garantissant de l'esprit de système...", est que non seulement les nominations peuvent changer à tout instant (puisque déconnectée des graphies : 牙 n'est pas une "phonétique", il ne s'agit pas de "l'oiseau qui s'appellerait *ya* où 牙 aurait une valeur de "lettre"), c'est à dire qu'une nomination dialecta-

le autre (du corbeau) peut venir tout à coup remplacer l'antique nomination, sans que le caractère en soit changé puisque sa logique est "l'oiseau à dents" (vous verrez que la pie a aussi une très belle histoire parallèle) — mais encore que l'intensif, en cas de dérive sémantique est extrêmement fragile. Que se passerait-il si *yǎ* 雅 ne voulait plus, dans tout texte, dire que *convenable, élégant!!!* Sans aucune médiation par la *corneille-corbeau* (dont la robe noire et sobre nous permet de comprendre la métaphore) : juste ce sens face à la graphie "oiseau + dent" ? Dans bien des cas, on se trouvera dans cette situation et on pourra seulement proposer tel ou tel scénario... à très grande indexation aléatoire. Ce n'est pas une raison pour baisser les bras.

Pour que vous ne vous laissiez pas leurrer par les positions gauche-droite, je vous donne volontairement des exemples pris dans la minorité des cas. Soit encore une *servant-e-sclave* nommé *nú* : notre lettré en induit immédiatement qu'il s'agit du nom de la *femme nú* (11) 女 qu'il catégorise de la *main droite* (active) *yòu* (68) 又 en *NÚ* (79) 奴. La main droite, en tant que telle, peut difficilement se trouver ailleurs qu'à droite. (79)




Des cas "majoritaires" nous n'en manquerons pas. Par exemple pour $W^U + X^A = WX^O$:

$$\begin{array}{ccc} \text{土} & tǔ & \text{也} & yě & = & \text{地} & dì \\ (76) & & (13) & & & (80) & \\ \text{la terre} & & \text{même} & & & \text{la terre (en particu-} & \\ & & & & & \text{lier } \neq \text{ciel)} & \end{array} \quad (80)$$

Pour $W^U + ZX^A = W(ZX)^{A'}$ (*CHÈ* (81) 屮 étant une *pousse* (81)
d'herbe, et *Cǎo* (82) 艹 nombreuses *pousses d'herbe* (*sème* (82)
général des végétaux non ligneux)) :






$$\begin{array}{ccc} \text{艹} & cǎo & \text{古} & gǔ & = & \text{苦} & kǔ \\ (82) & & (59) & & & (83) & \\ \text{herbe} & & \text{ancienne} & & & \text{amer (= décoctions} & \\ & & & & & \text{médicinales)} & \end{array} \quad (83)$$

La fragilité de l'intensif est facile à comprendre : n'étant utilisé que sur un axe métaphorique ou sur une fonction métonymique (par ex. "la dent" petite partie singulière), il suffit que la graphie composée dérive, que son sens glisse un peu pour que l'axe soit désaxé et la fonc-

tion insaisissable. A partir de ce moment seul l'extensif est senti comme "sensé", d'où la facilité avec laquelle une description superficielle pourra, dans l'exemple  , traiter  de "signific" et  de "phonetic".

Pour bloquer la dérive, ou pour préciser, au niveau des graphies, les différents contextes d'une notion, on verra apparaître des quantités de procédés catégorisants du type suivant :

L'on a au départ un schème de type $W^U + X^A = WX^A$ ou WX^E ou WX^0 , la graphie WX dérive du contexte concret de son invention vers un concept notionnel : alors un premier recentrage a lieu, du type $T^{0,I,E,A,U...} + WX^E = T(WX)^E$ où T est la graphie d'une notion commune à celle présentée par W (voire W elle-même dans certains cas qui fait alors redondance, souvent masquée par la cursivation graphique de sa première apparition). De telle façon que $T(WX)^E$ ou $W'(WX)^E$ soit employé pour le sens premier de WX^E , WX^E lui-même étant laissé à son destin de notion dérivée. Vous voyez que le procédé peut fonctionner en cascade : que l'on peut recatégoriser WX^E à un moment défini de sa dérive $\underline{t'}$, puis à un autre $\underline{t''}$, etc., avec un extensif qui catégorise tel ou tel contexte. Mais n'anticipons pas. Contentons nous d'un premier exemple de double recatégorisation primitive jouant sur le rapport d'une graphie à deux signifiants :

(84) Voici un mnémographe  (84) très ancien qui associe l'ensemble (*wén* complexe..!) territorial  (compris comme *enceinte wéi*  (9) + *terre* marquée par un trait ) à la *hallebarde gūo*  (40). Avec, dans ce cas, (je vous fais voir plusieurs choses d'un coup), un problème phonétique qui va avoir une curieuse conséquence : à savoir que (β = nomination inconnue) : $VW^\beta + Z^U = (VW)Z^{U'}$ ou A ou E ou U , soit

$$\text{邑}^\beta + \text{戈}^{\text{gūo}} = \text{或}^{\text{huò}} \text{ ou } \text{yù} \text{ ou } \text{yí} \text{ ou } \text{gūo}.$$

Ce caractère signifie donc dans un premier temps *apanage* : *terre-et-cité* sous la tutelle, ou la protection des *armes*. Il semble qu'alors il se nomme *yù*, mais peut-être aussi s'est-il nommé *gūo* ; de fait tout le monde s'y perd et la glose la plus traditionnelle affirme que "justement parce que" personne ne savait plus sa prononciation il est devenu un opérateur d'indétermination ; et en effet sous la nomination *huò*, qui est la seule depuis longtemps valable il

signifie dans un texte *ou bien* en tant que disjonction dans une affirmative, ou encore *peut-être, qui ?* (question sur l'indétermination de qn), *un certain, quelqu'un* (mal déterminé), etc. Ou même encore, dans les textes classiques : *ne pas discerner clairement, se tromper, douter.*

Vous venez donc déjà de voir une chose, rare mais fascinante pour ceux d'entre vous qui travaillent en psychanalytique, le caractère vient d'être traité comme une chose : parce-que, en tant qu'objet signifiant il avait un rapport d'imprécision avec la nomination, alors il devient opérateur d'indétermination. Peu nous importe que cela soit réel, il se pourrait que 或 ait transporté avec lui depuis longtemps une connotation d'imprécision sur la base de l'apanage ancien comme territoire imprécis : l'important est que cela se dise.

Une glose affirme par exemple que la nomination *hùo*, vulgaire et récente — qualité très relative : une graphie "récente" datant généralement du temps de l'Empire des Han antérieurs (*qián*(493)*hàn*(187) 前漢) soit des deux premiers siècles avant l'ère commune — est une condensation de *húguó* : 胡 (II) 國 (85) Pays barbare : comble du *quelconque indéfini* pour un lettré chinois qui se respecte. Glose aussi douteuse dans son métadiscours que le terme qui lui sert de référent : *guó* 國 tenant déjà sa nomination de 或 qui la tient de *guō* 戈, mais excellent exemple d'un jeu de mot très vraisemblable, paradigme des systèmes d'adhérence que la mémoire met en jeu pour bricoler ces théories de signes et certainement pas plus sot que ce que vous pensez du mot *chou-crouste*. A comparer ces gloses, que l'esprit scientifique ne saisit qu'avec des pincettes, l'on comprend très bien l'étrange statut du "Mnémographe" : signifiant (dans son rapport au référent) et objet (par sa position au signifiant oral qui le nomme).

Donc, sous la nomination *hùo* une notion de doute et d'indétermination ; sous d'autres (que rétroactivement il faut supposer *yu* et *guo*) une notion de territorialité.

Laissant la graphie 或 à sa dérive — soit d'être devenue un opérateur syntaxique ou (dans les expressions à plusieurs caractères) un déterminant d'indétermination — , il va être procédé à des recatégorisations.

a) par V = wéi 囗 :

$$(85) \quad \begin{array}{c} \square^{wéi} \\ v^0 \end{array} (9) + \begin{array}{c} \text{或} \\ (VW)Z^U \end{array} \begin{array}{c} g(h)ùo, (yù, yi...) \\ (84) \end{array} = \begin{array}{c} \text{國} \\ V((VW)Z)^U \end{array} \begin{array}{c} guó \\ (85) \end{array}$$

soit pour le sens très courant *pays, état, nation...*

b) par W, sous la forme plus récente = tǔ (76) 土 où quelque chose sur le sol (une plante ?) est venu distinguer la graphie d'un simple trait "en bas" :

$$(86) \quad \begin{array}{c} \text{土} \\ w^i \end{array} \begin{array}{c} tǔ \\ (76) \end{array} + \begin{array}{c} \text{或} \\ (VW)Z^E \end{array} \begin{array}{c} yù(huo, yi...) \\ (84) \end{array} = \begin{array}{c} \text{域} \\ W^i((VW)Z)^E \end{array} \begin{array}{c} yù \\ (86) \end{array}$$

(on peut supposer qu'à un moment $\emptyset = E$)

pour le sens territorial plus lâche : *emplacement, limites, habiter.*

On peut induire qu'on avait en 或 un composé à sèmes d'intensité égale : sans les armes *gūo* 戈 terre 一 et enceinte 囗 n'étaient pas plus un fief que ne le seraient des armes 戈 sans territoire 囗. Double détermination se retrouvant dans la dualité des nominations *yù* et *hùo*, dérivant par la suite en indétermination jusqu'au coeur du sens lui-même.

Donc deux recentrages pour le sens de la graphie en un temps t'.


Mais l'on aura aussi une catégorisation pour "fixer" le sens à un certain temps t'' de la dérivation : *troubler, égarer, douter, incertitude*, pour la différencier de l'opérateur d'indétermination : par *xīn* (34) 心 comme sème général des *sentiments et activités de l'intellect* :

$$(87) \quad \begin{array}{c} \text{心} \\ xīn \\ (34) \end{array} + \begin{array}{c} \text{或} \\ hùo \\ (84) \end{array} = \begin{array}{c} \text{惑} \\ hùo \\ (87) \end{array}$$

Et l'opération se poursuivra... Juste encore un cas :

Un animal, mal défini de par son état amphibie fut nommé *hùo* "le douteux" ; pour en constituer la graphie on lui mit — à cette *salamandre* — l'extensif général des poissons :

$$(88) \quad \begin{array}{c} \text{魚} \\ yú \\ (16) \end{array} + \begin{array}{c} \text{或} \\ hùo \\ (84) \end{array} = \begin{array}{c} \text{魚} \\ hùo \\ (88) \end{array}$$

Notez en passant que si  s' était nommé *yù* il devenait indécidable de savoir qui de l'intensif ou de l'extensif "portait le son", sinon par l'intelligence de la structure: à savoir de l'intensif.

Arrêtons ici ce paradigme raffiné avec une dernière remarque : il se pourrait que personne n'ait jamais nommé la *salamandre huò* : il se pourrait bien que :

a) soit la nomination *huò* se perde dans les sables du " on l'a toujours appelé comme ça sans y voir sens..."

b) soit qu'il n'y avait pas de nom et que la graphie précède la nomination : ce dernier cas alors n'a pas besoin de commentaire.

Pour le premier, nous nous retrouverions dans le cas de l'oiseau nommé *ya* et compris comme *oiseau à dents* : autrement dit c'est une chose de se demander si les locuteurs qui ont nommé le *corbeau yā* ou la *salamandre huò* entendaient ou non les dénommer d'évidence (*oiseau*) à *dents* ou (*poisson*) *douteux*, et c'est autre chose de se mettre dans la position des inventeurs de graphies : dans certains cas (sans que nous puissions jamais savoir leur sentiment intime de la question) ils pouvaient avoir la certitude immédiate que ce bestiau est *huò* parce que *huò douteux*, dans d'autres se gratter la tête en se demandant pourquoi c'est y donc qu'il s'appelle comme ça ? Vraisemblablement parce que, de tous les sens possibles des signifiants *huo* et voisins, c'est celui là, *huò "le douteux"*, qui est le moins mauvais. La première position est de l'ordre de l'évidence qui vous assaille quand on vous demande "pourquoi dit on un "pardessus" ?" La seconde risque toujours de vous faire croire que "souffreteux" vient de "souffrir", si vous voyez ce que je veux dire..! Et seuls ceux qui voient parfaitement ce que je veux dire pourront me jeter la première pierre si je m'égare dans une analyse. Mais justement je peux compter sur eux pour ne pas se le permettre, car ils savent alors de quoi il s'agit : d'histoire et pas de formalisme linguistique.

1.211 Quelques illustrations simples.

Reposons nous avec quelques exemples de  simples et courants.

- (89) a) soit le 文 wù (89) 勹 pennons servant de signal dérivant, par la médiation des ordres et interdictions militaires, vers l'interdiction, le ne... pas impératif. Lorsque nous tombons sur la séquence :

(90) 牛 niú (23) + 勹 wù (89) = 物 wù (90)

comment devons nous le comprendre ? Est ce 勹 en tant que visibilité qui est réextensivé par un être "concret et matériel", et vivant, et économiquement fondamental, le bovidé 牛 pour signifier êtres concrets, objet, affaire... ou l'inverse, le bovidé intensivé par wù ? La systématisation est indécidable : l'extensif a une très forte intensivité et d'autre part les sens que nous possédons sont peut-être déjà largement dérivés et des maillons nous manquent.

- (91) b) soit le 文 xìn (91) 囟 censé représenter une tête avec un point indicateur du sommet d'où sens propre (libre) : la fontanelle. Sème de tête en composition fréquemment assimilé sur la graphie 田.

(92) 心 xīn (34) + 囟 xìn (91) = 思 sī (92)
 coeur-esprit + tête = penser, méditer

(93) 宀 mián (38) + 子 zǐ (35) = 字 zì (93)

Avoir un enfant dans la maison : *enfanter, procréer, engendrer*, tous les sens concrets ont été réduits par le sens dérivé métaphorique : "les mnémographes qui-ont-été- engendrés par association" (en opposition aux 文 qui n'ont pas "deux parents").

L'expression wénzì 文字 signifiera suivant les contextes (1) *les caractères* (chinois), (2) *texte, langue écrite, littérature*, (3) *style, manière de s'exprimer* (par écrit). NB : 文 ou 字 peuvent chacun indépendamment signifier *caractères* sans qu'il s'agisse spécifiquement des wén ou des zì. Par exemple : hàn(167)zì 漢字 *caractères chinois* (hàn = nom de peuple) ou encore : shàngxiàwén 上下文 *contexte* (les caractères d'avant et d'après (d'en haut et d'en bas dans l'axe de la colonne d'écriture)).

d) $W^U + X^A = WX^{A'}$: $\overset{s\check{i}}{\text{子}}$ (35) + $\overset{m\check{i}n(m\acute{i}ng)}{\text{皿}}$ (24) = $\overset{m\grave{e}ng}{\text{皿}}$ (94) (94)

enfant déterminé par (un type de sacrifice rituel représenté par) le vase *mǐn* : l'*aîné*, le *premier*; *principal*...

e) $\bar{P}\bar{U}$ (95) 攴 , 攴 est un cas singulier : cette *main* *tenant un bâton* (devenant sème de *corriger avec un bâton*, dérivant vers sème d'*autorité* en général) n'avait sans doute pas de nom (de n'être qu'un sème), isolée néanmoins en tant qu'entité à la forme 攴 on lui donne le nom de sa partie qui apparaît comme un intensif : le *bâton* qui a la forme "graphique" de 攴 (2) 卜 *fisseure divinatoire*... ; d'autant plus facilement qu'il y a compatibilité sémantique entre la notion générale d'*autorité* de la graphie et la notion de *décision* qui dérive de la divination. (95)

Compatibilité sémantique sera l'expression employée pour rendre compte du renforcement que la coïncidence de deux champs sémantiques apportera à des phénomènes de simplification graphique ou phonétique. Généralement ces simplifications ne tiennent pas s'il n'y a pas une compatibilité sémantique.

$\bar{P}\bar{U}$ 攴 , comme *dāo* (22) 攴 , comme *yòu* (68) 攴 , pour les mêmes raisons de manipulation droitrière, est toujours un extensif à droite dans un sens qui peut aller de l'*autorité* matraquante à une factitivité très lâche : notez $\bar{G}\bar{U}$ 攴 (96) (96) où la *parole-des-dix-génération* intensifie cette factitivité (où la factitivité extensifie la parole ancienne, l'*antiquité* dans ses effets) : *cause, motif* ; *c'est pourquoi* ; *primitivement* ; *intentionnellement*.





e) Nous avons vu une première dérive de $\bar{n}\bar{u}$ 女 *femme* (11), traitée comme fonction d'esclave pour $\bar{n}\bar{u}$ 奴 *esclave* (79), dont voici maintenant le sentiment intime catégorisé par $\bar{m}\bar{i}n$: $\bar{N}\bar{U}$ (97) 怒 (1) *Colère, fureur, rage* ; et l'activité principale. (2) *Faire un effort*. (97)






f) Notez dans le suivant la dérive autonome des signifiants oraux *you, jiu, qiu* (qui nous est parfaitement close car aucune écriture ne nous en témoigne trace).




$\bar{Y}\bar{O}\bar{U}$ (98) 酉 *jarre* (servant à la) *fermentation* (des céréales pour faire de) l'*alcool*, servant, en \bar{t} , de métaphore pour indiquer, dans le cycle duodécimal du jour, sa période de "maturité" (de 17h à 19h). L'on aura donc un recentrage, (98)




- pour désigner l'alcool lui même, par *shǔi* (15) 酒 liquide :
- (99) *JĪŪ* (99) 酒 vin, alcool, etc.
 "En même temps (?)" pour désigner un alcool supérieur, parfaitement décanté (en opposition avec une boisson en fermentation)
- (100) l'on aura *QIŪ* (100) 清 alcool ("mûr") parfaitement séparé *bā* (52) 撇 (= dont la lie est tombée).
 Le sens de *chef de clan* que prendra ce caractère est du à la fois à sa valeur générale de *maturité* et au fait que l'alcool était considéré comme une épreuve de vitalité, succomber à l'alcool étant preuve de pourriture intérieure: celui qui tient à cette épreuve peut faire un chef.
- g) Il peut arriver — c'est plutôt rare — que deux 文 se combinent en deux positions différentes avec des sens différents ; voici le cas le plus courant :
- (101) Soit l'association de *faire entrer* *RŪ* (101) 入 dans un trou *yǐn* (66) 入 donnant le très important 字 et sème de
- (102) *négativité* *WÁNG*, *WŪ* (102) 亡, 亡 (*wáng* : perdre, détruire, anéantir, fuir, s'exiler, mourir, oublier ; *wú* : ne pas exister), nous avons une catégorisation par *xīn* (34) 心 en position basse pour l'activité spirituelle d'oubli :
- (103) *WÁNG* (103) 忘 oublier, négliger (les dualités de ton ne sont parfois, comme ici, que des dualités populaire/littéraire de nomination, sans la moindre incidence sur le sens). Mais
- (104) nous avons aussi *MÁNG* (104) 忙 anéantissement de l'esprit - être occupé, affairé, etc.
- h) Par contre les inversions XZ / ZX sont plus fréquentes au stade sigillaire de la graphie : en particulier lorsqu'il y a une intensivité quasi égale entre les éléments ; par la suite il y aura une sorte de normalisation par analogie : sera à gauche celui des deux qui est l'extensif le plus courant (ie celui qu'on a le plus l'habitude de trouver là).
- (105) Soit le 文 *HÉ* (105) 禾 extensif général des *céréales* ;
- (106) l'on aura *QIŪ* (106) 秋 (forme actuelle) où l'automne dérive de l'association des *céréales* avec (la couleur du) feu (ou avec les brûlis de chaume ?) et dont la sigillaire majoritaire est 火, la minoritaire 秋 : position qui s'inverse ensuite.
- (107) En dérive le poétique *CHÓU* (107) 愁 "sentiment d'automne" : mélancolie, tristesse, anxiété.

1.22 Inversion de sens par rotation d'une graphie dans l'espace.



Pour ce très rare, mais très fascinant procédé d'engendrement de mnémographes par manipulation de la graphie traitée comme objet ( inversé en  ou  inversé en ), il nous faut quelques nouveaux 文 :


a)  , souffle, haleine, qui se différencie en QÌ (108)  mendier, implorer (qì), donner (à manger) (qì) (108) et, (avec renforcement par MÌ (109)  grain de céréale) en QÌ (110)  , 氣 : vapeur, exhalaison ; souffle, vitalité. (notez QI (111)  vapeur d'eau, vapeur de liquide (essence)). (110)

b) RĒN (112)  (à l'origine homme ren (5)  placé en dessous (de qc en position haute shang (43) ), réduit ensuite à ce qui semble deux jambes). (112)






(NB : cette graphie, obsolète en tant que telle sera reprise comme cursive d'une autre : ER (113)  enfant (113) dans laquelle elle entrait en composition : humain  avec une grosse tête  à la fontanelle ouverte.)







c) ZHĪ (114)  empreinte du pied à l'arrêt de la marche, d'où s'engendre ZŪ (115)  pied servant à l'occasion à réextensiver  en ZHĪ (116)  pour le sens (114)

de pied (laissant à  le sens d'arrêter) qui lui, dérivant à partir de fouler aux pieds vers terrain foulé (servant à bâtir) sera décatégorisé de nouveau pour se reclasser avec l'extensif tǔ (76)  ainsi : ZHĪ (117) (115)

 terrain (bâti ou à bâtir) etc. (116)

 terrain (bâti ou à bâtir) etc. (117)

Nous avons donc le procédé suivant : l'on prend une graphie de forme  (au pinceau ça donnera QIÀN (118) ) (118) émettre un souffle (d'où haleter, manquer de : la notion est la même que qì (108) ) et on l'inverse en  (au pinceau : JÌ (119) ) avaler le souffle (hoquet, sanglot etc.) (119)

Quant à zhǐ  il en dérive le (philosophiquement très important) caractère ZHÈNG (120)  arrêt  à la limite (120)  : correct, juste, exact... Prenez zhèng sous sa forme sigillaire :  inversez le dans un miroir :  FÁ (121) (121)

faire défaut, incapable...

1.23 Comment un caractère devient un opérateur ?

Rien ne distingue un caractère à devenir un opérateur : il le devient voilà tout. Notre lettré se trouve devant le même problème qu'avec une notion quelconque : ou bien il crée de toute pièce une graphie pour rendre compte de l'idée principale qu'implique une opération linguistique ; ou bien il emprunte (pour sa notion) une graphie existante et l'adapte à l'opérateur oral, la graphie change alors de nom ; ou bien il pense, par exemple, que :

(122) a) le /xhí/ qui sert d'opérateur de détermination général : A xhí U = A déterminant U, est un terme qui prend son sens d'un xhí, à graphie 屮 (122) 屮 représentant une plante dont les feuilles décalées impliquent une mise en place successive sur l'axe de la tige : les branches servant ici, comme ailleurs, de métaphore aux phrases du discours (cf. plus bas xhě (347) 者).

xhí 屮, à son sens plein, (les sens opératoires sont appelés "vides") signifie *aller à, parvenir à* (à partir de l'idée de croissance de la plante ?)

Le sens opératoire de 屮, facile à comprendre, est néanmoins expliqué d'une manière absurde dans la quasi totalité des grammaires chinoises (pour ne rien dire de leurs paraphrases européennes), il s'agit d'un opérateur de détermination général qui fonctionne comme un "cas possessif" anglais généralisé : N 屮 M équivaudrait à un "N's M" dans n'importe quel cas de figure, que N soit un nom, un verbe, une proposition, etc. ; ce qui ne pose aucun problème puisqu'il n'y a pas de parties du discours. Supposez que le schème N's M (Jane's book), que l'anglais peut simplement inverser de manière limitée (...book, your's) en M N's, soit généralisable N étant une action (cela donnerait par exemple : ...book, I read's). Plus encore, que N puisse être une ou plusieurs propositions (N = P₁, P₂, P₃...) à propos de M tel que dans "P₁ P₂ P₃'s M P₄" l'on réintroduit le déterminé M sujet d'une nouvelle proposition P₄ en soulignant ainsi sa qualification par N. Le français prendra dans un cas la forme "principale + relative" : "Le livre que je lis" .

Dans l'autre une articulation de démonstratif et de relatif : "Ce M, dont P₁ P₂ P₃, P₄..."

Ces diversités de traductions ont conduit des grammairiens à décréter que dans certains cas 之 est une "particule du génitif", dans d'autres un "pronom personnel", dans d'autres enfin un "démonstratif" : ce n'est que la description de ce par quoi on est contraint de traduire, cela n'a aucune valeur sémantique. Les exemples en chinois viendront à temps dans la partie sémantique.

En général cet opérateur — qui n'a plus d'existence libre en chinois moderne (on le trouve pris dans des expressions classiques seulement) — sert à indiquer qu'il y a au moins deux caractères le précédant qui déterminent celui qui le suit.

b) Le ER (123) 而 qui sert de consécutif général a sans doute une histoire identique : où 厶 est presque certainement une métaphore de "racines" dans le même esprit que précédemment ; néanmoins, avec beaucoup plus d'humour la tradition affirme qu'il s'agit de poils de barbe et de moustache qui (dans le mouvement du haut vers le bas du visage humain comme de la colonne de caractères) continuent la bouche (ie le discours) représentée par un trait. (123)

ER 而 n'est pas traduisible autrement que par un terme de liaison qu'induit la sémantique entre les deux propositions qu'il connecte : M N P Q R S 而 T V W X Z peut signifier MNPQRS alors ensuite TVWXZ, ou bien MNPQRS néanmoins TVWXZ ce qui nous apparait comme antagoniste. Nullement, 而 a une compréhension extrêmement faible dont nous n'avons pas d'équivalent, pour traduire nous sommes obligés de naviguer au milieu de conjonctions trop compréhensives que nous induisons du rapport de sens TVWXZ / MNPQRS. 而 n'est plus très employé en littérature moderne.

c) YU (124) 於 est aussi un connecteur mais son emploi ressemble plus à celui d'une "préposition" : la française sera "celle qu'il faudra" en fonction du verbe. Si l'action signifie "aller à", alors 於 sera "à", si elle signifie "passer par", alors 於 = "par", etc. Ici, comme pour 而, nous n'avons pas en français de "préposition" à compréhension si faible. D'autre part, si l'action en français est transitive, alors 於 nous apparait absolument superflu. (124)

Mais en chinois toute action est transitive et 於 sert à renforcer la relation entre l'action et son complément.

於 est une des très rares graphies qui semblent avoir été construites artificiellement, comme opérateur linguistique : encore que la glose ne le reconnaisse pas le faisant dériver comme cursive de WŪ (125) 烏 le corbeau (autre espèce que 鴉 yā) qui possède la graphie de niāo (20) 鳥 avec un oeil en moins, "parce que" l'oeil noir se confond... avec le noir des plumes !

(126) 鳴 WŪ (126) : la bouche est intensifiée par le sinistre corbeau symbole de désolation : Oh ! Hélas ! (Sens que 於 nommé wū peut avoir aussi en fonction de cette étymologie là.)

(127) 鳴 MÍNG (127) : c'est l'oiseau-à-queue-longue niao 鳥 (20) qui vient déterminer la bouche : chant des oiseaux, chanter, faire chanter un instrument de musique.

Cependant, il semble plus sérieux de considérer 於 comme construction de "connexion" ㄣ (deux "crochets") entre (ie séparant ㄥ dāo (22)) deux 二 phrases (propositions). Ou encore "connecteur" ㄨ faisant s'entrepénétrer (ru (101)) 人 deux 二 termes...

(128) Une autre graphie, beaucoup plus ancienne et reprise dans la simplification moderne, YŪ (128) 于, 于 franchissement du souffle (qiǎo (65) 巧) : aller vers ; puis opérateur "yú" du langage.

(129) Le texte de Xunzi nous fera retrouver ce "souffle en liberté" dans un nom d'instrument de musique YŪ (129) 竽 orgue à bouches à 36 tuyaux où 于 est extensivé par le bambou 竹 (6) qui est un sème général des instruments à vent (en bois).

1.3 Les avatars d'un sème,

(yǐ 已 "vertu exhaustive de")

(130) Yǐ (130) 已 souffle (vital) émanant de : symbole de vertu de au sens fort de force exhaustive de, peuvent avoir une évolution en graphies divergentes qui couvrent chacune une

portion du champ sémantique engendré par la notion originelle. Voyons ici trois seulement des avatars de cette *vertu de*.

a) *yǐ* 以 .

以 donne *Yǐ* (130a) 以 qui signifie tout azimut *en vertu de*. Sous forme verbale : *se servir de* (en fonction de la *vertu de* la chose), *estimer que* (considérer que la *vertu est...*), sous de multiples formes conjonctives qui sont en rapport avec la *vertu de* ce qui précède ou ce qui suit, d'où l'apparente contradiction des "sens" que l'on trouve en traduisant : *à cause de* (*vertu de* ce qui précède), *dans le but de* (réaliser la *vertu de* ce qui suit). Comme pour 而 ou 於 nous sommes souvent déroutés par l'inexistence d'opérateur de ce type dans nos langues. Ne peut s'apprendre donc que dans un contexte.

b) *yǐ* 已 .

已 sous la forme *Yǐ* (130b) 已 concentre le sens sur l'*achèvement* de la "force-souffle" dans l'action. Soit verbe *achever*, *accomplir*, *cesser* (de faire car achevé), soit dans de multiples positions d'opérateur accompli, en position initiale ou finale, soit comme déterminant une action comme accomplie : *déjà* (fait), etc.

Soyez attentifs : a des homographes dangereux (sǐ 巳 (II), jì 己 (234)).

c) le sème 台 .

En composition 台 (130c) exprime la *vertu* (= *virtus*) de l'extensif (ou de ce qu'il symbolise).

c₁) Soit 口 (*parole*) intensivée par 台 : *Yǐ* (131) 台 moi, je qu'on pourrait "traduire" par *grande vertu de votre bouche* en tant que terme de respect ou nominations de grands dignitaires. De là, par métonymie, servira à désigner les lieux *tái* où les "grandes paroles fortes" parlent : *tribune*, *estrade*. Lieux qui par ailleurs ont une autre graphie 臺 d'origine différente, complexe, longue à écrire que 台 remplace couramment et formellement depuis la normalisation des simplifiés.

台 est l'intensif du très important caractère 始 (132) dont le sens notionnel est *commencement absolu* : à la femme comme lieu d'*engendrement* et de *commencement*, 始 ap-

porte l'intensivité du (?) en vertu de quoi, moi (qui vient de naitre (?))...

Ce 始 est le shǐ de Qín shǐ huángdì (221-209 ante), le premier (始)-auguste (huáng)-souverain (dì)-des QIN: nom de règne du premier empereur de la première dynastie impériale chinoise.

- c₂) 能 intervient à un stade de recomposition en 能 d'un wén signifiant d'abord ours 𧈧 et qui finalement prend le sens fort de pouvoir, capacité, puissance NÉNG (133)能; tandis que les pattes de l'ours restent en place 𧈧, le corps 𧈧 se décompose en 月 RÒU (134)肉 chair, viande (sème important: les nominations des différentes parties du corps seront catégorisées par 肉 à 98%) et en 力, 台 pour marquer la force, la vertu (virtus) de l'ours, puis la puissance.

Vous voyez comment, ici, la dérive sémantique a provoqué un remaniement graphique (on a cherché à introduire un élément signifiant force en plus de l'ours lui-même) qui coïncide avec une entropie assimilatrice: chaque élément 山, 月, 七 est en lui-même une entité graphique autonome (même si "七" ne signifie pas patte).

d) le puncteur yǐ 矣.

- (135) La flèche shǐ (135) 矢 est un sème important de ferme détermination ("droit au but") elle vient extensiver yǐ 已 en tant que particule finale d'accompli. Mais étant composé: 台 et non plus 已: yǐ (136) 矣 usage le plus courant: (tout ce qui précède) a été complètement et fermement réalisé.

1.4 Les "CLEFS": usage des dictionnaires.

Il y a donc, actuellement, des dictionnaires — même en Chine depuis l'adoption des transcriptions officielles en lettres latines — par ordre alphabétique (latin a, b, c, ... z) des transcriptions de caractères: cela est possible dans la mesure où une langue orale nationale est intensivement enseignée dans les écoles (avec un jacobinisme centralisateur à faire frémir nos écologistes provinciaux, par ailleurs ex-maoïstes...)

C'est ainsi qu'il faudra vous procurer — pour la somme modique de 5F (1979) — le XINHUA ZIDIAN petit dictionnaire de poche, tout en chinois, classé par ordre alphabétique du pinyin qui vous permettra de contrôler les graphies, vous donnera la simplifiée (imprimée en gros) et la classique (entre parenthèses), et vous renverra aux autres nomina-

tions possibles de chaque caractère. Seuls usages pour vous maintenant.

Le désavantage profond de ce classement est de faire "éclater" les sens d'un mnémographe d'un bout à l'autre du dictionnaire. Un grand avantage est de rassembler — de fait — un très grand nombre de graphies à mêmes intensifs puisque la grande majorité des 字 se prononce comme leur intensif. Mais, comme les prononciations évoluent, ce rassemblement est très empirique. (Pour y pallier voir ci-dessous 1.5).

Le dictionnaire dont vous aurez besoin rapidement, et qui simultanément va être pour vous une cause d'ennuis, est le Dictionnaire français de la langue chinoise, déjà mentionné. Besoin, parce qu'il vous faut un dictionnaire non seulement pour le sens des caractères que nous n'étudions pas ici mais pour les multiples expressions courantes de plusieurs caractères dont le sens est une dérivée de la détermination des uns par les autres. Les ennuis tiennent aux confusions qu'introduisent les transcriptions formellement identiques mais de fait différentes des systèmes pinyin et Wade ; par exemple *chi* en pinyin = TJ'EU (équivalent français approximatif), mais *chi* en Wade est l'équivalent de *ji* (DJI avec la langue appuyée sur dents du bas) en pinyin. Avec comme corollaire un bouleversement complet du dictionnaire : en pinyin vous chercher *yǐ* à la fin, en Wade *I* au milieu ; pinyin *can* au début, Wade *ts'an* à la fin, etc. Par contre le classement Wade a un grand avantage : l'ensemble des prononciations se différenciant par expirées/non expirées au niveau des initiales n'est marqué diacritiquement que par la présence ou l'absence d'une "apostrophe" : *zhi* = *chih*, *chi* = *ch'ih* ; *ji* = *chi*, *qi* = *ch'i*, etc. Or, une grande majorité de variations de prononciation de caractères tourne autour de ce déplacement : cherchant par erreur un caractère à *chi* alors qu'il est à *ch'i* ne demande que de tourner quelques pages et non de sauter de *ji* à *qi*. Vous verrez que ce n'est pas du luxe.

Il existe bien un petit Dictionnaire chinois-français imprimé à Hong-Kong (à cause des caractères classiques — ici les simplifiés sont entre parenthèses —) pour le compte de l'Université de Pékin, que l'on trouve facilement à Paris pour 30F (1979). Son avantage, le classement alphabétique du pinyin que vous avez comme premier type de transcription. Son désavantage rédhibitoire, la prononciation n'est donnée que du caractère : celle des autres, entrant dans la composition des expressions n'y est pas. Cela le rend impraticable pour des débutants. Par contre son équivalent allemand Chinesisch Deutsches Wörterbuch (60F à commander dans les librairies spécialisées) donne la prononciation des termes des expressions.

Ceci étant, que fait-on quand on se trouve devant un caractère dont on ne connaît pas la prononciation ?

Les premiers dictionnaires chinois sont des rubriques par genre, des listes de termes par sujet : comme les extensifs permettent de classer par grandes catégories on en est venu empiriquement à ranger les caractères autour des principaux extensifs finalement nommés *bùshù*, tête de classement, que l'on traduit par classifique, classificatif

ou simplement clef: le tableau se nommant alors un clavier, donnant les clefs dans l'ordre des traits croissant de *yī*

(137) — clef n°1 à LÓNG (137) 龍 dragon n°212, GŪI (138) 龜

(138) tortue n°213 et YUÈ (YÀO) (139) 笛 flute n°214 et dernière.

(139) Ce classement par clefs ne tient pas compte du rôle structural — souvent délicat à apprécier — du sème. Tout caractère comportant 女 à gauche sera classé à la clef n°38 de la femme, que ce soit nù (79) 奴 où le sème est intensif, hǎo (76) 好 ou shǐ (132) 始 où il est plutôt concevable comme extensif. Ici on classe, selon un système à deux niveaux de l'ordre des traits : premier niveau, nombre de traits du graphisme (pas toujours un sème réel) choisi comme clef ; second niveau, nombre de traits du graphisme restant, donc 奴 (女 + 2) avant 好 (女 + 3) avant 始 (女 + 5). Dans un dictionnaire "par clefs" relativement récent (c'est à dire à des époques où des types de transcriptions phonétiques ont été élaborés, — et il y en a un à base de caractères chinois —), les caractères de même clef ayant le même nombre de traits supplémentaires sont classés dans l'ordre phonétique (alphabétique ou syllabique) choisi, et dans cet ordre par tons.

Par la suite, pour systématiser le principe de classement, il a fallu traiter l'affaire au niveau graphique. Ce n'est pas au niveau sémantique que les groupes graphiques vont être considérés : on classera à la clef-de-la-lune 月 n° 74 des 字 dont l'extensif est en fait un bateau 舟 (26) ou la viande 肉 (134), qui sont par ailleurs les clefs n° 137 et 130. Un 又 quelconque qui n'entre pas en composition ou tout au moins pas d'une manière suffisante pour être traité en classificateur sera classé à la vue d'un élément graphique. Par exemple, où sera classé yě (13) 乚 qui, bien que difficile à interpréter, est sûrement un 文 ? A la clef n°5 乙. Qu'est ce que cette clef ? C'est ici la forme 乙 un point c'est tout. Les six premières clefs (et même quelques unes parmi les suivantes, assez douteuses quant au sens propre) ne sont pas des extensifs. Ilême si la clef n°1 est Un, de fait elle sert à classer des caractères comprenant un trait horizontal dont les compilateurs ne savent pas quoi f... Par ailleurs, les assimilations graphiques auront la part belle : où classera-t-on wú (203) 無 (et qui reprocherait aux bâtisseurs de dictionnaires de ne




pas savoir qu'en faire !) ? Eh bien au groupe qui saute aux yeux : aux quatre points du bas pris comme réduction de ㄨ (33) ㄨ : et c'est en effet à la clef n°86 qu'il sera. Cela ira même jusqu'à la falsification de caractères pour les faire rentrer dans une rubrique commode.

Donc, si à l'origine la série courante des extensifs a servi de cadre sémantique à l'entreprise de classement, sa systématisation est sortie de ce cadre pour ne plus les considérer qu'en tant que groupes graphiques. Plus les caractères évoluent, plus les clefs deviennent formelles : la simplification de certains caractères les fait changer de clefs dans quelques cas. Et il est heureux qu'il en soit ainsi, sinon seuls ceux qui — comme vous en ce moment — se plongeraient dans l'analyse des caractères pourraient se servir d'un dictionnaire. Et chaque ouvrage serait en désaccord. Ainsi, même dans le plus "up to date" des dictionnaires phonétiquement ordonnés vous aurez un clavier et des pages entières de caractères classés par clefs avec un numéro d'ordre vous renvoyant aux pages du dictionnaire.







S'il s'agit d'un dictionnaire à clefs, comme le Dictionnaire de la langue chinoise de Couvreur, voici comment l'on procède.


a) Nous cherchons 貝 . Vous parcourez votre tableau des clefs ; vous voyez qu'il y a une clef bā (52) / \ n°12 qui pourrait faire l'affaire, et aussi une clef mù (30) ㄨ n°109. Vous cherchez ㄨ + 5 traits : rien. A ㄨ + 2 traits : rien. C'est simplement que vous ne connaissez pas par coeur votre clavier où bèi (140) 貝 *cauris* (sème de valeur fiduciaire) est lui-même clef n°154. (140)

b) Nous cherchons maintenant le caractère 則 zé (141) (opérateur très courant au sens général de *alors dans ce cas*). Regardant votre clavier — qu'il faut donc connaître le plus rapidement possible —, vous repérez que, et dāo ㄨ , ㄨ n°18, et bèi 貝 n°154 sont des clefs. Laquelle choisir ? En dehors de l'expérience qui vous donnera du "nez", commencez en principe par la plus sobre (en nombre de traits). En haut de chaque page du dictionnaire court la notation de la clef (généralement représentée avec son n° dans le Couvreur : R(adical) et n° + T(raits) + (chiffres)) accompagnée du nombre de traits des caractères dans la page. Vous comptez le nombre de traits de 貝 : 1 , ㄨ , ㄨ ,

 = 7 traits. Vous feuillotez vers R. 18, vous tombez mettons p.86 lisant : R.18 T.5-6, donc vous poussez plus loin, p.88 : R.18 T.7 et page 89 R.18 T.7-8 : donc votre  doit être sur l'une de ces deux pages. Et en effet il est à cheval sur les deux, classé dans l'ordre alphabétique de la transcription à la française "Tse". Si vous n'aviez pas trouvé, alors vous auriez cherché à la clef n°154  + 2 traits.

1.5 Les "PHONETIQUES".

Vous pensez bien que l'on a aussi regroupé les caractères par leur intensif : c'est même un regroupement sémiotiquement beaucoup plus important car beaucoup plus compréhensif, malgré la vivacité des dérives et autres dérapades métaphoriques. Seulement, comme il n'y a pas loin d'un millier d'intensifs courants, ça ne permettrait pas un manuel très pratique. D'autre part l'on peut s'entendre, avec un peu de rondeur dans l'humeur, sur les catégoriaux que sont les extensifs, mais sur les intensifs... Aussi le seul regroupement existant est il une bâtardise : on n'a regroupé — car là-dessus il y a une quasi évidence qui permet un certain accord — que les intensifs-phonétiques. Dans la mesure où l'intensif est X^A dans $Z^U + X^A = ZX^A A' A'' \dots$ mais pas si $Z^U + X^A = ZX^E$. Cela aboutit évidemment à des trucs plutôt rigolos : par exemple la *peau de tigre* $hū$ (142)  (représentant (?) les *rayures de la peau*  assimilé sur un amalgame de coups de pinceau courants) est la clef n°141 (143) tandis que le *tigre* (lui même) $hǔ$ (143)  (où vous passez du *wén*  *tigre dressé* à un *zì*  *dressé comme un homme* ) est la phonétique (dans la classification du Ricci que je choisis) n°333.

Puis finalement on a condensé au maximum même si $Z^A + X^U = ZX^{AEIOU}$. Le principal à retenir est que cela exclut un très grand nombre d'intensifs (par exemple parcequ'ils sont clefs, alors que sémantiquement ils peuvent être intensifs ou extensifs : où sont respectivement l'un et l'autre dans $𠄑$ (141)  ? Où l'on a une combinaison à intensivité égale !), de même que les clefs excluent un très grand nombre d'extensifs.

Mais je vous en supplie ne prenez pas ces groupes dits

phonétiques pour quelque chose qui aurait une valeur linguistique phonétique : par exemple $y\check{i}$ (136) 友 ne se prononce $y\check{i}$ que seul, en tant que "phonétique n°263" il "phonétise" deux xi , un ye , trois nai , deux si ... Inversement certaines séries étant dans leur entier des catégorisations de l'intensif se prononcent intégralement comme lui. Bien évidemment.

Ceci étant, il faut que vous compreniez quand même toutes les "bizarreries" que vous lirez ici ou là, une sorte d'infinie récurrence dans l'erreur finit par prendre une certaine vérité : prenez un "inventeur de caractère" à une époque moyenne, à une époque où il y a déjà des centaines de caractères en circulation ; il a nécessairement l'usage de caractères dont la dérive a été telle que, s'il voit bien dans quel ordre d'idée l'extensif les classe, le sens de l'intensif lui paraît en divergence avec le composé qu'il a sous les yeux. De cet intensif il ne voit plus rien ... que le son. Par exemple nous nous trouvons ainsi devant $y\check{ou}$ (144) 有 incapables de rien comprendre ; nous pouvons toujours dire : 有, 又 (68) ici écrit 有, est là comme "phonétique" /you/ et on classera 有 à la clef-de-la-lune A n°74 en justifiant vaguement la chose par une glose de type astrologique "main cachant la lune" ou en se servant de la notion "ad hoc" de *fiajie* (faux emprunt: emprunt d'un caractère de même nomination pour un autre)... Dans le cas présent l'on peut hypothétiquement reconstruire, l'assimilation de la lune A et de la pièce de viande A étant sans doute déjà en place : you 有 *exister, subsister, disposer de* devant être (— c'est une hypothèse personnelle—) *main se saisissant d'une pièce de viande*. Mais dans bien des cas, même une induction de ce type est difficile : toutes les médiations de sens semblent anéanties (il suffit d'un virage métaphorique sur une métonymie pour perdre la piste) : il reste cette évidence dans !X^A il y a X^A : on appellera alors X^A "phonetic" et par défaut W "signific". L'important n'est pas de notre regard mais qu'un inventeur de graphie en arrive à ce raisonnement. Et il lui arrive nécessairement de se trouver face à des événements dont la nomination ne lui dit rien. Peu importe que ce soit à tort ou à raison. Désirant rendre compte de la nomination (sans savoir à quoi la raccrocher) et ayant l'apparente expérien-

(144)

ce de caractères à intensif "sonore", il peut décider de faire un nouveau caractère où l'intensif à côté de l'extensif choisi n'aura d'autres raisons d'être que "se prononce comme moi". Il y a donc ici l'amorce d'un nouveau processus ? Oui et non. Fondamentalement non : la preuve est négative, si oui alors il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de caractères chinois : car très rapidement un code se serait mis en place, utilisant des caractères simples comme "lettre", et l'on aurait vu apparaître — dans les appartements des femmes par exemple, comme au Japon — une littérature en langage écrit avec ces lettres.

Il est très délicat de dire pourquoi cela n'a pas eu lieu : il n'y a certainement pas de Cause, mais une configuration défavorable dont l'élément peut être le plus important — c'est mon opinion, c'est très discutable — est la relation de sceau (Granet disait d'emblèmes) que les graphies entretiennent avec l'univers. Cela a eu comme conséquence pratique une honte générale à pratiquer le processus ci-dessus : on l'accepte à condition que, quand on voit la graphie, l'association de sens WX (admis uniquement parce que X^A pour rendre un "A" en WX^A) ne soit pas monstrueuse : qu'au minimum elle soit sémantiquement neutre. Neutralité qui est en fait la base minimale du système mnémographique lui-même.

Ceci étant, la logique même du système n'est certainement pas le seul élément qui en a permis la tenue : l'administration impériale, la nécessité de couvrir par l'Écrit un Etat immense et multilingues, la multiplicité devenue délirante des homophonies qui ont dérivées des sens extensivés d'une même notion...

Ce qu'il faut retenir : il n'y a pas de frontière entre la création d'un $zì$ par $WX^U + X^A = WX^A$ parce qu'on ne doute pas que *hùo* (88) 魚或 la salamandre est un poisson douteux *hùo* (84) 或, et la création de l'autre graphie *yù* (10) le parc par le même schème où pour rendre "A" l'on prend un "A" très connu : 有 en intensif-phonétique apparemment pur : 囿 (10b). Vraiment qui pourrait dire que ce n'est pas un "phonétique", mis en remplacement de la multitude d'arbres trop longue à écrire. Mais bien sûr. Néanmoins n'oubliez pas que 有 peut signifier *fertile*, *abondant*... Ce n'est certainement pas "pour cela" que 有 a été

mis, mais il n'aurait pas été mis s'il n'y avait pas eu cette compatibilité.

Cette difficulté globale conduit par facilité à une grande ignorance accompagnée d'une aussi grande bonne foi. Je voudrais, d'un dernier mot, justifier sinon excuser la stupidité globale qui règne en ce domaine en "fabriquant" un exemple, profitant de ce que me permet ici le français.

Supposez que vous êtes donc de langue française et qu'en même temps vous soyez dans la civilisation chinoise des 文字. Dans une région, un jour quelqu'un vous fait voir, au fond d'une vieille bouteille de vin, une sorte de membrane gélatineuse, et vous dit : "C'est la /mɛ:r/ du vin aigre." Vous pouvez vous contenter de /mɛ:r/ de vinaigre, sans chercher à signifier ce /mɛ:r/, tout comme un quiconque ayant des fréquentations de "bon aloi" sans jamais savoir ce qu'il en est de l'/aloi/ en question (= alliance). Mais si, ne serait ce que pour garder mieux en mémoire l'expression, vous cherchez à comprendre (ce qui va même être indispensable en français, pour avoir une Orthographe) il faut choisir : soit *mère de vinaigre*, soit *mer de vinaigre*. Vous choisissez *mère*. Si donc vous devez l'écrire en 文字, cela sera 母 (cf. (156)). Mais 母 de quoi ? Ayant rapport au liquide en fermentation : vous posez 酉 (98) en extensif et donc 酉母 sera votre caractère pour la *mère (de vinaigre)*. 酉母 est très explicite : *vin* est contenu dans le caractère et, quand vous écrirez, vous n'aurez pas besoin d'ajouter le *de vinaigre* qui se "parlait" dans la région. Supposons maintenant qu'au fil du temps, par un glissement pour le moins modeste, vraiment très en retrait de ce que l'on peut rencontrer en fait de métaphore et de métonymie, 酉母, toujours nommé "mère", devienne le terme pour dire *vinaigre* (ne serait ce que parce que un bon et authentique vinaigre doit le prouver avec la *mère* dans la bouteille) : peu à peu, le vinaigre se vendant néanmoins sans *mère*, seul l'extensif 酉 de 酉母 reste intelligible. Cependant tout le monde voit bien que si 酉母 se dit "mère" c'est que 母 est là. Mais faute de compréhension on l'appelera un phonétique.

Le temps passe. Un lettré (une commission, des gens de "bonne foi") se dit : "Voyons c'est stupide, ça n'a aucun sens, ce vin aigre n'a jamais voulu dire "mère", le lettré

qui a noté ça autrefois est un idiot qui a mal écouté : quelqu'un avait sans doute voulu dire "vin amer" il a entendu "vin mer" et a fourré cette phonétique sans signification ; je vais rectifier ça et proposer la graphie avec "amer" 辛 , (cf. (222)), soit 酉辛 " .

Le temps passe. Un autre lettré constate qu'il existe deux graphies, 酉母 酉辛 . Avant même qu'il s'interroge quant au sens il voit d'un coup que 酉母 "mère" et 酉辛 "amer" ont un /mɛ:r/ en commun ; il pense qu'il y a eu "deux choix phonétiques". Il "comprend" le second 酉辛 qu'il juge comme "bon", mais s'étonne de 酉母 et se dit : "Sans doute a-t-on voulu écrire, le vin se conservant mal durant les longues traversées, "vin de mer", qu'on aurait voulu écrire avec 海 (cf. (158)) ; mais il y avait un extensif de trop, 海 ne "tient" pas coïncé entre deux sèmes : cela s'est réduit à 每 , puis à 母 .

Le temps passe. Un lettré des années trente, tout frais émoulu des écoles anglo-saxonnes, plein de modernisme militant, écrivant : "Même les Turcs se sont mis à l'alphabet latin..!", déterminé à faire du pays une page blanche et pure, écoeuré de la divination des caractères comme vous pouvez l'être du latin-à-odeur-d'encens, ou des lettres-hébraïques-à-pesanteur-rabbinique ou de la gluance-coranique-des-lettres-arabes mais néanmoins dans l'incapacité d'établir une "langue de masses" commune, propose une réforme par simplification progressive des caractères, dans le but avoué de faire disparaître les caractères en ne jouant que sur des choix phonétiques. Il décide de prendre, de tous les caractères se nommant à l'accent et au ton près /mɛ:r/, le plus simple, proposant alors 酉市 où 市 se dit /mɛ:r/ signifiant "maire" (— exactement en chinois shì (II) 市 signifie *municipalité* —). Ici, aucun problème, il s'agit bien d'un "phonogramme". En même temps il est satisfait de la contingence qui fait de 市 quelque chose ayant silhouette de 辛 , lui aussi tenant 酉辛 pour meilleur que 酉母 , ne pouvant en tant que lettré s'empêcher d'"apprécier" la sémiotique graphique, quoiqu'il en dise.

Le temps passe. Après la troisième guerre nucléaire, il ne reste guère de bibliothèques. On retrouve quand même, dans une catacombe des chrétiens du troisième millénaire, un récit gravé de la passion du Christ où une éponge est

imbibée de 西市. L'on se demande s'il s'agissait d'un monopole municipal 市 sur les alcools 西 (?)... etc.

C'est parce que l'on ne peut pas échapper à cela, que personne n'a encore jamais osé offrir un équivalent du livre que vous avez sous les yeux : on — étant sinologue — y risque beaucoup trop sa carrière universitaire !!

Il n'existe pas, en français, de dictionnaire regroupant les caractères par groupes "phonétiques", mais il existe un index (le caractère, sa prononciation, un ou deux sens) en appendice au livre réédité par photogravure en 1972 sur la 8ème et dernière édition de 1932 (avant l'exploitation des fouilles d'An Yang) du Révérend jésuite Léon Wiegner, (bien connu par ailleurs pour ses immondes traductions des philosophes taoïstes anciens), Caractères chinois. Les "leçons" du livre lui même, qui, comme le dit l'auteur "résument la tradition chinoise... et valent ce que vaut cette tradition", ne sont abordables que par des lecteurs sachant déjà la langue : les analyses des caractères choisis n'en donnent pas le sens qu'il faut connaître ou chercher dans la partie dictionnaire. Le livre lui même est profondément dépassé car au contraire de ce qu'il affirmait dans sa préface de 1899 : que de cette tradition il faut se contenter "car c'est tout ce que le passé nous a transmis, et l'avenir n'y ajoutera plus rien, les sources étant épuisées", l'avenir a prouvé qu'il y avait sous terre beaucoup de choses : des vases en bronze Shang par exemple, ou encore des os divinatoires... Mais pour la liste des phonétiques, le jour où vous aurez décidé que ça serait le chinois ou vous !.. je vous conseille de l'acquérir (70F 1979), d'autant que l'Institut Ricci, non seulement pour l'abrégé dont nous avons parlé, mais pour leur grand dictionnaire classique en préparation, a adopté cette liste phonétique.

ATTENTION. N'employez pas l'édition américaine Chinese Characters qui est une traduction de Wiegner faite sur la 4ème édition de 1927 : la numérotation des groupes phonétiques n'est pas la même et ne correspond donc pas au Ricci (Dover Publications, New York 1965 sq.).

1.6 De quelques réseaux sémiotiques...

... en quoi, comme le disait en 1850 le Révérend Huc : *"Les Chinois se sont peints sans y penser, eux, leurs moeurs et tout l'ordre des choses dans lequel ils vivaient"*.

Il vous suffirait de jeter un oeil rétrospectif sur l'ensemble des caractères vus jusqu'ici pour donner vie aux remarques d'Evariste-Régis Huc.

Prenant néanmoins quelques caractères importants que nous rencontrerons dans le texte de la partie sémantique, je voudrais mettre en relief quelques uns des réseaux de signes qui entretiennent le langage avec la société chinoise de manière à renforcer votre désir de poursuivre ce voyage, que l'aridité technique des considérations précédentes

pourrait avoir émoussé.

Chacune des petites rubriques serait en mesure de donner objet à un travail beaucoup plus complexe, mais cette complexité relèverait plus de la sinologie que d'un livre d'initiation pour étudiants en Humanités. Par ailleurs, je ne veux pas prendre d'exemples qui gonfleraient exagérément le nombre de primitives : ceux-là viendront au fil du texte de la partie II, voire des Volumes II et III, si la chose vous passionne assez pour convaincre les éditions Payot de poursuivre l'entreprise au delà de ce premier volume.

1.61 De la condition féminine (suite).

- (145) *Nù* (79) 奴 vous a donné un aperçu de la condition féminine. Soit maintenant *ZHŌU* (145) 帚 main tenant un chiffon *jīn* (21) 巾 (double : 巾 (?), ou un chiffon 巾 accroché à la ceinture 巾 (?)) : époussette (dont variante 箒 avec manche en bambou) qui donne *Sǎo* (146) 掃 et *Sǎo* (147) 掃 . Nous avons alors *Fù* (148) 婦 femme mariée, épouse, (148) ou, plus primitivement encore : *qī* (149) 妻 . (149) Et plus radicalement encore — car devenu un terme courant : (150) *Rú* (150) 如 (*ru* autre nomination de 女 = intensif) = bouche déterminée par la condition féminine : dire les choses conformément aux circonstances familiales, aux désirs de la famille, du mari, etc. ; sens courant : conforme à, selon, comme...

- (151) Le mari *Fū* (151) 夫 est le plus généralement l'homme adulte *da* (61) 大 qui a atteint l'âge viril (signalé par la broche qui lui tient les cheveux : coiffe dite du "bonnet viril" qui lui était alors rituellement attribué). Bien que la glose et les grammairiens en général se contenteront de dire que *fú* 夫 est utilisé en *jiājie* (emprunt de X^A pour "A" ou pour un autre W^A sans considération de sens) dans les emplois opératoires, il est remarquable que le sens en est toujours particulièrement de mise en évidence affirmative, y compris — et surtout — dans la forme interrogative emphatique. Nous y revenons plus bas (premier caractère du texte de Xunzi).

- (152) Le père porte (en fait (??)) le même nom que le mari . *Fù* (152) 父 main tenant une verge (mot permettant de souligner le concret et le symbolique !) se passant de commentaires. C'est en fait une sorte de variante de *pū* (95) 父 : 父 étant une sorte de forme écrasée de 父 .

- (153) Opposé à *nǚ* 女 en tant que fille (femelle) l'on aura (*Lì* (153) 力 étant muscle = force) : *Nán* (154) 男 garçon

(mâle) : force 力 pour travailler les champs tian (37) 田.

Quant au grand frère (la troisième autorité mâle de la famille) cela sera XIŌNG (155) 兄 la grande gueule (homme (155) en position basse 兄 (112) et bouche énorme kou (32) 口).

Mais, en Chine comme ailleurs, l'écrasement social de la femme en tant que femme est accompagné de sa valorisation en tant que mère. Le caractère mère MŪ (156) 母 (caractère femme 母 où sont soulignées les pointes des seins:

母) est un important sème d'engendrement et de prolifération qui passe au superlatif dans MĒI (157) 每 fréquemment, continuellement, chaque (fois que), aboutissant à — 0 mânes de Sandor Ferenczi ! — : Hǎi (158) 海 la mer. (158)

Bien entendu le principe passif de la dualité cosmologique chinoise (yin) associe le féminin à l'humide, au froid, à l'ombre, à la germination souterraine (la dualité est verticale entre ciel et terre : les eaux font partie de cette dernière). Il semble à ce sujet qu'il y ait amalgame entre le sème de prolifération maternelle et celui de plantes rameuses (nénuphars, etc.) en particulier pour donner MÍN (159) 民 multitude proliférante des humains : les hommes, la multitude humaine, les masses populaires, le peuple. (159)

Ceci dit, la sémiotique chinoise rend à la femme un extraordinaire hommage en ayant fait de la représentation du corps de la femme enceinte 身 le caractère SHĒN (160) 身 pour signifier non seulement le corps, mais aussi la personne propre. (Notez shēn (161) 身 cas type de recentrage : femme enceinte.) (161)

1.62 Du peuple Han et de l'"Empire du Milieu".

Nous avons nommé plus haut le peuple "Han". Nom que se donne depuis longtemps le peuple de la région centrale du bas Huanghe (fleuve jaune), et que l'on emploie de nos jours pour désigner le groupe linguistique "chinois" (parlant un de ces types de langues monosyllabiques dont le mandarin que vous lisez ici, en transcription pinyin est un modèle), opposé aux différentes autres minorités linguistiques qui peuplent éventuellement l'entité impériale Chine. En ce sens la qualification de "dialectal" signifie un dialecte Han opposé au mandarin, et non pas le mandchou, le mongol, le kirghiz, le tongouse, etc.).

Nous allons étudier le caractère 漢 désignant le peuple Han,

(162) Partons de GUĀNG (162) 光 *brillant, lumineux ; nu, dénudé* dont il existe deux graphies sigillaires : 莢 : *vingt* (= un nombre important niàn (55) 廿) *feux* huǒ (33) 火 ; 𦉳 un *homme* (rén (112) 儿) *portant un feu* 火 (une torche ?).

(163) Se forme le caractère HUĀNG (163) 黄 *luminosité* 光 *des terres labourées* tián (37) 田 (de la région du bas fleuve jaune) : *jaune*.

(NB : le niàn 廿 peu courant est, du fait de sa position, rapidement assimilé à la "clef de l'herbe" cǎo (82) 艹, d'où, à côté de la graphie correcte 黄, une graphie 𦉳 qui est l'actuelle simplifiée.)

Cette terre jaune étant devenue nom de couleur l'on recatégorisera 黄 par tǔ (76) 土 pour désigner la terre (glaise) en question : 堇 qui perd un trait en route dans 堇 d'où une incompréhension qui va conduire à deux graphies divergentes au pinceau, d'une part JĪN (164) 堇 *terre glaise*, servant dans le travail de calfeutrage des digues

(164) d'où sème important de *travail pénible, d'effort, de zèle au travail, de fatigue*, etc. ; d'autre part 𦉳 dans HÀN (165) 𦉳 *argile séché au soleil, dessèchement de la terre, chaleur solaire*, finalement écrit HÀN (166) 𦉳 et désignant

(165) sous cette forme le *peuple chinois issu de la terre jaune de la plaine centrale* (il faut avoir vu le visage ridé d'un vieux paysan chinois pour saisir l'évidence de cette nomination par *terre jaune séchée*).

(167) Le terme va nommer une importante rivière (le grand affluent central du Changjiang (Yangzi)) : HÀN (167) 漢 ; c'est ce Nom propre — devenu nom de territoire, de famille, et qui sera le nom de la première grande dynastie impériale (- 206 à + 220) — qui va désigner finalement les *chinois*. Dans la cursive moderne vous y voyez fonctionner la *main yòu* (68) 又 comme simplification conventionnelle d'un groupe complexe (et devenu illisible) : 汉.

(Sur la fiche (164) jĭn, notez comment 堇 devient un nom de plante par confusion de 廿 avec 艹.)

Lorsque vous lirez des travaux sur les systèmes symboliques (dans Marcel Granet par exemple), vous comprendrez mieux pourquoi l'orient central *terre* 土 est en correspondance avec la couleur *jaune* 黄, comment cet orient central est à la fois associé au nom du peuple hàn 漢 et à la

nomination du pays *zhōngguó* 中國 *Pays du centre.*

ZHŌNG (168) 中 dépasse de loin ce simple sens pour désigner le *central* (≠ latéral), l'*impartial*, la *fermeté modérée* (opposée à l'ubris des extrémismes instables). Et évitez les sottises du genre "Empire du Milieu". Zhōng 中 est un des concepts transcendants de la mentalité chinoise, s'y fusionne l'identité territoriale (*pays central* en un espace entouré de mers, de déserts, de barbares, etc.) à la vertu sociale-politique d'équilibre : la *suprême maîtrise* au sein du chaos. (168)

1.63 De la Dialectique de la Reconnaissance.

S'affirmer soi, ou sa territorialité : *je, moi, mon pays* : WŌ (Ē) (169) 我 c'est s'affirmer dans l'opposition des armes (*guō* (40) 戈). Certaines variantes, peu hégéliennes, préfèrent nettement affirmer l'arme elle-même sans dialectique : 戣 hallebarde à pennon, 戣 main tenant la hallebarde, 戣 hallebarde à plusieurs lames : mais dans la graphie sigillaire 戣 les hallebardes opposées s'entrecroisent. (169)

Le mouton *yáng* (25) 羊 à la fois comme offrande et comme sème d'aménité vient apaiser le *conflit égoïste* (*wō*): Yì (170) 義 établissant les *conventions de la vie sociale*. (170) Terme absolument intraduisible surtout quand on sait que Yì (171) 儀 n'est qu'une extension pour l'extériorité de la notion, yì 義 étant alors plutôt utilisé pour désigner la vertu même du comportement qui fait *sens et justice* dans la vie publique. (171)

Nous reviendrons sur la notion de *rite* un peu plus bas.

1.64 De l'Enseignement.

Un certain nombre de traits simples ont été codés — très certainement dans un "après coup" impossible à définir — pour des notions de mouvement, de chute, de prise, d'action, etc. : par exemple PIÈ (172) / (dont la nomination est purement... chrestomathique !) est sème d'*action*, de *mouvement actif* ; son inverse FŪ (173) \ sera *mouvement réactif* ou *moment passif* suivant une activité, dualité élémentaire de la conception chinoise des êtres (je regrette (172) (173)

mais le caractère *yīn* 陰 demande trop de sèmes pour être vu maintenant — cf. Vol. II). D'où tout naturellement :

- (174) cette dualité en acte dans *YÌ* (174) 义 gouverner, bon gouvernement, diriger (la vie sociale), régler (les affaires), etc. ; tandis que, mouvement dans un sens + mouvement dans l'autre sens, extensivité d'une lame *dāo* (22) 刀 donne *YÌ* (175) 刈 faucher, moissonner ; fauz ; retrancher.

Ce caractère 义 obsolète, mais à très forte valeur "politique" va être ultérieurement utilisé, marqué d'un point de différenciation : 义 pour servir de simplifié à *yì* (170) 義 .

Est-ce que *yì* signifiait oral de 義 et de 义 n'était pas "au fond" le même ? C'est indécidable.

- (176) 义 est devenu obsolète parce que sa notion s'est amplifiée dans *YÁO* (176) 爻 multiplicité (mais présenté comme un redoublement de la dualité) des actions-réactions : mutuelles influences qui régissent l'ordre cosmo-politique . Notez qu'une forme archaïque est 爻 . Il semble qu'il y ait ici un complexe très serré : avant d'être justifié dans une analyse en actif / et réactif \ l'on aurait une graphie à rapprocher de *bǔ* (2) 卜 et de *wén* (18) 文 désignant les traits divinatoires de l'ostéomancie : ce qui nous renvoie à la cohérence des rapports entre la civilisation (文), le langage écrit (文), l'ordre politique et cosmique (义) et l'archive divinatoire (puisque *yáo* 爻 seul, devient le caractère désignant, tardivement, les lignes (issues des lignes longue 一 et courte 一 de 卜) servant au calcul divinatoire du système à bon marché de la divination à tout faire des Canons tardifs (Yijing, etc.). La courte ne devient brisée — que lorsque les premiers chiffres | ,

|| , ||| passant à l'horizontale — , = , ≡ , l'on peut confondre le trigramme ≡ avec *sān* (47) 三, on écrit alors ≡ .

- (177) *Yáo* 爻 entre dans la composition d'une notion *xiáo* 爻 indiquant faire agir et réagir l'enfant, multiples influences sur un enfant, bref l'activité d'enseignement qui se précise en deux graphies : *XIÁO* (177) 孝 (qui aura un développement ultérieur par amalgame avec un sème signifiant piété filiale), qui prend la polarité principale d'enseigner, et — par ajout du sème *JÚ* (178) 扌 représentant deux mains qui transmettent et de 宀 (宀) signifiant couvrir

et interprétable ici comme *obscurité (ignorance) recouvrant l'enfant (?)* — en *xiáo (xúe) (179)* 學 : *transmettre* 學
l'ensemble des influences 彗 pour dissiper l'obscurité qui enveloppe 冂(?) l'enfant 子, qui prend (sous la nomination actuelle de *xúe*) la polarité d'*étudier*.

1.65 Des cinq "Eléments" et des cinq "Vertus".

Ces mutuelles influences se manifestent dans l'univers par le jeu combinatoire d'un très grand nombre de facteurs, groupés par série idéale de *cinq (wǔ (49) 五)* dont les cinq "éléments", *terre tǔ (76) 土*, *bois mù (4) 木*, *métal JĪN (180) 金* (dont le sens seul est l'*or*, métal par excellence, (180) mais restant l'extensif général des métaux), *feu huǒ (33) 火*, *eau shuǐ (15) 水* (l'arbre détruit la terre dont il surgit, le métal détruit le bois, le feu le métal, l'eau le feu, et la terre se forme dans le reflux des eaux, etc.). Le terme "élément" est une traduction faite par analogie à la philosophie grecque archaïque, le terme chinois *xíng 行* n'a aucune prétention à affirmer l'élémentaire de ces êtres : *CHI (181) 左 un pas à gauche + CHU (182) 右 un pas à droite (181)* (ou bien *une voie à gauche, une voie à droite*) = *XÍNG (183) (182)* 行 *aller, faire avancer, faire marcher ; agir, faire aller, etc. ; (si xìng : conduite, action). (183)*

Sa position en composition est 行 : par exemple, si le wén 粟 millet glutineux (représentation de la plante avec ses panicules), se transformant en (zì) 𪗇 : main 𪗇 devant séparer 𪗇 les grains 𪗇 (collés par le gluten) (passage de 文 en 𪗇 par réinterprétation des mêmes traits : le bas de la plante 𪗇 étant décomposé en 𪗇 "bras" + bā (52) 𪗇 (...)) : aboutissant à *ZHÙ (184) 𪗇 nom de plusieurs plantes médicinales, et (184)* à *SHÙ (185) 秫 recentrage par hé (105) pour la céréale (185)* d'origine.

l'on aura : *SHÙ (186) 𪗇 plantes (médicinales) 𪗇 qui font (186)* *agir 行* d'où vont dériver a) *magie, secret* b) *habileté technique, savoir faire, art (de faire)* c) *méthode, procédé*

Ces *wǔxíng 五行 "Cinq agirs"* sont en correspondance, en autres, avec cinq "vertus" *cháng 常*, terme français tout aussi inadéquat qu'"élément" pour le précédent :

- (187) Partons de GĀO (187) 高 représentation d'un bâtiment en hauteur : notion de haut (y compris : supérieur, éminent) que l'on retrouve dans JĪNG (188) 京 ; soit autre type de tour en hauteur sur une base de bois (巾 égalant bas de mù (4) 𣎵, 木) ; soit bannière haute (巾 alors jīn (21) 巾 : ce qui n'est pas la glose orthodoxe mais que la considération des signifiants jīng et jīn confirme) : lieu de la bannière supérieure : capitale du royaume.
- (188)
- (189) Soit ensuite SHÀNG (189) 尚 la partie haute du toit avec l'arête servant à diviser bā (52) / \ (les vents, les typhons : les toits des maisons chinoises — on en voit encore — comportaient une arête ajourée qui casse le vent des typhons) : autre réalisation graphique du signifiant /shàng/ : supérieur ; soit seul surpasser, faire grand oas de, etc., soit en sème la notion superlative : le plus haut (propre ou social).
- (190) Soit alors le terme CHĀNG (190) 常 la bannière jīn (21) 巾 supérieure shàng 尚 : la bannière du roi ou du général, celle qu'il faut constamment suivre des yeux pour que l'ordre soit respecté, d'où : règle de conduite qu'il faut respecter avec constance.
- Yì (170) 義 était l'un des wǔcháng. En voici deux autres :
- (191) 1) RÉN (191) 仁 : le terme humanité rén (5) 人 est qualifié par la relation duelle d'un homme avec un autre : bienveillance envers autrui. On retrouve ici l'insistance sur le thème qui par l'aménité de yáng (25) 羊 annulait l'égoïsme de wǒ (169) 我 dans yì (170) 義 équité.
- (192) 2) soit ZHĪ (ZHÌ) (192) 知 parole kǒu (32) 口 ayant la précision d'une flèche shǐ (135) 矢 : savoir, apprécier (immédiatement) à sa juste valeur ; shì zhì : intelligence sagace : ce dernier sens différencié du premier par l'ajout de YŪE (193) 曰 déclarer (recatégorisation par la parole)
- (193) pour donner ZHĪ (194) 智 sagacité, intelligence.
- (194)
- L'on obtient le tableau de correspondance suivant (nous verrons zǐ (200) 禮 bienséance rituelle tout de suite après et xìn (225) 信 fidélité, un peu plus bas) . L'ordre saisonnier étant le paradigme : de la verdure printanière de la végétation 木 et de l'engagement politique 仁 au froid hivernal de l'eau 水 et à la sagacité 智 acquise en fin de vie :

| | | | | | |
|---------------|----------|----------|----------|----------|-----------|
| 五行 wǔxíng | 木 mù | 火 huǒ | 土 tǔ | 金 jīn | 水 shuǐ |
| 五常 wǔcháng | 仁 rén | 禮 lǐ | 信 xìn | 義 yì | 智 zhì |

1.66 De l'Agriculture, des Rites et de la Raison.

La multiplicité des homophonies, l'asémisme (1) des signifiants oraux rendent très difficile l'affirmation qu'un certain A est le même dans X^A et W^A ; c'est quasi certain pour shàng dans 上 (43) et 尙 (189) ; c'est très hypothétique pour yì dans 義 (170) et 义 (174).

Nous allons voir un autre cas — hypothétique —, deux graphies, très courantes, toutes deux nommées lǐ. Bien que l'identité de nomination et l'importance de leur sens auraient dû depuis longtemps attirer l'attention sur l'éventuelle identité du signifiant lǐ, il n'en a rien été : nous allons voir pourquoi.

- a) soit FĒNG (195) 丰 branches ou rameau, symbole de vitalité, de fertilité, d'opulence qui se redouble en FENG(196) 丰 même sens : prospérité, abondance, qui interviennent dans une graphie archaïque 豐 interprétée comme des récipients pleins de grains recouverts des rameaux de l'opulence devenant 豐 où la représentation d'un vase rempli de ces rameaux est reglosée, j'abrège, dōu (II) 豆 vase et shān 山 montagne (d'opulence) donnant : FĒNG (197) 豐 même sens (mais avec, à chaque fois, un léger déplacement du champ sémantique, suivant les époques) : opulence, abondance, etc. (de nos jours radicalement resimplifié en 丰 ...)
- Une variante de ce 豐 nommé LY (198) 豊 désigne un vase de sacrifices rituel ; en rapport, peut on supposer, avec l'abondance des biens agricoles, il sert de métonymie pour les rites eux-mêmes et est alors catégorisé par SHI (199) 示 (cursive 示) : multiple (=3) influx descendant

(200) du ciel (d'en haut shàng (43) 二 : le ciel étant le lieu de l'activité solaire) en : Lǐ (200) 示 禮 , 禮 , 礼 terme qui comme yì (170) 義 (儀 (171)) désignant un des 五常 a comme lui le sens d'un comportement "interne", la bonne civilité, et d'une extériorité : les Rites.

(201) b) soit JǐNG (201) 井 qui désigne à l'origine (maintenant il signifie simplement le puits qui se trouvait au centre) un terrain carré d'une surface d'environ 40 hectares que se partageaient huit familles qui, à tour de rôle, cultivaient le champ central à titre d'impôt foncier au seigneur. Ce champ, (c'est encore un de ses sens : en bon ordre) était considéré sous la dynastie Zhou (début du Ier millénaire ante) et par ceux qui plus tard affirmeront leurs modèles d'organisation sociale dans l'excellence des "rites" de cette société royale, comme l'excellence même de l'ordre social.

(202) (Le champ central y était même le lieu des exécutions capitales : XǐNG (202) 刑 : décapiter dāo (22) 刀 dans le champ public 井 : châtiment, supplice ; loi, règle : corriger, accomplir les rites, etc.)

(203) Soit apparemment un "autre" Lǐ (203) 里 organisation en champs tián (37) 田 de la terre tú 土 : a) le groupe de familles formant village (généralement à responsabilité collective) b) mesure de longueur variable autour de 600m, puis c) village dérivant d) habitations à l'intérieur.

L'on constate que la surface d'un champ d'un lǐ 里 de côté est approximativement égale à la surface d'un jǐng 井. Ce qui induit à penser qu'en effet cette mesure de longueur — qui devait bien avoir une norme au départ — était la longueur du côté de ce champ : ce rapprochement permet de comprendre que 里 était une notion beaucoup plus générale que "village" ou que la mesure "Li" : celle de bonne organisation, de bonne découpe de la terre ; nous aurions pu avoir un sens dérivé, du genre bonne disposition, règles, lois. Mais nous ne l'avons pas... Si, justement, nous l'avons mais uniquement comme sème dans un caractère où il est entré en intensif : Lǐ (204) 理 ayant pris sur lui toute cette dérive de sens pour ne laisser à 里 que — ça suffisait comme divergence ! — 1) village 2) le Li 3) intérieur etc. Lǐ 理 signifie d'abord le bon ordre de découpe,

(204)

d'organisation *lǐ* 里 du jade *yù* (63) 玉 : tailler le jade suivant les veines. A partir de là tous les sens possibles de bonne organisation rationnelle des choses aboutissent à Raison, rationnel. La notion extensive de valeur que 玉 peut comporter favorisant le maintien de cette dérive et l'abandon complet de 里 dans ce sens.

(Notez en passant : *YĪ* (YĪ) (205) 衣 signifiant vêtement — différenciez bien sa cursive 衣 d'avec celle de *shì* (199) 示 influence du ciel —, l'on aura l'apparition d'un caractère *Lǐ* (206) 裏, 裡 pour dire l'intérieur *lǐ* 里 (206) du vêtement *yī* 衣 qui va rapidement remplacer 里 (réduit alors principalement à 1) village 2) le *Lǐ*) dans le sens d'intérieur, interne ; retourné à son état simple 里, dans ce sens depuis 1958 .]

Vous voyez que cela n'est ni farfelu ni osé de rapprocher *lǐ* (198,200) 豊, 禮 rituel d'opulence agricole : devenant le terme princeps Rites, de *lǐ* (203) 里 bonne organisation de la terre devenant *lǐ* (204) 理 rationnel. Non pas au niveau des sèmes écrits, qui n'ont aucune espèce de rapport, mais comme deux réalisations graphiques du signifiant "*Lǐ*".

Et pourtant ce rapprochement n'a — à ma connaissance —, jamais été tenté, tout simplement parce que la traditionnelle dogmatique des scribes compilateurs avait affirmé que 理 était formé de 王 comme "signific" et de 里 comme "phonétique" tout comme 禮 de 示 comme élément de sens et 豊 comme élément de son.

Le fait que *yì* (170) 義 et *lǐ* (200) 禮 se "traduisent" tous les deux par "rites" doit vous rendre suspicieux sur ce terme français : 義 et 禮 ne sont pas plus "rites" que *xíng* (183) 行 n'est "élément" ou *cháng* (190) 常 n'est "vertu"... Que toutes ces histoires vous fassent comprendre dans quoi vous vous lancez si jamais vous vouliez lire des textes de philosophie chinoise en traduction. Comme disait Bergson, "il n'y a pas de religion sans rites et cérémonies". Seulement ici il n'y a pas de religion. Plus exactement — car il y a bien une croyance fondamentale dans les rapports entre les gestes du pouvoir politique et l'harmonie cosmique qui est la base même d'un système religieux — il n'y a pas ce rapport d'extériorité (des rites) au fonda-

mental (du mythe) qui caractérise pour nous ce terme ; et ceci depuis les temps très archaïques où s'est produit ce renversement entre religion et divination ; l'organisation sociale est au premier plan : aucune mythologie ne vient fonder les comportements dont il est simplement dit que les augustes souverains et les anciens rois ont eu l'intelligence.

1.7 Décomposition générale du système.

Un autre regard rétrospectif sur les fiches étudiées vous permet déjà de voir qu'à n'importe quel moment du système fonctionne une érosion graphique — la technique du pinceau a été le moment cataclysmique, il y a deux millénaires, et le système tient quand même ! — qui entraîne constamment la contingence des graphies vers l'arbitraire : ce qui a deux types de conséquences :

1) L'on perd l'intérêt propre du système mnémographique : par exemple on apprend du premier coup la *vue en plan du char ohé* (42) 車, il devient plus difficile de se souvenir exactement de 車 (aussi les étudiants chinois apprennent toujours 車, écrire 車 comme cursive de 車 ce n'est pas la même chose que d'apprendre et écrire 車) cela induit un comportement visuel qui annule les différences et accélère l'entropie du système, par ex : DŌNG (207) 東 est (orient), (soleil rì (29) 日 se levant derrière un arbre mù (4) 木), se cursive lui aussi 东.

2) Les intensifs devenus illisibles ne sont plus compris et sont traités comme des "phonétiques" ; à ce moment autant les remplacer par un autre plus facile à écrire.

Nous allons continuer à alléger la partie sémantique en considérant quelques caractères sous cet angle.

1.71 Erosion graphique

L'érosion graphique a été — c'est le second cataclysme — terriblement renforcée ces dernières décennies à la suite du projet de simplification des caractères qui a pour but d'enseigner plus rapidement l'écriture à la population de la Chine moderne. C'est en effet un épouvantable problè-

me : du fait de l'érosion antérieure très peu de caractères sont a priori compréhensibles au niveau de l'enseignement primaire des masses paysannes à qui en plus l'on tient à inculquer une langue orale qui n'est jamais exactement (pour le nord), très peu (pour la région de 上海 Shanghai) ou pas du tout (pour le sud) la langue parlée. Le problème est de savoir si l'on rétablit la logique du système ou si l'on accentue l'érosion en cursivant encore plus. C'est évidemment cette seconde solution, plus facile dans un contexte politique où il y a d'autres problèmes, qui a été retenue mais dont les effets — comme d'un autre point de vue la "Méthode globale" en France — commencent à être reconnus comme catastrophiques (à l'image du Grand Bond en avant et autres Révolutions Culturelles : l'enthousiasme verbal pour briser l'héritage de la Chine ancienne ne prenant pas en compte que la structure sémiotique du chinois n'a aucune existence orale).

Donc vous l'avez vu l'on simplifie *xié* (xiáo) (179) 學 en 学 ou *shù* (186) 術 en 术 ; etc.

Dans le second projet de simplification paru en 1977, l'on voit par exemple que *ěr* (31) oreille 耳 sera réduit à 耳, le sème *yī* (205) vêtement 衣 à 衣 (pour gagner un trait 1), *gāo* (187) haut 高 à 高, *shēn* (160) corps 身 à 身, etc.

Cette accélération d'un processus traditionnel de décomposition est explicitement voulue par ceux qui veulent remplacer l'ancienne langue écrite (où chaque caractère a une valeur de terme) par une langue où fonctionneraient principalement des "blocs sémiotiques" de plusieurs caractères (donc "polysyllabiques") tels que nous allons les voir plus bas. Dans le but parfois avoué de pouvoir alors passer à un système phonétique. Je ne sais pas très bien si l'on doit qualifier les chinois qui pensent cela de colonialistes (pékinois), de colonisés (fascinés par l'Occident) ou tout simplement de schizophrènes. Oligophrène serait sans doute plus adéquat : car dans les langues que l'on peut écrire avec des lettres non signifiantes se sont mis en place des systèmes de dérivation par agglutination orale que des siècles ont lentement aménagés. Mais la langue (orale) chinoise ne peut rien engendrer, les fameux mots polysyllabiques, vous allez le voir, sont, et sont

toujours, des mots composés ; rien n'en fait des parties du discours et la langue écrite est toujours la seule à avoir force sémiotique : une "alphabétisation" resterait, comme le pinyin, une pure et simple phonétisation technique illisible dès que le discours s'élève un peu au dessus du "ko man va tu...".

Pour se réaliser ce projet devrait avoir une toute autre ampleur que seul un despote comme on n'en a jamais vu pourrait imposer : il faut d'abord transformer complètement la langue orale, la "fléchir" (lui donner un pluriel, des modes et des temps verbaux, des a-fixes (en particulier des pré-verbes) : bref, lui donner une grammaire et un lexique comportant des parties du discours. Après on pourrait écrire, avec des lettres insignifiantes, cette langue signifiante. Mais réellement l'actuel désir des occidentalistes ne peut aboutir qu'à écrire du peu signifiant avec de l'insignifiant.

1.711 Du Néant. Et, en passant, de l'Etre.

Un type de simplification — déjà vu dans le passage de yú (124) 於 於 à yú (128) 于 — consiste à remplacer une forme à la fois compliquée et devenue illisible par une graphie obsolète créée généralement parallèlement dans les temps anciens. Voici un paradigme :

(208) wú (208) 無 il n'y a pas, non existence, néant.

La graphie a été composée pour, comme souvent, décrire une activité sociale importante : le défrichage, sous la forme : quarante si (57) 卅 hommes adultes dà (61) 仝 anéantissent wú (wáng) (102) 𠂇 une forêt lín (7) 𠂇. wú (102) 𠂇 y est évidemment l'élément intensif.

(209) L'on peut supposer que 𠂇 tout seul devenu 𠂇 (ayant tendance (?) à être confondu avec la boîte FĀNG (209) 匚 (??)), portant peut être aussi de manière privilégiée la nomination "wang" (??), 𠂇 a fini par être employé pour le sens wú = ne pas exister.

Parallèlement à cette division des sens, par la grâce d'un scribe, voilà que l'intensif 𠂇 saute de la graphie (comme un atome lourd perdant en route quelques nucléons) : 𠂇. Insupportable erreur, car c'est l'élément fondamen-

tal de sens qui a disparu ; aussitôt la graphie se décompose mais en même temps attrape au vol un "signe" d'anéantissement : les deux arbres de la forêt sont à la fois réduits cursivement à quatre points, mais ces quatre points sont "lisibles" comme du feu *huǒ* (33) 火, 灬. Finalement l'on a *wú* 無, 無. Graphie classique de *Inexistence*, *Néant*.

Or, il existait une graphie peu employée que l'archéologue considère issue d'un *homme hurlant* ou *suppliant* (battu (?) torturé (?) hurlant "NON" (?)) : 𠄎, 𠄏, 𠄐, 𠄑, 𠄒, 无, 无 donnant une autre réalisation graphique au négatif *wú* (210) 无. Peut-être par voile pudique jeté sur la violence de son origine, la glose classique, partant du sigillaire 无, 无, affirme que cette négativité vient de l'impuissance à franchir une limite (trait supérieur) d'un *wāng* (211) 无 *homme boiteux* (ayant une jambe trop courte) : 无.

(210)

C'est ainsi que *wú* 无 est employé pour remplacer *wú* 無 dans les journaux et les textes à destination interne de la Chine populaire ; (les livres imprimés pour la diffusion extérieure n'appliquent qu'une très légère réforme : emploi de cursives bien connues).

wú 無 est le terme pour désigner le *Non-Etre* opposé à *yǒu* (144) 有 l'*Etre*, l'*Existence*. Ne cherchez pas en chinois — je m'adresse aux agrégés de philosophie car les autres lecteurs n'ont aucune raison d'être spécialement pervertis sur ce point — l'équivalent de la singularité lexicale gréco-latine qui tient sous le même signifiant l'*être d'existence* et l'*être d'attribution*. Le chinois n'a pas besoin d'*être d'attribution*, tous les termes pouvant fonctionner comme "verbe d'état". Il existe un terme : *SHÌ* (212)

(212)

是 : correctement *zhèng* (120) 正 visible, appréciable à la lumière (soleil *rì* (29) 日) : pour insister sur la conformité d'un "sujet" à un prédicat nominal : *être réellement* (et d'une manière vérifiable) : *wǒ shì zhōngguó rén* 我是中國人 *Je suis un homme de Chine*, terme dont l'emploi affaibli peu à peu fait finalement équivaloir, en chinois contemporain ici, à "Je suis chinois". Il n'en sera pas de même dans le texte de Xunzi où 是 aura sa valeur d'affirmer comme réel.

L'antonyme de 是 est généralement *FĒI* (213) 非 tenir pour non-réel, pour faux, contester, ne pas être réelle-

(213)

ment. Mais ce terme ne peut jamais servir comme équivalent — à dire vrai il ne peut pas y en avoir puisque toute l'ontologie "occidentale" tient sur la singularité lexicale qui permet d'attribuer l'être à l'être — et donc ne peut jamais servir à traduire le terme *Etre* opposé à *Néant*. Comme le dit, par exemple au chapitre un, le Daode Jing (ponctuation de Ma Xulun) :

- (214) (*TIĀN* (214) 天 étant ciel : exemple de complète réinterprétation pour aboutir à une glose "天 = 大 + 一 : Grande Unité .) *Tiāndì* : 天地 ciel-terre : l'Univers. *Tiānxià* 天下 sous le ciel, désigne indifféremment l'Univers (cosmique) ou le royaume (politique).
- (215) *MÍNG* (215) 名 étant parole kǒu (32) 口 qu'il faut dire
- (216) le soir *XI* (216) 夕 pour se faire identifier (quand on ne vous voit pas dans le noir) : se nommer, nommer ; nom personnel ; nom [d'une personne ou d'une chose].
- (217) *WÀN* (217) 萬 étant — représentation d'un insecte (scorpion, maintenant nommé *chai*) — nomination d'une multitude (grouillement des insectes) codée ultérieurement au nombre 10.000 (mais qu'il ne faut traduire ainsi que dans une quantité) :

無 名 天 地 之 始

wú(208) míng(215) tiān(214) dì(80) shǐ(122) shǐ(132)
Néant nom u n i v e r s (oper.) début.

Néant est le nom du commencement-absolu de l'univers.

有 名 萬 物 之 母

yǒu(144) míng(215) wàn(217) wù(90) shǐ(122) mǔ(156)
Existence nom multitude-des-êtres (oper.) mère.

Existence est le nom de l'engendrement de la multitude des êtres.

Ou encore, au chapitre 40 de ce même Canon vénérable de la pensée "taoïste" :

- (218) (*SHĒNG* (218) 生 étant petite pousse surgissant du sol, terme fondamental de naissance et de vie.)

天 下 或 天 地

tiān(214) xià(44) (ou bien variante : tiān(214) dì(80))

Sous le ciel

l' u n i v e r s

萬 物 生 於 有

wàn(217) wù(90)

shēng(218)

yú(124)

yǒu(144)

multitude-des-êtres

naître

de

existence

La multitude des êtres de l'univers est née de l'Être.

有 生 於 無

yǒu(144)

shēng(218)

yú(124)

wú(208)

existence

naître

de

non-existence

L'Être est né du Non-Être.

Je me souviens, c'était en juillet 1972 à la décade de Cerisy sur Friedrich Nietzsche ; dans une discussion, une personne, éminente, Professeur titulaire, habituée des Colloques philosophiques, ayant pris la parole, affirmant avoir été troublée pendant quinze ans par le parler grec de la Philosophie, Heidegger par ci Heidegger par là, enchaînait ainsi : "... dernièrement, j'ai assisté à une conférence sur le taoïsme où on parlait d' "Être" et de "non Être" ; or le caractère qu'on traduit par "Être" signifie simplement "affirmation". C'est le mot "shr" (sic) qui s'écrit ainsi 是 ce qui se décompose en trois éléments (sic) soleil 日 du dessous 下 homme 人. Ainsi l'affirmation, c'est l'homme sous le soleil. Y a-t-il rien de plus Nietzscheen ?..." Je passe. Seul commentaire : personne, dans un colloque philosophique de dimension européenne n'a pu relever ce condensé d'absurdités. Pour mémoire : Nietzsche aujourd'hui, tome 1 "Intensités" (Publications du Centre Culturel de Cerisy-la-Salle - UGE 10/18, 1973, p.220).

1.712 De l'Agressivité du Langage.

Regardons, à titre de modèle, un cas spectaculaire d'érosion graphique: un terme yán, signifiant parole, qui part d'un "wen complexe" 言 "langue (?) avec gouttes de salive (?) sortant de la bouche (?)" compris ensuite comme un zi très élaboré 言: parole 言 qui offense 言, pour se réduire à 言, 言 compris couramment comme émission de la bouche et finalement cursivable (en composition) à 言, 言.

Nous aurons continuellement besoin de la série "agressive" suivante pour le lexique ultérieur :

(219) On part d'un wen très simple, en fait pensé comme un zi : GĀN (219) 干 *pieu, pilon* (zi en tant que 丫 *pilon traversant une limite* —). Il prend de multiples sens et, finalement en tant que simplifié se retrouve en position de sens inversé : *résistance à l'agression = bouclier...* Laissons cela. En tant que sème : *agression, destruction et offense.*

(220) Ce gān 干 possède une sorte de superlatif RĒN (220) 𠄎, 𠄏 : *transgression de deux limites ou redoublement de la transgression.*

J'espère inutile de souligner que les remarques sont toujours en fonction des graphies et que sauf précision dire que gān 干 a rěn 𠄎 comme superlatif ne concerne que 干 et 𠄎 et nullement gān et rěn, dont le rapport phonétique, ici vraisemblable, n'est pas mon objet.

Ce rěn 𠄎 n'a qu'un usage de sème et sa nomination n'est pour ainsi dire qu'une "nomination de dictionnaire".

干 et 𠄎 engendrent respectivement qián (221) 𠄎, 𠄏 et xīn (222) 𠄎, 𠄏 par association du sème de *déstruction* 干 ou 𠄎 avec shàng (43) 上 dans son sens de *supérieur* (socialement) : l'idée générale est *offense à un supérieur* avec un sens de *récidive* pour xīn puisque l'*offense* est *redoublée* (rěn 𠄎) :

(221) QIÁN (221) n'a quasiment plus d'existence autonome ; dans quelques textes classiques = *aussi, également* (avec une connotation sensible de *transgression*, de "faire même ça").

(222) XĪN (222) 𠄎 a vu son sens courant évoluer à partir de la notion de *récidive dans l'offense* : cette dernière implique le *châtiment, peine et douleur*, d'où le sens devenu courant 1) *peine, affliction* 2) *âcre, amer, piquant.*

Au niveau sémique (sans s'occuper des sens devenus) reprenez bien cette série :

干 : 𠄎 :: 𠄎 : 𠄏
 gān(219) qián(221) rěn(220) xīn(222)

(223) Ici, maintenant, elle nous concerne pour la glose traditionnelle de YÁN (223) 言 dont la graphie primitive 𠄎, 𠄏 désignait presque certainement une langue sortant de la bouche avec des gouttes de salive : (?) métaphore de la parole (?). Par la suite 𠄎 est signifiée comme *ce qui of-*

fense en sortant de la bouche : soit sans doute pour désigner un type de parole sociale (rituelle (?) juridique (?) politique (?)) dont nous avons perdu toutes traces, mais que certains composés laissent parfois très fortement comprendre. Aujourd'hui *yán* est l'extensif de la *parole*. Sa forme classique, très rapidement cursivée en 言 ou 言, est populairement interprétée comme *ce qui sort de la bouche*.

Un dérivé, moins courant, *YĪN* (224) 音 (dérivé en tout cas du sigillaire 音 où un trait indique, à l'intérieur de la bouche, ce dont il s'agit, le son lui-même,) du fait d'être beaucoup moins utilisé, ne s'est pas cursivé aussi loin : 音 au lieu de 言, pour ne pas parler de 音 qui n'est utilisé pour *yan* qu'en position d'extensif : *XIN*(225) 信 parole 言 d'homme 人 : *fidélité, sincérité*, ne se simplifie pas. (225)

1.72 Illisibilité de l'Intensif : changement de "phonétique".

Prenons deux exemples d'incompréhension de l'intensif qui conduit à un "changement de phonétique" en comprenant que le processus est très ancien mais que plus l'érosion s'accroît moins la recherche d'une compatibilité sémantique s'effectue : ce qui fait que certains intensifs d'écriture simple — ici *jīng* (201) 井 *champ, puits*, pour la valeur phonétique *jīn/jīng* et *shàng* (43) 上 pour la finale — *ang* — deviennent, sans que cela soit systématisé (mais tel est bien le désir des occidentalistes ci-dessus mentionnés qu'il en soit ainsi), des sortes de "lettres".

1.721 Du Mouvement des Oiseaux.

Soit d'abord *CHÈ* (226) 𪗇 qui, au terme d'une série de mutations aboutit à n'avoir quasiment plus qu'en usage en extensif 進, 進 du mouvement en général, de la marche. (226)

L'on trouve parmi les graphies classiques *JĪN* (227) 進 signifiant *avancer, entrer, progresser ; augmenter, faire avancer, etc.* "Tout le monde" voit bien *mouvement d'oiseau* ou *oiseau en mouvement* mais personne ne comprend plus... *zhūi* (19) 住 étant plutôt lent à écrire, son écriture rapide donnant une sorte de quadrillage, n'ayant ici aucune valeur "phonétique", il a été décidé (durant la réforme des années cinquante) d'écrire : 井 ou 井 rappelle à la fois le quadrillage graphique de 住 et porte une valeur phoné-

tique approchée.

(228) Ce caractère pourtant avait une histoire amusante : il faut partir de ZHÌ (228) 隹, 至 arriver à, jusqu'à (interprété parfois comme une flèche arrivant au sol) mais qui est un oiseau qui pique vers le sol : en venir à (ses affaires), en ce qui concerne ; extrêmement, etc.

(229) Extensif dans le très courant arriver à contemporain DÀO (229) 到 ou dāo (22) 刀 tranché donne la valeur d'accompli, bien qu'il soit jugé généralement comme pur phonétique.

(230) Ce shì 隹 à une sorte d'inverse BÙ (230) 不, 丕 oiseau qui file (et disparaît provisoirement) dans le ciel qui est devenu un négatif : ne pas (être actuellement), un négatif de l'innaccompli (ne pas être en train de faire maintenant).

(231) Ces oiseaux 隹 entrent dans la composition de JÌN (231) 晉, 晉 plusieurs (deux) oiseaux piquent vers le sol (pour s'occuper de leurs affaires) quand le soleil ☉ se lève (voire est encore en dessous de l'horizon) : avancer, progresser ; s'élever ; être promu : ce mouvement des oiseaux au lever du soleil comme terme de progression, d'expansion vitale devient tellement valorisé (de là vient le thème "progression du lumineux sur l'obscur" dans le codage du Yijing) qu'il devient le nom propre de royaumes et de dynasties.


Mais voilà, à partir de ce moment, il est devenu inconvenant (sinon tabou) de l'utiliser pour des sens communs : aussi, tandis que l'on gardait 晉 comme Nom propre, l'on inventait une graphie pour formuler celle que l'on ne pouvait plus écrire : soit jìn (221) 進 Mouvement 彳 des oiseaux 隹 pour tous les sens communs de 晉 et dérivés ultérieures.






Maintenant, il reste jìn (231) 晉 pour le Nom de pays et jìn (227) 進 pour le nom commun...

1.722 De la juste résolution des contradictions au sein du peuple.










Soit d'abord :






(232) 1) XUĀN (232) 喧 olameurs, hurlements (de plusieurs personnes ensemble).














2) GŌNG (233)  représentation d'une ancienne *équerre* : *travail, ouvrier, oeuvre, etc.* (233)

3) JĪ (234)  cadre de la trame et *fil de chaîne* d'un *métier à tisser* :   (où  cadre (= équerre) du métier (?)) : *sème de succession en ordre*. Va prendre le sens, seul, de *soi même en propre* (= le propre *fil de sa vie*). Usage en intensif : JĪ (235)  *succession des paroles = se souvenir de, consigner par écrit, livre, recueil.* (234)

NB : le *Lǐjì* 禮記, 礼记 le *Recueil des Rites*, (le plus important — le plus utilisé — des cinq classiques de l'Antiquité) compilé, sinon largement réécrit par Xunzi. (235)

Nous trouvons dans la Haute Antiquité la graphie  qui semble désigner le *travail*  et l'*activité* *yáo* (176)  des navettes (?)  qui s'entrecroisent (?) du métier à tisser, graphie que les scribes ultérieurs explicitent (1) ainsi : NĀNG (236)   : *olameurs*  et *activité*  du *travail de tissage* . Le caractère n'a plus de valeur libre mais il entre dans : (236)

XIĀNG (237)  traditionnellement compris comme *ster*  son *vêtement* *yì* (205)  pour venir mettre de l'ordre dans l'*agitation du travail en commun* *náng*  (il se pourrait que  ne soit qu'un intensif supplémentaire pour souligner le *travail de fabrication des vêtements*). (237)

Ce caractère  (le plus complexe que je connaisse : on y dénombre cinq sèmes autonomes , , , , , dont deux doublets) seursive drastiquement en *xiāng* (237)  où seul *xuān*  et *yì*  restent lisibles, signifiant : *aider, assister, rendre service ; exécuter, accomplir, etc.*, qui entre comme intensif dans RĀNG (238)  *assister*  par la parole  : *reprimander* et, suivant le contexte, *céder devant la réprimande, céder la place à celui qui vient exécuter, inviter* (qn à agir) : aussi  devient un opérateur de *mise en place de l'agent* dans une activité qui correspond à une construction passive dans notre grammaire.

 étant illisible —  l'étant déjà, et fort peu employé — l'on simplifie en . Pur phonétique ? Non : reconstruction complète d'une graphie à partir de son sens

actuel avec des sèmes plus simples : *céder la place devant la parole* 让 d'un supérieur 上 qui réprimande.

Donc vous voyez que la décomposition du système n'est pas inéluctable et qu'à la stupidité d'un 让 on peut opposer l'intelligence d'un 上.

Voyons d'autres exemples d'intelligence :

1.8 Résistance du système.

Dans quelques cas l'on assiste soit à une résistance devant l'érosion (le rejet d'une graphie "à phonétique"), soit à des simplifications qui sont volontairement des "changements de définitions" dans le rapport de détermination intensif-extensif :

1.81 Du fait que les jades sont des silicates.

(239) Nous avons vu *xì* (216) 夕 graphie de *lune* devenue *soir* comme intensif dans *míng* (215) 名. La voilà comme (?) extensif-intensif (?) dans *WÀI* (239) 外 *externe, extérieur, hors de* (cf. détail !!! fiche 239).

Mais, facile à écrire, 夕 aura tendance à être utilisée comme élément phonétique pour /xi/. C'est ainsi que :

(240) SHÍ (240) 石 étant *Pierre* (représentation d'une roche
 (241) qui se détache d'une *paroi* HÁN (241) 厂) et GŪI (242)
 (242) 圭 étant [par suite d'une douteuse affaire] assimilé à des *pièces de jade enfilées* (cf. yù (63) 玉) *tablette de jade*, reprécisé par 玉 en gūi (242) 珪, même sens.

Lorsque, au début de ce siècle, le problème se posa d'inventer un caractère pour chaque élément du tableau de Mendéléiev, on prit le parti suivant : les corps qui avaient déjà un caractère chinois (les métaux courants) le gardèrent ; pour le reste, si à la température ambiante le corps est *gazeux* on met l'extensif qì (110) 气, s'il est *liquide* 水, s'il est *solide* ou bien jīn (180) 金 si le corps est un *métal*, ou bien shí (240) 石 si le corps est une "*Pierre*" (un *métalloïde*).

Et comme "intensif" on prend un phonétique (la prononciation étant à l'anglaise !!) parmi les caractères connus

(la compatibilité sémantique étant plutôt difficile). Ainsi : *Lithium* : 鋰, *lǐ* (203) ; *Cadmium* : 鎘 gé (1) ; *Titane* : 鈦, *tài* (62) ; *Manganèse* : 錳, *mèng* (94) ; etc. Sur ce modèle donc, *XI* (243) 矽 *SILicium*, en se servant de *xì* 夕 *soir, crépuscule*, comme phonétique d'écriture simple. (243)

Or, finalement, la force sémantique a prévalu, et, tandis qu'à Taiwan on écrit encore 矽 nommé *xì*, en Chine populaire (du fait que le *silicium* est l'élément de base des jades) on a fait le caractère *GŪI* (244) 珪 et on nomme donc le *silicium* *gūi* et non pas *xì*. (244)

1.82 De la Famille, de l'Armée et du Parti.

1.821 Famille.

SHĪ (245) 豨 est la graphie ancienne des *suidés* (des porcs). Ces gentils animaux patrouillant classiquement dans l'habitation *mián* (38) 冢 se créa *JĪA* (246) 家 maison, demeure. (245) (246)

JĪA (247) 嫁 la femme 女 fonde une 家 : se marier (pour une fille) ; donner sa fille en mariage (pour un père) et... faire partager son infortune à..! (247)

Graphie au devenir inespéré puisque — désignant tous les habitants d'une même maison, famille, etc. — elle en vient à signifier école de philosophie (gens ayant une même famille doctrinale). Par exemple, la tête *SHŌU* (248) 首 (248) ayant comme variante (avec des cheveux) *SHŌU* (249) 首, 首 (249) tête, chef, souverain et (pour 首 seulement) essentiel, principal, originel, etc., l'on aura *DAÒ* (250) 道 : chef 首 (250) conduisant la marche *chè* (226) 衆, ou plus abstraitement, dans l'indifférenciation cosmo-politique à toujours garder en mémoire : essentiel 首 du mouvement 衆 : la conduite (de ce qui est *tianxia* 天下 univers-royaume) à suivre pour que tout soit dans l'ordre = celle des éléments de l'univers dans son ordre. Bref le "Dào". Tous les philosophes chinois se référeront au "dào" : la grande divergence sera entre ceux qui considèrent cette conduite s'engendrant dans le politique, par exemple par les comportements personnels et sociaux du *yì* (170) 義 du *lǐ* (200) 禮 du *rén*

(191) 仁 du xīn (225) 信 ou du xìn (194) 智, et ceux qui pensent la trouver dans une adéquation à ce que, pour souligner l'opposition, nous appellerions volontiers Nature (opposée au Socius). Ces derniers, qui pensent être ainsi dans l'immédiateté de la conduite naturelle, se sont appropriés — tout à fait indûment — le terme de 道 en s'intitulant eux mêmes les dàdèhì (60) 道士 ceux qui connaissent la conduite ; leur école se nommant dàojiā (247) 道家 Ecole du "Dao".

- (251) Ou encore, soit zhí (251) 直 (dans sa glose finale) : yeux mù (30) 目 s'y prenant à dix fois (parfaitement) shí (54) 十 pour vérifier qu'il n'y a aucun repli, coude (ou rien de caché (?) yǐn (66) 引) : droit, juste, probe : regarder droit devant, corriger, redresser, etc., intervenant comme rectitude 直 du coeur-esprit xīn (34), 心 dans
- (252) DÉ (252) 德 (on a aplati l'oeil pour gagner de la place) : bonne conduite, influence vertueuse, qui, jugé trop statique, a été extensivé d'un sème de mouvement chī (181) 匕
- (253) pour donner DÉ (253) 德 vertu active, effective, énergie morale, etc.

Si vous possédez à la fois le dào 道 principe essentiel de conduite et le dé 德 l'énergie morale pour la mener à bien, alors ça va.

Par une translittération audacieuse, nous appellerions déjà 德家 l'Ecole Deleuzienne...

Aussi bien, des gens si honorables ne peuvent quand même pas continuer à cohabiter avec des cochons, donc la "Deuxième ébauche de simplification de 1977" propose de remplacer 家 par 穴.

1.822 Armée.

- (254) DŪI (254) 自 est un relativement petit rempart (deux niveaux d'empilement) qui sert de sème de ville de garnison et (par métonymie) des troupes y incluses. Si vous êtes un passionné d'échecs chinois vous connaissez le général SHŪAI
- (255) (255) 帥 (l'équivalent du roi des noirs (le camp attaqué)) bannière jīn (21) 巾 sur la muraille, ou en tête des troupes.
- (256) Le grade au dessus est SHĪ (256) 師 la première bannière 帀 des troupes 自 qui dérive rapidement de son sens de

général en chef pour se civiliser en *Maître* (en une technique) ; la médiation doit être *Maître d'armes*.

Ce 自 a un superlatif 卩 (257) 卩 (plus courant) importante muraille (trois (multiples) niveaux d'empilement) qui va garder la même valeur de muraille militaire associée à d'autres idées au rituel de construction d'un tertre du dieu du sol lors d'une passation de fief : d'où un emploi assez courant en extensif signifiant talus avec parfois une connotation rituelle : dans ce cas s'écrit toujours à gauche sous la forme 卩 . (257)

Nous avons par ailleurs 夨 (?) (258) 豕, 豕 qui n'est pas un cochon à cornes mais diviser 卩 (52) 八 les porcs (246) 豕 en troupes : troupe(eaux). Or, la belle estime en laquelle les lettrés tenaient les militaires a conduit, prenant 卩 (257) 卩 dans son sens parallèle à 卩 garnison, à 卩 (259) 卩 troupe de soldats. (258)

La réhabilitation générale des camarades soldats a conduit (et là on n'a pas attendu la deuxième ébauche !) à remplacer 卩 par 卩 . (259)

1.823 Parti.

黑 (260) 黑 est le caractère courant pour noir, sombre, dérivé de la suite que le feu (plusieurs feux 火 (huǒ (33) 火)) dépose dans l'ouverture 卩 (cf. (11) chūang, oōng 卩) d'évacuation de la fumée. Soit après amalgame des deux 火 : 黑 . (260)

En dérive 黑 (261) 黑 "terre tū (76) 土 noire 黑" : encore (solide), noir, obscur. (261)

Soit alors DǎNG (262) 黨 (le plus vraisemblable est : "type de maison campagnarde dans laquelle la fumée du feu 火 s'échappait par un trou 卩 dans la partie haute du toit shàng (189) 尚" (avec une connotation de maison pauvre et noire de fumée). (262)

Ce terme désigne rapidement un type de village (pauvre) et devient même une catégorie (village de 500 familles) ; par métonymie : les gens du même dǎng 黨 du même village, de la même parenté, de la même faction, du même parti, etc. D'où coterie, faction, parti.

Comme faire partie d'une faction est nécessairement hostile à la belle transparence du pouvoir impérial, il

existe sur ce caractère une glose dévalorisante, une véritable caricature : "gens se réunissant clandestinement dans la partie haute shàng 尚 enfumée hēi 黑 d'une maison pour comploter."

Mais voilà, accède au pouvoir le Parti. Comment garder une graphie qui porte parmi ses sens : *ooterie*, *faveur* (apportée aux gens de son clan), *favoritisme*, *partialité envers*, *etc.* ? Or donc on fouille les dictionnaires et l'on trouve qu'une branche cousine la famille royale des Xià 夏 (II) (première dynastie royale attestée par les chroniques dont l'archéologie commence à trouver trace) portait le nom de DǎNG (263) 党 "homme rén (112) 仁 éminent shàng (189) 尚" : quelle aubaine !

Donc, non plus 黨 mais 党 le Parti. (Tous les partis quand même...)

1.824 Contribution d'un camarade...

Dans cet esprit, désirant contribuer à la réforme actuelle des caractères, je proposerais que pour *Pays*, *Nation* guó soit reprise l'ancienne graphie 國 (cf. mín (159)) en remplacement de l'actuel 国 (85).

1.83 De la connaissance humaine.

(264) Issu de rén (64) 刃 *tranchant*, nous avons RĒN (264) 忍 "état d'esprit général sous le tranchant d'une lame ou en rapport avec" : *supporter la douleur* ; servant alors d'intensif dans RĒN (265) 認 *reconnaître*, *avouer sous la torture* : "parole yán (223) 言 émise sous la douleur rěn 忍". Se généralise à *connaître* (qn ou qc que l'on a déjà vu). Sens dont on efface les tragiques origines en écrivant — ce qui permet en prime une simplification phonétique — : 人. L'on se retrouve alors avec deux graphismes xìn (225) 信 *fidélité*, *sincérité* et rén (265) 认 *connaître*, associant l'homme 人 à la parole 言.

1.84 Derecochef de la Condition Féminine.

La simplification n'efface pas toujours la "vieille idéologie" : si l'on s'est empressé de réhabiliter l'armée

et le Parti, si l'on projette d'en faire autant pour la famille, il faut reconnaître que la simplification du groupe *xhōu* (145) 帚 (en composition) en 彗, donnant donc l'épouse *fù* (148) 婦 en 妇, conduit — inconsciemment je n'en doute pas — à reproduire une graphie associant la femme 女 à la main 彗, tout comme dans *nù* (79) 奴 esclave. Que cette main soit celle du père *fù* (152) 父 ou du mari *fū* (151) 夫, on en a la preuve non seulement dans le nom "Fu" que porte l'épouse (et qui ne vient pas de l'intensif) mais par la médiation de la graphie *GŪI* (266) 歸 (266) dont la glose dit très explicitement :

女 嫁 也 从 止 从 婦

jià(248)

zhǐ(114) (440)

mariage de la fille : de s'arrêter et de épouse ,

dont tous les sens signifient "appartenir" soit à la maison du mari, soit à la maison du père.

2. LES EXPRESSIONS DE PLUSIEURS CARACTERES

Les expressions de plusieurs caractères sont faites sur le même modèle que les 字, simplement les caractères ne fusionnent pas sous une même syllabe : il y aura autant de syllabes que de caractères dans l'expression : $X^A + W^U = (X^A + W^U)$. La seule différence entre $(X^A + W^U)$ et $X^A + W^U$ tient à ce que la dernière formule est à l'état libre dans une proposition, X déterminant W dans un contexte, chacun avec sa valeur sémantique propre. La première s'est bloquée, parfois très légèrement ce qui rend la différence imprécise, parfois verrouillée par une métaphore qui fait fonctionner l'expression dans un contexte où chacun à l'état libre ne fonctionne pas avec ces sens, par exemple l'expression *shēn(160)xīn(34)* 身心 *corps et coeur (= esprit)* signifie *(un être en tant que) corps et esprit*.

Ou encore — avec des verrouillages de plus en plus rigides et des changements de niveau — : *chū(36)rù(101)* 出入 a) *entrer et sortir* b) *entrées et sorties* c) *recettes et dépenses*; avec parfois des divergences de sens suivant les contextes de métaphorisation : *shuǐ(15)huǒ(33)* 水 火 m) *eau et feu* n) *choses nécessaires à la vie* p) *inondations et incendies* q) *incompatible*.

Vous saisissez donc que, quand bien même vous sauriez parfaitement tous les caractères, vous pouvez tomber dans un texte sur d'insondables mystères.

Au niveau de la position spatiale la structure reste celle de la syntaxe : le caractère qui précède est le déterminant dans la majorité des cas où l'intensivité est inégale : comme nous lisons "à la moderne" de gauche à droite :

$$W^U + X^A \begin{cases} (xi) : WX^A \dots \text{ (statistiquement majoritaire) } \\ (oi) : (X^A + W^U) \end{cases}$$

ext. int.

Le terme qui désigne les expressions : *cí(267)* 詞 signifie proprement : *cè-qui-gouverne* *sī(268)* 司 la parole, (267) (268)

le discours *yán* 言 . Il signifie toutes les espèces d'expressions, mais nous l'emploierons ici au sens restreint d'expression de deux caractères, gardant pour les expressions de quatre caractères le terme propre de *chéngyǔ* "locution parfaite". Il n'y a pas plus d'expressions de trois caractères que de 字 formés de trois éléments : mais l'on peut avoir ($Z^E + (X^A + W^U)$) bien évidemment. Ou encore des expressions où opèrent *zhī* (122) 之 *ér* (123) 而 *yǐ* (130a) 以 etc., qui n'ont pas de valeur sémantique "pleine".

Considéré globalement il y a deux pôles d'engendrement des expressions de deux caractères : soit au niveau littéraire la création de termes composés qui passent ensuite au langage ; soit au niveau du langage la création de doublets pollysyllabiques pour contrer l'homophonie (1). Doublets passant à l'écrit à partir du moment où, pour des raisons diverses (pièces de théâtre, littérature qui puisse être lue à haute voix) l'on accentue l'adhésion de la (langue) écrite à la langue (parlée). Ce qui pose un ordre général de problèmes quant à la reconnaissance, dans le stock de caractères, de ce qui pourrait être le plus adéquat à la présence de certaines "syllabes" ; aux deux extrêmes l'on pourra d'une part rejeter une expression comme "dialectale", de l'autre inventer un nouveau caractère pour lequel l'évènementialité sera essentiellement la nomination: ayant à rendre "E-0" dans lequel "0" est identifié pour X^0 mais "E" incompréhensible et aucun caractère $W^E, Z^E, M^E...$ adéquat, l'on créera un $T + R^E = (TR)^E$ dans lequel T sera un extensif au sens proche de "E-0" dans la langue ou mieux si possible de X^0 voire même en prenant l'extensif déjà là si X^0 était un zi de type $(TX)^0$. Ici seront reproduits tous les problèmes accompagnant la création d'un 字 : depuis le foudroiement de l'évidence jusqu'à la neutralité sémantique. Il se peut toujours que l'évidence soit un leurre, un lapsus ou un jeu de mots et la neutralité douteuse ou pervertie dès la moindre dérive. Je ne tiens pas à vous surcharger la mémoire de ces cas d'espèce.

.

(1) Comme si en français, pour différencier à l'oral, l'on créait : sceau-tampon, seau-récipient, sot-crétin, saut-bond.

2.1 Les *cí* 詞 à deux caractères.

"Dans le domaine de l'expression, il s'est constitué un répertoire inépuisable de formules, une mémoire d'innombrables binômes (*ci*), résultats de l'apport continu de générations de poètes, d'écrivains politiques, de moralistes et de savants."

Jacques Gernet
(Introduction au "Gernet" - 1972)

Il existe en Chine un champignon, comestible, poussant sur les arbres. Son nom savant est *hirnéole*, populaire *auriculaire*. En Chine on le nomme *mù'ěr*, *oreille d'arbre*, donc 木耳. Supposez qu'en France on l'ait appelé *oreille d'arbre* : entre amis, le contexte étant clair, vous iriez "ramasser des oreilles", en Chine aussi, mais par écrit pour être clair : *èr* 耳.

Cette historiette pour que vous gardiez en mémoire qu'au niveau de la langue écrite, tout *cí* 詞 pourrait être un *zì* 字.

2.11 Du nid des oiseaux et de diverses choses.

A vouloir classer les 詞 suivant une certaine logique l'on aura la même découpe que pour les 字 : un certain équilibre intensif est possible, alors risque d'exister indifféremment $X + Z$ ou $Z + X$ avec l'une des deux formes que l'usage privilégiera (parfois avec une logique sous-jacente : *tiāndì* 天地 *univers* serait improbable en *dìtiān* 地天 car la terre (élément *yin* passif) ne peut être qu'un temps second dans le mouvement de l'engendrement cosmique). De même,

si *Xī* (269) 西 qui, du nid "où les oiseaux vont se coucher le soir quand le soleil est à l'ouest" devient le terme pour cette orient là : *ouest, occident*. (269)

(Alors *qī* (*xī*) (270) 栖 recentrage par 木 pour le nid (270) lui même l avec un bel exemple d'anthropomorphisation lorsqu'on réintensive par l'"épouse au foyer" *qī* (149) 妻 en 棲 !!!)

nous aurons l'expression *dōng* (207) *xī* (269) 東西 qu'il ne

donnerait pas grand chose dans certains cas de traduire par "Est-Ouest" ! La notion de base est "courir à l'est et à l'ouest" (dans la recherche de multiples denrées ou affaires diverses) : *aller de ci de là pour diverses choses* puis finalement : *chose, objet divers, machin, truc*. Le premier terme ne "détermine" pas le second, sinon simplement que, dans la course du soleil, il le précède dans le temps, ce qui est aussi une métaphore de la course *vaquer aux affaires* durant la journée : le matin quand le soleil se lève à l'est 東 les oiseaux — souvenez-vous *jin* (231) 晉 — vaquent à leurs affaires, puis le soir quand le soleil est à l'ouest 西 retournent dans leur nid (西 recentré 栖). Donc malgré l'apparence — et finalement comme pour les 字 — il y a toujours une disymétrie quelque part.

En général, l'on aura le cas bien clair d'un déterminant précédant un déterminé et je restreindrais l'embaras de mon choix à quelques exemples formés avec du lexique du corpus de la partie II.

Bien sûr l'on pourrait choisir — à un niveau de langue donné et selon une coupe synchronique — les différents degrés de "gai" d'une expression comme critère de taxinomie : exactement comme, dans les mêmes conditions l'on peut classer les caractères en entité grammaticale européenne (enfin certains s'y essaient avec un labeur impressionnant). Cela peut avoir un intérêt quand on fabrique un dictionnaire ou un manuel qui tient à faire savoir qu'en ce temps là, en ce lieu là, l'expression est bloquée comme ceci, ou le caractère a uniquement cette fonction là. Cela serait tout à fait contraire à la pédagogie générale de ce livre qui veut vous donner un aperçu sur l'écrit chinois dans son extension au moins trimillénaire.

Néanmoins, plus on avance dans le temps, plus se gèlent les 詞 qui ici ou là remplacent les caractères simples, suivant le choix pris par l'écrivain de garder la concision ou de se rapprocher de la langue parlée : ainsi le lexique de 詞 est par principe toujours plus moderne que les 字 qui le composent.

2.12 De la Capacité à faire.

- (271) En étudiant *qiào* (65) 巧 *souffle bloqué*, nous avons vu la présence d'un inverse 巧 *souffle libre hé* (271) qui n'a plus d'emploi seul étant remplacé par la *bouche* 巧 *libre*
- (272) *d'émettre son souffle* : *KĒ* (272) 可 qui devient un terme de la plus haute importance : notion de *capacité* ou de *permission* ; de l'*avoir (pouvoir)* ou de la *donner (permettre)*. Le sème intensif s'étant rapidement cursivé ne permet plus la compréhension. Ce franchissement de la limite (par in-

version négativante (cf. fiches 118 à 121) se retrouve dans HÉ (273) 可 *fléuve* : huáng(163) hé 黃河 *fléuve* (273) *jaune*.

Nous aurons ainsi :

kěyǐ(130) 可 以 : en vertu de ce 1) dont on est capable 2) qui est permis : (1) pouvoir, être capable de (2) : être permis, être licite (3) ça peut aller, acceptable, passable etc.

kěnéng(133) 可 能 (ici l'on pourrait croire que l'on a association de deux termes "synonymes" "pouvoir-pouvoir" : oui, mais en même temps qui ne voit que la permission, la capacité circonstancielle vient autoriser la puissance, le talent déjà là) : possible, réalisable ; probablement, peut être.

Par exemple, si zhī(190) dào(250) 知 道 *savoir la conduite à suivre* signifie couramment : avoir connaissance de, savoir, connaître, l'on aura :

我 可 能 不 知 道

wǒ(188) kěnéng bù(230) zhīdào

je (ne suis) probablement pas au courant

si xìng(274) 性, le vital shēng(218) 生 du cœur xīn(274) 心 signifie à la fois 1) le naturel 2) le sexuel 3) la vie 4) la passion... étant aussi un terme qui sert de catégoriel : -ité (= qualité naturelle de) dans les expressions ; nous aurons par exemple :

kěnéngxìng 可 能 性 la qualité d'être possible, la chance de se produire : la possibilité.

Expression de trois caractères ?! Oui, si vous vous contentez de les compter ! Mais évidemment : ((X + W) + Z).

Soit encore HUÀN(275) 萑 espèce de grand oiseau à aigrette (notez l'assimilation sur l'herbe cǎo(82) 草, 莎) (276a) ayant variante gueularde GUÀN(276a) 萑 (+ xuān(232) 萱) b: 見 servant d'intensif à jiàn(XIÀN)(277) 見 (œil mù(30) 目 下 hypertrophié en haut de rén(112) 兒) jiàn : voir ; xiàn : (277) apparaître.

Vous notez comment, oralement, la polarité voir/se fai-

- voir se partage sur deux signifiants *jiàn / xiàn*.
 (278) faisant *GUÀN* (278) 觀見 : voir 見 (au loin comme) une cigogne 鷺 (perchée sur un lieu élevé) ; *quān* : regarder au loin, observer avec attention, contempler ; aspect, vue, apparence ; point de vue, idée ; *quàn* : lieu élevé d'où l'on peut voir ; belvédère, terrasse, point de vue.
 (NB : la cursivation d'un groupe complexe par 又 dans la simplification *guān* : 观. Mais évidemment 鷺 ne se simplifie pas dans la cigogne *GUÀN* (276b) 鷺 où sa valeur d'intensif reste reconnue.)

(276b)
 a : 見
 上

Nous aurons :

kěguān 可觀 qui peut être vu de loin : d'une taille impressionnante, considérable (par la même dérive que le terme chinois : aux deux sens du mot français) ; qui mérite d'être vu.

Et en bref :

kěrén(5) 可人 1) homme capable 2) personne charmante.
kěkǒu(32)(ěr) 可口(兒)(le er (113) 兒 sert ici de suffixe phonique pour une finale populaire du pékinois, il n'est donc écrit que dans un texte qui transcrirait un dialogue de cette région) : agréable au goût : 可 joue comme un déterminant comparable à notre suffixe —able ou —ible signifiant l'habileté : goût(可)able(可) : délicieux, savoureux.

kěxíng(183) 可行 faisable, réalisable.

kěxìn(225) 可信 croyable (en qui on peut faire confiance).

- (279) Si *FĒN* (279) 分 diviser, partager (couper *dāo* (22) 刀 diviser *bā* (52) 八) : alors,

kěfēn 可分 divisible, partageable, séparable.

ou encore, avec donc deux termes qui ont des équivalents affixes en français : 可 pour —able, —ible, —ibili, et 性 (274) pour (quali)—té :

kězhī(192)*xìng* 可知性 (dans le jargon philosophique moderne pour dire que quelque chose est connaissable) : la *connaissabilité* (*knowability*)).

2.13 De la petitesse des êtres et des gens.

Soit XIǎO (280) 小 où de trois *petites* points (wen complexe de (?) multiples petites choses (??)) l'on passe à l'élaboration d'un zi : *petite unité \ divisée / * (bā (52) / \) : *petit, insignifiant ; diminuer, minimiser.* (280)

xiǎorén 小人 *homme de peu* : 1) *homme du commun, de la masse* 2) *homme sans principes, méprisable ; l'extrême opposé du 君子* :

si YǐN (281) 尹 : *main 扌 et baton de commandement | , (281)*
gouverner, administrer ; chef ; servant d'élément assimilateur (à compatibilité sémantique) au terme (cf. fiche 334) de l'évolution de JŪN (282) 君

souverain, prince. (282)

jūnzǐ (35) 君子 : *sage 子 qui est prince 君 : l'homme accompli, parfait tant en talent qu'en vertu.*

Expression qui va devenir dans la tradition lettrée (ritualiste, confucéenne) une nomination de grande importance. Le fond de cette pensée étant politique, c'est ce terme politique — qui désigne toujours celui que l'on respecte dans la hiérarchie : souverain certes, mais aussi le père (pour le fils), l'ancêtre (pour les descendants), le frère aîné (pour les cadets) et, ATTENTION, aussi bien le mari pour la femme que la femme pour le mari : *sage qui sait diriger* le groupe social (à quelque niveau que ça soit) — qui devint la désignation majeure de l'*Humain* dans l'humanisme confucéen. Vous ne trouverez pas dans les langues européennes un terme pour le traduire, ne serait-ce que parce que notre lexique est polarisé par les trois fonctions indo-européennes qui rendent incompatibles la superposition des deux premières fonctions : *noble* ou *gentilhomme* ne peuvent pas inclure la notion de sagesse du lettré, quant à "honnête homme", que l'on propose parfois en ajoutant en note (1), cela fait intervenir une revendication de la bourgeoisie européenne de ces temps-là, à peu près aussi amusante que Monsieur Homais au détour d'une anecdote du Zhuangzi.

xiǎozǐ 小子 1) *jeune fils* 2) (appellation envers un plus jeune ou un inférieur) : *petit ! Mon garçon, etc.*

xiǎozǐ 小子 dont le sens est *p'tit mec* soit 1) *garçon, mec* 2) *mec = type* (quel type !) 3) *gredin, garnement* ; 4) *garçon (serviteur).*

.....

(1) Au sens du XVII^{ème} siècle.

Ce 子 détonalisé en zǐ (à partir de l'idée d'enfant comme petite chose) est extrêmement employé comme catégoriel (ce qui dans un 詞 vaut comme un extensif, donc toujours en seconde (ou dernière) position) pour catégoriser un objet défini (et généralement de taille réduite) en opposition au caractère simple qui a un champ sémantique beaucoup plus vaste. Par exemple, tandis que shí (240) 石 est à la fois pierre en tant que matière et objet ; shízǐ 石子 sera précisément caillou, pierre (en tant qu'objet). Ou encore :

shēnzǐ 身子 le corps (en tant qu'objet : ce qui exclue les sens de personne, partie principale, etc.)

xiǎochē(42)zǐ 小車子 (ou 小車兒, c'est quasiment le même rôle que cet enfant nordique joue) : 1) brouette 2) charrette à bras.

guāng(162)zǐ 光子 quantum de lumière ; photon.

fēnzǐ(279)zǐ 分子 objet séparable : 1) particule, élément (n'importe quel membre cernable d'un tout), d'où 2) molécule (phys. chimie) 3) cotisation, quote-part. La détonalisation n'est pas systématique, ici par exemple, les sens (1) et (2) se disent plutôt fēnzǐ.

Soyez d'une prudence démentielle, attention au contexte : 分子 prononcé alors fēnzǐ, dans un contexte mathématique, où il s'oppose alors à fēnmǔ 分母 en tant que fille de sa mère, est le numérateur d'une fraction, 分母 étant le dénominateur (lequel en effet contient la multiplicité des parties — souvenez-vous du sème mǔ (156) 母 — dont ne sont "engendrés" que les enfants dénombrés au numérateur ...); ou encore 身子 nommé shēnzǐ : où 身 et 子 ont leur sens pleins et anciens : (enfant de la femme enceinte) état de grossesse; ou encore :

fūzǐ 夫子 désigne l'homme adulte fū (151) 夫 en tant que réduit à un objet : homme de peine, homme de corvée, coolie (kǔ(83)lì(153) 苦力 force amère : peiner physiquement, homme qui trime durement) ; mais :

fūzǐ 夫子 ici est au sens métaphorique (appellation fille par le roi) de maître : Maître en pleine capacité d'adulte : expression de grande révérence (de nos jours uniquement pour gens âgés) suit : Maître, Monsieur, Mon Mari. C'est le

—*fuocius* de Confucius : le Grand Maître Kong.

L'interférence entre *file* et le sens catégorial est parfois très visible et la nomination flottante, par exemple :

xiǎojiā(247) 小家子 qui signifie à la fois 1) *personne d'origine modeste* (et l'on voit bien *file* de *petite famille*), et 2) *personne mesquine, chiche* (où 子 donne la valeur de réduction supplémentaire). En bref :

xiǎowǒ(169) 小我 le "moi" individuel (petit, mesquin, opposé à la cosmopolis dans laquelle se vit la pensée chinoise). Ou encore,

xiǎojǐ(234) 小己 a peu près le même sens : *moi individuel, personne propre individuelle.*

xiǎoqì(110) 小氣 (où 氣 a le sens très fréquent d'*humeur, d'attitude, de manifestation extérieure de l'esprit*): 1) *esprit étroit, mesquin, chiche* 2) (pop.) *moche.*

小 n'est pas toujours péjoratif :

xiǎodào(250) 小道 1) *les conduites mineures* (la *tekhnè* grecque) : *les métiers et techniques* (agriculture, médecine, divination...) 2) *petit chemin* : *sentier, raccourci* ; mais aussi 3) *conduite mesquine* : *procédés frauduleux, moyens louches.*

ça peut même être très gentil :

xiǎojūn(282) 小君 *petite souveraine* : *ma femme.*

xiǎoqī(149) 小妻 *petite épouse = épouse de second rang* : *concubine, etc.*

2,14 Du sulfure rouge de mercure, du temps et de la réalité des faits.

Les *dào*(250)*shì*(60) 道士 forment une catégorie de gens tout à fait complexe dont la seule définition à peu près rigoureuse serait de dire : qu'ils désirent accéder au principe de la conduite sans passer par les comportements sociaux que promeuvent les lettrés d'Etat. Parmi ces conduites de "contact avec l'univers" il y a les pratiques magiques et très particulièrement la recherche d'un élixir ou

d'une pilule d'immortalité.

(283) *DĀN* (283) 丹 représente le vase ou le creuset où se fabrique cette pilule, et parmi les différentes techniques il y avait des manipulations du cinabre. Il faut avoir déjà manipulé de ce sulfure naturel de mercure (HgS) pour comprendre la fascination qu'il pouvait exercer : on en trouve facilement dans divers terrains schisteux où il se présente en cristaux d'un magnifique rouge cochenille groupés en druses (ces poches creuses tapissées de cristaux à l'intérieur). Même et surtout réduit en poussière il est d'un rouge écarlate. Si vous le chauffez (imaginez un homme de l'antiquité sans notion de chimie) vous voyez un spectacle incroyable : cela vire du rouge au noir, puis tandis qu'une odeur infernale vous environne (du gaz sulfureux) vous voyez, de cette masse noire, sourdre des gouttelettes d'argent (du mercure : qui se dit en chinois argent liquide)... La mutation est tellement spectaculaire que l'on saisit

(284) radicale de la condition mortelle vers celle de *XĪĀN* (284)

山 d'immortel (dont je ne vous donne que la graphie populaire, peu élaborée, signifiant en fait *homme qui se réfugie* (loin de la politique) dans les *SHĀN* (285) 山 montagnes) dont on qualifiait ces Maîtres du Dao qui réussissaient à s'élever au-delà de la condition humaine et qui erraient ensuite librement dans la nature.

(286) Ce 丹 ne mériterait néanmoins pas tant d'attention s'il n'entraînait 青 comme sème dans *QĪNG* (286) 青 terme d'une importance exceptionnelle : qu'on pourrait "traduire" par *Vie, shēng* (218) 生 immortelle *dān* 丹. En fait le sens libre est devenu une couleur : la couleur dominante de la vie de la nature : le vert. Mais plus exactement toute une série de couleurs pouvant être considérées comme des couleurs de la nature : vert de la végétation, bleu ou gris du ciel (dans un très grand nombre de poèmes qui sont des méditations nocturnes, l'apparition de 青 permet de comprendre que le temps a passé et que le jour se lève), bleu marine (la nature de la mer), etc. : en fait ce n'est pas une "couleur" au sens de notre concept. C'est pourtant une des cinq fondamentales, celle associée à (la lumière qui se lève à) l'est *dōng* (207) 東. Tandis qu'à l'ouest *xī* (269) 西 est associée *bái* (3) 白 blanc (ce qui pourrait sur-

prendre si 白 est le soleil levant : mais 白 est ici pris à cause de son sens de *vaine lumière*, de *couleur de deuil* : celle de la mort du soleil). Au centre zhōng (168) 中 qui est terre 土 est associée la couleur de celle ci huáng (163) 黃 jaune, au nord běi 北 le noir hēi (260) 黑 (lieu sombre, sans soleil), tandis qu'au sud nán 南 va correspondre le rouge chì 赤 du feu solaire.

BĒI (287) 北 hommes-sè-tournant-lè-dos (rituellement (287)
roi devant tourner le dos au nord). Le sens orient au-
quel on tourne le dos a dominé. (Le sens dos est recen-
tré par ròu 肉 = 肉 (134) en tant que chair = partie
du corps, dans BĒI (288) 背). (288)

FĒI (289) 市 dont la graphie ancienne semble représen- (289)
ter 卍 une plante avec des lianes, justifiée ensuite
comme 卍 + 儿 : plante qui se divise (à croissance
exubérante), sème d'exubérance végétale, de ramifica-
tions. Recentré par cǎo (82) 艸 en FĒI (290) 葦 végétation (290)
abondante. Servant d'intensif, représentant les
bronches, dans FĒI (291) 肺 poumon (où 月 = ròu (134) (291)
肉). Intensif sans doute dans la première idée de :

NÁN (292) 南 où la partie centrale 艸 devait être un (292)
rameau du type de fēng (195) 丰 donc : végétation exu-
bérante et par métonymie lieu où il y a une telle végé-
tation, les régions tropicales, le sud. Mais la glose
traditionnelle, partant du sigillaire 卍, la comprend
comme rěn (220) 艸 aggression, destruction redoublée et
interprète ainsi : lieu où la végétation exubérante dé-
truit tout : les tropiques, le sud.

(Ne jugez pas une interprétation plus "vraie" que l'au-
tre : une reconsidération est une recreation. Il se peut
que la première interprétation n'ait pas de rapport aux
"tropiques" mais simplement : face au soleil, exposé au
sud, la végétation est abondante, et qu'après coup, en
rapport à des expéditions méridionales, il y ait eu la
seconde version.)

Soit enfin CHÌ (293) 赤, le feu huo 火 de l'être humain (293)
dà (61) 大 : l'incarnat, le rouge: nu, sincère, cordial.

Ce sont donc des couleurs, mais ce n'est pas réellement
la "couleur" qui compte, plutôt la définition de la couleur
(telle que le mnémographe permet entre autres de la retrou-
ver), liée à un référent symbolique (vert végétal symbole
de la vie qui commence) : la saison associée à dōng 東 ,

à qīng 青 et à l'élément 行 mù 木 sera le printemps chūn 春.

- (294) TŪN (ZHŪN) (294) 屯, 屯 petite pousse en train de germer, sème important ; effort d'enracinement (le sens va passer à l'effort d'enracinement d'un village de colons qui s'installent) qui entre comme intensif dans la graphie sigillaire de CHŪN (295) 春 affreuse cursive dégénérée de 𠄎 : effort des plantes 𠄎 au moment où le soleil apparaît ☉ : le printemps, la vitalité, l'éveil sexuel, jeunesse, etc.

qīng 青 est un intensif important (dān 丹 y étant souvent assimilé sur la forme " 同 " : 青). Par exemple :

- (296) QĪNG (296) 晴 luminosité naturelle 青 du soleil 日 : beau temps, ciel clair, etc.
- (297) QĪNG (297) 清 luminosité naturelle de l'eau 水 : pur (été), transparence ; purifier, pureté = chasteté = le vide pur (d'une méditation philosophique taoïste) ; rendre net, mettre en ordre. Terme si valorisé qu'il fut pris comme nom dynastique par la maison impériale mandchoue (1644-1911). Aussi attention aux 詞 où 清 détermine : 1) comme pur, clair 2) comme pur, probe, intègre 3) comme arranger, nettoyer, mettre en ordre 4) comme appartenant à la dynastie Qing :

qīngshì (60) 清士 homme intègre et honnête.

qīngshì 清世 période de paix et prospérité (de pureté).

- (298) SHÌ (298) 世 : continuité (marquée par le fil qui part en bas du sigillaire 𠄎) d'une période de trente ans (cf. sā (56) 卅) ; espace de temps moyen d'une génération : durée de vie d'un homme ; époque, ère ; le monde (= ce bas monde).

qīngshǐ 清史 "Histoire dynastique des Qing".

- (299) SHǐ (299) 史 archiviste, annaliste, chroniqueur ; chronique, annales d'histoire ; possède au moins trois gloses :

Qu'est ce que la main 手 tient dans 史 ?

a) une sorte de fiche (des archives de lames de bambous) pensent les uns.

b) un instrument d'écriture (avec un réservoir à encre)

pensent d'autres.

(les uns et les autres : archéologues modernes)

o) pas du tout disait la glose classique des lettrés qui tenaient à donner valeur aux chroniques historiques (l'Histoire étant pour la pensée chinoise l'équivalent de la Bible et des livres mythiques d'autres civilisations) : cette main tient le *juste milieu zhōng* (188) 中 de l'impartialité..!

Mais *qīngshǐ* 青史 c'est l'*histoire pure* : celle qui n'a pas encore été trafiquée : celle que l'on retrouve écrite sur les anciennes tablettes de bambous : les *anciennes annales historiques*.

Quant à *qīngshí* (240) 青石 c'est *Pierre bleue* : *lapis lazuli* (c'est aussi le nom de certains granits). Ne pas confondre avec *qīngshí* (303) 清時 aussi : *temps de paix et de prospérité*.

(Oui, évidemment... je cherche à vous filer le tournis afin de vous faire comprendre qu'il y a un leurre à penser qu'avec des expressions de deux caractères on va pouvoir alphabétiser...)

Cùn (300) 寸 point-trait indicateur : 寸 1) du *pouls* (300) (à cette hauteur sur le poignet) (?) 2) du *pouce* au dessus (?) Le consensus accepte les deux d'où 1) *pouls* 2) *pouce* mais surtout sème important de *main active qui fait les choses avec mesure* (par référence à la *régularité du pouls*) (cf. sens populaire : à point nommé, à propos).

Sì (301) 寺 : *régularité cùn* 寸 d'une *plante qui pousse* (301) *shì* (122) 寺 : notion de *règle constante* : métonymie sur des lieux où se pratiquent, ou des gens qui pratiquent, une règle constante : *bâtiment officiel* (où se pratiquent lois et rites) , *temple, monastère*.

L'on voit très bien ici quel est le sens fondamental de *shì* (122) 寺 en tant qu'opérant une détermination, que l'on retrouve dans :

Shì (302) 寺 : *succession constante de la croissance des plantes* 寺 dans le cycle solaire ☉ , notion de *temps régulier* : amalgamée avec *Sì* 寺 dans *Shì* (303) 時 avec réduction des deux 寺 en un seul : *saison ; temps, période, époque ; moment, moment favorable ; s'adapter aux circonstances*. On simplifiera 時 en 时 : *mesure 寸 au cycle du soleil* 日 .

Shì (303) 時 avec réduction des deux 寺 en un seul : *saison ; temps, période, époque ; moment, moment favorable ; s'adapter aux circonstances*. On simplifiera 時 en 时 : *mesure 寸 au cycle du soleil* 日 .

Vous avez bien entendu remarqué qu'il y a un signifiant oral /SHI/ qui porte une notion de *temps* présente dans *shí* 時 *temps*, dans *shì* 世 *génération*, dans *shǐ* 史 (*chronique*). Mais "shi" est l'homophone le plus courant . . .

(304) Nous avons aussi : QÍNG (304) 情 *lumière vitale du coeur-esprit xīn* (34) 心 : 1) *sensibilité, sentiment, émotion ; inclination, affection, amour pour ; amour sexuel ; passions, désirs, etc.* (pour tout ce que 心 peut signifier en tant que "coeur" en français) 2) *appréciation de l'état des choses : réalité des faits, situation réelle, circonstances ; faits* (pour 心 signifiant "esprit" en français). shìqíng 世情 *état des choses du monde* 1) *choses ou affaires du monde* 2) *esprit ou mentalité du temps ; usages du monde* 3) *la situation mondiale.*

(305) mais, SHÌ (305) 事 soulignant l'importance du culte des ancêtres comme l'affaire fondamentale de la vie sociale (cf. fiche 305) : *affaire, circonstance ; événement ; occupation, emploi ; s'adonner à, s'occuper de.*

shìqíng 事情 *les faits, la réalité des faits :*

1) *affaire, événement* 2) *occupation, emploi* 3) *les grands événements de la vie (mariage, enterrement, etc.).*

Mais nous avons aussi qíngshì 情事 *l'état de chose (actuel) ; le cas ; les circonstances.* Dans shìqíng 事情 c'est la *réalité-des-faits* 情 déterminée par une *événementialité* 事 ; dans qíngshì 情事 c'est l'*événement (actuel), l'affaire* 事 déterminée par la *situation-réelle* 情.

Bon. Vous avez suivi ? Néanmoins 情 est plus souvent employé avec le sens *émotion, etc.* :

qínghǎi (158) 情海 *une mer (tjrs connotation de multiplicité) de sentiments (portés sur qn) : amour profond (envers qn).*

qíng rén 情人 *amant(e), amoureux(euse).*

qíng wén (18) 情文 *les sentiments et le style, le fond et la forme.*

Mais de nouveau rapport à la réalité des faits dans : qíng lǐ (204) 情理 *le sens rationnel de la réalité des faits : la saine raison.*

qīngyóu 情由 : cause 由 des faits 情 : 1) origine (d'une affaire) 2) les faits et leur cause.

yóu (306) 由 graine en train de germer : métaphore de origine de, cause de. (306)

NB : yóuyú (124) 由於 en raison de, par suite de.

et si — pour finir — :

zì (307) 自 nez comme lieu de désignation de soi-même (307)
et considéré comme point d'origine : 1) soi-même, en personne 2) l'origine de ; depuis.

zìyóu 自由 cause de soi-même : "origine de soi-même en tant qu'origine" = libre, liberté.

... On n'en finirait pas : sachez seulement que tous les nouveaux caractères introduits en 2.11, 2.12, 2.13 et 2.14 sont aussi importants que courants en n'importe quelle espèce de niveau de langue.

2.15 Derechef du corps...

Concentrons nous maintenant un moment sur un seul caractère, de manière à sentir comment ces compositions à la fois se nuancent et se disymétrisent. Prenons shēn (160) :

shàng(43)shēn 上身 corps supérieur : le buste.

donc : xià(44)shēn 下身 1) la partie inférieure du corps, mais aussi plus spécialement : 2) les parties génitales 3) les vêtements qui couvrent la partie inférieure du corps : pantalon, jupe, etc.

shēnshì(298) 身世 la vie (de qn) : la période vécue par le corps (= la personne).

shēngù(96) 身故 le phénomène, le "à cause" du corps ; l'évènement provoqué par le corps : mourir (故 tout seul, signifiant mourir, signifie cet évènement même).

ròu(134)shēn 肉身 le corps (en tant que charnel opposé à la personne et à l'esprit).

shēnfèn(279a ou b) 身分 ou 身份 le partage des corps-personnes : 1) condition sociale, rang, statut, identité sociale 2) qualité d'une chose (sa partie principale) 3) prendre de grands airs, faire l'important.

(NB : fèn 份 (279b) est le zǐ qui correspond à 身分 (avec 身 = 人)).

Si zhèng (308) 証 (refonte moderne de 證 sur lequel je passe) : exactitude zhèng (120) 正 des paroles yán (223) 言 : 1) témoigner, attester ; certificat, attestation 2) prouver, preuve. Nous aurons :

shēnfènshèng 身分 (ou 份) 証 : carte d'identité.

shēnjīn (180) 身金 : or 金 payé pour le corps 身 : 1) (anc.) prix d'un esclave 2) salaire (ce n'est pas le terme moderne !!)

shēnshàng (43) 身上 sur soi (avoir sur soi — vêtement, argent —), en la personne de (porter ses espoirs en la personne de qn).

shēnjiā (247) 身家 1) famille, extraction 2) soi même et sa famille.

2.16 ...et de l'être humain.

Prenons rén (5) 人 : que tout ceci soit un renforcement de votre apprentissage des caractères avant d'aborder le texte.

réngōng (233) 人工 travail humain : 1) artificiel (produit du travail humain, non naturel) 2) journée de travail, journées d'ouvrier 3) main-d'oeuvre.

gōngrén 工人 ouvrier.

qíng (304) rén 情人 était amant(e), mais.

rénqíng 人情 1) sentiments humains, sentiments naturels 2) sentiment d'humanité : bienveillance, sympathie 3) participations aux actes de la vie sociale (sentiments naturels de bienveillance que l'on manifeste dans les affaires humaines : présents, manifestations de sympathie aux mariages, enterrements, etc.) 4) considération que l'on a pour qn.

shàngren 上人 homme supérieur 1) homme de vertu supérieure : saint, Maître, etc. 2) homme antérieur (et supérieur) : membres âgés de la famille 3) patron, la direction

xīn (34) shàngren 心上人 homme supérieur de (mon)

oeur : (mon) amoureux : mon (ma) petit(e) ami(e)...

rénlì(153)chē(42) 人力車 voiture (tirée) par la force humaine : poussé-poussé. (Ce "renliche" prononcé à la cantonaise est le terme "anglais" : rickshaw.) C'est en opposition à cette 人力 force humaine qu'a été créé : xì(307)xíng(183)chē 自行車 véhicule qui va de lui même, bicyclette (ie il n'y a pas besoin d'un autre que le passager lui même).

rénshēng(218) 人生 la vie humaine.

rénshēngguān(278) 人生觀(觀) conception qu'on se fait de la vie, (regard sur la vie humaine), philosophie de la vie.

rénxìng(274) 人性 la nature humaine : 1) tempérament, caractère 2) sentiments humains.

shì(298)rén 世人 1) le genre humain 2) tout le monde.

rénwén(18) 人文 1) civilisation, culture 2) affaires, oeuvres humaines.

gù(96)rén 故人 vieill ami (homme dont on a une ancienne et motivée expérience).

mù(4)rén 木人 1) statue en bois 2) homme stupide...etc.

Tenons nous en là. J'ai, bien sûr, insisté sur des expressions à double sens.

2.2 Les translittérations.

Que fait cette langue écrite lorsqu'elle est confrontée 1) à des termes 2) à des objets (ayant des noms spécifiquement) étrangers ?

Etant pris de cours l'on peut toujours translittérer :

kékě(272) 可可 n'est rien d'autre que cacao ; kǎ(310)lǚ(II)lǚ 卡路里 que calorie ; kǎtōng(II) 卡通 que dessin animé (cartoon). Parfois avec un système mixte : kǎchē 卡車 camion (voiture 車 au nom Ca(mion)). (On retrouve ici l'intensif à valeur purement phonétique que l'on pouvait avoir dans un 字 : mais, identiquement, la langue va tendre à l'expulsion pure et simple (cf. xī(244) 石 et qūi(245) 石壘). Tǎn(II)kèchē 坦克車 tank (où l'on

- (309) joue en même temps sur la valeur sémantique de KÈ (309) 克 (cf. fiche 309) être capable de supporter, vaincre, (se) vaincre ; dominer, etc.)

Finalement ne tendent à rester que les expressions où se découvre, après coup, une compatibilité sémantique : par exemple, il est certain que 卡通 "cartoon" disparaîtra mais 卡車 restera sans doute car on peut y lire un sens imprévu de 卡 charger-décharger à partir de l'association 上 + 下 du caractère original où cela était pris dans un tout autre esprit,

- (310) QĪA (KĀ) (310) 卡 poste de garde à un passage obligé pour monter 上 et descendre 下 (dans les montagnes servant de frontières naturelles à une province ou royaume donné) : poste frontalier, dans ce sens maintenant prononcé qīa.

Pour les noms propres — et là un système phonétique serait indispensable mais le pinyin est beaucoup trop rigide, parions que le modèle japonais (qui a un alphabet spécial pour les mots étrangers) fera école avant moins d'une décennie — la translittération joue à fond dans un état de bâtardise curieux : d'une part un certain nombre de caractères courants prennent une valeur vaguement codée (mais on se sert vous l'avez vu de 可 comme de 克 pour ke), d'autre part, quand on peut — cela doit dépendre du talent du moment — on essaie de donner sens. Par exemple on translittère le mot *deutsch* pour dire *Allemagne* et *allemand* en dé(253)yìzhì (dites à haute voix pour saisir : DEUYITCHEU) écrit ainsi : 德意志.

- (311) YÌ (311) 意 : ce qu'énonce yīn (224) 音 le coeur-esprit xīn (34), 心 : pensée, sentiment, intention, dessein, visée, etc.
- (312) ZHÌ (312) 志, ce qui se développe avec la constance d'une plante zhì(122) 屮 à partir du coeur-esprit : intention, volonté, résolution, dessein; (le sens consigner (par écrit) les paroles et les intentions ZHÌ(313) 誌 est simplifié en 志 dont ce n'était qu'une catégorisation).
- (313) Avec yìzhì 意志 1) volonté 2) intention, ce qui fait que 德意志 est "traduisible" par énergi-

que *volonté morale* ; je ne crois pas du tout aux caractères nationaux, mais je sais ce qu'on en dit et je constate que la translittération chinoise serre d'assez près l'énonciation générale que l'Europe formule sur l'Allemagne aux XVIIIème et XIXème siècles.

Ou encore :

si LÌ (314) 利 : *couper dǎo* (22) 刀 (ou variante 刃) (314)
 les *céréales hé* (105) 禾 : deux séries de sens : 1)
 (lié au tranchant) *acéré, tranchant, effilé* (qui coupe bien) *facile, naturel, spontané* 2) (lié à la récolte facile) *profit, gain, intérêt* ; les deux liés : *une moisson qui se coupe bien.*

nous avons : *Italie* translittéré yìdàlì : 意大利 disons... la *grande spontanéité de la pensée* (et/ou) du *sentiment* est aussi une énonciation européenne sur l'Italie.

Quant à la France : fàlǎnxī (269) : 法蘭西 l'analyse de détails serait fastidieuse, mais cela donne l'*Occident à la fleur de lys méthodique* : n'oublions pas que ces termes correspondent à l'*Italie* et à la *France* du XVIIème siècle et que les jésuites y venaient au nom du Roi et avec l'"esprit cartésien"...

(NB : couramment l'on dira déguó (85) 德國, yìguó 意國, fàguó 法國 pour les trois pays cités.)

L'on aura aussi — et il ne faut pas s'en étonner vu la multiplicité des homophones combinée avec la multiplicité des points de vue et des associations de sens que l'on peut porter sur un évènement — : wén(18)sēn(8) 文森 *Vincennes* : la *forêt des connaissances*, ou *des compositions littéraires*, ou *des gens civilisés*... enfin bref comme si notre Université y existait depuis toujours...

Pour les noms de personnes, l'on construira sur le modèle des noms chinois : un caractère pour le nom de "famille", deux caractères pour ce qui correspond en gros à notre prénom ; par exemple *Mattéo Ricci* (1552-1610) qui introduisit en Chine la scientificité occidentale : lì mǎdòu (III) 利馬竇, le nom de famille occidental étant toujours réduit à sa première syllabe et le prénom aux deux premières. Mais rien n'empêche un occidental de prendre ou de se faire donner un nom qui est une sorte de "traduction" du sien ou un jeu à la fois sur le sens et la phonétique .

Dans ce cas la nomination peut être en deux caractères comme cela se fait fréquemment pour les pseudonymes du fait qu'il s'agit d'un nom personnel comme le "prénom". Par exemple, celui de ma fille : Taïga (mot dialectal des Aurès signifiant "puissance généreuse" avec jeu de signifiant sur le mot russe) sera translitéré par *tài(62)kà(309)* 太 克 *suprême domination de soi même.*

Lorsqu'il s'agit de concepts difficiles à rendre — et le problème a été dramatique lors de l'introduction du bouddhisme dont la métaphysique indienne trimbalait des "notions" absolument invraisemblables et donc intraduisibles pour la pensée positive et politique de la Chine — il faudra sans arrêt choisir entre traduction et translitération. Dans un premier temps les translitérations abondent ; bousculée par l'intrusion, la langue s'enkyste comme ça un certain nombre de monstres :

bùěrhíwáikè 布 尔 什 维 克 *bolchevik.*

Le temps passant, les translitérations (sauf par exemple pour les termes sanscrits enclos dans les textes dogmatiques du bouddhisme) sont éliminées une à une.

A partir du moment où l'on traduit le concept étranger il y a deux choix : ou bien de faire un caractère ou bien de faire une expression, voire de faire une expression qui plus tard se condense en caractère. Mais en pratique, depuis longtemps, vu le nombre de caractères (et donc d'homophones) l'on fait et garde des expressions. Au début du siècle, néanmoins, des combats homériques ont opposés partisans de nouveaux caractères et partisans d'expressions : les premiers généralement défenseurs de la vigueur concise de la langue écrite trouvaient extravagante l'inflation redondante de la littérature qui veut coller à la langue parlée — (et si, nous, ici, nous allons travailler sur un texte antique c'est justement pour éviter de nous perdre dans ces boursouflures qui utilisent deux fois plus de caractères qu'il n'en faut) —, les seconds, fascinés par l'occident où l'on écrit comme l'on parle, ce qui permet l'introduction romanesque du dialogue "réel" tenaient pour les expressions dans le rêve eschatologique de finir par phonétiser toute la langue écrite.

Eschatologique ? Oui, car si une décision politique était prise — et elle peut toujours l'être et appliquée

dans un régime aussi hypertotalitaire que l'était la Chine sous le règne de Jiang Qin —, par exemple, d'imprimer les livres en pinyin, cela signifierait créer littéralement une nouvelle langue à partir du pékinois. Sans parler de l'émeute linguistique que cela provoquerait : la majorité absolue des chinois ne parle pas le pékinois, le pékinois est simplement, — par la force de l'administration depuis les mongols qui firent de *Bēi*(287)*jīng*(188) 北京 capitale du Nord, la capitale —, le dialecte le plus connu. Toute la littérature serait anéantie : nécessairement retraduite en langue parlée, un nombre considérable de caractères devraient être rendus par d'insupportables périphrases pour remplacer toute la connotation qui est présente dans l'extensif ; sinon on aurait une saturation d'homophones puisque l'on entendrait plus que l'intensif (quand on l'entend !)

Je suppose que vous vous êtes déjà copieusement ennuyé — si ça vous a plus vous n'êtes pas normal : cela signifie que votre investissement sur la Chine frise la pathologie — à lire des traductions de poèmes chinois : en effet le référent d'un poème chinois est (s'il s'agit vraiment d'un poème et non d'une comptine) l'ensemble indissociable des caractères et de leur(s) référent(s).

Si vous ne trouvez dans les librairies, qu'une dizaine de traductions de romans chinois classiques (alors que la littérature chinoise conservée des origines à la fin du XIXème est infiniment plus importante que l'équivalent non pas seulement français mais de toutes les langues européennes) — c'est tout simplement que c'est intraduisible, que les traductions les meilleures ne sont que des documents : c'est intéressant d'essayer de voir ce qui peut s'écrire en Chine mais que vous prenez du Fusheng liuji 浮生六記 de Shen Fu 沈復 la traduction de Jacques Reclus Récits d'une vie fugitive (Paris — Gallimard, 1967) ou celle encore plus belle de Pierre Ryckmans Six récits au fil inconstant des jours (Bruxelles — F. Larcier, 1966) : c'est "joli", c'est "délicieux", là où l'original est poignant. Rien n'y fait, la traduction n'est pas en cause : perdant sa concision le texte s'effiloche dans l'explicitation, s'alourdit dans la périphrase : la description (chapitre II) des charmes de l'existence devient un chromo, le chapi-

tre III sur les chagrins de cette même existence, du mélo, et ainsi de suite ; seul le traducteur ne s'en aperçoit pas car sous sa traduction il voit le texte original tout comme dans le chant d'un poème se voit le choix des caractères.

Prenons juste un exemple de concept étranger : arrive en Chine la bicyclette. Laissons de côté la solution translittérante. Cette machine fut appelée *zìxíngchē* véhicule 車 (42) qui va 行 (183) de lui-même 自 (307) :

La même idée aurait pu être rendue par un caractère *zì* 自 où de lui-même (sous entendu aller) détermine l'extensif voiture. Mais on ne fait plus, en dehors des raisons ci dessus, de caractères nouveaux ; cela tient à ce que les sèmes présents à l'intérieur des 字 constitués n'ont plus que très rarement la valeur qu'ils ont en tant que 文 livres : une des raisons qui interdit de faire 自 tient à ce que 自, dans les quelques composés où on le reconnaît (où il n'est pas assimilé sur 白 ou 自) a plutôt le sens de nez que de soi-même.

2.3 Les expressions "parfaites" de quatre caractères.

Ces expressions ne sont pas, comme on l'écrit souvent, des "proverbes" : ce sont des séquences bloquées, dont certains de nos proverbes sont une idée approchée. L'important est de saisir que, dans la syntaxe, ces blocs de quatre caractères, comme les binômes précédents, comme un 文 ou comme un 字 (d'où la division générale en quatre blocs sémiotiques) peuvent avoir n'importe quelle fonction pleine (ie sauf à être opérateur) ce qui contraint la traduction française à d'essoufflantes périphrases que l'on essaie de condenser en donnant une impression de proverbe.

2.31 Exemples structuraux.

Structuralement l'on a toujours $1 + 1 = 2$.

A – Soit sous la forme : $(X+Z)+(M+N)=((X+Z)+(M+N))$.

yírìsānqiū : 一 (45) 日 (29) 三 (47) 秋 (106)

Un jour trois automnes = trouver le temps d'un jour aussi long que celui de trois saisons (avec sous entendu la tristesse inhérente à l'automne) = aspirer à revoir quelqu'un qu'on aime.

B – Soit sous une forme plus parallèle :

$$(X+Z)+(X+W)=((X+Z)+(X+W)) :$$

bùsānbùsì : 不 (230) 三 (47) 不 (230) 四 (47)

Ni trois ni quatre = en dépit du bon sens, sans aucune suite, qui n'entre dans aucune catégorie, "ni chair ni poisson".

C – Ou encore plus strictement : $(X+Z)+(X+W)$ dans laquelle W et Z sont synonymes ou antonymes :

búshàngbúxià : 不 (230) 上 (43) 不 (230) 下 (44)

Ni vers le haut, ni vers le bas = se trouver dans une impasse.

rénshānrénhǎi : 人 (5) 山 (285) 人 (5) 海 (158)

Montagne d'hommes, mer d'hommes = foule immense.

山 et 海 à la fois synonymes (en tant que masse énorme) et antonymes (en tant que symboles).

Ou encore le super-raffinement dans lequel chacun des binômes orientés (dans le même ordre déterminant déterminé) soit juxtaposés XZ MN, soit croisés XM ZN, sont eux-mêmes des ci existants :

soit par exemple : XZ = mùrén 木 人 homme insensible, MN = shíxīn 石 心 coeur de pierre, XM = mùshí 木 石 (les) êtres inanimés, ZN = rénxīn 人 心 1) coeur humain 2) sentiments, esprit, mentalité 3) bons sentiments, bonté du coeur ; alors :

mùrénshíxīn : 木 (4) 人 (5) 石 (240) 心 (34)
((X+Z)+(M+N))

1) homme impassible 2) inaccessible aux sentiments.

D – Soit sous la forme :

$$T + \text{opérateur} + (R+S) = ((T) \times (R+S))$$

$$1 + 1 = 2$$

où je remplace le signe "+" de juxtaposition par "x" pour indiquer l'opération qu'introduit l'opérateur. Par exemple:

shíyǒubājiǔ : 十 (54) 有 (144) 八 (52) 九 (53)

Dix (= complet) + opér. d'existence + huit neuf (= multiplicité) Il y a huit ou neuf (chances) sur dix = il est très probable que.

E - Avec évidemment d'autres positions possibles pour l'opérateur : par exemple (négation x T)+(R+S) :

bùjiàntiānrì : 不 (230) 見 (277) 天 (214) 日 (29)

Ne pas voir ciel soleil = sous un régime despotique on ne voit ni le ciel ni le soleil = absence de toute justice.

F - Ou encore : (R+S)+(opér. x T) :

rénxīnbàgǔ : 人 (5) 心 (34) 不 (230) 古 (59)

Le coeur humain n'est plus comme autrefois = les hommes ne sont plus (sincères, loyaux, etc...) comme jadis.

G - Ou encore à opérateurs combinés :

(opér.¹ x T)+(opér.² x R)

bùmaózhīdì : 不 (230) 毛 (315) 之 (122) 地 (80)

La terre sans poil = terrain où ne (pousse) pas un poil 1) terrain stérile 2) stérile, infertile, improductif (en général).

- (315) où MÁO (315) 毛 est indifféremment poil ou petite plume. (Notez Maó Zédōng 毛澤東 (1893-1978)),
máozi 毛子 1) poil, duvet (l'objet) 2) meo ayant du poil = les occidentaux, les blancs.

et pour la suite :

- (316) QUĀN (316) 犬 où le point marque ce qu'il reste de la gueule aboyante d'un chien : 𤝵. La forme en extensif 𤝵 est assimilée sur la cursive de ZHĪ (317) 𤝵 qui est aussi à l'origine un animal gueulard (qui lui montre en plus de solides dents : 𤝵, 𤝵...) : le félin en général. "𤝵" va devenir l'extensif général des carnivores (par exemple SHĪ (318) 𤝵 le Maître shī (256) des carnassiers : le lion). Mais seul, par un étrange déplacement, 𤝵 ne va garder que le "thème" d'animaux qui rampent comme un félin, et de là va glisser à serpent (tout en n'étant jamais le "sème" des serpents).
- (318)

H - Des expressions d'apparemment cinq caractères peuvent se manifester si (Q+R) + opér. + (T+S) :

hǔfù-wú-quānsǐ : 虎 (143) 父 (152) 無 (208) 犬 (316) 子

A père tigre, pas de fils chien

* bon sang ne saurait mentir.

2.32 Quelques autres.

Quelques exemples : en prenant dans le lexique vu jusqu'ici : comprenez bien qu'il s'agit d'expressions qui ont une valeur de mot, elles peuvent servir à qualifier un sujet (comme un "adjectif"), ou une action (comme un "adverbe"), ou même être complément ou sujet d'une action (comme un "nom"), ou action (comme un "verbe") : seul le contexte décide.

zhīwúbu yán : 知 (192) 無 (208) 不 (230) 言 (223)

(savoir ne pas ne pas dire) :

Tout dire, ne rien cacher.

shàngwú bùkě : 尚 (189) 無 (208) 不 (230) 可 (272)

(estimer ne pas ne pas pouvoir) :

Approuvé (en bas d'un texte officiel ou d'affaires).

shìdàdèhéxīn : 世 (298) 道 (250) 人 (5) 心 (34)

(conduite-du-siècle coeur-des-humains) :

Les manières du monde, l'esprit du temps.

xíshàngxíxià : 直 (251) 上 (43) 道 (251) 下 (44)

(droit en haut droit en bas) :

Escarpé, à pic, abrupt.

如 MIÀN (319) 面 face, visage, figure (variante de (319)

shǒu (248) 首 dont la "face" est encadrée : en sigil-

leire 首

Une super-construction : (X+W)+((X+Z) opér.(X+T))

zhīrénzhīmiàn bùzhīxīn : 知 人 知 面 不 知 心

(connaître l'homme : connaître visage pas connaître coeur) :

Le cœur de l'homme est insondable.

L'expression précédente, avec ses sept caractères comme un vers de poème, est plus une expression complète (elle a de toute façon la structure dichotomique) que les deux suivantes qui relèvent plutôt du "mot composé" : chacun des 詞 les composant existant parfaitement par ailleurs dans le sens employé en composition :

zìyóuyìzhì : 自 (307) 由 (306) 意 (311) 志 (312)
(libre volonté) :

Libre arbitre.

zhìlǐmíngyán : 至 (228) 理 (204) 名 (215) 言 (223)
(parfaitement-raisonnable sentence) :

Très juste maxime.

yí mù shí háng : 一 (45) 目 (30) 十 (54) 行 (183)

(d'un coup d'oeil (lire) dix rangées (de caractères)) :
Voir d'un coup d'oeil la totalité de la situation ; intelligence rapide, vivacité d'esprit.

yì dé yì xīn : 一 (45) 德 (253) 一 (45) 心 (34)
(une morale un coeur) :

Agir de concert, unanimité.

rú chū yì kǒu : 如 (150) 出 (36) 一 (45) 口 (32)
(comme sortant d'une seule bouche) :

Unanimement.

(Vous notez que la tonalité de *yi* fluctue en fonction du ton suivant.)

rén rén jūn zǐ : 仁 (191) 人 (5) 君 (282) 子 (35)
(homme bienveillant homme-de-bien) :

Homme de bien, (mendiant) : Mon bon Monsieur !

kǒu shì xīn fēi : 口 (32) 是 (312) 心 (34) 非 (213)
(bouche affirme coeur dénie) :

Hypocrisie, duplicité ; parler contre sa pensée.

jiǔ niú yì máo : 九 (53) 牛 (23) 一 (45) 毛 (315)
(neuf boeufs un poil)

(masse énorme chose minime) :

Chose ou quantité négligeable, "une goutte d'eau dans la mer".

kǒu ěr zhī xué : 口 (32) 耳 (31) 之 (122) 學 (179)
(par out-dire savoir) :

Connaissance peu sérieuse.

yábáikǒuqīng : 牙 (77) 白 (3) 口 (32) 清 (297)
 (dent claire bouche pure) :
Elocution claire et distincte.

tiānnándìběi : 天 (214) 南 (292) 地 (80) 北 (287)
 (ciel au sud terre au nord) :
 (entrecroisement des deux oppositions) : 天地 et 南北 :
aux antipodes.

yánzhīyǒuwù : 言 (223) 之 (122) 有 (144) 物 (90)
 (il y a quelque chose dans (ses) paroles) :
Ne pas parler pour ne rien dire.




wúshōngshēngyǒu : 無 (208) 中 (168) 生 (18) 有 (144)
 (du sein du néant (faire) naître l'existence) :
Inventer une histoire de toute pièce.

yánérwúxìn : 言 (223) 而 (123) 無 (208) 信 (225)
 (dire néanmoins sans sincérité) :
Revenir sur sa parole.

yánguīyúhǎo : 言 (223) 歸 (266) 於 (124) 好 (74)
 (parole retournant à bon) :
Se réconcilier.

yánwàizhīyì : 言 (223) 外 (239) 之 (122) 意 (311)
 (pensée hors de la parole) :
Sous-entendu, insinuation.

tǔnilùmǎ : 土 (76) 牛 (23) 木 (4) 馬 (12)
 (boeuf d'argile cheval de bois) :
Un propre à rien, une nullité.

MÍNG (320) 明 éclairer, lumière, distinguer clairement, (320)
 perspicace. (Notez la réinterprétation de l'ouverture
 par où passe la lumière de la lune  en soleil
 qui inverse la polarité du caractère et rend la
 lune complètement idiote !) Nom de la dynastie (1368 -
 1644) qui renversa les Mongols et est renversée par les
 Mandchous.

hēibáifēnmíng : 黑 (260) 白 (3) 分 (279) 明 (320)
 (noir blanc séparé distingué) :
Bien tranché, clair et distinct.

míngxīnjīànxìng : 明 (320) 心 (34) 見 (277) 性 (274)
 (distinguer le coeur voir la nature) :
Comprendre le coeur humain.

L'on peut aussi avoir, par exemple, si mǎhǔ 馬 虎 signifie *confus, indistinct* ou *négligemment* (par ironie de prendre un tigre hǔ (143) pour un cheval) et 彳 un signe indiquant la répétition du caractère précédent :

mǎmǎhǔhǔ : 馬 彳 虎 彳
Vaille que vaille, comme ci comme ça.

(321) il s'agit d'expressions très populaires qui "prennent forme", soit encore, si HÙ (321) 戶 porte à un battant, métonymie de maison et de famille.

jiājiāhùhù : 家 (247) 彳 戶 彳
Chaque famille, tous les foyers.

Quelques cas particuliers pour finir :

qīngtiānbáirì : 青 (286) 天 (214) 白 (3) 日 (29)
 (ciel lumineux soleil brillant) :

Le plein jour,

mais aussi bleu ciel blanc soleil :
 cela sera le symbole (et donc le drapeau) du guómíndǎng :

國 (85) 民 (159) 黨 (262) Parti Nationaliste.
 (國 民 = la nation, les citoyens, "peuple du pays").

shānshuǐ : 山 水 montagnes et rivières est un terme qui signifie *paysage* (tels que les peintres les apprécient) donc 1) *paysage* 2) *peinture de paysage* mais aussi 3) *eau surgissant d'une montagne.*

bèishānmìànshuǐ : 背 (288) 山 (285) 面 (319) 水 (15)
 (s'adosser à la montagne face à la rivière)
 fait partie des expressions intraduisibles ; c'est s'ins-

taller au coeur de la nature, mais c'est aussi une position philosophique : tourner le dos (背) à l'ascension sociale (et aux difficultés de la vie publique) en ayant la sagesse de se conformer au modèle de l'eau (invisible et n'offrant pas de résistance).

Celui qui pratique la *sagesse* (zhī 知 ou 智 (192), (194)) aime l'eau, et celui qui pratique l'*humanisme* rén (191) 仁 aime la montagne. Ces deux qualités étant en complète opposition dans l'ordre des 五常.

| | | | | | |
|--------------------------------|--------------------------|---------------|------------------------|----------|--|
| 五行 xíng | 木 mù | 火 huǒ | 土 tǔ | 金 jīn | 水 shuǐ |
| 五常 cháng | 仁 rén | 禮 lǐ | 信 xìn | 義 yì | 智 zhì |
| 5 orientats 五方 fāng (II) | 東 dōng | 南 nán | 中 zhōng | 西 xī | 北 běi |
| 5 saisons 五時 shí | 春 chūn | 夏 xià (II) | été | 秋 qiū | 冬 dōng (II) hiver |
| 5 couleurs 五色 sè (II) | 青 qīng | 赤 chì | 黃 huáng | 白 bái | 黑 hēi |
| 5 saveurs 五味 wèi (II) | 酸 suān (III) acide | 苦 kǔ | 甘 gān (511) doux | 辛 xīn | 鹹 xián (II) cf. lǚ (370) salé |
| 5 viscères 五臟 zàng (III) | 肝 gān (III) foie | 心 xīn | 脾 pí (III) rate | 肺 fèi | 腎 shèn (III) rein |

NB : les caractères indicés d'un n° sont encore à voir, soit plus bas (370) (511), soit dans les volumes II et III.

(Pour bien comprendre le tableau de correspondance des séries cosmologiques il faut se débarrasser de l'"évidence" européenne que l'été s'oppose à l'hiver et l'automne au printemps : le printemps s'oppose à l'hiver, l'Est au Nord, la "lumière (verte)" au sombre (noir) en tant que début s'opposant à la fin d'un cycle. Dans cet ordre rén 仁 s'oppose (dans l'expansion de sa générosité jeune 春, 木, 春, 東) à zhì 智 (dans la clôture de son scepticisme âgé 黑, 水, 冬, 北.)

Une expression traduit d'ailleurs fort bien cette opposition :

jiànrénjiànzhì : 見 (277) 仁 (191) 見 (277) 智 (194)

((l'un) considère l'altruisme (l'autre) la sagesse) :
A chacun son point de vue.

Notez soigneusement — si vous saisissez ça les trois quart de la pensée chinoise vous seront compréhensibles — que l'altruisme social (仁) est indissociable de la participation politique aux affaires publiques et à l'ascension dans la hiérarchie (山) ; celui qui se retire : 背山 面水 est peut être un sage 智, mais il ne mérite aucune considération. SAUF SI sa retraite est consécutive à une vie publique bien remplie ou une manifestation de refus politique à un pouvoir tyrannique.

NB : bèi 背 a pris toute la violence de *tourner le dos* à :

bèixìn(225) 背信 renier sa parole, violer la foi jurée ; mais... bèixīn(34) 背心 : un vêtement sans manches couvrant seulement le cœur et le dos : un gilet.

(c'est la dernière fois que je me moque de vous...)

bèichí(14) 背馳 galoper en tournant le dos : courir dans des directions opposées, opinions ou conduites diamétralement opposées, abrégé d'une expression de quatre caractères ayant le même sens :

bèidàoérchí : 背 (288) 道 (250) 而 (123) 馳 (14)

(tourner le dos à la voie à suivre et néanmoins galoper)

Ou encore :

héqīnghǎiyàn : 河 (273) 清 (297) 海 (158) 晏 (324)

(limpidité (des eaux du) fleuve, sérénité (de la) mer) :

Ere de paix et de prospérité, phénomène rarissime.

héqīng 河清 fait allusion à la limpidité des eaux du Fleuve jaune qui, comme pour la mer en repos, ne le sont quasiment jamais d'où la connotation de l'ère de paix en question et le second sens.

YÀN (322, 323, 324) intéressant jeu de variantes : 晏 (322)
 宴, 晏 signifient globalement une notion de tran- (323)
 quillité, de paix sereine (cf. ān (73) 安 ibidem). (324)

Un très grand nombre d'expressions sont liées à des allusions littéraires et donc ne pourraient même pas être comprises par la simple considération des termes. Soit :

gāoshānliúshuǐ : 高 (187) 山 (285) 流 (325) 水 (15)

signifie un *ami intime* (qui devine les pensées les plus secrètes de son ami).

LIÚ (325) 流 devenu 流 : enfant naissant au sein du (325)
 flux amniotique : devient le terme pour couler, fluide,
 suivre le courant (mais aussi vagabonder, s'abandonner
 à la licence...)

NB : le sens ne pouvait que provoquer une assimilation des cheveux 𠂇 de l'enfant sur la graphie de :

CHUĀN (326) 川, 儿 important cours d'eau : rivière, (326)

à moins que ce fut l'assimilation qui ait entraîné la dérive complète du sens... On peut néanmoins méditer sur ce terme qui part de l'éjection d'un enfant dans le monde et qui prend pour un de ses sens dérivés : être condamné à la déportation...

Notez GUAI (327) 洄 cours d'eau moyen, et QUAN (328) 泉 (327)
 petit cours d'eau (peu employés). (328)

Ne confondez pas liú 流 avec HUĀNG (329) 荒 anéan- (329)
 tissement wáng 亡 par les eaux chūan (326) 儿 ; ce-

tégorisé par cǎo (82) 艸 pour désigner les effets sur la végétation : HUĀNG (330) 荒 inculte, stérile ; di- (330)
 sette ; laisser à l'abandon ; excès, dérèglements. Car-
 actère qui permet de comprendre pourquoi "la parole
 exhaustive yǐ (131) 已, la parole ayant vertu de (yǐ
 (130) 巳), appliquée aux eaux (maîtrise du système

- hydraulique des digues) est le terme politique *gouverner* ZHÌ (331) 治 le plus important, qui, associé à
 (331) ZHÈNG (332) 政 — main autoritaire pū (95) 支 qui cor-
 (332) rige zhèng (120) 正 — donne zhèngshì 政治 la Poli-
 tique.

Alors cette expression "haute montagne et eau courante" ..! pour désigner un *ami qui devine vos pensées les plus intimes ?*... Eh bien c'est une allusion à la musique : reconnaître dans un air de musique l'évocation des hautes montagnes et des cours d'eaux : par métaphore l'ami qui sait reconnaître au ton de votre voix ce qu'il en est de vos pensées les plus secrètes.

- Politique et Musique : vous voici donc déjà dans la
 (333) première page du yùè(333)lùn(449) 樂論 Traité sur la Mu-
 sique de Xunzi 荀子.

Nous y allons, car je suppose que devant cette accumu-
 lation d'exemples vous devez être :

rěnwúkěrán : 忍 (264) 無 (208) 可 (272) 忍 (264)
 (endurer ne pas pouvoir endurer (plus)):

A bout de patience.

INTERLUDE

Les gouvernants chinois se trouvent confrontés à deux problèmes n'appartenant pas au même ordre de raisons. L'état des faits est qu'une langue à mnémographes permet de surplomber une absence de langue chinoise "nationale". Unifier la langue est vital pour éviter l'éclatement centrifuge qu'un changement géopolitique pourrait entraîner. Mais la langue choisie porte en elle toutes les résistances qu'engendre le jacobinisme. Les jacobins le savent et comprennent que le meilleur coup de force sera de supprimer les caractères. La lecture du pékinois deviendra ainsi obligatoire. Les politiques, plus sensibles à la réalité, comprennent que cela renforcerait un antagonisme linguistique pouvant conduire à de véritables guerres intestines, ils tiennent donc aux caractères comme garants d'un centralisme non impérialiste. Ils se heurtent à la démagogie des intellectuels bourgeois qui veulent blanchir leur situation privilégiée de lettrés par l'apologie de la "langue des masses". Lesquelles langues, dialectes locaux, n'ont aucune raison de se fusionner en une langue nationale puisqu'ils sont des choix phonétiques différents de signifiants apparentés. Il suffit de considérer la situation scandinave pour comprendre. Avec le temps l'écart entre le norvégien et le danois augmente, puisque les premiers abandonnent peu à peu le riksmål devant le landsmål baptisé, pour souligner le rôle identificatoire qu'on lui fait jouer, Nynorsk : "Néo-norvégien". Or, aucune hostilité ne sépare Danemark et Norvège ; aucun passeport n'est nécessaire pour passer d'un pays à l'autre. Ce qui n'est pas le cas entre les "Provinces" chinoises. La situation est bloquée. Le compromis choisi est d'une bâtardise rare. L'on "altère" les caractères en renforçant la fabrication de "phonogrammes" simples (二 pour 三) qui, perdant toute intelligence, deviennent difficiles à mémoriser dès que l'on sort d'un texte dénotatif courant. Les intellectuels sus-nommés en rajoutent. Leur culpabilité de classe leur fait faire l'apologie du langage des enfants. Manifestation du plus éclatant mépris envers les "Masses" dont ils se réclament. Ces phonogrammes simplifiés perdent toute signification dans les dialectes où 二 n'a pas de raison de se nommer 二. On aboutit à un renforcement de l'impérialisme pékinois qui ne tient qu'en vertu du jacobinisme stalinien de la presse. Dès que la démocratie apparaîtra, une partie des simplifiés viendront augmenter la masse de "variantes" dans les grandes compilations lexicales. Et l'on passera aux choses sérieuses : la simplification sur une base sémantique (大 , 人 non plus pour 3% mais pour 97%). La rectification de sèmes détruits par la courbure du pinceau : non pour retrouver l'antique sigillaire, mais, avec l'aide d'ordinateurs, rationaliser la combinatoire. On y travaille déjà depuis longtemps à Hong Kong car il y a là le modèle d'une future langue planétaire.

Le deuxième ordre de problèmes n'est en effet résolu

que par cette solution. La complexité d'écriture est liée à une situation historiquement dépassée. Circonscrire un peu vite, mais explicitement, par "La Chine gouvernée par le pouvoir de la Classe des Lettrés". Ce n'est pas simple : c'est un souci de clarté dans l'écriture qui aboutit à des surcatégorisations (: $Y + X = YX$; $Z + YX = Z(YX)$; $Z(YX) + W = W(Z(YX))$, etc.) afin de différencier les divers sens que le mouvement rhétorique engendre en continu pour chaque mnémographe créé. Le point de saturation a conduit à catégoriser sous la forme de 反 . C'est en cela fondamentalement que la situation ancienne est dépassée. Car le pouvoir de classe des lettrés — appelés aujourd'hui Cadres —, tenant totalement en main la presse et l'édition, n'a jamais été aussi grand. Jamais le peuple chinois, celui qui de l'aube au crépuscule repique le riz et remonte inlassablement les diguettes de terre, n'a été aussi peu informé : les conteurs et marchands ambulants sont interdits. Seul existe le haut-parleur obsédant contrôlé par les cadres du Parti. La réforme actuelle des caractères renforce cette omniprésent pouvoir : seuls pourraient être lus des livres imprimés en caractères simplifiés : seuls donc ceux que la production d'Etat autorise. Situation heureusement irréaliste, la résistance passive est une force d'acier.

La simplification aura donc bien lieu, comme elle a toujours eu lieu, mais par la reprise et le remodelage des sèmes. Il est évident qu'écrire 反 (266) est socialement et graphiquement absurde. Mais 反 l'est suprêmement. Le problème, dans tous les cas, est plus complexe encore. Il y a un choix à faire : doit-on simplifier ou doit-on recréer, c'est à dire rectifier, le mnémographe qui accompagne, qui surplombe, une nomination et sa référence ? Simplifier implique que l'on écrira, chaque fois que l'on réimprime un texte ancien, la nouvelle graphie. Recréer implique que son usage est résolument moderne. Le principal est d'avoir un choix sensé. Et ce choix est très facile. Les bouddhistes, trouvant déjà 反 insensé, avaient créé 反 反 , faisant intervenir 反 (396) 反 . A un millénaire de distance, j'avais eu la même idée : j'ai découvert 反 en vérifiant dans une liste phonétique si jamais il n'en existait pas ayant utilisé 反 . Il est possible que 反 ait eu dans leur esprit rapport à 反 (II) 反 ces *âmes sensibles* qui font retour (après tout si 反 (II) 反 désigne les *revenants*, cela doit avoir un rapport !). Mais nous pourrions tout aussi bien déplacer 反 en 反 dans 反 en glosant sur *le soleil qui "revient" chaque jour dans le ciel qui est son lieu*. Mais pourquoi gloser ? Parce que la glose fait partie du système de mémoire, qu'elle est une pragmatique et en aucune façon un discours de vérité. Les caractères ne sont difficiles à apprendre qu'à vouloir être ingérés mécaniquement. Plus on phonétise et plus c'est difficile. Plus on réduit le nombre de traits plus on fait de confusions.

Mais comment relier les deux ordres de problèmes ? Il ne faut surtout pas les relier. Alors la Chine découvrira qu'elle peut offrir à cette planète un trésor auquel personne n'ose penser. Une langue planétaire, qui surplombe toutes les nominations possibles. Qui envoie au placard des essais et erreurs les divagations espérantistes. Développons ce point.

Le problème est toujours posé ainsi : ou bien l'anglais (ie l'araméen, le latin : la langue commerciale du moment, liée à l'impérialisme du moment), ou bien une langue arti-

ficielle que des linguistes internationaux concocteront en dosant la participation des principales familles de langues. Ça ne mérite même plus la discussion : personne n'apprendra jamais réellement une autre langue (sauf nécessité professionnelle), à parler, que la sienne. Le problème est avant tout de pouvoir clairement s'exprimer par écrit : dans un écrit qui soit adapté à la richesse de la propre langue de chacun. Pour parler, quelque soit la saison, il y aura toujours un "commercial" de base. Ainsi, vous voudriez adapter les caractères à toutes les langues, au moment même où "les chinois" affirment vouloir s'en débarrasser à long terme ?! Laissons ce que "les chinois" disent. D'un jour à l'autre ça risque de n'être plus que lubricité émise au sein du noir complot d'un quarteron. Regardons plutôt le phénomène d'une "écriture", sans liaison essentielle avec la nomination, qui a tenu l'administration du plus vaste empire de la Terre dans sa période pré-industrielle. Ça mérite plus d'intérêt que les excitations de quelques lettrés fascinés par l'Occident qui sont dans la Chine moderne les derniers résidus de la période coloniale. Notre problème est celui-ci : comment communiquer les idées politiques d'un point à l'autre de la planète, quand on est le peuple et qu'on n'a pas eu de temps à consacrer au très long apprentissage d'une langue étrangère ? Quand il est urgent que les syndicats s'entendent à maintenir une productivité égale en aidant la lutte des ouvriers (coréens par exemple: eux déjà pourraient rapidement lire) dont l'exploitation est cause de chômage ailleurs. D'autant que nous n'aimons pas que cela reste entre les mains de la bureaucratie syndicale...

Remarquez que je n'ai rien dit : simplement que les chinois, s'ils adaptaient leur langue écrite à la modernité dans un choix exactement inverse à la bâtardise actuellement pratiquée (qui consiste à la fois à simplifier et à vouloir de cette pierre faire un autre coup : pékiniser toute la langue écrite ; c'est à dire finalement à la latiniser ; tout en ne le pouvant pas, car il faudrait pouvoir discerner les "parties du discours") — nous offriraient alors un merveilleux cadeau. Et la Chine au lieu de se moderniser par ingestion coloniale de l'étranger, moderniserait la Planète toute entière. Utopique ? Dément !? Sans ordinateur, je pense que oui. Mais sans ordinateurs, très utopiques aussi ces flamboyantes photographies de Io et tout à fait dément le projet d'installation d'un observatoire des confins du système solaire sur Pluton.

Je n'ai pas de marotte. Aucune idée fixe ne me transcende. Si j'essaie de développer cela conduirait à une refonte des sèmes de base, peu à peu, renvoyant à un certain nombre de "référents" que l'observation (par traitement informatique) des lexiques permettrait de hiérarchiser. Cela impliquerait un choix : ni plus ni moins qu'avant. Au lieu d'y trouver la société royale des Zhōu (405) 周 s'y lirait un témoignage sur l'état mental de la Planète au début de ce qu'elle nomme le troisième millénaire de l'ère commune. Le maintien de la référence à des choix passés serait en lui-même un témoignage. Identiquement pour la création des 字. Le problème planétaire est le suivant : les différences de champs sémantiques d'une langue à l'autre. Il est bien évident que chaque langue aurait son dictionnaire et qu'une académie terrienne mettrait au point le rapport qu'entretiendrait tel terme, en sa déviance métaphorique,

dans une langue singulière, avec un caractère qui devra alors, pour ce sens là, soit engendrer un 字 si cette académie considère qu'une majorité de langues joue de la même métaphore (字 qui n'aura simplement pas de traduction autre que périphrastique dans certaines langues : ce qui n'a rien d'original), soit simplement un 詞 si cette métaphore est trop colloquiale. Ça prendra du temps... Non : choix politique et par suite question de crédits. Entre la découverte du Radium et une petite bombe à neutron bien propre, ça n'a même pas fait un siècle. Oui, mais la syntaxe ? Tout le monde peut mentalement convertir la structure de surface en une structure profonde commune du type : D.ants du Sujet + S + D.ants du Verbe + V + D.ants du Complément + C ;

"Tout le monde mentalement peut convertir-en une du type S + V + C commune profonde structure la de-surface structure"
Il suffit d'une poignée d'opérateurs pour que cela soit impeccable. A partir du moment où vous connaissez les caractères, vous écrivez un chinois classique parfait au bout de quelques mois. Donc, une langue planétaire sur ce modèle.

Aucune obligation d'autre part d'avoir une adéquation terme à terme. Le principal est d'avoir un jeu commun. Ce qui permettrait d'éblouissantes oeuvres littéraires. On reconnaîtrait au style tel grand poète égyptien et tel philosophe mongol. Une langue planétaire d'une vigoureuse diversité se déploierait en vertu du génie sous-jacent des langues de chaque peuple, sans que vous soyez obligés de les connaître et sans que cela soit anéanti dans la traduction, qui porte surtout le génie de la votre. Ici chaque auteur choisit son terme dans le lexique planétaire, créant des périphrases s'il le juge bon. Et ce lexique s'enrichirait. Perdant peu à peu la raideur de sa mise en place par l'Académie de linguistes. Le Prix Nobel d'ailleurs ne couronnerait plus que des oeuvres écrites ainsi. Chaque nation continuant à avoir sa littérature en langue phonétique, comme par le passé...

... Alors, où en étais-je ? Oui, deuxième partie : Rudiments sémantiques.

R U D I M E N T S S E M A N T I Q U E S

(L A P H R A S E)

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| 1. De la Constance des termes... ou des difficultés de la sémantique | 139 |
| 2. Donc, en bref, de la Musique, Ou de la Joie | 145 |
| 3. De l'opérateur zhě 者 | |
| 3.1 Sémantiquement (propositions tirées du Dao De Jing 道德經) | 150 |
| 3.2 Sémiotiquement : du Livre, de l'Auteur et de toutes sortes de connexions | 164 |
| 4. De l'opérateur sǔo 所 | |
| 4.1 Sémantiquement | 168 |
| 4.2 Sémiotiquement : en fourrant le nez dans le Shuo Wen... | 176 |
| 5. De l'opérateur qí 其 | 181 |
| 6. Des "Classiques" | 183 |
| 7. Comment devenir un bon politique. Analyse et traduction du Chapitre 66 du Laozi Dao De Jing | 187 |
| 8. Recherche de la Musique, c'est-à-dire de la Politique toujours... | 201 |

REMARQUE

au lecteur pour qui ce livre serait le premier contact important avec la civilisation chinoise : les termes qui, dans les pages suivantes n'appartiennent pas au corpus, sont éléments de l'intersection de deux ensembles : celui du texte Sur la Musique de Xunzi, qui sera étudié dans le Volume II avec sa paraphrase en chinois contemporain ; celui des expressions, noms propres, titres d'ouvrages, que toute personne ayant lu deux ou trois livres sur la Chine n'a pu manquer de rencontrer. Certaines parenthèses ne peuvent alourdir le texte que pour celui qui n'a jamais ouvert un livre de Granet (La pensée chinoise, La civilisation chinoise - années 1930 - rééd. en poche, Albin Michel), d'Henri Maspero (La Chine antique, rééd. PUF, 1965), d'Arthur Waley, de Joseph Needham, d'Etienne Balaze, etc. Sans parler du Gernet et du récent ouvrage de Danielle et Vadime Elisseeff La civilisation de la Chine classique (Arthaud, 1979). De la taille et de l'ambition du Monde chinois, cet ouvrage lui est nettement inférieur, non point par le talent de l'écriture ou l'érudition mais par la perspective : Gernet prend extrêmement soin de montrer la multiplicité des événements d'un monde immense qui n'est pas subsumable sous le chapeau d'une civilisation globale (le "Monde chinois" en effet est comparable à la succession, pour nous, de Sumer, de l'Egypte, de la Perse Achéménide, de la Chaldée, de la Grèce, de Rome, de Byzance, des Sassanides, des Abbassides, de la Chrétienté européenne, etc.) tandis que l'ouvrage des époux Elisseeff garde ce point de vue unitaire qui consisterait à faire une histoire de la Civilisation européenne en partant d'Athènes et de Rome et en considérant l'Islam comme une autre civilisation. Par ailleurs, il donne dans ce vice habituel de privilégier le spectaculaire artistique, tandis que Gernet analyse avec grand soin les théories économiques, juridiques, et philosophiques, en fonction des événements.

1. DE LA CONSTANCE DES TERMES ... OU DES DIFFICULTES DE LA SEMANTIQUE.

Nous allons maintenant aborder des phrases. Il n'est même pas utile de faire un avant-propos "grammatical" car il n'y a pas de grammaire chinoise malgré les démentis que vous lirez de la part de ceux qui écrivent que, au contraire de ceux disant qu'il n'y en a pas, il y en a quand même une... Ne jouons pas sur les mots : il y a évidemment une structure, comme dans toute langue, d'une très stricte manière : les déterminants précèdent les déterminés. Mais une grammaire n'est pas cela, c'est l'étude de la transformation des termes en raison de leur fonction et ceci sous deux axes : que d'une part ACTE, AGIR, ACTIF, ACTIVEMENT sont des parties du discours, nom, adjectif, verbe, adverbe ; que d'autre part il y a acte et actes ; actif, actifs, active, actives ; j'agis, tu agis... ils agissent ; j'agissais... j'agirai(s), etc.

Cela signifie, en pratique, que l'on peut très bien apprendre l'essentiel de la grammaire d'une langue hors contexte (déclinaison, conjugaison). Tandis qu'en chinois, si d'une part, l'on peut chercher à saisir la notion d'un terme ou d'un groupe, d'autre part, devant un texte, LA GRANDE QUESTION — et la seule — va être de l'articulation des blocs sémantiques : qui détermine qui ? Où le texte se coupe-t'il ? D'où, — l'avez vous déjà remarqué ? — la manière hachée de parler un dialecte chinois quel qu'il soit.

Quand vous apprenez, mettons, le danois, vous pouvez très rapidement, en sachant soigneusement la grammaire et en mémorisant fort peu de termes, "reconnaître" un texte. Avec quelques mois d'études vous ne comprenez peut être pas celui ci : *Naar En forsker objektivt efter Uddeligheden, en Anden saetter Uendelighedens Lidenskab ind paa Uvisheden : hvor er der saa meest Sandhed, og hvo har meest Vished ?* mais vous savez que *Uddeligheden, Uendelighedens, Uvisheden* sont (en dehors des majuscules que Kierkegaard emploie à l'allemande) des noms, de par la présence du *en* postposé qui est l'affixe du défini ; (vous savez aussi que ce sont des termes ayant sens négatif du fait du *U-*). Et que l'un de ces noms est au génitif *-s*. Vous repérez immédiatement les formes verbales : *efter, saetter, er, har*, sachant les quelques opérateurs courants (articles, prépositions, interrogatifs, etc.), c'est fini : vous n'avez plus qu'à connaître votre lexique et à comprendre : *Quand quelqu'un fait des recherches objectives sur l'immortalité, et que quelqu'un d'autre pose la passion de l'infini dans l'incertitude : qui est le plus près de la vérité et qui a la plus grande certitude ?*

Cela ne se présente pas du tout comme ça en chinois ! Il faut que vous connaissiez le sens des termes, que vous sachiez à l'occasion quel sens déjà bloqué existe, pris deux par deux (voire quatre par quatre), et qu'avec l'aide du sens que le contexte vous propose vous construisiez.

D'où cette coupure entre ce qui relève du sémiotique (logique du signe) et du sémantique (logique de la phrase). Si le contexte manque ça risque la catastrophe.

Exemple : nous avons vu plus haut deux séquences en parallèles :

無 名 天 地 之 始
 wū(208) míng(215) tiān(214) dì(80) zhǐ(122) shǐ(132)
 有 名 萬 物 之 母
 yǒu(144) míng wàn(217) wù(90) zhǐ mǔ(156)

j'avais pris soin de signaler discrètement : ponctuation de Ma Xulun : elle correspond en effet à ce qui me paraît être (et à Duyvendak aussi) la pensée du texte. Cela donnait :

Néant est le nom de l'origine de l'Univers, Existence est le nom de l'engendrement de tous les êtres.

無 et 有 y sont considérés comme déterminants (on dirait sujets en français) de 名 qui détermine transitivement (on dirait verbe) tout le reste 天地之始 et 萬物之母 (on dirait compléments). Ce reste se décomposant en 始 et 母 déterminés par 天地 et 萬物. 之, opérateur, souligne que l'on n'a pas trois termes indépendants ou se déterminant eux-mêmes en "S" + "V" + "C". 天地 et 萬物 étant des 詞 courants dans le deuxième desquels la détermination de 物 par 萬 est évidente tandis que dans 天地 elle est sous entendue cosmologiquement, c'est à dire par le contexte !

Une traduction pour vous faire saisir la structure :

Le néant / nomme / l'origine de l'univers.

L'être / nomme / l'engendrement de tous les êtres.

Ce n'est pas du tout, non pas seulement la traduction, mais la lecture de la tradition qui au lieu de :

無 名 天 地 之 始
 — S — — V — ————— C —————

lit (Le) sans-nom / (est) l'origine de l'univers :

無 名 天 地 之 始
 — Sujet — (être) ————— Prédicat —————

Et il en est ainsi parcequ'au fond personne ne connaît très bien le contexte historique social, philosophique de ces aphorismes concis qui forment le Daode jing 道德經.

Mon choix ne tient en aucun cas à une question de syntaxe, mais simplement au fait qu'à priori, lisant un texte je considère les auteurs intelligents plutôt que mystiques

et essayant de se confronter à la réalité plutôt que de fournir du foin aux ânes. Mais c'est un à-priori très souvent en défaut car il existe des troupeaux d'ânes demandant du foin. Au point de vue linguistique les deux lectures ne pourraient être choisies que par un comparatisme plus poussé avec d'autres textes ; mais justement, dans une époque antique, les textes...

Prenez encore les deux séquences en parallèles qui précèdent (ces quatre phrases forment le tout début du canon taoïste) :

| | | | | | |
|------|----|------|-----|-------|------|
| 道 | 可 | 道 | 非 | 常 | 道 |
| dào | kě | dào | fēi | cháng | dào |
| 250 | | | 213 | 190 | |
| 名 | 可 | 名 | 非 | 常 | 名 |
| míng | kě | míng | fēi | cháng | míng |

Le problème ne sera pas de coupure: faire porter la négation de 非 sur 常 seul qui détermine 道 ou sur 常道, traduire 非 常道 par n'est pas un Dao constant dans :

| | | | | | |
|-----|---|-----|---|-----|---|
| 道 | 可 | 道 | 非 | 常 | 道 |
| "S" | | "V" | | "C" | |

ou par (est) un Dao exceptionnel dans :

| | | | | | | |
|----|---|---|-------|----|---|--|
| 道 | 可 | 道 | 非 | 常 | 道 | |
| GN | | | (est) | GN | | |

ne se pose pas, dans la mesure où le 詞: 非常 exceptionnel, extraordinaire (non courant) apparaît tardivement.

Le problème ici est la concision sémantique en liaison avec la très grande expansion sémiotique des termes, et de chacun des quatre. Mon choix, pour des raisons philosophiques, compte tenu de ce que je pense des 道士 de l'antiquité, à savoir ces descendants — comme ils aimèrent se qualifier eux mêmes — des historiens et archivistes qui ont vu ce qu'était l'Histoire au temps des massacres féodaux de l'époque des Royaumes Combattants ; à savoir des gens qui en avaient conclu que s'il y avait une voie à trouver ce n'était pas dans l'application des rites et plus généralement dans le volontarisme d'organisation sociale qu'on pouvait la cerner mais plutôt par une sorte d'écoute paradoxale de tout l'univers. Ce qui les met dans une opposition absolue — mais toujours dans le cadre de cette recherche de la conduite — avec le courant ritualiste qui affirme fondamentalement qu'il faut rén(191) 仁 lí(200) 礼 xìn(225) 信 yì(170) 义 zhì(194) 知 : ie les wúcháng(190) 五常 pour conduire la société. Et que donc il faut

comprendre 常 en fonction de ce contexte, ce qui d'ailleurs le rapproche de son sens propre ancien *bannière supérieure*, symbole du *principe constant à suivre* (et non pas simplement la notion de *permanent*) d'où :

Une conduite qui a la capacité de conduire n'est pas une conduite selon un principe constant.

avec son parallèle, parfaitement cohérent de nominalisme (cohérent dans l'empirisme et cohérent dans le paradoxe po-lémique) :

Un terme qui a la capacité de nommer n'est pas un terme à règle constante.

Il s'agit de la réponse, non pas d'une école de grammairiens, mais d'un groupe politique qui s'oppose à cette théorie du 正名 (à laquelle sera consacré notre troisième volume) où en "nommant", comme vous allez le lire dans la page de Gernet consacrée à 荀子 placée en épilogue *le prince secrète l'ordre qui assure le fonctionnement régulier de l'ensemble de la société.*

Or, des dizaines de traductions existantes du Daode-jing, je n'en ai trouvé qu'une — de nouveau celle de Duyvendak et parce que nous avons la même logique consistant à respecter l'intelligence des auteurs avant de croire ce que des générations d'épigones tardifs ont pu accumuler par dessus — qui, avec un raisonnement un peu différent (1) en vient à traduire :

La Voie vraiment Voie est autre qu'une voie constante.

Les Termes vraiment Termes sont autres que des termes constants.

Que fait la tradition épigonale que suivent les autres traducteurs (qui en fait se copient les uns les autres) ? En principe ils ne traduisent pas différemment : ils "lisent" comme nous : *Dao qui peut Dao, n'est pas Dao constant* mais ils comprennent à l'envers de la manière dont Duyvendak ou moi saisissons le sens : pour nous en effet la partie "positive" est dans la première partie *"Une conduite qui a la capacité de conduire"* et la "négative" (du fait du texte : 非 y étant inclus et du fait du contexte politique-philosophique) : *"n'est pas une conduite constante"*. Pour eux c'est *"la conduite selon un principe constant"* qui est le "positif" dont il est nié qu'elle puisse exister si 道可道 ; soit si, disons *"la conduite peut se dire"* (le terme 道 a le sens de *dire* — encore qu'il faille bien comprendre au sens d'*expliquer* (la conduite à tenir) — : autrement dit ils sont dans la Transcendance d'une Conduite constante principe suprême qui est indicible ; et il en est évidemment de même pour le Nom constant.

Ce qui alors va nous donner, pour les quatre séquences rétablies dans l'ordre :

道可道非常道, 名可名非常名
無名天地之始, 有名萬物之母

(1) Cf. Le Livre de la Voie et de la Vertu, notes au chapitre I (Ed. bilingue Adrien Maisonneuve - II, rue St. Sulpice - Paris 1954, sq.)

des traductions du type suivant :

Léon Wieger : *Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut devenu nommable il donna naissance à tous les êtres.*

(Les Pères du système taoïste, 1913, réed. Paris 1950.)

Liu Xiaohui : *Le Tao qu'on tente de saisir n'est pas le Tao lui-même, le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat. Sans nom il représente l'origine de l'univers ; avec un nom, il constitue la Mère de tous les êtres.*

(Gallimard, Connaissances de l'Orient : à moins d'être revue cela doit être la traduction sous presse du recueil taoïste de La Pléiade.)

Kaltenmark : *Un Tao dont on peut parler (tao) n'est pas le Tao permanent (teh'ang tao). Un nom qui peut servir à nommer n'est pas le Nom permanent (toh'ang ming). Ce qui est sans nom est origine du ciel et de la terre. ce qui a nom est mère des dix-mille êtres.*

(Spécialiste en taoïsme de l'École des Hautes Etudes, dans son petit livre — Seuil — sur Laozi.)

Vous voyez qu'ici ces trois traductions divergent à leur tour : les deux premières enchaînent : c'est le Dao qui a des problèmes de nomination : clairement dans Liu où il est représenté trois fois par un pronom personnel ; de façon plus ambiguë dans Wieger qui introduit un terme "être" dans la seconde séquence parallèle à "principe" qui traduit *dào* dans la première. Mais vous pouvez avoir aussi une traduction du type de celle d'Onorio Ferrero :

*El Tao llamado Tao
no es el Tao eterno.
El nombre que puede ser nombrado
no es el verdadero nombre.*

*El principio del cielo y de la tierra
non tiene nombre.
Con nombre es la madre
de los diez mil seres.*

(Edicion Ignacio Prado Pastor, Lima, 1972.)

où seulement les deux dernières séquences sont rattachées au Dao, tandis que le problème "du Nom" se pose en lui-même à la séquence deux.

Cela fait clairement quatre traductions parfaitement différentes : Wieger-Liu ; Kaltenmark ; Ferrero ; Duyvendak (Ryjik)... Mais vous pouvez avoir aussi une traduction extrêmement subtile qui évite de juger du positif et du négatif dans les deux premières séquences décrivant une sorte de constat et qui rattache les deux suivantes au "*dao*" par le biais de la pensée qu'on peut en avoir : Exemple :

Legge : *The Tao that can be trodden is not the enduring
and unchanging Tao.
The name that can be named is not the enduring
and unchanging name.*

(Conceived of as) having no name, it is the Originator of Heaven and Earth ; (conceived of as) having a name, it is the Mother of all things.
 (The Sacred Books of China, Oxford, 1891 - réed. Dover, New-York, 1962, sq.): comme quoi les meilleures ne sont pas nécessairement les plus récentes...

Tandis que Chen Rong-jie (Chan Wing Tsit), lui, prend la position de Kaltenmark.

*The Tao (Way) that can be told of is not the eternal Tao ;
 The name that can named is not the eternal name.
 The Nameless is the origin of Heaven and Earth ;
 The Named is the Mother of all things.*
 (The Way of Lao tzu and Study of the Tao-te ching, Paperback, New-York, 1969.)

Zhang Zhong-yuan (Chang Chung-yuan) :

*The Tao that can be spoken of is not the Tao itself.
 The name that can be given is not the name itself.
 The Unnameable is the source of the universe.
 The nameable is the originator of all things.*

etc., etc.

Je rappelle celle de Duyvendak :

*La Voie vraiment Voie est autre qu'une voie constante.
 Les Termes vraiment Termes sont autres que des termes constants. Le terme Non-être indique le commencement du ciel et de la terre, le terme Etre indique la mère des dix mille choses.*

et, si j'ose, Ryjik :

Une conduite ayant capacité de conduire n'est pas une conduite selon un principe constant. Un terme ayant capacité de nommer n'est pas un terme à règle constante. Néant est le nom de l'origine de l'univers. Existence est le nom de l'engendrement de tous les êtres.


Mon but était de vous faire voir, sur un exemple célèbre, comment risque de se poser la lecture de textes chinois anciens dès que vous devez suppléer au contexte. En passant j'ai affirmé ma position, mais je sais parfaitement qu'elle est un choix dépendant d'une intelligence philosophique globale (ie qu'il n'y a pas plus de Transcendance chez les "taoïstes" anciens que dans les autres écoles) et d'une position de principe face à un texte : d'abord considérer sa pragmatique politique — dans la mesure où il s'agit d'un texte à grande célébrité sociale et pas d'un poème intime — avant de voguer sur son autosuffisance fantasmagorique (vous avez vu comment le révérend Wieger y retrouve la Genèse ?). Le texte, sémantiquement, laisse parfaite latitude aux traductions.

2. DONC, EN BREF, DE LA MUSIQUE.

Le corpus princeps va être la première phrase du *yùe* (333) *lùn* (449) *樂論* Traité sur la Musique du philosophe XUNZI *荀子* (298 (?) - 236 ante). Traité qui sera vu en entier dans l'hypothétique volume qui suivra cette initiation élémentaire à la pensée chinoise par le biais de l'"Idiotie" de sa langue écrite. Cette phrase présente plusieurs qualités importantes à notre propos : densité d'opérateurs très supérieure à la moyenne, problème de ponctuation, jeu sur le polynomalisme d'un caractère, vocabulaire général extrêmement courant par ailleurs. L'étude de certains opérateurs (*者* et *所* principalement) demandant d'être vue dans d'autres phrases, j'ai complété le corpus par de courtes sentences tirées du caricaturalement célèbre Canon taoïste, le *Dao De Jing*. Les multiples traductions que vous pouvez trouver vous permettront, si vous le désirez, de remettre chaque phrase dans son contexte. La division en chapitre, ici, comme dans la partie sémiotique, est liée à l'aventure de la découverte et non pas au corpus. Le texte chinois, et une traduction anglaise de Burton Watson redonneront à la fin la continuité de la phrase de Xunzi.

La partie sémiotique sera autant que possible un renvoi aux fiches (Partie III). Le ou les sens que je donne ici maintenant dans le texte sont ceux qui nous importent soit comme sème d'un composé donné ci-après (cela peut donc exclure son sens libre courant que vous trouvez dans la fiche), soit dans le sens notionnel général qui est pratiquement le sens dans un texte ancien.

Lorsqu'au cours d'une proposition le numéro de fiche n'apparaît plus à côté de la nomination pinyin : cela doit vous signaler que, si jamais vous hésitez sur le sens de ce caractère, il serait urgent de l'apprendre parfaitement. A ce moment là vous passez par l'index alphabétique du pinyin pour retrouver la fiche. Je ne commencerais à supprimer la nomination en mandarin que dans le second volume.

| | | | |
|------|----------|---|-------------------|
| Donc | YUÈ |  | musique |
| | LE (333) | | joie |
| | YAO | | prendre plaisir à |

dont Xunzi — comme toute la tradition — tire la définition même de la *musique* comme *joie*.

La graphie est à l'origine une batterie de pierres sonores montée sur cadre de bois ; puis la présence de cinq éléments sur l'"arbre" conduit à ou est induite par une considération sur les cinq notes fondamentales d'un cycle consonnant (harmonique). Cycle dont il est difficile de savoir la part prise dans la valorisation cosmologique du nombre cinq en Chine.

Je vous rappelle brièvement pourquoi en passant : vous prenez une fréquence musicale quelconque N (= nombre de vibrations par seconde), vous la faites vibrer un moment : vous

avez créé — dans l'écoute — une tonique, l'espace sonore va s'organiser en fonction de cette vibration ; lorsque vous doublez ou diminuez de moitié cette fréquence (en jouant sur la longueur d'un tube ou d'une corde vibrante) vous créez une première vibration privilégiée où le temps fort de la vibration $2N$ rencontre le temps fort de la vibration N toutes les deux vibrations ; cette consonnance est si remarquable que dans beaucoup de civilisations l'on dit qu'il s'agit "de la même note" mais en plus aiguë (ou en plus grave). $4N$ reproduit le même jeu par rapport à $2N$, $8N$ par rapport à $4N$, etc. De même pour $N/2$, $N/4$, $N/8$... Si maintenant vous faites $3N$ (ou $N/3$) vous engendrez une autre série de notes privilégiées (car $6N$ ou $2N/3$ seront la "même note" que $3N$) : un temps fort tous les trois temps forts : c'est encore très "harmonieux". En occident, de ce fait que le découpage des notes de la gamme ordinaire donne $3N$ à la cinquième position,

| | | | | | | | | |
|----|----|----|----|--------|----|----|--------|-------|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 1'.. | 5' |
| do | ré | mi | fa | sol | la | si | do.. | sol.. |
| N | | | | $3N/2$ | | | $2N..$ | $3N.$ |

l'on dit que le rapport $N / 3N/2$ est un rapport de quinte : je le souligne parce que cela n'a aucun rapport avec le cinq qui nous intéresse.

Toutes les civilisations — mais très spécialement Sumér (d'où Grèce) et la Chine — ont remarqué qu'il était intéressant de faire l'engendrement, à partir d'une tonique donnée N , de la quinte de la quinte de la quinte... Soit N puis $3N$ puis $9N$ puis $27N$ puis $81N$ puis $343N$, etc., en faisant une correction de registre afin de ne pas filer dans le suraigu : en divisant autant de fois qu'il le faudra par deux pour tomber dans le registre audible ($9N/8$, $27N/16$, etc.) : cela donne en effet une suite à consonnance de proche en proche qui permet, d'une manière qui a donné ce que l'on connaît en occident, à la musique de voyager.

On peut continuer d'autre part à s'intéresser — $4N$ "étant" $2N$ "étant" N — à $5N$: or, en remontant dans le registre "entre N et $2N$ " l'on constate qu'entre $5N/4 = 80N/64$ et $81N/64$ il n'y a pas de différences notables ; prenez par exemple $N=100$ (battements à la seconde) : $5N/4 = 125$, $81N/64 = 126,5625$. Il en résulte cette constatation empirique que la quinte de la quinte de la quinte de la quinte de la tonique "sonne comme" la cinquième harmonique de cette même tonique : de là la perfection d'une gamme qui n'utilisera, pour une tonique donnée N à un bout et $2N$ à l'autre bout que la série pentatonique :

| | | | | | |
|--------------|--------|--------|----------|-----------------------|------------|
| N | $3N/2$ | $9N/8$ | $27N/16$ | $81N/64 \approx 5N/4$ | $2N \dots$ |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | , 1 ... |
| si $N=100$, | 150 | 112,5 | 188,75 | env. 126 | etc. |


en les mettant dans l'ordre, si par exemple N s'appelle do, alors

do sol ré la mi do

Il y a une autre coïncidence de ce genre, plus fine encore

au douzième niveau de la série des quintes où l'on retombe au poil près sur la tonique : clôture alors de notre gamme chromatique.

Même (?) type d'instruments "pierres sonores" dont la graphie évoluant de QING (334) 磬, 声 pierres suspendues (334) à un cadre de bois, à QING (335) 磬 (où s'ajoute la main (335) qui frappe shú (69) 及 dans une recomposition sigillaire), puis à QING (336) 磬 recentrage par shí (240) 石 pierre. (336) Notez QING (337) 磬 catégorisé par FOU (338) 缶 (extensif (337) général des vases en terre cuite) pour vase sonore : vide, (338) épuisé, et la catégorisation par l'oreille 耳 (31) 耳 pour SHENG (339) 聲 son, voix, ton, bruit ; émettre un son ; (339) musique ; renommée, rumeur etc. qui est finalement cursivée et simplifiée avec une graphie 声 (shēng) qui reprend à un trait près la primitive 声 (qīng).

Cette structure, cette "lutherie" de pierres de jades suspendues à une grande importance : vous pouvez voir à la Cité Impériale de 北京 des batteries de la dynastie 清 dont chaque élément de forme  pèse plusieurs quintaux : la gamme musicale ayant symbole d'ordre, ces batteries de pierres sonores sont des signes du pouvoir. Une série de graphies d'instruments est issue d'une sigillaire (王手) ; dont la partie représentant le système d'attache s'assimile sur des graphies variées (en fonction des attractions de forme et de phonétique) par exemple : QIN (340) 琴 qui est à la fois devenu un type de luth (5 ou 7 (340) cordes) et un catégorial de toutes les espèces d'instruments à claviers (qu'un ou deux caractères détermineront) : bāyīn (224) qīn : 八音琴 boîte à musique (= instrument qīn au huit sortes de timbres). Ou SÈ (341) 瑟 grande cithare horizontale instrument des grandes pièces classiques, d'où : sévère, majestueux, grave et digne.

Bāyīn 八音 désigne les huit matières (associées aux directions de l'espace (Est, Sud-Est, Sud, etc.)) dont on fait les instruments de musique : 金 (180), 石 (240), 土 (76), le cuir GÉ (342) 革, les cordes de soie sī (465) 絲, (342) 木 (4), la calabasse GUĀ (343) 瓜 (caisse de pression (343) d'air en continu pour les orgues à bouche) et 竹 (6) qui est l'extensif de toutes les graphies de flutes et orgues. Les cinq notes sont désignées par 五音 ou par 五聲. Un instrument de musique se dit yuèqì : 樂器.

- (344) QÌ (344) 器 *ustensile, instrument : talent, aptitude, estimer...* a une histoire comique: la graphie archaïque semble désigner une multiplicité de vases, avec une main (?) 手. Puis apparaît la sigillaire 器 clairement glosée comme étant la représentation d'une scène des plus naturelles : un chien léchant les récipients après un repas. Cette graphie — toujours très "lisible" (quant au chien) — commença à choquer à partir du moment où, de métonymies en métaphores, le caractère finit par signifier faire grand cas de quelqu'un en fonction de son aptitude à : ne voilà-t-il pas que ce satané "chien" entra même dans un titre mandarin ! On tenta de le supprimer en l'assimilant sur gōng (233) 工 en créant 器. Mais le peuple devait trouver ça trop drôle... ça n'a pas marché. Les Cadres modernes, eux, qui ne plaisaient pas sur la "compétence" ont décidé qu'on n'en entendrait plus parler : le projet de la Seconde Ebauche est radical : 器.

Dans la plupart des 詞, 樂 est plaisir, joie : lèguān (278) 樂觀 considérer (la vie) avec joie : être optimiste. L'antonyme sera bēiguān 悲觀 considérer avec affliction : pessimiste.

- (345) BĒI (345) 悲 est à l'origine la représentation d'un visage triste entièrement recomposé au stade sigillaire par xīn 心 cœur (qui vient prendre la partie basse) et fēi (213) 非 nier.

Pour rendre la notion de "principe" de notre affixe —isme on emploie zhǔyì (170) 主義 "notion de principe":

- (346) "à idée directrice" : système, doctrine, principe, —isme où zhǔ (346) 主 a le sens de principal, principe, dérivant de Prince, Maître, lui même métaphorisé par une lampe, une lumière (qui éclaire et voit tout) suivant une métaphore identique à celle qui a conduit wáng (71) 王 de flamboyer à roi origine que la tradition avait perdue en voulant cosmologiser ("union entre ciel, humanité, terre") le personnage du roi.

zhǔguān 主觀 le Maître qui considère : subjectif d'où :

zhǔguānzhǔyì : 主觀主義 le subjectivisme .

(主 观 主 义)

Et ainsi : 樂 觀 主 義 *l'optimisme .*
lèguānzhǔyì

(乐 观 主 义)

Ou bien : 樂 天 主 義 .
lètiānzhǔyì

樂 天 : se réjouir du ciel, se réjouir de son sort .

3. DE L'OPERATEUR ZHĚ 者.

3.1 Sémantiquement.

(Propositions tirées du Dao De Jing)

(347) Le premier opérateur nouveau que nous allons rencontrer : ZHĚ (347) 者 est un terme difficile ; en tant que caractère libre voici comment il fonctionne généralement : précédé d'un terme d'action il forme avec lui une expression signifiant, suivant le contexte, *ce que fait l'action* (l'ensemble des effets de l'action) ou *celui qui fait l'action* (l'acteur de cette action). "Ce qui...fait" plutôt dans les textes anciens ; "celui qui..." plus courant dans les contextes modernes. Par exemple :

zhǔ(346)zhě 主 者 celui qui a la charge de, le responsable, etc.

néng(133)zhě 能 者 ceux qui sont capables de.

xué.(179)zhě 學 者 celui qui étudie :

1) *lettré, érudit* 2) *savant.*

mǎkèsīzhǔyìzhě : 馬克思主義者 : *marxiste* (celui qui pratique les principes de Marx).

mǎkèsī : 馬克思 Marx (MA-KE-SEU). Vous notez que la translittération s'arrange pour introduire *puissante pensée* (kèsī 克思) dans le nom. D'où *makesizhuyi* : 馬克思主義 *marxisme.*

Et si

- (348) BIAN (348) 辯 , (349) 辯 : *discussion (agressive) yán*
 (349) 言 *entre deux offenseurs récidivistes xīn (222) 辛* :
s'accuser mutuellement, disputer, débattre, argumenter
 (350) (d'où variante BIAN (350) 辨 où le dǎo (22) 刀 entre
 les partis vient marquer le *séparation tranchée* de
 leurs arguments plutôt qu'un nouvel "argument" pour régler le débat comme il est souvent glosé : d'où le sens plus fréquent pour cette variante : *distinguer, discriminer, discerner.*

nous aurons *biànzhě* 辯者 ceux qui disputent entre eux, ceux qui débattent, qui argumentent : les dialecticiens (au sens aristotélicien). On se fait mieux comprendre en traduisant : les sophistes : les mêmes causes produisant les mêmes effets la tradition ritualiste dévalorisera le mot en Chine comme il le fut à Athènes. Le chapitre de Xunzi sur la "Correction des Noms" (正名) est une réponse à leur "perverse" prétention de soulever des problèmes de langage et toutes sortes d'arguties.

Par exemple que :

目不見 l'oeil ne voit pas.

mù(30) bú(230) jiàn(277)

et autres sottises comme

山出口 la montagne sort de la bouche...

shān(285) chū(38) kǒu

et il est vrai que si la première fut explicité ainsi :

白以目以火見
bái(3) yǐ(130) mù yǐ huǒ(33) jiàn/xiàn

le blanc est vu en vertu de l'oeil et en vertu du feu (grâce à la fois à l'oeil et à la lumière)

則火與目不見
zé(141) huǒ yǔ(516) mù bú jiàn

en conséquence feu et oeil ne voient point... (donc ce ne sont ni le feu ni l'oeil qui voient — mais la faculté de synthèse de l'esprit) — la seconde n'a toujours pas été entendue !

Les exemples précédents étaient des expressions passées dans la langue, voici comment *zhě* 者 fonctionne dans un texte (sauf le dernier, tous les exemples sont empruntés au Daode Jing 道德經) (1).

Début du 三十三章 :

ZHĀNG (351) 章 : une parfaite shī (54) 十 (dix) émission sonore yīn (224) 音 : un morceau complet de musique ou de poésie : une composition littéraire (en tant que poème ou essai achevé). Nombreux dérivés liés à cette

.....
(1) les n° des caractères à analyser sont inscrits à droite du pinyin.

"perfection". Il faudrait ici un terme entre "Strophe 33" et "Chant 33". On traduit couramment par "Chapitre".

知 人 者 智

zhī rén zhě zhì
192 347 194

Celui qui connaît les humains est sagace.

自知者明

zì zhī zhě míng
307 192 347 320

Celui qui se connaît lui même est éclairé-et-perspicace.

勝人者有力

shèng(354) rén zhě yǒu lì
347 144 153

Celui qui triomphe des hommes possède la force-brutale.

自勝者強

zì shèng zhě qiáng(358)
307 354 347

Celui qui triomphe de lui même est fort-et-puissant.

強行者有志

qiáng xíng zhě yǒu zhì
358 183 347 144 312

*Celui qui agit puissamment possède de la détermination.
(...)*

- (352) ZHÈNG (352) 𠄎, sème de mains portant du feu, très rapidement cursivé, entre dans ZHÈNG, ZHÈN (353) 朕, 朕, dont le sens le plus courant sera moi. Un "Moi" que le Premier (shǐ (132) 始) Empereur des Qin se fera réserver : d'où SHÈNG (354) 朕, la force 力 de l'Empereur 朕 : vaincre, triompher : pouvoir venir à bout de, etc. Simplification intelligente en 朕 où shēng (218) 生 vitalité a une excellente compatibilité sémantique.
- (355) GŌNG (355) 弓, représentation d'un de ces puissants arcs rétroflexes chinois, est un sème de force physique que l'on retrouve dans plusieurs réalisations graphiques

d'un "QIANG"(jiang) : puissant, fort : QIANG (356) 强 (356)
 d'une part, QIANG (357) 疆 plus raffiné : l'idée est (357)
 d'être capable de tirer des flèches par delà les limites
 de multiples champs. QIANG (358) 强 où il semble (358)
 que l'intensif soit la représentation d'un serpent ((?)
 : métaphore de la vigueur de détente (?)).

Vous remarquez que la personnalisation ("la personne qui") que l'on entend en français dans "Celui qui..." est purement stylistique, on pourrait tourner la traduction de manière neutre : "Le fait de triompher de soi est force puissante..." etc. Bien que cela soit parfois impossible en français.

Le 六十九章 parlant de stratégie et développant la technique de faire le vide devant l'adversaire se termine ainsi (leçon de Duyvendak) :

| | | | |
|------|-----|-------|-----|
| 讓 | 者 | 勝 | 矣 |
| ràng | zhě | shèng | yǐ |
| 238 | 347 | 354 | 136 |

... et c'est celui qui cède qui triomphe !

Le dernier chapitre : 八十一章

(Quatre-vingt un, qu'il s'agisse de chapitres ou d'années passées dans le ventre de sa mère (dit-on de Laozi), est un nombre symbolique que les épigones ont plaqué sur un texte qui est un pot-pourri d'interpolations) :

| | | | | | | | |
|-----|-----|----|-----|-----|-----|----|-----|
| 知 | 者 | 不 | 言 | 言 | 者 | 不 | 知 |
| zhī | zhě | bù | yán | yán | zhě | bù | zhī |

Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas.

| | | | | | | | |
|-----|-----|----|----------|-----|-----|----|-----|
| 信 | 者 | 不 | 美 | 美 | 者 | 不 | 信 |
| xìn | zhě | bù | měi(359) | měi | zhě | bú | xìn |

225

Celui qui est sincère ne loue pas, celui qui loue n'est pas sincère.

| | | | | | | | |
|-----------|-----|----|------|------|-----|----|------|
| 善 | 者 | 不 | 辯 | 辯 | 者 | 不 | 善 |
| shàn(362) | zhě | bú | biàn | biàn | zhě | bú | shàn |

348

Celui qui excelle ne discute pas, celui qui discute n'ex-celle pas.

(359) Nous allons retrouver le sème du mouton yáng (25) 羊 dans son rôle de bonté vertueuse, dans : MEI (359) 美 un homme adulte dà (61) 大 possédant cette douceur vertueuse yáng 羊 : bon, beau, bien ; trouver bien (les gens, les choses, soi même).

(Ayez la sagacité de ne pas vous moquer : vous avez là un témoignage de l'état de violence d'une société : ce n'est pas dans notre société peinarde qu'on aurait l'idée d'aller chercher un pareil modèle : ça suffit déjà de l'être pour ne pas, en plus, le dire...)

měijiǔ (99) 美酒 du bon vin.

Soit maintenant des paroles 言 en dispute (selon l'origine agressive de leur graphie (?) :

(360) JÍNG (360) 言 言 disputer, rivalité, lutter pour.

(361) Variante où la gueule est montée sur une personne (cf. le grand frère xiōng (155) 兄) : JÍNG (361) 競 . Ici — vu le peu d'emploi — on voit l'oscillation entre cette forme encore proche du sigillaire (comme yīn 音) qui va tenir et ceci 競 qui ne tient pas. L'habitude se prend d'écrire simplement 竟 .

Reprenez jīng 竟 en son premier état et laissez venir le mouton apaiseur séparer les disputeurs :

(362) SHÀN (362) 善 vite réduit à 善 cursivé : 善 . Un des termes les plus intraduisibles et les plus importants de la philosophie. Je choisis excellence, à condition de tenir ensemble les sens de C'est un excellent garçon et de C'est un excellent pianiste...

Très évident pour une pensée où l'art suprême est celui de la politique : l'homme qui sait avec excellence traiter les problèmes de la société est l'excellence morale même. Notre dualisme d'origine religieuse — notre Aegypterei dirait Nietzsche — nous rend difficilement conciliable l'immanence de l' "habileté à faire" avec nos valeurs morales qui filent vers le transcendant. Vous avez noté que le terme shàn 善 est explicitement la dénégation de biàn (348) 辯 .

六十五章 début :

古 之 善 為 道 者
 gǔ zhī shàn wéi(363) dào zhě
 59 122 362

Les excellents politiques de l'antiquité

(ceux de l'antiquité qui excellaient à pratiquer la conduite).

非 以 明 民
 fēi yǐ míng mǐn
 213 130 320 159

contestant qu'il y eût à éclairer le peuple

(nier finalité éclairer peuple)
 將 以 愚 之
 jiāng(371) yǐ yú(378) zhī

prenaient soin d'entretenir son ignorance.

(prendre en main finalité stupidité de)

Dans la première séquence, sans problème, 之 opère la détermination de "ceux qui excellent dans le Dao" par l'ancienneté. Dans la dernière 之 opère la détermination de 民 sous-entendu par l'activité des sus-nommés qui le mènent 將 au moyen de 以 l'ignorance 愚. Cette absence du terme 民 déterminé nous conduit, en français, à traduire par un pronom ; d'où la confusion de certains qui pensent ainsi traduire "之" qui n'est et ne reste ici aussi qu'un opérateur.

WÉI, WÈI (363) 為 : l'activité de cardage est la plus vraisemblable origine de ce terme qui est la notion générale de FAIRE : actif, pratiquer, agir, diriger, gouverner ; pour, afin de, en vue de. (363)

Ici : wéidào 為 道 conduire les hommes sur la voie juste : philosophiquement il n'y a pas de distinction — même raisonnement que pour shàn (362) — entre la pratique politique (道 : conduire) et la morale (道 : principe, vertu). Mais dans un vocabulaire moderne banalisé l'expression sera :

1) servir de guide 2) pratiquer la vertu.

Notez aussi un sens que nous traduirons par être (mais

toujours sous-entendu: être le produit d'une pratique):
 yīfēnwéier 一分为二 la division de un est deux,
 où vous pouvez considérer 分为 作为 comme une sorte de
 verbe composé : le premier terme déterminant la qualité
 du faire ; ici : se diviser en.

(364) Sa catégorisation par 人 : WÈI (364) 偽 faux, trompeur,
 simulé, est glossé différemment suivant l'esprit philo-
 sophique : une interprétation de 爲 à l'état sigillai-
 re 𠄎 le considère comme la représentation d'une gue-
 non : d'où l'idée que cette dernière simule l'être hu-
 main ; l'extension par 人 n'est là que pour recentrer
 ce sens déjà présent dans wèi 爲 . Mais d'autres —
 tout le courant dont Xunzi est le fleuron — les bēi
 (345) guān(278)zhǔ(346)yì(170)zhě 悲觀主義者 —
 considère que wèi 偽 c'est rénwéi 人為 la praxis
 humaine : qui n'est que simulation, qui n'a pas de na-
 turalité. Au début de sa section 23 (que nous verrons
 en entier au Volume III) après avoir dit que la nature
 (xìng (274) 性) de l'homme était mauvaise Xunzi ajou-
 te :

(...) 善 者 偽 也
 shàn zhě wèi yě
 362 364 13

Ce qui est excellence est l'artificialité (de la praxis
 humaine) même.

(365) La partie supérieure de 爲 a valeur de sème autonome
 ZHǎO (365) 𠄎 main qui saisit par dessus qui s'assimi-
 le de fait avec une graphie autonome 𠄎, 𠄎, 𠄎 : 𠄎
 griffe, serres, etc. Ne confondez pas cette graphie
 avec guā (343) 𠄎 qui est 𠄎 où vous voyez un petit
 cucurbitacée en formation...

Prenez maintenant une graphie de 木 à l'état sigillai-
 re ; droitier comme la majorité des humains vous pre-
 nez votre buche 𣎵 dans la main gauche et la hache de
 la main droite ; vous voulez le fendre pour faire de
 petites planchettes, il vous reste :

(366) dans la main gauche QIÁNG (366) 𣎵 : 𣎵 le morceau de
 bois épais que vous teniez .

(367) A droite tombe PIÀN (367) 𣎵 : 𣎵 la petite planchette.

𠂇 devient un sème d'épaisseur, de rudesse, de force résistante (vous reconnaissez le signifiant /qiang/ force), 𠂇 devient un sème (moins fréquent) d'objet mince et plat.

𠂇 va intensifier la main dans JIĀNG, QIĀNG (368) 𠂇 (368)
main qui dirige fortement, qui agit avec vigueur.

𠂇 par ailleurs garde son sens d'objet en bois épais pour désigner un étal de boucherie dans Q(J)IĀNG (369) (369)

𠂇 (ròu (134) 肉) qui aura des variantes spécifiques :

+ Lǚ (370) 𠂇 sel (grains mǐ (109) 米 que l'on trouve (370)
dans les mines de l'ouest xī (269) 西 (西)) = 𠂇
préparation de la viande salée ;

+ yǒu (98) 西 = 𠂇 préparation de la viande dans une saumure fermentée, etc.

𠂇 et 𠂇 ont été amalgamés dans JIĀNG (QIĀNG) (371) (371)

𠂇 : 𠂇 où la main 𠂇 devient la main plus mesurée cùn (300) 寸 pour une notion générale de diriger avec poigne. Soit jiàng à être même le commandant en chef des troupes (ce qui doit avoir quelque rapport à la boucherie : et de fait la référence doit être pire encore : le dépeçage des rebelles attachés à un montant de bois solide) et plus généralement jiāng : prendre la situation en main qui se monnaie en des occurrences plus "civiles".

jiāng yǐ yú zhī 將以愚之

est difficile à traduire car il y a plusieurs accentuations possibles : mener (le peuple) avec violence en le dupant... tenir (le peuple) par le moyen de l'ignorance... vouloir l'ignorance du peuple... (en vertu d'une considération selon laquelle l'excitation de ses désirs ne peut conduire qu'à la rébellion) : le contexte conduit à cette dernière de même que le parallélisme : il faut regarder 非 et comprendre qu'il y a opposition contester que / vouloir que. Le parallélisme n'est pas une affaire de "style littéraire" : chaque terme étant très extensif il permet un système de régulation : de par la présence de 非, 將 ne peut pas vouloir dire mener avec violence, il doit être parallèle à contester que. Ceci est une règle fondamentale de la "synta-

xe" chinoise. Sans elle, la poésie classique serait illisible.

- L'on retrouve le sens ancien *préparation des viandes* dans *JIANG* (372) 漿 qui signifie des sauces épaisses. Par ailleurs l'on a un témoignage graphique précis sur le fait que les populations chinoises étaient droitières :
- (373) *YÒU* (373) 右 porter la main à la bouche pour manger est en effet devenu le terme *droit*, à droite, tandis que *ZUǒ* (374) 左 main tenant l'équerre (tandis que l'autre travaille) est devenu *gauche*, à gauche (avec le même emploi en sème que *gauche* (maladroit) en français). Les deux, catégorisés par 人 peuvent être traduits par *aider* mais dans un sens différent :
- (375) *YÒU* (375) 佑 *aider* = porter secours (de par la valeur de puissance, d'habileté de la main droite) ;
- (376) *ZUǒ* (376) 佐 *aider* = *secorder* (comme la main gauche seconde la droite).
- (377) *Yù* (377) 禺 représente un *singe* : (vous avez vu wàn (217) 萬 le scorpion devenu *myriade* s'assimiler (pour le corps) sur cette graphie ; les pinces devenant la clef de l'herbe...)
- (378) *YÚ* (378) 愚, *coeur-esprit* 心 de *singe* 禺 : *sot, stupide, niais ; tromper, duper.*

Début du 卅 (56) 彙 :

| | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 以 | 道 | 佐 | 人 | 主 | 者 |
| yǐ | dào | zǔo | rén | zhǔ | zhě |
| 130 | | 376 | | 346 | |

Celui qui (者) au moyen des principes-d'une-juste-conduite (以道) assiste (佐) un maître des hommes

| | | | | | |
|----|----|-----------|-------|------|-----|
| 不 | 以 | 兵 | 强 | 天 | 下 |
| bù | yǐ | bīng(382) | qiǎng | tiān | xià |
| | | | 358 | 214 | |

ne fait pas de violence à l'empire par les armes.

(pas, au moyen des armes, violenter "Sous le ciel" = Empire)

- (379) *Gǒng* (379) 卅 les deux mains jointes manipulantes ont cette graphie à l'état libre. En composition c'est 卅 ou 大 (cf. 夂, 笑 shèng (352)) ou 丌 ou 共, cette

dernière, libre, est : GÒNG (380) 共 qui est un superlatif 共, bien qu'il y ait une variante qui se veut 廿 (+ niàn (55) 廿), nombreuses mains agissant ensemble. (380)

JĪN (381) 斤 est le graphisme représentant une hache (sans doute cursive depuis la plus haute antiquité (?)) (381)

BĪNG (382) 兵 deux mains brandissant une hache sera le terme : 1) des armes offensives en général 2) soldats, troupes. 3) attaquer 4) guerre. (382)

(le graphie 兵 (droite et inverse avec allègement) servira pour indiquer l'entrechoquement réciproque de deux armes avec onomatopée sur le son pingpong : 乒 乓.)

Début du 六十八章:

善 為 士 者 不 武

shàn wéi shì zhě bù wǔ (383)
362 363 60

Excellent dirigeant de soldats n'est pas martial,
(celui qui dirige (為) des soldats (士 ici en tant que personnes ayant capacité) ne prend pas d'attitude martiale (武).)

wǔ (383) 武 armes gūo(gē) (40) 戈 arrêtant zhǐ (114) 止 (l'ennemi, les barbares, etc.) : la "corde de rappel" de la hallebarde passant au-dessus du "pied" a été poussée vers le haut tandis que la "barre d'arrêt" a été réduite, d'où l'absence du petit trait en bas à droite habituel. Une sorte d'attraction subconsciente a peut-être joué : introduisant comme la présence de "正" droit, juste. De fait c'est un terme très valorisé, dans ce texte aussi qui cultive justement le paradoxal : selon les normes que l'auteur condamne il faut justement être "武" pour être un bon chef de guerre. 武 se polarise avec 文 pour qualifier les deux grandes activités politiques : civile et militaire.

La divination se dit aussi *JĪ* (389) 卜, 筮. (389)

YONG (390) 用 objet de patientes recherches des archéo- (390)
aémioticiens, sersit une *tripode de culte* d'un grand
usage (et utilisé en des rites d'un *efficace* certain !)
: employer, user de ; au moyen de, avec, à l'aide de...

是 謂 不 爭 之 德

shì wèi(392) bù zhēng(393) zhī dé
212 253

C'est réellement ce qui mérite d'être nommée la vertu-force
de ne pas lutter-rivaliser.

WEI (391) 胃 estomac (petit chef-d'oeuvre d'assimila- (391)
tion graphique : grains de céréale *mǐ* (109) * dans la
poche close *wéi* (9) □) : ⊗ (de l'estomac du gibier).
L'on catégorise par *ròu* (134) 肉 pour la partie du
corps : 胃, laquelle s'assimile sur " 同 " tandis que
⊗ le fait sur " 土 ").

Son rôle d'intensif dans *WEI* (392) 謂 mentionner qc à (392)
qn, être (qc qui mérite d'être mentionné), (dont on
voit qu'il recouvre un même type de champ sémantique
que *shì* 是 affirmer et être réellement quelque chose)
paraît être lié (?) aux "céréales dans l'estomac" comme
symbole de réalité concrète (?).

ZHENG (393) 爭 deux mains (dont la supérieure s'ag- (393)
grippe (*zhǎo* (365) 爪) tireraient sur une corde : lut-
ter pour (la possession de qc), se quereller, sera di-
visé ultérieurement en *ZHENG* (394) 掙 (+ *shǒu* (41) 手 (394)
main) se démener, lutter pour en général, et *ZHENG* (395)
(395) 諍 contester, faire des remontrances.

是 謂 用 人 之 力

shì wèi yòng rén zhī lì
212 392 390 153

C'est ce qui mérite réellement d'être nommé la force dans
l'utilisation de l'homme.

Jusqu'ici — à l'exception du *shàn*(362)*zhě*(347)*wèi*(364)
yě 善者偽也 de Xunzi, la traduction de 者 par

La fin de ce Chapitre 40 était : 天下(ou地)萬
物生於有,有生於無。

Le dernier exemple de l'usage de 者 sera tiré des entretiens de Kongfuzi :

知(智)者樂水仁者樂山

zhī zhě yào shuǐ, rén zhě yào shān
192/194 333 333 285

Celui qui est sage jouit de l'eau, celui qui est altruiste apprécie la montagne.

Et ceci : qui est le début de notre texte :

夫樂者,樂也
fú yuè zhě , lè yě , (...)
151 333 333 13

Donc (夫) (car c'est un thème dont Xunzi a parlé avant et qui est pour lui une évidence linguistique) la musique ("ce qui musique") est la joie même.

On pourrait traduire "Donc musique est joie" mais ça serait alors la traduction de 夫樂者樂: s'il y a 也 c'est qu'il y a une insistance sur l'identité.

Avant de poursuivre, si l'on regardait ce que ce zhě 者 veut dire ?

3.2 Sémiotiquement. Du Livre, de l'Auteur et de toutes sortes de connexions.

Vous avez déjà parcouru la fiche (347) : ensemble de rameaux et de racines en haut et en bas d'un nez zì (307)

点 point d'origine : le tout pour symboliser le réseau de connexions à partir d'un point. Là où il était pour nous le plus intraduisible, dans 大國者不流, était peut-être son usage le plus pertinent :

Le point-des-connexions d'un grand royaume est en bas où convergent tous les courants (...)

Devenu opérateur, 者 se "superlativise" en un caractère qui va se monnayer en plusieurs nominations et deux graphies : ZHÙ, ZHUÓ, ZHĀO, ZHÁO, ZHĚ (404) : 著, 着, voir (404) fiche.

La seconde graphie, cursive, s'emploie systématiquement dans l'écriture moderne zhè 着 en tant que modalisateur verbal duratif (insistance sur l'"en train d'avoir lieu" d'un état ou d'une action).

Par exemple :

鸛 週 著 (著) 觀 察 小 男

guān zhōu(405)zhè guān chá(407) xiǎo yù
276 404 278 280 377

(guān zhōuzhè guānchá xiǎoyù)

La cigogne examinait le petit singe en en faisant le tour.

週 著 implique qu'elle ne cesse pas de tourner autour durant l'action d'observation 觀察.

鸛 察 著 (著) 觀 週 小 男

guān chá zhè guān zhōu xiǎo yù

(guān cházhè guānzhōu xiǎoyù)

La cigogne tournait autour du petit singe en l'examinant :

察 著 implique qu'elle ne cesse pas de l'examiner (de contrôler sans arrêt sa présence) durant l'action de tourner-autour-en-l'observant-de-haut 觀週.

ZHŌU 周, 週 voir fiche (405). (405)

JÌ (406) 祭 : main 又 offrant une pièce de viande 𠂔 (406) en sacrifice, d'où émanent des "influences religieuses"

shì (199) 示 que l'on va observer en divination. Observation minutieuse qui se banalise en CHÁ (407) 察 les (407)

divinations se généralisant autour de l'habitation privée mián 𠂔 qu'il s'agisse de la disposition des bâtiments ou des alliances de la maisonnés : examiner, vérifier, enquêter sur.

Guānchá 觀察 est un 詞 courant : examiner, observer.

L'utilisation de *jiā* (248) 家 en tant que catégoriel d'espèce de gens procédant à une activité (+ ou - suffixe —eur) donne *guānchájiā* 觀察家 Observateur. C'est le titre d'un des meilleurs mensuels de Hong Kong : une des rares publications chinoises par laquelle on peut savoir et comprendre ce qui se passe en Chine populaire (1).

Parmi les "connexions" privilégiées que "者" peut signifier en sème, celles du discours composé par écrit se trouvent à la fois dans *zhù* (404) 著 exposer par écrit, publier, faire connaître ; manifester.

d'où *zhùzhě* 著者 : auteur (d'un livre), (*zhù* 著 est postposé aux caractères du nom de l'auteur sur la couverture d'un livre : *bājīn* (Bakin) *zhù* 巴金著 (je note ici Bakin car le pseudonyme de ce romancier chinois est pris du nom d'un ami Ba et de la finale de Kropotkine translittéré par 金.)

- (408) et dans *SĪŪ* (408) 書, 書 puis cursive 书 écrire, consigner par écrit, document écrit, livre, modes d'écriture, (409) etc., dont l'extensif est *yù* (409) 筆 (var. ancienne *NĪÈ* (410) 筆) main tenant un stylet, qui, dans ce sens, a été extensivé par le bambou *shù* 木 (après l'apparition du pinceau) pour *BĪ* (411) 筆 instrument pour écrire, qui (le pinceau devenant prédominant), donne *BĪ* (412) 笔 (même sens) description du pinceau lui même : bambou 木 et poil *máo* (315) 毛, ce qui oblige à dire *máobǐ* 毛笔 si l'on veut spécifier, aujourd'hui, un pinceau. Raccourci saisissant de toute l'histoire de l'écrit chinois !

- Quelque chose au plus près du sens d'origine de "者" se retrouve dans sa catégorisation par *yán* 言 :
- (413) *ZĪŪ* (413) 諸 (toujours l'ensemble des connexions du discours) ce que la manière chinoise de le définir dit bien en le considérant comme graphie couvrant une con-

.....

(1) Si vous lisez un peu le chinois abonnez-vous y, elle est introuvable en France. L'équipe est composée d'hommes et de femmes qui étaient ces garçons et ces filles qui il y a dix ans fuyèrent la répression de l'armée de Lin Biao 林彪, ayant un peu trop désiré réellement une "Révolution Culturelle". Adresse en anglais: The Observers Monthly - P.O Box 2910, Kowloon Central Post Office, Hong Kong.

traction orale de *zhī yú* (122-124) : 之 於 : (procédant) de (allant) vers, par exemple : *yǒu* (144) *shūjǐ* (234) : 有 諸 己 posséder en soi-même (une vertu, etc.) (procédant de soi vers soi) ; la contraction prétendant être de *ZH(iy)U* (thèse identique avec d'autres opérateurs), est une explication dont la coïncidence après coup est liée à des hasards phonétiques équivalents au hasard alphabétique qui permet d'écrire *ZH(iy)U* uniquement en transcription pinyin ; 者 est intensif ferme signifiant l'ensemble de toutes connexions procédant de ou allant vers.

4. DE L'OPERATEUR *sǔo* 所

Les opérateurs *shǐ* (122) 之, *ěr* (123) 而 ou *yú* (124) 於 ainsi que d'autres ne doivent jamais, sauf à vouloir sous prétexte de "pédagogie" rendre illisibles d'autres styles de textes que ceux que l'on donne à lire, être définis comme quoique ce soit (prépositions, conjonctions, etc.) de notre grammaire : ils apparaissent (en dehors de certains 詞 où ils fonctionnent alors en éléments constitutifs) en cas de besoin, en fonction de la longueur de la proposition et de l'obscurité du contexte pour préciser la position respective des blocs sémantiques. Certains ne peuvent donc apparaître — par définition — que dans des séquences complexes : les donner en exemple dans une proposition simple est irréal. C'est néanmoins ce que je vous propose tout de suite pour saisir clairement à quoi sert *sǔo*

(414) (414) 所 .

4.1 Sémantiquement

Vous avez remarqué, avec les exemples précédents, que la structure propositionnelle élémentaire est du type "M, R" ou bien "M-N, R-S" blocs sémantiques et contexte permettant de comprendre "M est N", "M-N est R-S", etc. A laquelle peut s'ajouter "S... V... C" : le Sujet étant le déterminant de l'action (verbe), l'ensemble déterminant le "complément" qui est toujours direct (於 ne ferait qu'accroître la transitivité). Le terme "verbe" désignant la fonction et non une partie du discours dont le bloc sémantique porterait marque. Lorsque ces blocs se succèdent, il devient nécessaire d'avoir des termes de coupures. Les uns auront pour sens pleins des "cris", on les nomme des *fā* (417) *shēng* (335) *shǐ cí* (267) : 發聲之詞 des "termes d'émission de son", des exclamatifs.

(415) BÒ (415) 𠂆 marcher en écartant (ce qui entrave la
 (416) marche). PÒ (416) 𠂆, 𠂆, 𠂆 variante du précédent
 avec un geste supplémentaire : soit redondance du pied

(zú (115) 足), soit *main battante pū* (95) 支 ou *shú* (69) 受 . FA (417) 發 dernière variante du précédent (417) augmenté d'un *arc gōng* (355) 弓 pour préciser l'activité (de partir (à la chasse (?))) dans les hautes herbes (fourrés (?)) que l'on écarte, etc. Devient *lancer* (une flèche) : *émettre* (n'importe quoi : rayons, sons, opinions) ; *toute activité vers l'extérieur*.

fāmáo 發 毛 *faire jaillir le poil* : 1) (poil se hérissant de peur) *s'affoler, avoir peur* 2) *moisir* (émission des poils de moisissure) 3) (se hérisser de colère) *se fâcher..!*

Notez la cursive 发 servant de simplifiée.

Les autres sont plutôt des caractères dont le sens plein tourne autour de la notion de lieu ou de geste bien définis.

Inventons ensemble un exemple simple pour comprendre comment *sūo* 所 va intervenir. Nous verrons son sens après.

Supposez la structure S.. V.. C ; vous voulez dire que "C que fait S" : vous n'avez qu'à écrire :

"S .. V .. 之 .. C" :

"le C déterminé par le fait que S ..V"

Seulement rien ne distingue un caractère sujet d'un autre verbe d'un autre complément : dès que la proposition se complexifie et que vous avez, dans un contexte aléatoire ". . . B . . C . . D . . F . . G . . H . . J . . K . . L . ." il n'est pas toujours facile d'apprécier du premier coup d'oeil (ni d'oreille, mais ici ce n'est pas notre affaire), où se trouve la coupure entre S et V : car Sujet et Verbe peuvent avoir des déterminants. L'on fera intervenir 所 à la jonction S . . V :

.. B .. C .. D .. F .. 所 .. G .. H .. J .. K .. (之) . L .. permettra de comprendre que "L" est ce que B-C-D-F = *Sujet* (avec ses déterminants) G-H-J-K = *fait* : et alors le contexte sera peut-être suffisant pour que 之 soit superflu.

Construisons un exemple pédagogique avec quelques termes simples que vous avez sûrement mémorisés (: ils doivent l'être, même le "tigre" !)

Prenons comme structure de base :

| | | |
|--------------|-------------|------------|
| 虎 | 見 | 火 |
| hǔ | jiàn | huǒ |
| 143 | | |
| SUJET | VERBE | COMPLEMENT |
| <u>tigre</u> | <u>voir</u> | <u>feu</u> |

chacun des trois éléments peut être un autre bloc sémantique que ces simples caractères et avoir des déterminants :

| | | | | | |
|-------------------------|----|------------------------|------|----|------------------|
| 出 | 虎 | 清 | 見 | 大 | 火 |
| chū | hǔ | qīng | jiàn | dà | huǒ |
| | | 297 | | | |
| SUJET | | VERBE | | | C. O. D |
| <u>tigre-surgissant</u> | | <u>voir-clairement</u> | | | <u>grand-feu</u> |

détermination utilisant l'opérateur 之 (formellement) quand il y a possibilité de mal couper, quand il y a plusieurs caractères déterminants ; ici seul l'écrivain-locuteur peut déterminer la nécessité ; cela dépend beaucoup de la clarté du contexte :

水出(之)清見大火之虎... 动词

shuǐ chū (zhī) qīng jiàn dà huǒ zhī hǔ + verbe
(DETERMINANT DU SUJET) + oper. + S + V

surgissant-de-l'eau, voyant-clairement-grand-feu, tigre...

Revenons au début : vous voulez dire : "le feu que le tigre voit" :

| | | | |
|---------------|------|-----|-------|
| 虎 | 見 | 之 | 火 |
| hǔ | jiàn | zhī | huǒ |
| (DETERMINANT) | | du | (NOM) |

Plus complexe : "le grand feu que, surgissant de l'eau, le tigre voit clairement", vous pouvez très bien :

水出(之)虎清見(之)大火
shuǐ chū (zhī) hǔ qīng jiàn (zhī) dà huǒ
(D E T E R M I N A N T) oper. G. N.

tigre-surgissant-de-l'eau-voyant-clairement / grand-feu

C'est ici que 所 intervient : du fait du contexte, où 大火 est groupe nominal princeps, donc où l'ensemble M N P Q = 水出之虎清見 est latéral, c'est-à-dire peu susceptible d'éclairer la structure, 所 va être introduit à l'articulation de détermination sujet / verbe du bloc déterminant le groupe nominal princeps :

水出之虎 所 清見(之) 大火

shuǐchū shī hǔ suǒ qīngjiàn (zhī) dà huǒ
 (M N P Q) = SUJET suo VERBE COMPLEMENT
 (D E T E R M I N A N T) (G.N princeps)

A ce moment le 之 qui servait de liaison de détermination avec le groupe nominal est facultatif : ici volontiers utilisé du fait de 清見 mais inutile dans :

水出之虎 所 見 火

shuǐ chū shī hǔ suǒ jiàn huǒ
 SUJET VERBE COMPLEMENT

Supposez maintenant qu'il y ait une proposition antérieure où l'on parle par exemple d'une lumière : l'on enchaîne "... (cette lumière) est le feu (même) que le tigre surgissant de l'eau voit" :

(或名詞)... 水出之虎所見火也

(huò míngcí)... shuǐ chū shī hǔ suǒ jiàn huǒ yě
 (G.N. quelconque) = "est" (ye) le feu que le tigre surgissant de l'eau voit.

Laissons tomber le tigre. Vous voulez dire :

Qo est... (ou bien "C'est...") le feu que l'on voit en surgissant de l'eau :

或名詞 水出之所見火也

(huò míngcí) shuǐ chū shī suǒ jiàn huǒ yě
 (G.N. quelconque) = est le feu que celui qui surgit de l'eau voit.

水出之 fonctionne comme un sujet : un "on surgissant de l'eau.

- (418) Soit une primitive *GŨ* (418) 𠂇 être humain dit la glose dont les flancs se gonflent (rén (112) 儿 + [] qui n'est pas plus interprété) : il me paraît que dès cette primitive l'on a sans doute une représentation de l'effort d'accouchement et que [] représente les bras arqueboutés.
- (419) Intensif dans *MIĀN* (419) 免 qui est recatégorisé par *rén* (5) 人 (免) et qui signifie entre autres accoucher (sens recatégorisé encore par *nǚ* (11) 女 en
- (420) *MIĀN* (420) 免 accouchement, parturition (si *WĀN* = docile, soumis, cf. la connotation de *liú* (325) 流)) — puis qui généralise à faire un effort pour obtenir un bien en évitant un mal, cette dernière modalité, négative, devenant le sens courant : éviter, échapper à, exempter de (si *wèn* : bande de toile blanche indiquant que l'on se retire de la vie sociale : sans doute à l'origine lié à l'état de parturition, généralisé à d'autres situations (deuil)).
- Le sens faire effort sera catégorisé par *lì* (153) 力 en
- (421) *MIĀN* (421) 勉 ou par *rén* (5) 人 s'efforcer de, exhorter à (le sème "humain" se trouve ici trois fois : 儿 + 免 + 人). Dans l'usage 勉 remplace couramment
- (422) *MIĀN* (422) 免.
- On retrouve le sens d'origine dans :
- miǎnshēn* (160) 免身 accoucher, délivrance.
- fēn* (279) *miǎn* 分免 enfanter, accoucher ; travail de l'enfantement.
- (423) Soit d'autre part la flèche *YÌ* (423) 弋 dont la forme sigillaire semble avoir une "corde de rappel" comme la hallebarde *gē* (40) 戈. Cette flèche est devenue — certains pensent en raison de la sérialité que représente un jeu de flèches — sème d'ordre, de précision, et (tout comme *shì* (135) 矢) de fermeté dans la décision. Cette connotation d'ordre le fait utiliser dans certaines "grandes écritures" de compte pour les chiffres un *YĪ* (424) 弌 et deux *ÈR* (425) 弌 (écrit aussi
- (425) *ÈR* (426) 貳 où *bèi* (140) 貝 vient rappeler de quoi il s'agit !)
- (426)
- (427) Ici 弋 intervient dans *BÌ* (427) 必 sournoise assimilation sur la forme de 必 d'une flèche *yì* 弋 qui tranche *bā* / \ (il y a peut-être une condensation phonétique *bāyì* : *b(ay)i* : *bì* (?)) : dilemme tranché avec pré-

cision : il faut, on doit ; nécessairement, inmanquablement.

bìbùkě(272)shǎo(428) : 必不可少 indispensable, absolument nécessaire.

SHǎO (428) 少 petite chose xiǎo (280) 小 qui échappe (423)
 (?) qui glisse (?) / (??) : manquer, faire défaut, se passer de, faire peu de cas de ; peu de (shào : jeune).

Soit alors la proposition suivante :

死者人之所必不免

| | | | | | | | |
|---------|-------|----------------|-----|-----------|----------------|----|------|
| sǐ(432) | zhě | rén | zhī | suǒ | bì | bù | miǎn |
| | 347 | | | 414 | 427 | | 419 |
| sǐ-zhě | (est) | <u>rén-zhī</u> | suǒ | <u>bì</u> | <u>bù-miǎn</u> | | |
| | | S | | V | C | | |

(死者 = le 或名詞 précédent : ce qui meurt.)

Le mortel (est) le ce-qui-de-l'homme est nécessairement non évitable : l'homme ne saurait échapper à la mort.

1ère structure : (sǐ-zhě) est (rén-zhī suǒ bì bù-miǎn)
 GN₁ GN₂

GN₂ = rén-zhī suo bì bù-miǎn
 S V C

Donc le "C" que "S" fait ("V") : le "non-évitable" que
 C

"(ce qu'il en est) de l'homme" "doit nécessairement".
 S V

Je préfère me rendre la tâche difficile ici à vous détailler la structure que de vous faire croire — comme vous le lirez à l'occasion — que 所 est un pronom relatif, qu'il n'y a qu'à traduire par "que", comme bien entendu on est contraint de le faire en français.

Une proposition pourrait se formuler sans 之 :

死者人所必不免

le sens serait alors "la mort est ce que l'homme ne peut éviter" : 所 montre justement que le sujet est 人之

(il faut sous-entendre 死者 après) et que l'on n'a pas non plus l'énoncé 死者人之 signifiant : "le fait "mort" (c'est la mort) de l'homme.

Bref, l'on comprend par 所 que 死者人之 est un bloc sujet de 必 verbe dont le complément est 不免 :

la mort en l'homme est nécessairement inévitabile .
S V C

Sans 所, 必 pourrait être opéré par le déterminateur 之 conduisant à une impossible structure en trois temps : "la mort 死者 (est) une nécessité humaine 人之 必 (qui est) inévitable 不免". Il n'y a pas plus de structure ternaire que d'expression de trois caractères ou de 字 formé de trois sèmes : la structure S - V - C n'est pas pensée comme ternaire mais comme "Sujet-agissant transitif sur tel évènement ou ayant tel résultat". Une fois que vous aurez bien attrapé ce truc vous n'aurez plus de difficultés, ni avec les caractères ni avec la sémantique.

- (429) HUA (429) 匕 homme inversé la tête en bas devient un sème — attention beaucoup d'homographes et ne confondez pas avec qī (51) 七 sept — signifient homme mort puis plus abstraitement transformation irréversible.
- (430) Recatégorisé en caractère plein : HUA (430) 化 (se) transformer, métamorphoser, etc.
- (431) DAI (431) 歹 représentation d'une vertèbre qui devient l'os d'un squelette symbolisant mort et mal. Extensif de la mort.
- (432) SI (432) 死 : 歹 recentre le sens original de la chute mortelle 匕 : mourir, mort ; à en mourir. sǐxīn 死 心 renoncer à une idée, ne plus penser à qc.
- (433) Hua 匕 intervient dans LAO (433) 老 vieux, âgé, vénérable, ancien, dans une ré-écriture élaborée d'une graphie qui, antérieurement : 耆 . 耄 . 耋 . 耉 représentait un homme s'appuyant sur une canne, dont la chevelure mise en évidence est un sème de croissance et d'avancer en âge. Le caractère ZHANG (CHANG) (434) 長 signifient croître, grandir, aîné, adulte, etc. (puis cháng : de grande taille, de longue durée, exceller en, etc.) à un certain moment identiquement 𠂔 chevelure au-dessus de l'homme qui se qualifie avec la broche de la "coiffe virile" 夫 (cf. fū (151) 夫) est, au der-

nier stade avant la cursivation au pinceau, indicé d'un *hù* 乚 marquant la transformation irrémédiable du développement dans le temps : d'où *zhǎng* 長 adulte et chef, et *lǎo* 老 vieillard et vénérable.

Suite du texte de Xunzi :

夫 樂 者 樂 也

fū yuè zhě , là yě ,

Donc la musique est la joie même ,

人 情 之 所 必 不 免 也

rén qíng zhī suǒ bì bù miǎn yě
304 414 427 419

est ce qui des émotions humaines ne peut pas être évité
(est-la-chose-même (yě) de-la-nature-émotionnelle-humaine
(rén qíng zhī) étant-nécessairement (bì) non-évitable (bù miǎn)).

Démontons l'ensemble :

夫 樂 者 樂 也 人 情 之 所 必 不 免 也

GN₁

GN₂

1) Le 也 n'est jamais indispensable — et donc ne jamais le traiter comme un "être" attributif —, il vient souligner que l'on affirme le même de l'identité posée par la juxtaposition des groupes nominaux, ainsi dans GN₁ :

夫 樂 者 樂 也
— gn' — — gn'' —

donc ce-qui-musique (est) joie même

et, pour GN₁ + GN₂ :

donc-musique-est-joie-même (est) le-nécessairement
inévitabile-des-émotions-humaines même

GN₁

GN₂

yě

Supprimez 也 dans les deux cas : l'énoncé est simplement affaibli.

2) Supprimons 之 dans GN₂, l'on aurait :

Donc la musique qui est joie même est ce que le sentiment humain doit nécessairement ne pas éviter

ce qui n'implique pas que la musique-joie fasse déjà partie de 人情, ce que 之 contraint à penser. Tout comme précédemment le fait "mort", le "mortel", était déjà inclus appartenant-à-l'homme en tant qu'énoncé "nécessairement non évitable".

Xunzi ici, qui veut affirmer la nécessité absolue pour un politique de s'occuper de musique, tient la dialectique suivante : la musique c'est la joie même puisque 樂 (yùe) c'est 樂 (lè) ; 樂 (lè) joie-plaisir fait inévitablement partie (par définition) des émotions humaines, donc 樂 (yùe) musique est inévitable. Et l'on ne peut pas contester (非), comme le fait le philosophe 墨子 Mòzǐ (480-400 env.), son importance.

4.2 Sémiotiquement : en fourrant le nez dans le Shuo Wen...

La plus ancienne compilation de caractères que nous possédons : 9353 graphies rassemblées vers la fin du Ier siècle de l'ère commune sous les 後漢 hòu(501)HÀN(167), dont la réédition courante est augmentée d'une correction de l'époque SONG (39) 宋 porte le titre de shūo(437)wén(18) jiě(439)zì(93) 說文解字 Expliquer les 文, analyser les 字, (que l'on nomme couramment le Shuowen comme on dit le Grévisse).

- (435) YUÈ, DÙI (435) 兌 résoudre (séparer bā/\) en parlant fort ((155) 兌 huǎng/xiōng) : réjouir et diverses notions d'échanges : dissiper un contentieux par une parole vigoureuse. Recatégorisé par xīn, 心 : YUÈ (436) 悅 pour le sens satisfait, acquiescer ; et par yán 言 : SHUO (437) (yuè, shuì) 說 pour la vigoureuse parole.
- (436) Le vigoureuse. Recatégorisé par xīn, 心 : YUÈ (436) 悅 pour le sens satisfait, acquiescer ; et par yán 言 : SHUO (437) (yuè, shuì) 說 pour la vigoureuse parole.
- (437) SHUO (437) (yuè, shuì) 說 pour la vigoureuse parole.
- (438) JIǎO (jiǔ) (438) 角 corne (objet ayant, dit le 說文, la forme d'un poisson yú (16) 魚 la queue en moins...)
- (439) JIĒ (439) 解 : couteau 刀 en corne 角 pour délier un bovidé 牛 (23) (ou : couteau pour trancher les liens avec lesquels est attaché un bovidé par les cornes...) détacher, délier ; dissiper, dissoudre, analyser ; ex-

pliquer, interpréter, etc.

Le 說文 dit à propos de suǒ (414) 所 ceci :

所:斫:伐木聲也 从斤戶聲

fá mù shēng yě, cóng(440) jīn, hù shēng
70 339 381 321 339

... c'est le son de couper du bois, vient de "hache", "porte" donne le son (en effet suǒ est une nomination pékinoise, on dit ailleurs shu ou su)

詩曰 伐木所斫

... shī(441) yūe : fá mù shu shu

Le Livre des Poèmes énonce (vient en exemple un "vers") :
(le son de) couper du bois shushu.

CÓNG(ZÒNG) (440) 从 deux hommes se suivant. Ici : par- (440)

tant de, issu (d'un point d'origine) ; suivre. Notez

fiche (440) l'histoire cyclique : graphie simple : 从,

catégorisation par chē (226) 从 : 从, décomposition

profitant de la présence de chī (181) 彳 et zhǐ (114)

止 : 从 simplification reprenant la primitive : 从.

SHĪ (441) 詩 paroles 言 régulières sì (301) 寺 a) soit (441)

régularité de la scansion des paroles (en "vers") b)

soit régulation des cérémonies (cultes agraires, etc.)

auxquelles ces paroles sont consacrées : poèmes, Odes.

(詩 est ici pour shījīng(470) 詩經 le Canon des
Poèmes. Un des livres classiques.)

1) 所 est donné comme un "son" d'un geste de couper : son emploi opératoire en tant qu'exclamatif coupant la proposition est ainsi énoncé.

2) 所 a en plus a) un sens plein : lieu, endroit, place
b) d'où une opérativité dérivée : c'est le "spécificatif" des lieux, emplacements, salles ou bâtiments considérés en tant qu'endroit.

3) Il est quasiment certain que la glose du 說文 est incomplète et que hù (321) 戶 est un intensif précis qui donne justement le sens de lieu par métonymie de la porte et que le sens archaïque du caractère n'était pas simplement couper du bois mais taillage d'une porte.

Nous occupant de textes philosophiques anciens nous n'aurons pas à nous occuper des spécifiques tant que je ne fais pas intervenir comme corpus (volume II) la paraphrase (ou la "traduction") en prose écrite moderne du texte de Xunzi. Les textes anciens ne connaissent quasiment pas cet opérateur. Un spécifique est une sorte de catégoriel que l'on place devant un terme (de un ou plusieurs caractères) pour préciser dans quel sens général on le prend. Que l'emploi d'un spécifique soit, dans la langue moderne, obligatoire après un nombre (d'où leur nom parfois de "particule numérale") ne nous intéresse pas ici.

Supposons que nous voulions dire *quatre livres* : si nous écrivons *sìshū* 四書, *livre* est déterminé par le fait d'être *quatre* ce qui peut signifier qu'il s'agit d'une modalité (*le 4ème livre*) ou d'une totalité de quatre livres (ce qui est le cas ici : 四書 désigne l'ensemble des quatre ouvrages qui deviennent des classiques tardifs sous les SONG 宋). Nous incluons donc entre 四 et 書 un terme qui va SPÉCIFIER — et il faut alors bien les connaître pour ne pas lire un "mot composé" — par exemple nous pourrions dire *sì běn*(442) *shū* 四本書 *quatre livres* = quatre volumes différents forment quatre ouvrages différents.

(442)

BĒN (442) 本, 本 appartient à une série de trois arbres mù 木 indicés chacun d'un trait indicateur sur une partie différente : ici les racines, la partie basse : la souche d'où fondement, base, radicalement, inné, naturel ; capital (la somme de base).

Glose du 說文, 木下曰本 从木

... mù xià yǔe běn ; cōng mù ;

一者地也

"一" zhě dì yě .

Le bas de l'arbre se dit "běn", vient de "arbre", ce qui fait "trait" est la terre même.

(443)

Cette glose contredit celle que je propose par analogie avec MÒ (443) 末, 末 où sont désignés les branches du haut : extrémité de, au bout de ; fin, dernier ; inst-

gnifiant, non essentiel ; et avec ZĪ (444) 朱 (444) 朱 où est indiqué le centre de l'arbre (le coeur du bois) et particulièrement 赤心木 *chì xīn mù* celui des arbres au coeur rouge : oèdres, pins, etc. : arbres symboliques (par leur imputrescibilité et leurs feuilles persistantes) du pouvoir royal-impérial : d'où rouge et impérial (ce qui permis à un célèbre compagnon de Mao 毛 de se pseudonomer d'une Vertu Rouge *zhū dé* 朱德 qui n'était pas précisément prolétarienne...)
Běn 本 prend un sens de document, livre en tant que fondamental sur un sujet.

L'on peut écrire aussi : sì oè (445) shū 四冊書 quatre livres = quatre volumes qui peuvent faire partie d'un même ouvrage.

CÈ (445) 冊 冊 ligature d'os divinatoires, puis ensuite de lattes de bambou sur lesquelles on écrivait : tablettes pour écrire, écrit, volume, etc. (445)

Des écrits 冊 importants (canons de règles, archives familiales) mis en évidence sur une petite table 天 donne : DIĀN (446) 典 code, canon, loi ; diriger, gouverner. Zǐ-, *óidiǎn* 字 ou 詞 典 code des caractères, des termes : dictionnaire. (446)

Si Jǐ (447) 厶 trois (= multiples) éléments assemblés, formant un ensemble précis : sème d'assemblage, d'union, (447)

alors LUN (448) 侖 : documents où 冊 assemblés jǐ 厶 : ranger en ordre ; réfléchir, méditer (sur la base d'une documentation) etc., et LUN (449) 論 parole 言 disant (449)

les choses en ordre 侖 ; ou réflexion 侖 dans ce qui est dit 言, etc. : dissenter, traiter (un sujet) avec réflexion ; porter un jugement sur ; faire l'examen de ; traité de, essai, etc.

yuèlùn : 樂論 Traité sur la Musique.

lìlùn : 理論 exposé, examen rationnel : théorie.

lùnlǐ : 論理 raison réfléchi : en bonne raison, logique, etc.

L'on peut encore écrire :
sì tà (450) shū 四套書 quatre livres = quatre ouvrages écrits par quelqu'un (quatre étuis de fascicules chinois brochés, chaque étui faisant une oeuvre).

TÀO (450) 套 étui, fourreau, etc. De même grandeur dà (450)

(61) 大 (il s'agit d'un caractère récent où exceptionnellement 大 est grand) et longueur *cháng* (434) 長 que l'objet.

Donc, en résumé (il y a d'autres spécifiques possibles) :
liù(50) běn(442) shū(408) 六本書 six livres = six volumes indépendants comme objets (et comme auteurs : il peut y avoir le même auteur mais sans pertinence).

liù cè(445) shū 六冊書 six livres = six volumes = six tomes.

liù tà(450) shū 六套書 six livres = six ouvrages indépendants pouvant comporter un nombre beaucoup plus élevé de volumes.

liù shū 六書 les six modes traditionnels de formation des caractères chinois (cf. 1.12 la division traditionnelle écartée) !

Ne pas oublier que shū 書 signifie les connexions zhě 者 de l'écrit yù (409) 聿 ...

5. DE L'OPERATEUR 其 QÍ.

(NB : des numéros en marge entre crochets qui n'ont pas de référents dans le texte : (par exemple ici 452 et 453) renvoient à des fiches complémentaires à un caractère analysé juste avant ou juste après. Cette manière de procéder permettra de signaler des recentrages de caractères qui, ici, ne nous intéressent que dans leur sens dérivé.)

Un opérateur beaucoup plus simple, que nous rencontrons souvent, est QÍ (451) 其 fonctionnant comme opérateur (451) de défini : il détermine le terme qui le suit comme étant (452) en rapport avec ce dont on vient justement de parler ; suivant (453) le contexte on pourra traduire a) le, la, les b) ce, cet, ces c) son, sa, ses, leur.

Reprenons le premier énoncé du chapitre "XÌNG È" de Xunzi :

人之性惡其善者偽也
 rén zhì xìng È(456) qí shàn zhě wèi yě.
 274 451 361 347 364

Nature de l'homme (est) mauvaise, son excellence est l'artificialité-du-faire-humain même.

YÀ (454) 亞 travail (gōng (253) 工 équerre) tordu : (454)
 sème de défektivité, par exemple dans : Yǎ (455) 亞 (455)
 mauvaise yà 亞 bouche 亞 : a) muet b) rauque etc. ; et
 dans È, Ě, WŪ, WŪ (456) 惡 à la fois coeur mauvais et (456)
 coeur tordu de dégoût. È principalement pour sens d'état : être mauvais, méchant, sale, etc. WŪ principalement comme acte : détester, haïr ; offenser, irriter.

Du encore (extrait de Dàxué(179) 大學 La Grande Etude) un chapitre du Lǐ(300) 禮記 Le Recueil des Rites devenu sous les 宋 un des Quatre Livres 四書 :

人莫知其子之惡
 rén mò(458) zhī qí zǐ zhī È
 192 35 456

Un homme ne connaît pas les défauts de son fils.

- (457) MǎNG (457) 莽 de hautes herbes (deux fois cǎo (82)).
Variante avec un chien quǎn (318) 犬 planqué dans
l'herbe qui pourrait bien être une justification après
coup de l'herbe d'en bas cursivée ...
- (458) MÒ (MÙ) (458) 莫 soleil disparaissant (le soir) dans
les herbes : mò : disparaître, ne plus, ne pas exister ;
ne... pas ; mù : coucher du soleil recatégorisé en
- (459) MÙ (459) 暮 par un nouveau soleil en bas : coucher du
soleil ; fin d'une période, déclin.

6. DES "CLASSIQUES".

Avant de terminer ce volume par la phrase de Xunzi ouvrant sur le prochain, je veux vous donner l'occasion de connaître à fond un texte entier. Un texte dont le lexique ne comprenne que des caractères courants et qui soit en lui-même intéressant. J'ai choisi le *shāng* (351) 章 86 du *Dàodé jīng* 道德經.

Pour comprendre cet important terme de *jīng* 經 il faut connaître (autant l'apprendre d'un coup avec précision) la complexe série sémiotique suivante :

- SĪ* (460) 𠂇 : 𠂇 minime cocoon de soie : sème de privé, (460)
d'intimité. Pour éviter les confusions homographiques
on remplace par *SĪ* (461) 私 qui a du désigner primitivement (461)
le *champ privé* (opposé au *champ public*) : *production privée* si 𠂇 de céréale 禾 qui devient : *en privé,*
personnel, secret, clandestin, égoïste, etc. Et plus
généralement c'est un concept politique important :
s'occuper de ses affaires privées en opposition à une
activité publique. Une variante peut être 私 où entre
en sème *YĀO* (462) 幺, 么 petit fil obtenu par dévidage (462)
de deux coccons : *menu, petit* ; qui a son "superlatif"
dans *YŌU* (463) 𠂇𠂇 invisible comme des minuscules fils (463)
de soie : sème de *ténuité, imperceptible, invisible.*

Cette première partie "intime, menu" se distingue de la suivante par l'absence de "fils" en dessous du coton :

- MĪ* (464) 𠂇 torsade de multiples (trois) brins de soie: (464)
fil. Extensif général des *fils, ficelles, liens, tissage,*
tissu. Il faudra faire attention aux composés, les
notions de *lien* et d'*entre-tissage* métaphorisent faci-
lement.
SĪ (465) 𠂇 ferme la boucle (on reconnaît en effet la
nomination de départ : "si" signifiant *fil de soie* !) :
ici l'on retrouve à peu près tous les thèmes : 1) *fil*
de soie 2) *fil, fibre, filament* 3) *une quantité infime*
(c'est même un "nombre" : le 1/10.000ème (l'inverse de
wàn (217) 萬).

Pratiquement, en composition, signifie *liaisons imbriquées, sac de noeuds, etc.*

Soit maintenant le sème suivant :

- (466) TĪNG (466) 𠄎 qui, *homme rén* 𠄎 *debout sur terre tǔ* 土, a en intensif le sens de *se tenir sans bouger* — il semble que le sous-entendu tel qu'on peut l'induire des composés soit *du fait d'une situation hiérarchique-rituelle* — à une place déterminée : disciple ou inférieur devant un supérieur.

Il nous importe ici dans

- (467) JĪNG (467) 𠄎 plus couramment écrit 𠄎 : un *personnage debout à un endroit* (dans le cadre d'une opération rituelle de géomancie) *étudiant la direction des cours d'eaux* (chūān (326) 𠄎) *sous-terrains* (sous la limite du sol : 𠄎). Le déplacement de 𠄎 en 𠄎 tient sans doute (en dehors de l'entropie cursive) à l'illogisme d'un "personnage debout" sur le sol placé (graphiquement) sous l'eau souterraine... tandis que la mesure elle-même impliquait la présence d'une équerre, car la géomancie était (et est toujours, même en Chine populaire) surtout pratiquée afin de situer favorablement la construction d'une maison. L'on retrouve cette "équerre" assimilatrice au terme de la déformation complète de WŪ (468) 𠄎 *sorcier*. JĪNG 𠄎 signifie *réseau des eaux* : il devient un intensif de toute première importance : *réseau des forces, des influx, etc.*, par exemple JĪNG (469) 𠄎 *réseau (des influx de la sève) dans la plante* (cǎo 艸) : *tige*.
- (470) JĪNG (470) 𠄎 : le *réseau des influx*, gardant toute son intensivité est catégorisé par le *fil mí* (464) 𠄎. Au départ le caractère a sans doute été inventé pour désigner le *réseau ferme d'un tissage* (la chaîne) mais ensuite il a pris la valeur (issue de la divination) de son intensif (qui, lui, ne signifie plus que le *réseau des eaux souterraines*) formant une métaphore extrêmement forte : *ensemble du réseau constant et nécessaire* (par rapport auquel, en contraste, se trame la contingence du destin).

C'est ainsi, entre autres, que les livres considérés comme étant les *codes immuables de la régulation sociale*

chinoise, seront appelés des *Jīng* 經 que nous traduirons par Canon ou, pour éviter la connotation religieuse de ce mot, par Classique, en tant que *Livre fondamental que l'on étudie en Classe*. La tradition lettrée s'est inventée comme par hasard *wǔjīng* 五經 *Cinq Classiques* — qui n'ont aucune homogénéité :

1) Une compilation de chroniques historiques nommée le *shū* (408) *jīng* 書經 Le Classique des Ecrits (le Canon des Documents, les Annales, etc.) : encore nommé le *Shàng* (189) *shū* 尚書 sans que l'on sache très bien s'il faut l'entendre par Le Livre le plus vénérable ou Les Ecrits des générations antérieures.

2) Une compilation de "poèmes" nommée *Shī* (441) *jīng* 詩經 Le Classique de la Poésie ou Le Livre des Odes (*shīshū* 詩書 expression contractée : Le Livre des Odes et le Classique des Ecrits).

3) Un vademecum divinatoire où les sybillines astuces des devins, faire tomber des manipulations aléatoires

(cf. description dans Vandermeersch du jeu des tiges d'achillée, lesquelles se disent : *SHÌ* (471) 筮 *ba-* (471) *quettes* (ici bambous 竹 utilisés par les sorciers *wū* (468) 巫) dans Divination et Rationalité "De la tortue à l'Achille" (Recueil Collectif, Seuil, 1974).)

sur des sentences obscures écrites en caractères ayant de fortes charges symboliques, vont servir de thème de méditation sur l'univers avant de venir échouer dans les bas-fonds de la vacuité intellectuelle occidentale en tant que jeu de société vers la fin du XXème siècle de l'ère commune : le *yìjīng* 易經 : le Canon des Mutations : *YÌ* (472) (472) 易 caméléon, servant de métaphore à la notion de changement facile et réversible. Le jeu divinatoire se propose l'intelligence des changements (dans le devenir : ce qui est le souci du client).

4) Un traité des Règles Sociales qui est de loin le plus important de ces 五經 même s'il n'en est pas le plus "vénérable" et qui paradoxalement ne porte pas le titre de 經 : le *lǐ* (200) *jì* (235) 禮記 Le Recueil des Rites (la tradition rapporte qu'il y avait un *yudjīng* : 樂經 un Classique de la Musique, mais qu'il a été perdu : peut

être peut-on considérer le chapitre *yuèjì* 樂記 (ch. 17 du 礼记) introduit plus tard comme en étant l'essentiel).
Faute de quoi la cinquième roue du char sera :

- (473) 5) Une chronique historique du Royaume de Lǚ (473) 魯, (qui, malgré son nom fut la pépinière intellectuelle, une sorte d'Ionie de la Chine ancienne dont Kongfuzi 孔夫子 est issu) attribuée, pour faire bonne mesure, après coup à l'enfant du pays, ainsi d'ailleurs que la rédaction du 书 經 ou le choix des poèmes du 詩 經 ... etc.) chronique portant le nom de *chūn(295)qiū(106)* 春 秋 Printemps Automnes non par poésie mais parce que chacune des parties de cette austère énumération d'évènements (ces chroniques sont la suite des archives divinatoires) commence par "Au printemps (il se passe ceci)", "A l'automne (il se passe cela)". Ceci étant, les 道士 ultérieurs désirent valoriser les enseignements compilés de leur "Vénérable Maître" Lǎo(433) 老子 décidèrent de qualifier de 經 le recueil de ces (ses (?)) sentences du 道 et du 德. Mais ce "Classique" là 道德經 est le comble de l'hétérodoxie, à lire, par exemple, le chapitre 66 :

7. COMMENT DEVENIR UN BON POLITIQUE.

ou : un chapitre entier du Dao De Jing pour
le lecteur qui est parvenu jusque là . . .

江 海 所 以 能 為

jiāng(474) hǎi suǒ yǐ néng wéi
158 414 130 133 363

百 (儿) 谷 王 者

bǎi(479) (ou chuān) gǔ(481) wáng zhě
326 71 347

Ce par quoi (所以) fleuves (江) et mers (海)
peuvent être (能 為) rois (王者) des cent vallées
(百 谷) (ou des torrents et des vallées 儿 谷) ...

以 其 善 下 之

yǐ qí shàn xià zhī ,
130 451 362 44

故 能 為 百 谷 王

gù néng wéi bǎi gǔ wáng
96 479 481

C'est par la vertu (以) de leur (其) excellence (善)
à être situé plus bas (下) que (之) (les torrents et les
vallées) ; c'est pourquoi ils peuvent être rois des cent
vallées (redondance).

(Nous retrouvons le thème entre-aperçu au 章 61 : 大國
者 下 流).

JIANG (474) 江 fleuve, rivière, bien que sa simplicité (474)
le fasse servir d'exemple d'association "sens-son", est
plus vraisemblablement composé de 工 intensif de tra-

vail d'endiguement. Souvent employé seul Le Fleuve pour désigner le Cháng(434)jiāng 長江 Le Long Fleuve nom du grand fleuve du sud mieux connu en Occident sous celui de Yangzi Jiang.

- (475) YÁNG (475) 曷 lumière rayonnant du soleil se trouve intégré comme intensif au moment de la reconstruction sigillaire d'un terme signifiant offrir un présent, un sacrifice vers le soleil (peut-être par emprunt d'un 𠄎 曷 qui était jeter le grain dans la lumière du soleil
- (476) (vanner) soit de toutes façons : YÁNG (476) 揚 élever, célébrer, louer, propager, grand, prospère, abondant : nom d'un vaste territoire yángzhōu 揚州 Province Prospère. Le fleuve la traversant s'appelle le Yángǎi Jiāng 揚子江 : rivière Maître de la Prospérité, Celui qui propage, etc.
- (477) ZHŌU (477) 州 terres (émergées) au milieu des eaux (卩 卩 ou 卩 卩 représentations d'îlots au milieu du flot (chūan/川)) : terres habitables : territoire, province, etc. : circonscription administrative (entre province et préfecture). C'est le —zhōu (—tchéou) du nom de certaines villes qui furent capitales de ces provinces. Le sens original terres au milieu des eaux recentré dans ZHŌU (478) 洲 soit île, soit continent.
- (479) BĀI (BŎ) (479) 百 représentation d'une tête (servant à compter les hommes (paysans, soldats) par centuries) : cent (cf. shǒu (248)). La nomination bai vient de la lecture de la cursive assimilée sur bái (3) 白 (cf. la lecture pū (95) 支 associées à bǔ (2) 卜 : même jeu.)
- (480) BĪE (480) 𠄎 superlatif de bā (52) 八 division très
- (481) tranchée intensif dans GŪ (481) 谷 division bié 𠄎 faisant ouverture kǒu (32) 口 (pour les eaux) : vallée, ravin, gouffre, antre, caverne.

Découpons cette première phrase :

江海所以能為百谷王者 (être)

以其善下之 故能為百谷王。
GN₁ (redondance)
GN₂

1) GN₁ :Supposons : 江海所能為百谷王者

S

V

C

GN'₁

nous aurions : *Ce qui fait le roi des cent vallées que fleuves et mers peuvent être.*

(sans **者** : *le roi des cent vallées que fleuves et mers peuvent être.*)

Mais dans GN₁ le **以** opère sur la "coupure" **所** ie sur la modalité de l'acte V **能為** que S **江海** fait pour produire C **百谷王** : "en vertu de quoi pouvoir faire..." : "Ce qui fait (**者**) l'en vertu de quoi fleuves et mers peuvent être fait rois des cent vallées" est...

sūoyǐ 所以 est une expression à connaître qui sera à traduire différemment suivant son autonomie dépendant des niveaux de langues : 1) *ce par quoi, ce au moyen de quoi* 2) *c'est pourquoi* 3) *le pourquoi, le motif, la cause.*

2) GN₂ : **以其善下** (la suite est une redondance qui redonne acte et résultat de GN₁ après explicitation) :

"l'en vertu de **以** leur **其** excellente **善** position basse **下** (déterminant **之** les cent vallées sous-entendues — elles sont déterminées par le fait que **江海** sont excellentement **善** placées plus bas **下** et sont leur maître pour cela : les cent vallées venant se jeter en leur sein).

Ǒ **谷** assimile graphiquement un tout autre terme : sur lequel il y aurait beaucoup à dire concernant de nombreux composés qui nous mèneraient trop loin :

QIÀO (482) **杏** : **谷**. La glose dit : **口上肉也** (482)

chair en haut ou au-dessus de la bouche (ou de l'ouverture). Un autre texte dit : **口上阿** (485) **也**, **从**

口象 (483) **其理**.

XIANG (483) **象** éléphant devient le terme *image, être* (483)

l'image de (la Chine du nord avait un climat tropical, par suite l'éléphant n'y exista plus qu'en image), sens

catégorisé ultérieurement en XIANG (484) **像** *image*, tandis (484)

que la graphie simple reste pour l'éléphant.

- (485) \bar{E} (485) 阿 talus, escarpement, colline (fù (257) 阿 ta-
lus), mais A (diff. tons) 阿 exclamation (Ah ! etc.)
(cf. hé (271) et ké (272) 阿 = 阿 émission de souffle)
(1). Et toute une série de sens (Ah ! recatégorisé
(486) A (486) 阿).

D'après la définition de 阿 : escarpement du haut de la
bouche, viendrait du haut de bouche image de la dispo-
sition (= chair placée en haut ou au-dessus de)

il pourrait s'agir de la lèvre supérieure ou du palais.
En fait il est fort peu probable qu'il s'agisse réelle-
ment de la bouche, bien plus vraisemblablement de celle
ci prise comme image du sexe féminin, et l'escarpement
en question, tout comme les éventuelles lèvres, per-
mettent de comprendre le sens intensif très précis de
ce 阿 : concupiscence, désir sexuel, jouissance physi-
que, trivialité. Cela nous permettra de comprendre plus
tard le rapport entre la graphie actuelle du pied (ce-
lui que l'on bande pour empêcher les femmes de sortir
et qui devient une zone à fabulation érotique) qui est
lié à ce caractère. En voici par contre des composés
courants :

- (487) SŪ (487) 俗 : homme 人 concupiscent, trivial 俗 : tri-
vial, vulgaire, commun ; les choses communes du monde ;
banal, rebattu.

Notez : sùtào (450) 俗套 étui commun = banalités
d'usages, formules conventionnelles.

.....

(1) Parmi les rares textes de littérature chinoise dont
vous pouvez disposer en bilingue chinois-français, le Cen-
tre de Publication Asie Orientale de l'Université Paris VII
(2, Place Jussieu, 75221 Paris-Cedex 05) a publié la grande
nouvelle de Lu (473) Xun 鲁迅 intitulée 阿 Q 正传
A "Quei" zheng zhuan, Le Véridique Histoire d'A-Q (excel-
lente traduction de Martine Vallette-Hémery) : le person-
nage dont il est question, pauvre minable, porte ce nom "阿
Q" formé d'un exclamation chinois (caractère bizarre s'il
en est d'avoir deux sens divergents pris l'un sur "Ah !" l'intensif et l'autre sur l'extensif 阿), et d'une conso-
ne occidentale, à la fois imprononçable et intracable au
pinceau (car ronde) tout en pouvant être vue comme le pic-
togramme dérisoire d'un crâne chinois asservi de l'époque
mandchoue : la queue du Q étant la figuration de la natte.
signe d'avilissement que les guerriers mandchous contrai-
gnaient les chinois à porter pour pouvoir, du haut de leurs
chevaux, les attraper et les trainer comme de vulgaires es-
claves. 鲁迅 désigne par ce 阿 Q l'impuissance des in-
tellectuels chinois des années vingt qui ne comprennent
rien à ce qui leur arrive.

sùliú(325) 俗流 *trivial et qui se laisse aller à la licence : le vulgaire, le commun peuple.*

yù (488) 欲 *halètement, souffle, manque (qiàn (118) (488)*

欠) *concupiscent, de désir 谷 : avoir envie de, désirer, ambitionner, espérer (fortement). Peut fonctionner comme un opérateur d'un futur (impliquant un "perfectif" violemment désiré) tout comme certains verbes vouloir dans diverses langues.*

Le sens *désir sexuel et passionné* catégorisé par xīn

心 : yù (489) 慾 *appétit sexuel, passion : de nombreuses expressions se partagent 欲 ou 慾 indifféremment. (489)*

老子道德經 六十六章 (suite) :

是以聖人欲上民
 shì yǐ (shèng (491) rén) yù shàng mín,
 212 (var. Duyvendak) 488 159

Si réellement on (le Sage) désire être au-dessus du peuple,

必以言下之
 bì yǐ yán xià zhī
 427

il faut que par le discours on (il) se place en-dessous de lui.

1) Notez bien la position des " 以 " dans l'ensemble des deux phrases :

... A 以 (est) 以 B
 a) ... 所 以 (est) 以 其
 b) ... 是 以 (est) 以 言

a) ... en vertu de ce qui (peut)... (est)... en vertu de son excellence...

b) ... en vertu de l'affirmation réelle de... (est) ... par la parole...

2) Il semble à première vue qu'ici 之 est, au contraire de ce que j'ai souligné avec force (1.23), indiscutablement un pronom : 上民 shàngmín dominer le peuple, 下民

xìdmiń se mettre en-dessous du peuple ; 之 remplacerait 民 : se mettre en-dessous de lui. Cela tient à ce que, lorsque j'ai accepté, par pédagogie, de parler de sujet + verbe + complément, c'est encore trop ethnocentrique. J'ai souligné un peu plus haut, revenant sur cette manière occidentale de parler, qu'il fallait considérer la structure S + V + C comme un déterminant SUJET FAISANT L'ACTION dont le RESULTAT-toujours transitif est le déterminé. Ici aussi 之 vient simplement indiquer qu'il y a un déterminé par l'action 必以言下, que le contexte nous indique 民. Ce que l'on peut dire c'est qu'en pratique (en traduction, activité différente de l'analyse), si le groupe déterminant est une action appelant un complément l'on peut traduire 之 par un pronom régime.

- (490) CHÉNG (490) 呈 homme-en-place (en une position désignée) : tǐng (486) 王 et qui parle kǒu 口 : faisant un rapport : en particulier portant plainte devant un supérieur. Celui qui l'écoute avec attention est SHÈNG (491) 聖 écouter, ǎ (31) 耳, le précédent chéng 呈 : Sage qui écoute les plaintes du peuple : homme supérieur ; souverain ; sacré, etc.

Le shèngrén 聖人 joue un rôle parallèle et souvent antagoniste (c'est une manière de parler du Sage "taoïste") au Sage jūn(282)zǐ 君子 des "ritualistes".

Le texte poursuit en parallèle :

欲 先 民 必 以 身 後 之

yù xiān(492) mǐn bì yǐ shēn hòu(496) zhī
488 159 429 160

si on (s'il) désire être en avant du peuple, il faut par sa personne se placer en arrière de lui.

- (492) XIĀN (492) 先 homme / 儿 qui progresse, qui croît shī 尸 : 之 1) être en avant de, au devant de 2) être antérieur à (plus âgé) : par exemple :

xiānshēng(218) 先生 né antérieur : terme de respect : Maître, vénérable personne, Monsieur, mais aussi mari, "Docteur" (en diverses spécialités), professeur.

xiānjiàn(276)shīmíng(320) 先見之明 "lumière de prévoir" = clairvoyance.

xiānxiàshǒu(41)wéi(363)qiáng(357)先下手為強,
 en premier se mettre à l'oeuvre ("baisser la main")
 fait la force = celui qui prend l'initiative a l'avant-
tage.

xiānrù(101)wéizhǔ(346)先入為主 en premier pénétrer fait le maître = 1) la place est au premier occupant 2) l'idée, la solution qui s'est présentée la première dans votre esprit y exerce une dominance : la première impression est la plus forte, etc.

Le 說文 (漢 révisé 宋) écrit sur 先:

先, 前進也。从儿从之。

qián(493) (227)

(440)

a v a n c e r de 儿 et de 之,

Ensuite, (comme nous avons plus haut pour 所: 詩
 曰 ...) il est fréquent que l'on cite la remarque,
 jugée pertinente d'un auteur respecté ou d'un ouvrage
 collectif, ici :

或人曰, 之人上 是先也。

U n t e l dit: "之" au-dessus de "人" a'est
réellement-l'affirmation de "先" même.

J'attire là votre attention : un caractère peut être
 cité pour lui-même (en tant que signe, donc "opaque")
 dans une phrase : c'est le contexte, ici un lexique,
 qui rend cette proposition lisible.

Sur QIÁN (493) 前 être devant, en avant de, antérieur ; (493)

le 說文 dit: 前, 舟, 不行而

進謂之舟。从止在舟上。

(392)

qián(494)

(114)

(183)

zài(II) (26)

Ne pas aller et néanmoins avancer, est ce que l'on
 énonce en "舟", vient de "止" placé (zài) au des-
 sus de "舟".

- (494) QIÁN (494) 𦨭 est en effet la "bonne" graphie : un bateau 舟 zhōu qui va s'arrêter 止 zhǐ : qui est juste devant l'endroit de la berge vers laquelle il progresse (進) mais en ne marchant plus (不行). Ultérieurement le 舟 a été remplacé par 刂 à la suite du mouvement suivant : l'on a un WÙ (495) 刂 signifiant bateau balloté sur l'eau (à ne pas confondre avec un DǎO (496) 刂 bateau en forme de couteau). De ce wù 刂 le 說文 dit :

舟行不安也。从舟从刂省。
 ān yùe shěng
 73 497 498

La marche du bateau n'est pas calme, (composé) de 舟 et de 刂 (avoir les pieds coupés) réduit (à 刂).

- (497) YUÈ (497) 刂: trancher 刀 la chair 肉: terme pour désigner le supplice de couper les pieds, sert ici d'intensif pour désigner l'incapacité d'un bateau à se tenir debout, balloté par les vagues ; wù 刂 (qui a une autre graphie) entre finalement comme intensif dans qián 前 où il prend la forme 刂 avec d'autant plus de facilité que 舟 est assimilable sur 月 !!!

- (498) Dans un contexte lexical, SHĒNG, XǐNG (498) 省 signifie diminution, réduction d'un caractère à une partie de son constituant : ici 刂 considéré comme réduit à 刂.

Autrement dit — et cela aurait été beaucoup trop difficile de compliquer la partie sémiotique avec ce type de formation qui est rare — un 字 ayant forme WX peut être engendré par W + (ZX 省 réduit à Z ou X) :

ici 刂 = 舟 + (刂 省 = 刂)
 wù zhōu réduction de yùe

(Tandis que 知 dāo = 舟 zhōu + 刀 dāo dont on garde justement l'écriture entière pour éviter la confusion.)
 Pour hòu 後, — l'antonyme de xiān 先 et de qián 前, dont vous avez noté qu'ils avaient même "signifiant" oral, jian, qian, xian n'étant que trois variations d'une même "syllabe signifiante" — il nous faut con-

naître deux sèmes : SŪI (499) 文 *marche entravée* et ZHĪ (499) (500) 文 *marcher derrière*, qui sont d'autant plus distingués l'un de l'autre par la tradition qu'ils y sont systématiquement confondus, ça n'est d'ailleurs pas très gênant, *marcher lentement du fait d'une entrave* ou *traîner derrière* conduisent, dans l'amalgame, à une sorte de sème de *mouvement lent*. Néanmoins, bien connaître leur existence autonome aide à comprendre l'intensité "entrave" ou celle de "en arrière" de certains composés... Ce qui n'empêche pas que dans HÒU (501) 後 (501) cela soit sūi 文 *marche entravée*, bien spécifié par la présence de yāo (461) 么 dans son sens original de *fil*, qui donne néanmoins le sens *venir derrière* : éloquente confirmation de l'amalgame dont on parlait. *Venir après* : *postérieur, ultérieur*. Chì (181) 彳, il y eut aussi 後 avec chè (226) 走, sert d'extensif de recentrage. On se servira respectivement de qián 前 et de hòu 後 pour déterminer des périodes dynastiques : les qiánhàn (167) 前漢 la dynastie des Han antérieures (206 ante-8 post), les hòuhàn 後漢 les Han postérieures (25-220 post), mais aussi au IIIème puis au Xème siècles de petites dynasties d'origine barbare appréciant un nom célèbre pour se donner une légitimité.

En position de déterminants 先 et 前 ont souvent un même sens global, mais les champs sémantiques divergent et l'on risque de fortes surprises :

qiánshī 前 知 *connaître d'avance, prescience.*

xiánshī 先 知 1) *prévoir, prescience* 2) *prophète.*

mais :

qiántiān 前 天 *avant-hier (天 au sens de jour).*

xiāntiān 先 天 *inné (天 au sens Nature), de naissance, a priori.*

qiánmǔ 前 母 *mère d'avant (première épouse du père, nommée par les enfants d'une deuxième épouse).*

xiānmǔ 先 母 *ma défunte mère.*

Dependant dans les constructions l'on trouve souvent l'un et l'autre en antonymes de *hou* :

xiānxiǎorén hòujūnǚ 先小人後君子

d'abord type mesquin, après noble seigneur = fixons d'abord mesquinement les conditions (d'un marché, d'une affaire) ensuite nous reprendrons des manières civilisées = "les bons comptes font les bons amis".

前事不忘後事之師

qiánshì(305) bú wàng(103), hòushì shī shī

ne rien oublier de l'affaire antérieure (permettra d'être le) maître de l'affaire future : l'expérience passée permet la maîtrise du futur.

xiānlǐ(200) (ér) hòubīng(382) 先禮(而)後兵.
faire d'abord appel aux codes sociaux et ensuite aux armes.

qiánsī(92) hòuxiǎng(504)

前思後想

d'abord penser ensuite bien y réfléchir : y penser et repenser = tout bien considéré.

(502)

XIÀNG (502) 相 1) xiàng : observer avec soin... (apparence, prendre soin de) 2) xiāng : réciproque, considérer mutuellement.

La glose du 說文 est sur le sens principal observer avec attention, avec SHÌ (503) 示見 signifient regarder avec attention (jiàn (277) 見) les résultats des influx shì (199) 示 (ou voir 見 et déclarer que 示).

相 : 省 視 也 从 目 从 木

498 503

"相"

est observer avec soin, de oeil et de arbre.

易曰：地可觀者

472 (= 易經) 80 272 278 347

Le Canon des Mutations dit : ce que l'on peut voir dans un champ (un terrain où il n'y a que la terre),

莫可觀於木

458

124

on ne peut le voir à travers les arbres.

Autrement dit : lorsque vous êtes dans les sous-bois, vous êtes priés de faire attention (à l'ennemi, aux fauves). C'est presque certainement l'idée que l'ennemi observe de son côté qui conduit au sens de *mutuel*, l'un l'autre (ou encore l'idée militaire de *surveiller réciproquement* les flancs de chacun — dans une escouade en progression). Mais il est intéressant de savoir que, prenant le caractère **相** comme une chose, une glose a été formulée disant que si ce caractère voulait dire *réciproque* cela tenait à ce que chacun de ses deux composants **木** et **目** se prononçaient l'un et l'autre *MÙ* ! La citation du **易經** vient bien entendu étayer une étymologie dont personne n'est sûr.

XIǎNG (504) **想** observer soigneusement avec le **心**, mais avec cette connotation de *peser réciproquement le pour et le contre : penser, réfléchir, avoir l'intention de.* (504)

Revenons à **老子** :

是 以 聖 人 處 上
 shì yǐ shèng rén chù(505) shàng
 491

Ainsi réellement le Sage a une position supérieure

而 民 不 重
 ér mín bú zhòng .
 398

et néanmoins le peuple n'en est pas écrasé.

CHÙ (505) **處** a d'abord une très simple graphie **𠂔** : (505)
 homme ayant un siège : être à une place (et sans doute à l'origine faut-il y voir, siégeant, un personnage : ce qui pourrait expliquer la peau du tigre **虎** venant — comme symbole et décoration — sur ce siège). L'élément *siège* se cursive, la suppression ultérieure de la peau du tigre donne une graphie bizarre **处** dont tout ce que l'on peut dire est : ne pas la confondre avec *wài* (239) **外** ! **處** a un sens actif — *décider, régler, prendre des mesures* — qui confirme l'importance de l'archaïque

personnage assis.

處 前 而 民 不 害
 chù qián ér mǐn bú hài(507)
 505 493

Il occupe une place sur le devant mais néanmoins le peuple n'en est pas lésé.

- (506) JÌE (506) 丰 (à ne pas confondre avec fāng (198) 丰) est primitivement un bâton sur lequel on fait des encoches (servant d'archives, de comptabilité), d'où un sens global de document comptable, contrat, témoignage ; il
- (507) entre dans HAI (507) 害 dont une glose hypothétique donne : commencer à parler 讠, documents à l'appui 丰, en privé 宀 pour nuire à quelqu'un (contre qui on va
- (508) entreprendre un procès...). Une graphie populaire HAI (508) 宀 (obsolète) était beaucoup plus expéditive : foutre le feu 火 le soir 夕 à la maison 宀 de qn..!

是以天下樂推而不厭
 shì yǐ tiān xià lè tuī(509) ér bú yàn(512)

Ainsi réellement l'Univers le promeut avec joie sans en être rassasié.

- (509) TŪI (509) 推 l'oiseau zhūi (19) 位 sert de nouveau d'intensif de mouvement (cf. (227 à 231) avec main extensif d'action (shǒu (41) 手) : faire avancer, mettre en mouvement ; stimuler, promouvoir, etc.
- (510) RÁN (510) 臠 viande 肉 de chien 犬, très prisée mais vite écoeurante.
- (511) GĀN (511) 甘 doux, sucré (trait indicateur du goût dans la bouche 口).
- (512) YÀN (512) 1) 厭 soit 𩚑 rôt (yǐ (130) 豕) "exhaustif" après s'être rassasié de la viande de chien ; 2) 厭 厭 soit 甘 douceâtre comme de la viande de chien. D'où un double sens rassasié, satisfait et, pour une bouchée de plus, être saturé à dégueuler. Pour souligner ce dernier sens, est rajouté 厂 entendu comme un mouvement de descente, de rejet : 厭. La simplifiée garde ce dégueulage 厂 du chien 犬 : 厌.

SHÁO (513) 勺 : 勺 représente une sorte de *Louche*, le (513)
 terme simple sème de *transvasement* devient une unité de
 mesure (environ un centilitre) et le sens de *ouiller*,
Louche est recatégorisé SHÁO (514) 杓 . (514)
 Soit YŪ (515) 舂 mains qui prennent par en haut (jú (515)
 (178) 扌) et qui soulèvent par en bas (gōng (379) 升)
 : *soulever ensemble, agir à plusieurs, etc.*
 YŪ (516) 與 sera l'association d'une mesure de quelque (516)
 chose 与 marquée d'un index 与, au mouvement de prendre
 (et peut-être de vider) 与 puis 与 : le tout désignant
 en un premier temps la participation à un banquet ou à
 une cérémonie comportant un échange de dons : d'où le
 terme très important : *faire avec qn, prendre part à une
 activité avec d'autres ; ensemble ; associé, etc.* La
 simplifiée 与 reprend la primitive 与 .

以其不爭故天下
 yǐ qí bù zhēng gù tiān xià
 393 96

En vertu de son absence de lutte (pour obtenir), alors dans l'Univers,

莫能與之爭
 mò néng yǔ zhī zhēng
 458 133 393

il n'existe aucune querelle à laquelle il puisse prendre part.

Voici, la traduction faite par James Legge de ce chapitre 六 + 六 titré tardivement hòu(501)jí(234)後己 "Placer sa personne propre derrière" :

That whereby the rivers and seas are able to receive the homage and tribute of all the valley streams, is their skill in being lower than they ; — it is thus that they are the kings of them all. So it is that the sage (ruler), wishing to be above men, puts himself by his words below them, and, wishing to be before them, places his person behind them.

In this way though he has his place above them, men do

not feel his weight, nor though he has his place before them, do they feel it an injury to them.

Therefore all in the world delight to exalt him and do not weary of him. Because he does not strive, no one finds it possible to strive with him.

8. DERECHÉF DE LA MUSIQUE

c'est-à-dire de la Politique toujours...

Pour la suite : QĪĀN (517) 𠄎 deux plateaux de balance (517)
 au même niveau : sème d'équilibre, d'accord (forme sou-
 dée très assimilatrice 开), et, si 𠄎, dans ce cas,
 représente de multiples rayons lumineux (dans d'autres
 cas il s'agit de poils): XĪNG (518) 𠄎 en accord avec la (518)
 lumière : la forme, l'apparence visible, l'aspect, etc.
 JĪNG (519) 淨 tirer sur, battre zhēng (393) 爭 dans (519)
 l'eau 冫: propre, pur ; dépouiller, etc. Terme qui au-
 ra une grande importance dans les textes philosophiques
 chaque fois que l'on entend parler d'une pureté acquise
 au terme d'un processus violent de purification : d'où
 le sens de entièrement, totalement. La "rigueur" du sens
 a conduit à un changement d'extensif : la glace BĪNG (520)
 (520) 冰, 氷 dont la graphie d'origine 冫, représen-
 tant les cristaux de glace, catégorisés par 冫 ulté-
 rieurement (évitant l'homographie avec 冫 valant pour
 viande 肉) se retrouve en composition sous la présen-
 ce de deux petits traits : ici jīng 淨 écrit 淨, où
 la glace vient renforcer la pureté. (Nommé chēng 淨
 signifiera alors seulement glacial). Le phénomène n'est
 pas unique : qīng (297) 清 engendrera ainsi QĪNG (521) (521)
 清 froid frais.

Les cristaux de glace ne remplacent pas nécessairement
 l'eau : HĀN (522) 寒 cas exceptionnel de composition com- (522)
 plexe (un 字 complexe !) où la glace se trouve 冫 en des-
 sous.

Vous connaissez tous, je présume, car il existe une re-
 marquable anthologie bilingue de ses plus beaux textes, les
 poèmes du dénommé Han Shan 寒山, nom d'un Mont Glacé sur
 les rochers ou troncs d'arbres duquel ce poète ermite dont
 on n'a jamais su le nom écrivait. (Cf. 寒山廿五首
 詩 25 poèmes de Han Shan (shǒu (248) 首 tête sert de spé-
 cificatif aux poèmes pris par unité) présentés avec des
 propositions de traductions accompagnant le mot à mot par

Jacques Pimpaneau, Au Centre de Publication Asie Orientale, Université de Paris VII.)

(523)

La relative identité de sens entre *jìng* 淨 et *qīng* 清 a conduit à une composition de deux intensifs pour donner un caractère à très grande valeur *JĪNG* (523) 靜 la pureté du dépouillement et la pureté de la lumière naturelle (*qīng* (286) 青) repos, silence, paix, pureté etc.

L'important, structurellement, est de saisir qu'à 清 ou 青 est associé *jìng* 淨 et non pas *zhēng* 爭. Ce qui n'empêche pas, (la "pureté" de 淨 étant acquise au terme de 爭) ce silence, ce repos d'être tension immobile polarisée au mouvement et à l'agir. Pas seulement dans l'expression de notre texte qui n'en est que la reprise au niveau d'un 詞 : *Dòngjìng* 動靜 est employé bien au-delà de ce qui pourrait, ici la danse, apparaître un contexte restreint : alternance d'agir et de repos qui accompagne la marche : *chì* (181) 行 pas en avant + *chù* (182) 止 pas arrêté (le minimum d'une marche implique un pas actif, l'autre venant stabiliser la nouvelle place) soit *xíng* (183) 行 dans tous les sens du déroulement d'un processus, y compris celui dans lequel sont impliqués les "行" (les "éléments") de l'univers.

荀子 廿章 樂論 Début :

夫樂者樂也 人情之所
必不免也 ... Le texte original ne

ne porte aucune ponctuation ! Je poursuis sans ponctuer :

故 人 不 能 無 樂 樂 則 必
gù rén bù néng wú yuè/lè yuè/lè zé bì
發 於 聲 音 形 於 動 靜 矣 云
fā yú shēng yīn xíng yú dòng jìng ..etc

Il y a deux logiques pour ponctuer, qui, ne changeant rien au sens global, déplacent légèrement la présentation.

L'une — celle de l'édition chinoise pour les lycées que j'ai sous les yeux — met une virgule avant 故 et un point entre les deux 樂. Il s'agit alors de la clôture du syllogisme que j'exposais plus haut : si 樂 musique est 樂 joie, si 樂 joie est sentiment inévitable, pour cette raison 故 l'homme ne peut pas 不能 être sans 無 musique 樂.

La seconde logique, celle de Watson à laquelle je me rallie, met un point avant 故 et une virgule entre les deux 樂. La présence de la structure :

故... A ..., 則... B ... : parce que ... A ...,
alors en conséquence ... B ...

répétée plusieurs fois dans le texte conduit à ne pas séparer ici non plus 則 de 故. La démonstration initiale étant faite dans l'exposé même des prémisses jouant sur le double sens de 樂, Xunzi poursuit : parce que 故 l'homme ne peut pas être sans 樂 (que l'on ne peut ici traduire que joie-musique puisque c'est justement l'unité graphique de 樂 qui est à la base de la thèse), la 樂 alors doit nécessairement, 必 s'exprimer 發 en 於 notes 聲 et timbres 音 prendre forme 形 en 於 mouvement 動 et repos 靜 ... C'est-à-dire que cette entité "psycho-ontologique", la Musique-Joie, se réalisera en musique et danses concrètes.

LUAN (524) 結 same de querelle, dispute, discorde (524)

(agressivité de la parole 言 et intrication des fils (cf (465) 結). Entre comme intensif dans BIAN (525) 變

rapidement cursivé 變 puis simplifié 变 avec réintroduction de you 又 considéré comme extensif primitif : activité consistant à transformer une situation de désordre 結. Mais justement l'extensif est douteux et tout le sens tourne autour de la notion de "changement" dans l'ordre : mutation, transformation, mais aussi incident, accident, anormal, merveilleux.

JIN (526) 盡 : main 秉 tisonnant un feu 火 (mourant) : braises, épuisement, achèvement complet d'un processus. (526)

Se trouve amalgamé avec une graphie signifiant nettoyer le fond d'un vase (min (24) 皿) : JIN (527) 盡 faire entièrement, épuiser, pousser jusqu'au bout, catégorisé (527)

- (528) par rén 人 pour une série de sens actifs : JĪN (528)
 儘 faire tous ses efforts pour achever complètement.
 Recentrage par huó (33) 火 pour retrouver les sens de
 (529) la primitive : JĪN (529) 儘 braises mourantes, restes
 (d'un incendie principalement).

Donc, je reprends avec la ponctuation choisie :

| | | | | | | | |
|-----|-----|-----|--------------------|-----|-----|-----|-----|
| 故 | 人 | 不 | 能 | 無 | 樂 | 樂 | 則 |
| 96 | | | 133 | 208 | | | 141 |
| 必 | 發 | 於 | 聲 | 音 | 形 | 於 | 動 |
| 427 | 417 | 124 | 339 | 224 | 518 | | 399 |
| 靜 | 而 | 人 | 之 | 道 | 聲 | 音 | 動 |
| 523 | 123 | | 250 ⁽¹⁾ | | | | |
| 靜 | 性 | 術 | 之 | 變 | 盡 | 是 | 矣。 |
| | 274 | 186 | | 525 | 527 | 212 | 136 |

Parce que l'homme ne peut pas être sans joie-musique, celle
 ci alors doit s'exprimer en sonorités, prendre forme en mou-
 vements et repos ; et si sons, timbres, mouvement et repos
 sont conformes à une conduite faisant l'humain, ils seront,
 variations des mystères de la nature, parfaitement et réel-
 lement accomplis.

La fin de la proposition est complexe pour plusieurs
 raisons : il faut d'abord considérer shēngyīn-dòngjǐng 聲
 音動靜 simple mot, comme s'il était écrit "la musique-
 danse" mot de quatre termes déterminé par une autre expres-
 sion de quatre termes érrénzhīdào 而人之道 à con-
 sidérer comme un mot déterminant (donc pour nous "adjectif
 qualificatif") ; on pourrait dire moral, social ou humain
 si ces termes pouvaient en français vouloir dire se condui-
 re en homme. Ces deux mots (huit caractères) juxtaposés à

.....
 (1) Extrait d'une note moderne : 人之道：人之
 所以為人：人之所以為人：人之所以為人：人之所以為人。
 l'homme, de l'homme fait l'homme.

la notion suivante de nouveau de quatre caractères **性術**
變盡 l'ensemble de tout cela étant **是** **矣** affirmé-
 réellement **矣** accompli.

La seconde difficulté est d'ordre philosophique, ou si l'on préfère contextuelle : trois termes sur quatre peuvent être entendus, pour nous, avec tellement de différences : **xìng** (274) **性** nature, sexuel, vie, passion... **shù** (186) **術** mystère, artifice, magie, secret, procédé pour, et en plus **biàn** **變** transformation, accident, merveilles. D'où ici l'extrême difficulté de la traduction : l'on peut raisonnablement proposer **biànjìn** **變盡** l'accomplissement des mutations des **xìngshu** **性術** mystères de la nature. Mais... ce n'est pas si simple : si **術** est compris comme procédés secrets et d'autre part **性** accentué sur vital (en faisant ressortir et **行** et **生**) ce n'est pas tant la musique en tant qu'acte qui accomplit **性術** considéré comme état, que **性術** qui comme acte se réalise dans la musique. Comme justement **樂** (**yùè**) EST **樂** (**lè**), on comprendra qu'il risque d'être vain de dissocier : la musique est la réalisation absolue du mystère même de la vie-sexualité-passion d'en être le procédé secret même. En tant que philosophe européen du XXème siècle de l'ère commune je suis en parfait accord avec cette considération.

Le signifiant "LUÀN" a une autre réalisation graphique, (qui permet de mieux assurer en passant la présence de la main **又** dans **變**) : LUÀN (**làn**) (530) **亂** main **又** (530) (ensuite doublée **亂**) cherchant à séparer **又** des noeuds **又**.

JIÒNG (531) **凵** est un sème d'espace non clos, la graphie **凵** a été comprise comme "la ligne d'horizon encadrée par deux lignes de fuite...", réentendu de toutes les façons comme un **wéi** (9) **凵** ouvert **凵**. Une variante JIÒNG (532) **凵** insiste en le représentant, ouvert, autour d'une enceinte. Ici **凵** sème de séparation (du noeud clos formé par **8**, **凵** **yāo** (462)), réécrit "tordu" **凵** de manière à indiquer l'opposition des fils.

donc désordre, troubles etc. (cf. (236) à (238)) la notion est tellement vaste qu'elle englobe aussi celle de rétablir l'ordre (ie : activité au sujet des désordres) sans doute pour cela est ajouté ultérieurement un **凵**

considéré comme l'amorce du fil que l'on tire, germe du rétablissement de la situation... Ainsi : shì(331) luàn

治亂 peut signifier suivant le contexte 1) ordre et désordre (politique) 2) rétablir l'ordre ; ou bien,

(533) si CHÉN (533) 臣 signifie ministre, haut fonctionnaire, dignitaire, l'on aura luànchén 亂臣 1) ministre séditieux 2) ministre capable de rétablir l'ordre.

Notez par ailleurs le rôle très exemplaire ici de shì

子 en tant que catégoriel de "limitation ponctuelle" :

亂 étant la notion de désordre en général, l'ansì 亂

子 sera une affaire fâcheuse.

(534) wèi (534) 未 (à ne pas confondre avec mò (443) 末 tout en ayant une proche signification de départ) représente (?) la partie de l'arbre qui n'est pas encore développée : les hautes branches... Devient une négation très précise : ne ... pas dans un contexte où la proposition négative n'a pas encore eu lieu ou n'a encore jamais eu lieu.

Par exemple, le début du Traité sur le lǐ (204) 理 et le qì (110) 氣 du grand philosophe de la 宋學 (l'Ecole des Song) Zhuxi 朱熹, débute ainsi :

天下未有無理之氣
 tiān xià wèi yǒu wú lǐ zhī qì

534

Dans l'Univers il n'y a jamais encore eu de "souffle" (substance) sans rationalité (structure)...

(535) Le "ne ... pas encore" de ces branches, néanmoins, vient peut-être du "non encore utiles" à quelque chose ce qui permet la compréhension de leur rôle intensif dans ZHÌ (535) 制 tailler / élaguer les branches inutiles(?), non encore 未 développées.

(536) Large dérive dans le taillage, avec catégorisation par yì (205) 艺 pour ZHÌ (536) 製 tailler dans du tissu, qui va devenir le caractère signifiant fabriquer dans une matière concrète : manufacturer, composer un écrit etc., tandis que la forme simple 制 ne sera plus employée que pour tailler dans le social : instituer des règles, restreindre, gouverner ; constitution, régime, etc. La simplification moderne a effacé cette différen-

ce, la simplifiée de 製 étant...制！

Le texte de Xunzi se poursuit ainsi :

(Notez la prolifération insistante des doubles négations, et la structure gù 故... zé 則...)

故 人 不 能 不 樂

(不 induit plutôt la lecture de 樂 par yào)

樂 則 不 能 無 形

形 而 不 為 道 則

不 能 無 亂。先 王

xiān

wáng

492

惡 其 亂 也 故 制

wù

qí

luàn

yě

gù

zhì ...

456

451

535

Du fait que l'être humain ne peut pas ne pas se réjouir, la joie-musique ne peut pas alors ne pas prendre forme; si la forme néanmoins ne dirigeait pas selon une juste conduite alors (le monde, la société, l'homme) ne pourraient pas être sans désordres. Les anciens rois détestaient de tels désordres, et c'est pourquoi ils instituèrent...

Eh bien, nous voilà entrés dans le texte qui fera l'objet du Volume II. Si donc vous désirez savoir ce que les

先王 instituèrent...

Voici la première page du Traité sur la Musique du Xunzi dont nous venons de voir le début :

樂論第二十

夫樂者樂也人情之所必不免也故人不
 能無樂樂則必發於聲音形於動靜而人
 之道聲音動靜生術之變盡是矣故人不
 能不樂樂則不能無形形而不爲道則不
 能無亂先王惡其亂也故制雅頌之聲以

La traduction par Burton Watson de ces premières lignes vous fera sentir ce que l'on doit élaguer pour obtenir un texte européen lisible :

Music is joy, an emotion which man cannot help but feel at times. Since man cannot help feeling joy, his joy must find an outlet in voices and an expression in movement. The outcries and movements, and the inner emotional changes which occasion them, must be given full expression in accordance with the way of man. Man must have his joy, and joy must have its expression, but if that expression is not guided by the principles of the Way, then it will inevitably become disordered. The former kings hated such disorder, and therefore they created...

(Hsun Tzu, Basic Writings, Morceaux choisis de l'Université de Columbia - Columbia University Press, 1963)

